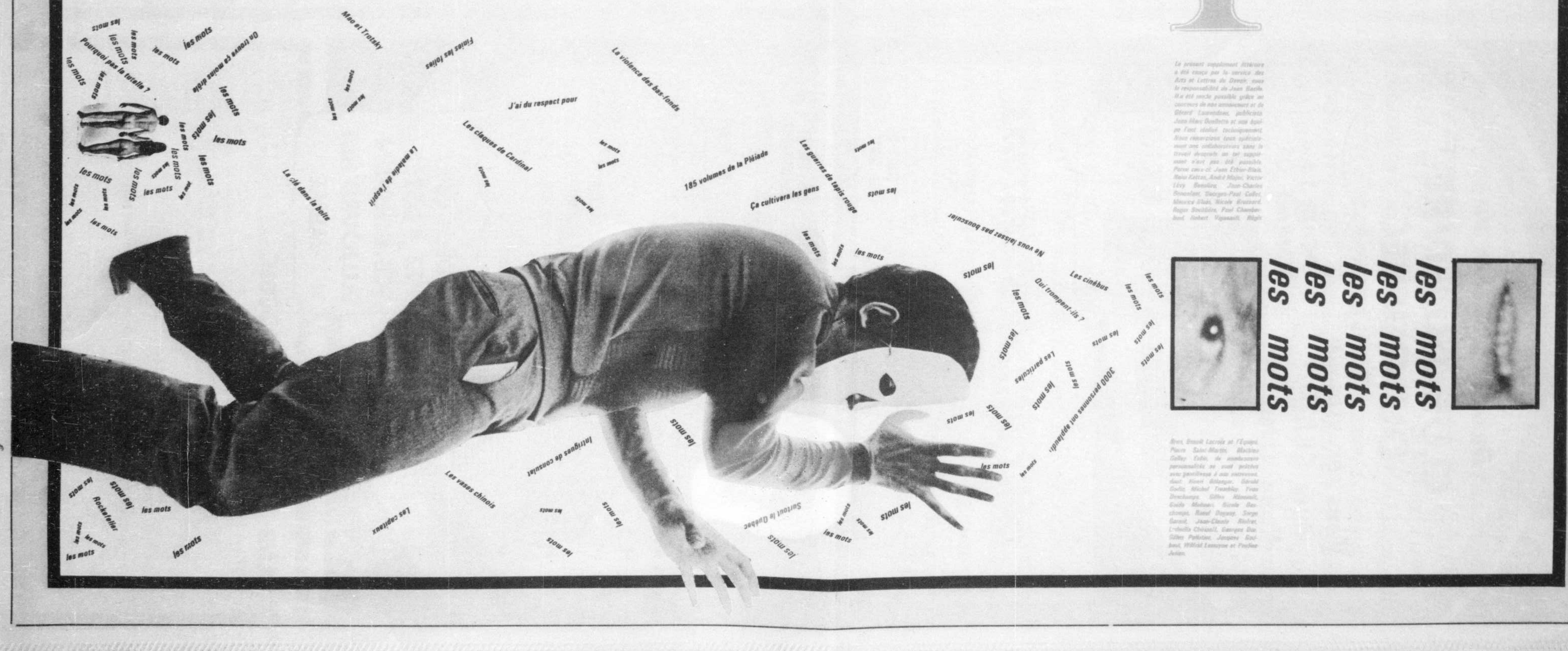
SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Le Devoir
14 novembre 1969


les mots
les mots
les mots

Devenez membre du

CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC

Vous recevrez un livre GRATUIT d'une valeur de $2.50

POUR LA SOMME DE $1.00 ET VOUS ÊTES MEMBRES À VIE

CHOIX DE LIVRES GRATUITS

INDISPENSABLE



UNE RÉVÉLATION



Le dictionnaire des parents
par le Docteur Francis Cloutier
Un guide et un conseiller . . . simple, pratique, accessible à tous.

L'ÉCOLE DE LA SANTÉ
par le Dr Marcel Chaput, Ph. D., N.D.
Tous les secrets de l'alimentation naturelle.

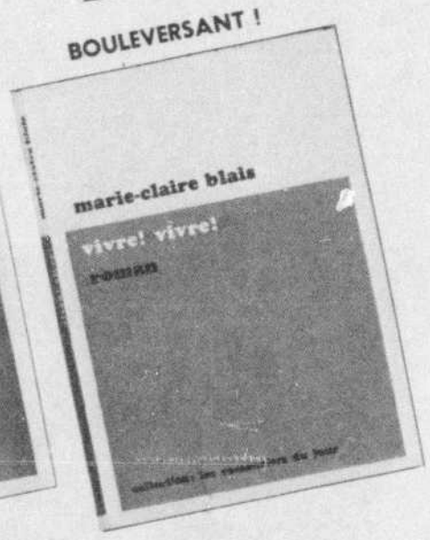
ANTOINE ET SA MONTAGNE
Un roman d'Yves Thériault
Une histoire d'amour et de montagne.

VIVRE! VIVRE!
Le dernier roman de MARIE-CLAIRE BLAIS
Un très grand roman par l'auteur d'une saison dans la vie d'Emmanuel.

ENVOUTANT !



BOULEVERSANT !



Chaque mois vous déciderez si vous achetez un livre ou non.

AUCUNE OBLIGATION

DÉCOUPEZ ET POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI MÊME

CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC INC.

1651, rue St-Denis, Montréal

Je veux devenir membre du **CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC,** ce qui ne m'engage à rien. Je pourrai en tout temps me retirer du Club. Je recevrai chaque mois un bulletin indiquant les sélections et d'autres offres intéressantes. Si je ne veux rien acheter, je n'aurai qu'à retourner la carte-réponse.

☐ Ci-inclus $1.00 pour frais d'admission

☐ Envoyez-moi **GRATIS le livre No.** . . . . . **Deuxième choix: livre No.** . . . . . .

NOM . . . . . .

ADRESSE . . . . . VILLE . . . . . .

Age, si moins de 18 ans. . . . . Occupation . . . . . .

LES ÉDITIONS DU JOUR

LES PLUS RÉCENTS SUCCÈS:

• **L'Impossible Québec** (Jacques Brillant) • **Décoration** (Pierre Charron et Gaby Perreault-Dorval) • **L'Eau** (J.S. Cram) • **A la mort de mes vingt ans** (Pierre O. Gagnon) • **De Z à A** (Serge Losique) • **Le Vent du diable** (André Major) • **La Caravelle incendiée** (Gilles Marsolais) • **Bien manger et maigrir** (Lucile Mercier - Cécile Garceau et André Beaulieu) • **Cours de sexologie** (tome III) Dr Serge Mongeau • **Kesten** (Yves Thériault) • **L'Université électronique** (Les diplômés de l'Université de Montréal) • **Je conteste** (Yves Michaud) • **Journées japonaises** (Eugène Cloutier) • **La Cité dans l'oeuf** (Michel Tremblay) • **Entre la rivière et la montagne** (Jean-Yves Théberge) • **Jimmy** (Jacques Poulin) • **Paul VI et la sexualité** (Dr Serge Mongeau) • **Soleil de Bivouac** (Pierre Châtillon) • **Lettre aux nationalistes québécois** (Jean Pellerin) • **La réforme naturiste** (Dr Jean-Marc Brunet) • **Faire sa mort comme faire l'amour** (Pierre Turgeon) • **Le Corps secret** • **Les enfances brisées** (Emile Martel) • **Rimbaud, mon beau soleil!** (Claude Jasmin) • **Québec le coût de l'indépendance** • **Le Fou de la reine** (Michèle Mailhot) • **Floralie, où est-tu?** (Rock Carrier) • **Que le Diable emporte le titre** (Jean-Marie Poupart) • **Race de monde** (Victor Lévy Beaulieu) • **La Grande muraille de Chine** (John Robert Colombo et Jacques Godbout) • **Cours de sexologie** tome IV (Dr Serge Mongeau) • **L'École de la santé** (Marcel Chaput) • **J'ai mon voyage** (Paul Villeneuve) • **Le roman des Bonaparte** (Roger Duhamel) • **La médecine** (Teddy Chevalot) • **Le Ciel de Québec** • **L'Union vraiment nationale** (Jean-Guy Cardinal) • **Comment diffuser la culture** (Philippe Sauvageau) • **Les Églises et la Guerre contre la pauvreté** (en collaboration) • **Le Monopole de la médecine** (Jacques Ferron) • **Je tourne en rond, mais c'est autour de toi** (Michel Beaulieu) • **Mémoires politiques** (René Chaloult) • **Dictionnaire des parents** (Dr François Cloutier) • **Le grand élixir** (Claire de Lamirande) • **Exercice physique pour tous** (Dr Guy Bohémier) • **Vivre! Vivre!** (Marie-Claire Blais)

JACQUES HÉBERT, président

1651, rue SAINT-DENIS, MONTRÉAL • 849-2228

SOMMAIRE

V — "A joual donné il faut (quand même) regarder les dents" par André Major. André Major est journaliste au Devoir. Il a publié récemment un roman, "Le Vent du Diable" aux Editions du Jour, ainsi qu'un recueil de vers, "Poèmes pour durer", aux Editions du Songe.

VI — Trois entrevues: Michel Tremblay, auteur de "Les Belles Soeurs" — le monologuiste Yvon Deschamps — Gérald Godin, auteur des "Cantouques".

VII — Henri Bélanger répond à six questions fondamentales sur le joual. Henri Bélanger est professeur à l'Université d'Ottawa.

IX — "Le Mot pas joual, chez les jeunes": deux témoignages de Nicole Brossard et Roger Soublière. Ils sont, tous deux, co-directeurs de la revue littéraire "La Barre du jour" ainsi que poètes.

X — "Les Nouveaux mots" de Paul Chamberland. Des poèmes inédits par l'auteur de "Terre-Québec" et de "L'Afficheur hurle".

XI — "Les Mots magiques" par Jean Basile. Romancier de "La Jument des Mongols" et du "Grand Khan", Jean Basile est le directeur du Service des Arts et Lettres du Devoir.

XII — "Alice au pays du LSD", par Jean Basile.

XIII — "Changer de langue ne se limite pas à l'apprentissage d'une langue nouvelle, c'est un changement de nature" par Naim Kattan. Critique littéraire au Devoir Naim Kattan est à l'emploi du Conseil des arts du Canada.

XV — "Deux cent-quarante mots": une enquête ludique et poétique sur l'univers secret des MOTS de Gilles Hénault, directeur du musée d'art contemporain, Guido Molinari, peintre, Nicole Deschamps, professeur de Lettres à L'Université de Montréal, Wilfrid Lemoyne, animateur de télévision et romancier, Pauline Julien, interprète de chansons, Jacques Godbout, directeur de la Section française de l'ONF et romancier, Gilles Pelletier, animateur de théâtre et comédien, Georges Dor, chansonnier et poète, Jean-Claude Rinfret, chef des services de la décoration à Radio-Canada et décorateur, Ludmilla Chiriaeff, directrice-fondatrice des Grands Ballets canadiens, Raoul Duguay, poète, Serge Garant, directeur musical de la Société de musique contemporaine et compositeur.



Les MOTS... Tel est le thème que nous avons choisi pour illustrer la première partie de notre supplément littéraire. C'est que les MOTS sont encore l'objet de bien des batailles et de bien des angoisses au Québec. Une fois encore nous avons remis le JOUAL sur piste. On sait, en effet, que le joual a trouvé, particulièrement au théâtre, un champ d'action brillant et efficace, plus particulièrement avec Michel Tremblay et Yvon Deschamps. La poésie et l'essai ne cèdent d'ailleurs pas le trot. Gérald Godin continue de muser en joual et Henri Bélanger, professeur, s'est fait le nouveau théoricien d'un langage qu'il considère approprié et vivant. Coiffés par une présentation d'André Major, nous avons réuni ici quelques articles sur ce sujet. Michel Tremblay, Yvon Deschamps, Gérald Godin et Henri Bélanger nous ont accordé des entrevues. De même, nous avons demandé à deux des animateurs d'une revue LITTÉRAIRE, "La Barre du jour", de nous confier leurs impressions sur les MOTS. Le joual, en effet, n'est pas la seule issue du Québec français. Les MOTS, ce peut être aussi au Québec CHANGER DE LANGUE. De nombreux émigrants en témoignent. Dans un brillant essai, Naim Kattan définit ce que sont les MOTS des autres. Jean Basile, pour sa part, a tenté d'analyser ces MOTS qui sont peut-être MAGIQUES: HIGH, GRASS, TRIP. Tout anglais qu'ils soient, ils font partie de l'environnement québécois et on les retrouve aussi bien sur les affiches publicitaires que dans les commerciaux télévisés. Ces MOTS MAGIQUES sont aussi les nouveaux MOTS de Paul Chamberland qui nous a donné un inédit.

maintenant que tous les livres importants sur le sujet sont écrits...

les éditions Rencontre ont sélectionné les 16 CHEFS-D'ŒUVRE inspirés par LA GUERRE 1939/1945

Chaque volume est soigneusement relié en skivertex bleu marine frappé à l'or.

les voici réunis pour la 1re fois en une seule collection de 18 volumes, d'une distinction exceptionnelle

PRIX REDUIT DE SOUSCRIPTION $3.30 le volume

au lieu de $3.65 dès le 15 déc. 69

(port et emballage compris)

JUGEZ GRATUITEMENT ET SANS OBLIGATION D'ACHAT. Demandez le premier volume de LA GUERRE 1939-1945. Récit remarquable, «Le Dernier Jour du Vieux Monde» vous permet de comprendre enfin comment une guerre «impossible à imaginer» a pu commencer. Bien plus qu'une chronique historique, il s'agit d'un examen lucide mais passionné des profondeurs de l'esprit humain. Pour le lire... et le faire lire aux vôtres, il suffit de renvoyer le Bon ci-dessous dès aujourd'hui.

les Chefs-d'œuvre d'aujourd'hui... les Classiques de demain dans la collection LA GUERRE 1939-1945

Depuis bientôt 25 ans... depuis que l'écho sinistre des dernières mitraillettes s'est éteint et que l'air enfin libre s'est empli de cris de joie, des hommes ne cessent d'écrire l'histoire des années 1939-1945.

Parmi plus de 3.000 livres sur ce sujet, les Editions Rencontre n'ont retenu pour leur collection que *ceux qui vont le plus loin*. Ecrits par des historiens ou des correspondants de guerre, hommes de grand talent marqués à jamais par leurs expériences personnelles, ces livres saisissent toute la brûlante réalité de ces années et nous la livrent intacte.

Pour vous, adulte au souvenir encore vif... et pour ceux dont l'avenir dépend de vous, voici une collection, un témoignage d'une importance primordiale, offert actuellement avec une réduction de 35 Cents par volume.

« Le Dernier Jour du Vieux Monde », par Adrian Ball
« Les Panzers passent la Meuse », par Bernard Iselin et Paul Berben
« Londres, Première Victoire », par Drew Middleton
« La Chute de la Crète », par Alan Clark
« Afrika Korps », par Paul Carell
« Jour J en Afrique », par Jacques Robichon
« La Bataille d'Italie », par W. G. F. Jackson
« Le Jour le plus long », par Cornelius Ryan
« Paris brûle-t-il ? », par Dominique Lapierre et Larry Collins
« Le Débarquement de Provence », par Jacques Robichon
« Le Dernier Coup de Dés de Hitler », par Jacques Nobécourt
« La Guerre à l'Est », par Alan Clark (2 vol.)
« Yalta », par Arthur Conte
« La Dernière Bataille », par Cornelius Ryan
« Pearl Harbour », par Walter Lord
« Les Marines dans la Guerre du Pacifique », par Robert Leckie (2 vol.)

PRÉSENTÉS EN 18 VOLUMES, DES LIVRES DESTINÉS A CHACUN DE NOUS

UN DOUBLE ALBUM DE 44 PHOTOS DANS CHAQUE VOLUME

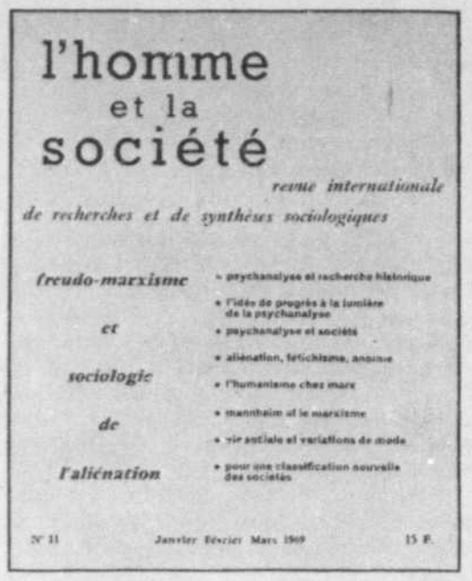
BON d'examen gratuit à retourner avant le 15 décembre 1969 aux Editions Européennes Limitée, 764, St Joseph Est Québec 2, P.Q., Canada

Je désire recevoir, à l'examen gratuit pour huit jours, le premier volume de la collection « La Guerre 1939-1945 ». Je me réserve le droit de vous le retourner sans rien vous devoir. Si je le conserve, j'en paierai le montant et je m'engage à recevoir les dix-sept autres volumes au rythme d'un par mois payable à réception.

Nom, prénom ..... Communauté?
Adresse ..... Age:
Localité .....
Province ..... Signature .....
Si vous bénéficiez déjà des avantages « Rencontre » indiquez S.V.P. votre N° d'abonnement :

RR 1004

UNE EXCLUSIVITÉ DE
L'AGENCE DU LIVRE FRANÇAIS
REVUE INTERNATIONALE DE RECHERCHES ET DE SYNTHÈSE SOCIOLOGIQUES



Le sous-titre de l'"**Homme et la Société**": Revue Internale de recherches et de synthèses sociologiques et son sommaire, disent clairement les ambitions de cette nouvelle publication consacrée aux sciences humaines.

La Revue publie - trimestriellement - des articles et des chroniques de sociologues français et étrangers ayant en commun le souci de mettre l'accent sur la critique des principaux courants de la sociologie contemporaine et sur la nécessité d'entreprendre des recherches théoriques, épistémologiques et méthodologiques pour aboutir, en liaison avec des psychologues, économistes, et historiens à des synthèses partielles.

No. 1

Georges GURVITCH: Mon itinéraire intellectuel ou l'exclu de la horde.

Cesare LUPORINI: Marxisme et sciences humaines, une vision critique de l'homme.

Henri LEFEBVRE: Claude Lévi-Strauss et le nouvel éléatisme.

Jean DUVIGNAUD: La sociologie est un humanisme.

Yan SZEZEPANSKI: La sociologie marxiste empirique.

Serge JONAS: Talcott Parsons ou le roi nu.

Frédéric BON et Michel-Antoine BURNIER: Les intellectuels techniciens.

$2.80

No. 2

Jean PIAGET: Mecanismes communs dans les sciences de l'Homme.
F. KONSTANTINOV: Sociologie et Ideologie.
Adam SCHAFF: De la verite objective en sociologie.
Roger BASTIDE: L'apport de la sociologie française à la sociologie de la connaissance.
Walter MARKOV: La Nation dans l'Afrique Tropicale. Notion et Structure.
Y. ZAMOCHKINE: Sociologie et orientation sociale de l'Individu.
Serge JONAS: Réflexions sur le Congres d'Evian.
Henri LEFEBVRE: Claude LÉVI-STRAUSS et le nouvel eleatisme.
Lucien GOLDMANN: Structuralisme, Marxisme, Existentialisme.
Anouar ABDEL-MALEK: Problématique du Socialisme dans le monde arabee.
Jean PRONTEAU: Renaissance de la Sociologie en U.R.S.S.
Nicolas BOUKHARINE: Un extrait du Manuel populaire de sociologie marxiste.
Georg LUKACS: Une critique du Manuel de Boukharine.

$2.80

No. 3

Pierre LANTZ: Le Temps des sociologues et la sociologie du temps
Adam SCHAFF: Langage et Action humaine.
Georges BALANDIER: Entretien sur les problèmes actuels de la sociologie.
Nicolas NOVIKOV: Critique de la sociologie bourgeoise.
Pierre NAVILLE: De l'alienation à la jouissance - La genèse de la sociologie du travail chez Marx et Engels.
Radovan RICHTA: Révolution scientifique et technique et transformation sociale.
Rudi SUPEK: Marx et l'Époque de l'automation.
UN INEDIT DE KARL MARX: Conséquences sociales du machinisme automatisé.
UN TEXTE DE C. WRIGHT MILLS: Le rôle de l'histoire (Chapitre VII de l'imagination sociologique).
Joseph GABEL: La fausse conscience
Louis LE GUILLANT: Réflexions sur une condition de travail particulièrement pénible.
Robert JAULIN: Note brève sur les sciences humaines.
R. et L. MAKARIUS: Ethnologie et Structuralisme.

$3.40

No. 4

Henri LEFEBVRE: Sur une interpretation du marxisme
Césare LUPORINI: Reflexions sur Louis Althusser
Lucien GOLDMANN: Actualite de la pensée de Karl Marx
Adam SCHAFF: La definition fonctionnelle de l'ideologie et le problème de la "fin du siecle de l'ideologie"
Jean-Marie VINCENT: Le capitalisme selon Weber
V.L. ALLEN: Fondements conceptuels de la théorie de l'organisation
Nicolas NOVIKOV: Critique de la sociologie bourgeoise (suite)
Philippe RICHARD: Analyse des Mythologiques de Claude Levi Strauss.
Séminaire international de la Havane: Temps libre et Récréation.
Ana Maris LOPEZ DAY: De quelques fondements théoriques concernant le proobleme du temps libre.
Mohamed-Salah SFIA: Temps libre et soisir, realite sociale et orientation de la sociologie.
Joachim ISRAEL: Aspects sociologiques du loisir et des activites de soisir
Anouar ABDEL-MALEK: La sociologie du "temps libre" et le devenir de l'homme. Thèses preliminaires.
Jan SZCZEPANSKI: Structure de l'intelligentsia polonaise
Pierre BERNARD: Vers une conception plus large de la production. La sociologie et la révolution scientifique actuelle.
Kurt H. WOLFF: Pour une sociologie du mal
Serge JONAS: Pour une sociologie synthetique.
Jean CHESNEAUX: Jules Verne et la tradition du socialisme utopique
Simone DEBOUT: Sur un manuscrit inédit de Charles Fourier. Le Nouveau Monde Amoureux
Eddy TREVES: D'un humanisme de la paix à un humanisme du développement Vingt années de sciences sociales à l'UNESCO - 1946-1966.

$3.40

No. 5

Georg LUKACS: Le Grand Octobre 1917 et la litterature contemporaine.
Jacques BERQUE: Quelques problèmes de la decolonisation
E. ARAB-OGLY: La révolution socialiste et la mystification pseudo-révolutionnaire
Jean CHESNEAUX: Pourquoi le Vietnam resiste. Le corps social Vietnamien. Cohesion et tension. Une riche expérience révolutionnaire
Norman BIRNBAUM: Classes sociales dans la société industrielle.
Mauro FOTIA: Idéologies et elites contemporaines
Stanislas EHRLICH: Le problème du pluralisme.
Abdelkader ZGHAL: Le système mexicain
Zygmunt BAUMAN: Les membres et les "activistes" du parti dans l'entreprise de production.
Françoise AUBIN: Une experience de collectivisation en économie nomade. La coopération de production rurale en République Populaire de Mongolie.
Roger DANGEVILLE: Marx et la Russie. Lettres de Marx à Vera Zassoulitch
Jean SANVOISIN: Parti, soviets et syndicats dans la révolution russe.
Sonia DAYAN-HERZBRUN: Nationalisme et socialisme chez Ferdinand Lassalle.

$3.40

No. 6

Lucien GOLDMANN: Le sujet de la creation culturelle
Andréas HEGEDUS: L' "autocritique" de la societe socialiste, en tant que realite et necessite
Henri LEFEBVRE: Le droit à la ville.
Pablo Gonzales CASANOVA: La nouvelle sociologie de l'Amerique latine.
Jean-Marie VINCENT: Aux sources de la pensee de Max Weber.
Wlodzimierz BRUSS: Rapports entre politique et économie en regime socialiste
Pierre BERNARD: La sociologie et la revolution scientifique actuelle
Claude MEILLASSOUX: Recherche d'un niveau de determination dans la société cynegetique
Samir AMIN: Le developpement du capitalisme en Afrique Noire
Jean-Paul CHARNAY: Mediations et oppositions en Islam.
Georges FESTINGER: Organisation coopérative et modification des rapports de production et des formes de propriete en milieu rural africain.
Dominique MAISON: L'alienation des sociologues.
Gilbert TARRAB: Essai de sociologie du théâtre: La Cantatrice chauve et les Chaises de Lonesco.
Annie GOLDMANN et Jacques LEENHARDT: Essais de sociologie du cinema: Morgan ou l'impossible revolution. Blow up, essai d'analyse.

$3.40

No. 7

150e anniversaire de la naissance de Karl MARX

ÉTUDES, DÉBATS, SYNTHÈSES

Adam SCHAFF: L'humanisme marxiste . . . 3
Cesare LUPORINI: Introduction à la 2e édition italienne(1967) de l'idéologie Allemande 19
Lucien GOLDMANN: L'Ideologie Allemande et les Theses sur Feuerbach . . . 37
Jorge SEMPRUN: Economie politique et philosophie dans les "Grundrisse" de Marx . . . 57
Henri LEFEBVRE: Forme, fonction, structure dans **Le Capital** . . . 69
Isaac DEUTSCHER: De l'Homme Socialiste . . . 83
R. KALIVODA: Marx et Freud . . . 99
Anouar ABD-EL-MALEK: Vers une sociologie comparative des idéologies . . . 115
Maxime ROBINSON: Le marxisme et la nation . . . 131
Jean SANVOISIN: Rapport entre mode do production et concept de nation dans la théorie marxiste . . . 151
Sylvain PERIGNON: Marxisme et positivisme . . . 161

RECHERCHES

René DEPESTRE: Jean-Price-Mars et le mythe de la négritude . . . 171
Georges BOUDAREL: Essai sur la pensee militaire vietnamienne . . . 183

ÉTUDES CRITQUES

André REGNIER: De la théorie des groupes à la **Pensée Sauvage** . . . 201
R. et L. MAKARIUS: DES jaguars et des Hommes . . . 215

INÉDITS ET DOCUMENTS

Bert ANDREAS: Une interview de Marx au **Chicago Tribune** . . . 237
Franz MEHRING: La scission de la Ligue des Communistes . . . 248
David RIAZANOV: L'heritage litteraire de Marx et d'Engels . . . 255
Victor FAY: Esquisse pour un portrait de Marx . . . 269

$4.20

No. 8

DÉBATS

Table Ronde: "Pourquoi les étudiants?"
Jacques Berque, Frédéric Bon, Emile Bottigelli, Jean Chesneaux, Bernard Conein, Henri Fournie, Christiane Glucksmann, Lucien Goldmann, Serge Jonas, Henri Lefebvre, René Lourau, Jean-Pierre Peter, Jean Pronteau, Jean Sanvoisin, Jean-Marie Vincent.

SYNTHÈSES

Henri LEFEBVRE: "L'irruption, de Nanterre au sommet"
Norman BIRNBAUM: "Le colosse qui vacille"

ENQUÊTES

Y.L. (professeur au lycee Pasteur): "Le mouvement de mai au lycee Pasteur à Neuilly"
Gilbert TARRAB: "Qu'est-ce que le S.D.S.?" (Interview de Karl Dietrich WOLFF, president du S.D.S.)

ÉTUDES

R. KALIVODA: Marx et Freud
Andréas HEGEDUS: "Contribution à l'etude des alternatives de l'evolution sociale"
Alessandro PIZZORNO: "A propos de la methode de Gramsci, de l'historiographie de la science politique"
Martin KOLINSKI: "L'Etat et la classe dominante"
H. WOLPE: "Structure de classe et inegalite sociale - principes theoriques de l'analyse de la stratification sociale"
Rodolfo STAVENHAGEN: "Classes sociales et stratification"

ESSAIS THÉORIQUES

Jean-Paul CHARNAY: "Tuez les sociologues" - Profil prospectif du sociologue.
Serge JONAS: "Problématique d'une sociologie de la creativite"

RECHERCHES

Maria Isaura PEREIRA DE QUEIROZ: "Mouvements messianiques dans quelques tribus sud-américaines".

COMPTES RENDUS

Herbert MARCUSE: "L'homme unidimensionnel (Emmanuel Herichon)
Léon TROTSKY: "Ecrits militaires" Tome 1 (Jean Sanvoisin)
Serge DOUBROVSKY: "Pourquoi la nouvelle critique?" (Gilbert Tarrab)
Stephan STRASSER: "Phenoménologie et sciences de l'homme" (Andre Jacob)
Ramon LOSADA ALDAMA: "Dialectica del subdesarollo" (Regime Rodriguez)
Camillo TORRES: "Ecrits et paroles" (K. Jaouiche)
Henri LEFEBVRE: "Le droit à la ville" (Colette Durand)
Jeanne HERSCH et René POIRIER: "Entretiens sur le temps" (Eddy Treves)

$4.20

No 9

ÉTUDES THÉORIQUES

Ota KLEIN: Révolution scientifique et technique et style de vie . . .
Radovan RICHTA: La révolution scientifique et technique et les choix offerts à la civilisation . . .
Pavel MACHONIN et Bohumil JUNGMANN: Le changement scientifique et technique et notre systeme social contemporain . . .
Karel KOSIK: L'Individu et l'histoire . . .
Zdenek MLYNAR: Quelques problèmes de la politique et de l'Etat dans une societe socialiste . . .
Karel TEIGE: Les intellectuels et le socialisme . . .

ÉTUDES CRITIQUES

Yvon BOURDET: L'espoir des sans espoirs . . .
Maxime ROBINSON: De la notion juive au probleme juif . . .

ENQUÊTES

Sylvain PERIGNON: Action syndicale et decentralisation industrielle . . .

RECHERCHES

Raoul et Laura MAKARIUS: Le symbolisme de la main gauche . . .
Henri GIORDAN: Culture ethnique et societe industrielle . . .
Agnès HELLER: L'esthetique de Gyorgy Lukacs . . .

COLLOQUES ET CONGRÈS

Sociologie de la litterature
Congrès international des africanistes (Dakar II - 20 décembre 1967)

COMPTES RENDUS

Livres sur la "Revolution de mai", par Denise Bartfeld, Jean-Maurice Le Gal, Nellon Zagnoli.

$4.20

No. 10

T.H. BOTTOMORE: Marxisme et sociologie
V.L. ALLEN: Approche conceptuelle pour une analyse dynamique en sociologie
Lawrence KRADER: Critique dialectique de la nature humaine
Pierre NAVILLE: Les mouvements révolutionnaires actuels et le marxisme
Mihailo MARKOVIC: Les possibilités de dépassement de la bureaucratie dans la société post-capitaliste.
Ota KLEIN: Quelques données théoriques du renouveau tchécoslovaque
Victor FAY: Des voies, modeles, et criteres du socialisme
Jean-Marie VINCENT: Weber ou Marx
Ludwig GRUNBERG: Marx et la perspective sociologique en axiologie
Serge JONAS: Sociologie marxiste et conditions pratiques et théoriques de la recherche
Adam SCHAFF: Marxisme et sociologie de la connaissance
Serge MALLET: Bureaucratie et technocratie dans les pays socialistes
René LOURAU: Le syndicalisme de l'institution à la bureaucratie
Georges LAPASSADE: Marxisme ou socianalyse
Andreas HEGEDUS et Maria MARKUS: Tendances de la sociologie marxiste dans les pays socialistes
Milos KALAB: L'analyse de la structure des groupes de la société socialiste
Rudi SUPEK: Marx et la révolution
Table ronde: La Tchecoslovaquie et les nouvelles perspectives du socialisme

$4.20

No. 11

ÉTUDES, DÉBATS, SYNTHÈSES

Boris FRAENKEL: Le freudo-marxisme (présentation)
Wilhelm REICH: L'application de la psychanalyse à la recherche historique
Erich FROMM: Tâche et methode d'une psychologie sociale analytique
Herbert MARCURE: L'idée de progrès à la lumiere de la psychanalyse
I.A. CARUSO: Psychanalyse et société: de la critique de l'idéologie à l'autocritique
Constantin SINELNIKOFF: Situation ideologique de Wilhelm Reich
Edmund BERGLER et Geza ROHEIM: La psychologie de la perception du temps
Menachem ROSNER: Aliénation, fétichisme, anomie
Joachim ISRAEL: L'humanisme dans les theories de Marx
Joseph GABEL: Mannheim et le marxisme hongrois (essai de reinterprétation)

ESSAIS THÉORIQUES

Jacques BERQUE: Vie sociale et variations de mode et de densité
Guy DHOQUOIS: Propositions pour une classification nouvelle des sociétés humaines

ÉTUDES CRITIQUES

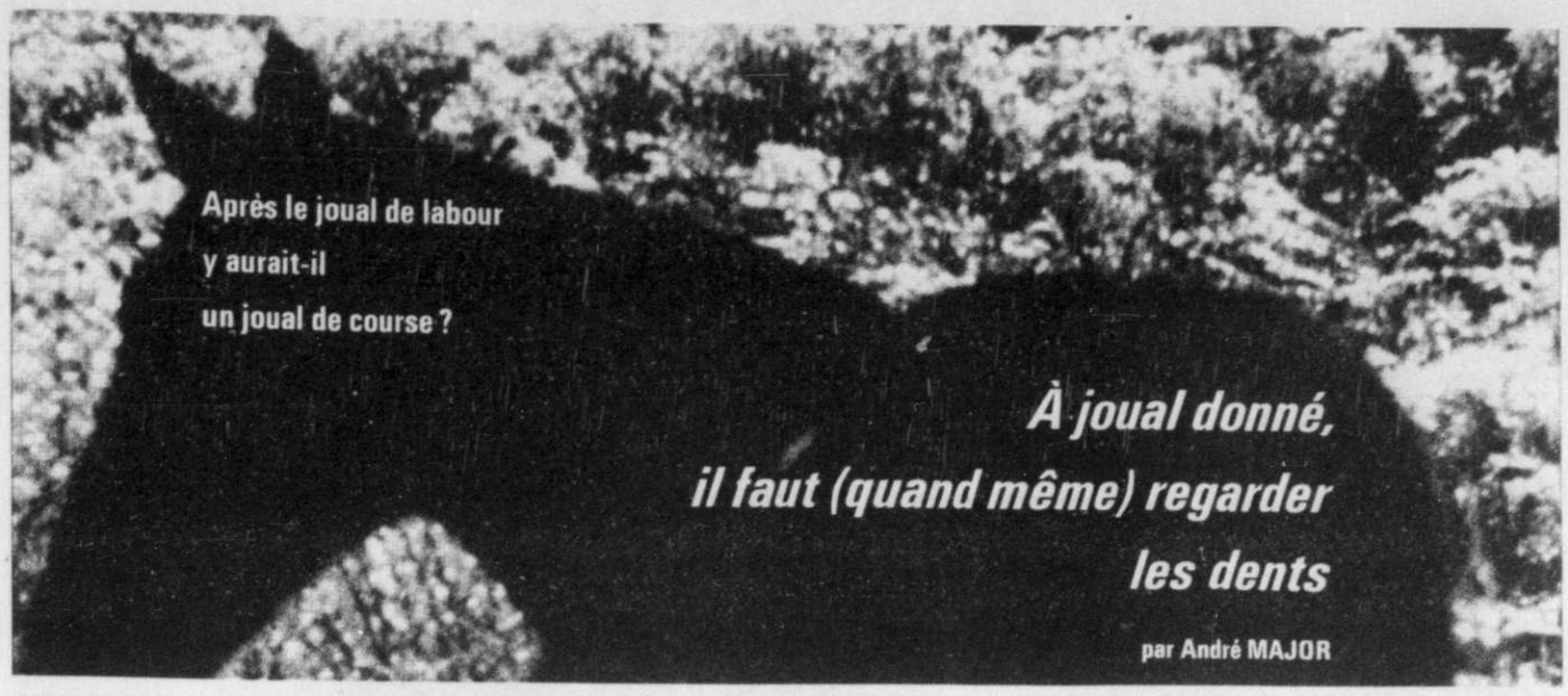
Philippe RICHARD: A propos de l'origine des manieres de table de Claude Lévi-Strauss.
René LOURAU: Raymond Aron, ou la bourgeoisie introuvable. L'état-patron du philosophe

$4.20

PUBLICATION TRIMESTRIELLE L'ABONNEMENT (UN AN) $15.00

agence du livre français

1249 OUEST RUE BERNARD **TEL.: 271-6888**



Après le joual de labour
y aurait-il
un joual de course ?

À joual donné, il faut (quand même) regarder les dents

par André MAJOR

Le 21 octobre 1959 – il y a dix ans –, André Laurendeau donnait à notre langue le nom de joual. Le Frère Untel a pris les guides des 1960 et il a fait trotter l'animal, encore rétif, les puristes qui ont voulu le chevaucher en savent quelque chose. Le Frère qui avait tous les jours l'occasion de se renseigner sur la question, affirmait que ce joual-là était en décomposition et qu'il ne se prêtait pas à une fixation écrite. Mais s'il avait su ce qui se préparait dans la tête des jeunes hommes, il n'aurait pas été aussi sûr de lui. Car ça s'écrit, peut-être plus mal que ça se parle, mais ça s'écrit, comme le prouvent aujourd'hui des poètes comme Gérald Godin, des dramaturges comme Michel Tremblay, des monologuistes comme Yvon Deschamps, qui dans ces pages nous racontent comment ils en sont venus à faire du joual leur langue d'écriture.

Le Frère avait beau traîner le joual dans la boue, vers 60, les politiciens parlaient toujours un joual un peu mâtiné de calcul et de prudence, sinon de démagogie pure, et la population, de son côté, menait son joual par le bout du nez sans soupçonner que c'est lui qui avait le dernier mot en tout. Le Frère avait quand même sonné l'alarme avec assez de fracas pour réveiller quelques morts. On a vu du monde s'énerver et tenter désespérément de se nettoyer la langue, opération qui a formé quelques fines bouches un tantinet dédaigneuses. Mais on ne fait pas un peuple bien parlant sans ébranler quelques esprits. Quelques-uns, une fois propres, ont fait carrière dans ce qu'on pourrait appeler l'épuration linguistique. Ils ne pensaient qu'à ça, comme disaient nos mères il y a cinq ans, et ne voyaient pas plus loin que leur langue, qui n'est en vérité que le prolongement du corps social.

Notre littérature, bien gardée jusque-là par une petite phalange de puristes, généralement recrutée parmi les rangs des écrivains défaits, avait su éviter la corruption, quitte à ne pas rendre un compte exact de la réalité – un petit détail. Voilà-t-y pas qu'autour des années 63-64 de jeunes écrivains, par souci de réalisme et surtout pour que la parole écrite prenne un bon bain de réalité, se mettent à écrire à peu près comme tout le monde parle au Québec. Le sang n'a pas coulé, mais ceux qui n'acceptaient pas que le joual écrit révélât autre chose qu'un tic d'écriture, c'est-à-dire une description concrète de l'existence québécoise, ceux-là ont montré à quel point on dissociait encore le langage et son incarnation sociale. Le Frère Untel l'avait déjà signalé à grands coups de hache en plein front, le joual est l'aveu d'un défaut d'existence dont les causes peuvent être diverses et mal définies; mais ce qui est certain, c'est que la littérature jouale a rendu ses lecteurs solidaires d'un mal profond et commun dont la langue n'est pas le symptôme le plus évident. Ce que les écrivains avaient dit, d'autres l'ont redit depuis, avec plus de succès parce que les barrières sont tombées: Michel Tremblay dans ses belles-soeurs troublantes de vérité, Réjean Ducharme dans "le Cid magané", Yvon Deschamps dans sa présentation d'un personnage qui est désormais notre propre caricature.

En même temps, les chansons de la Bolduc, qui ne mâchait pas son joual, ont connu une nouvelle vogue. Par l'intermédiaire de Robert Charlebois, la chanson contemporaine chevauchait notre pauvre joual, plus exténué que jamais, car il faut dire que la publicité, qui se sert de tout, a cessé de le dédaigner. Regardez bien la télévision, les affiches commerciales: le joual y caracole tout à son aise. Il a commencé par trotter, il a fini par galoper. Craignons qu'il se jette, tête baissée, dans les bras continentaux de l'anglo-américain. Moyen d'identification, d'expression et de révélation de soi, le joual, d'abord dénoncé et traqué, a continué néanmoins d'être notre langue nationale, du moins de se répandre dans notre français parlé, mais il a pris les couleurs de la mode, il est devenu snob dans certains milieux où on trouve que c'est ben l'fonne. Il faut se demander si l'acceptation critique du joual demeure lucide, si elle débouchera sur une conscience plus aiguë de notre situation de minoritaires, ou si, au contraire, elle ne servira pas à justifier une sorte de complaisance dans la facilité, un abandon à la force des choses qui équivaudrait, à la longue, à un reniement.

Le danger qui nous guette, c'est de considérer le joual, non plus comme une image du présent et le symptôme d'un mal généralisé et compromettant la santé de tout le corps national, mais comme la langue de culture et de communication par excellence qui doit durer et nous personnifier une fois pour toutes. Ceux qui défendent cette thèse – et l'essai de Henri Bélanger, "Place à l'homme", paru dans les Ecrits no 27, tend à justifier la langue telle qu'on la parle – ne voient pas que le joual est mouvant et qu'il évolue rapidement dans le sens d'une anglicisation. Tout effort de reconstruction sociale et nationale doit s'accompagner, dans une perspective progressiste, d'un effort de restructuration linguistique.

Justifier le joual est aussi réactionnaire que l'était auparavant l'attitude de ceux qui niaient son existence parce que cela revient à justifier la situation qui a favorisé son expansion. Les illusions à ce sujet seraient néfastes, et ce sont les écrivains qui l'ont senti les premiers, étant par nature des hommes de langage, les intermédiaires les plus sensibles entre la vie et les mots. Le cas d'André Langevin est l'exemple le plus dramatique de l'impuissance de l'écrivain à résoudre le problème autrement que par le silence ou l'engagement. Dans un texte publié par la revue Liberté, il écrivait ceci qui conserve toute son actualité: "Comment parvenir à exprimer, par le langage, des personnages dont l'incapacité à s'exprimer est une caractéristique fondamentale? Quel écho littéraire, car nous parlons de littérature, peut transposer, sans le trahir, un langage dont le dynamisme s'exprime surtout dans le sens d'un avilissement?"

Deux questions qui demeurent énigmatiques, même si les oeuvres qui ont tenté d'y répondre sont toutes marquées par un réalisme défendable, parce que la langue qui nourrit ce réalisme est un instrument provisoire et condamné à un rapide vieillissement. Cette "langue humiliée" dont parle Langevin est, plus qu'un ensemble de mots et de tournures viciés, une impuissance devant la parole, une maladresse radicale dans l'expression, car en utilisant une langue qui fourche, on pense en boiteux. Et c'est ce que Jacques Brault entend quand il qualifie le joual de "non-langage" et qu'il nous propose "d'arracher notre masque d'impuissance et, le visage nu, (de) courir le risque d'apprendre à parler" (1). Le poète nous rappelle d'ailleurs que "nous ne partons pas du néant" puisque "le français parlé ici n'est pas réductible au joual". Mettons en effet que "le joual ne porte pas notre avenir culturel", comme dit Brault, à la condition de reconnaître avec Jacques Godbout qu'un "certain nombre d'années passées à transcrire soigneusement la réalité québécoise (en joual) nous vaudrait peut-être une réconciliation entre l'écriture littéraire et la réalité sociale vivante, c'est-à-dire une raison d'écrire" (2). Cette réconciliation s'est faite et si bien qu'on remarque maintenant que le joual se porte bien partout, à tel point qu'il devient nécessaire de rappeler ce que Jacques Ferron en disait: "S'il a une dignité, cette dignité sera de servir de jargon à une conspiration" (3), faute de quoi on risque d'oublier son sens véritable. Le linguiste Gilles-R. Lefebvre a dégagé ce sens en quelques phrases: "C'est essentiellement la langue du sous-groupe social le plus touché par l'aliénation culturelle et l'infériorisation économique. Mais c'est également autre chose, phénomène diffus risquant d'aliéner – quoique à des degrés différents – toutes les couches sociales du Canada français: l'emprunt massif et mal dosé au lexique et aux structures de l'anglo-américain. Le "joual", c'est un échantillon privilégié, un exemple insigne de la victoire d'une langue étrangère sur une langue autochtone. Le "Joual" présente tous les symptômes de la créolisation, c'est-à-dire de la mixture plus ou moins réussie de l'idiome du supérieur avec celui de l'inférieur, le vainqueur parvenant jusqu'à effacer les vestiges naturels de la langue du vaincu. Ce qui est grave ici, c'est qu'il s'agit d'une victoire culturelle allant jusqu'à transformer l'esprit des inférieurs". (4)

Et ce qu'on oublie trop volontiers, c'est qu'il existe partout deux niveaux de langage: la langue parlée et la langue écrite, deux parentes qui ont des comportements assez différents, même antinomiques, et qu'exiger de l'artiste qu'il emprunte à la langue parlée toute la substance de son art, c'est confondre les genres. Ceci dit, le recours au joual se justifie par lui-même quand il sert à représenter immédiatement et de façon réaliste la société québécoise actuelle; mais ce serait céder à une tentation un peu facile que de proposer à la population de soigner son joual, de lui donner l'illusion que cet animal mérite de survivre à la situation qui l'a fait naître et progresser. A partir du moment où le mal est reconnu, on ne l'entretient pas, on essaie d'en supprimer la cause; une fois que nous l'aurons découverte, si ce n'est chose faite, on commettrait un crime contre soi en ne la supprimant pas. En attendant, le joual vivra parmi nous, en nous, signe trop évident de la faiblesse de notre organisme.

Tout au fond du créateur québécois, il y a cette hantise de la résurrection collective, ce sentiment d'avoir à faire une oeuvre agissante et par conséquent fortement influencée par une société incertaine, grosse de résignation et de révolte mêlées. Le joual lui-même révèle cette ambiguïté fondamentale puisqu'il est autant une langue d'humiliation qu'une langue de combat, selon l'utilisation qu'on en fait et le sens qu'on lui donne. On a malheureusement confié son sort à des commissions d'enquête, comme si nous ne savions pas, par la simple observation quotidienne, que le temps du diagnostic est révolu, le Frère Untel ayant il y a dix ans mis le doigt sur le bobo, et qu'il est plus que temps de songer à y remédier.

(1) (2) (3) (4) Le Devoir, 30 octobre 1965.

À la page suivante, trois jockeys

Le joual de Deschamps : un miroir qui nous change

Michel Tremblay : le joual est la voix d'un théâtre fidèle à la réalité

Gérald Godin : après le joual, la libération

UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE LUXE JAMAIS PUBLIÉ AU CANADA!

IL RESTE ENCORE QUELQUES EXEMPLAIRES DES 495 EXEMPLAIRES OFFERTS AUX AMATEURS D'OUVRAGES DE LUXE DU CHEF D'OEUVRE DE MARIE-CLAIRE BLAIS QUI A VALU À SON AUTEUR LE PRIX MÉDICIS ET UNE RENOMMÉE INTERNATIONALE. UNE SAISON DANS LA VIE D'EMMANUEL ORNÉ DE 35 ILLUSTRATIONS ORIGINALES DE MARY MEIGS EN HORS-TEXTE. L'OUVRAGE A ÉTÉ COMPOSÉ DANS LE NOUVEAU CARACTÈRE CANADIEN, LE CARTIER, DESSINÉ PAR CARL DAIR EN 1955. IL A ÉTÉ IMPRIMÉ SUR LES PRESSES DE L'ATELIER OPTIMA DE QUÉBEC, RÉAL D'ANJOU ÉTANT DIRECTEUR. LE PREMIER ET UNIQUE TIRAGE, IMPRIMÉ SUR LAURENTIC JAPON DES PAPETRIES ROLLAND, EST DE 500 EXEMPLAIRES, DONT CINQ EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE NUMÉROTÉS À LA PRESSE DE 1 À 5 ET 495 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS À LA PRESSE DE 6 À 500. LE MAQUETTISTE EST GILLES ROBERT.



UN SEUL PRIX: $50.00

OFFREZ-VOUS ce livre unique ou **OFFREZ-LE** à quelqu'un que vous aimez vraiment...

----DÉCOUPEZ ET POSTEZ----

ÉDITIONS DU JOUR inc.
1651, rue Saint-Denis, Montréal.

- Veuillez m'expédier . . . . . exemplaires de l'édition de luxe de "Une saison dans la vie d'Emmanuel" à $50.00 l'exemplaire
- Vous trouverez ci-joint la somme de . . . .

nom

rue

ville province

(Expédition gratuite)



Deschamps

Tout le monde connaît Yvon Deschamps pour l'avoir au moins entendu une fois ou deux à la radio. On sait, en gros, qu'il monologue dans la langue du pays, dans sa langue parlée, c'est-à-dire en joual cru, pour ne pas dire en joual vert. C'est l'Osstidcho qui l'a révélé au public, puis un disque, puis la radio et la télévision, sans compter les récitals à la Place des Arts et au Patriote. Il a réussi à nous dire quelque chose d'important, à nous toucher profondément, non seulement parce qu'il employait une langue familière, mais aussi parce qu'il réveillait le joual qui dormait peut-être en nous.

Deschamps n'est pourtant pas un débutant. Il est dans la trentaine, il a déjà fait du théâtre avec le Théâtre Universitaire Canadien, qui jouait, dans les collèges et universités, les classiques au programme, et avec Paul Buissonneau. Il a été le batteur de Claude Léveillée, il a écrit des sketches pour la télévision, il a ouvert les portes de quelques boîtes où Clémence Desrochers a présenté des revues. A ce moment-là, c'est Clémence qui écrivait les textes qu'elle interprétait en compagnie de Gilbert Chénier et de Deschamps. Un jour, il doit jouer le rôle d'un "boss" et Chénier celui de son employé; en travaillant Deschamps se découvre une vocation d'employé. On s'échange donc les rôles, et c'est ainsi que Deschamps sent naître en lui le personnage que depuis il incarne et qui nous ressemble à la condition que nous nous acceptions nous-mêmes.

Mais entre-temps, c'est la faillite, et Deschamps retourne au printemps 68 au Théâtre de Quat' Sous dont il est l'administrateur. Il projette alors avec Charlebois, Louise Forestier et Mouffe, de présenter ce qui est devenu l'Osstidcho pour lequel il écrit des monologues dont "Les Unions, qu'ossa donne", qui a fait du chemin. Et puis ensuite il y prend goût, il écrit "Pépère", "Nigger Black", "La Saint-Jean", "C'est extraordinaire", et plus récemment "Le bonheur", "L'argent", etc. Bref, il trouve pour s'exprimer un ton, un style et une manière directement inspirés du parler populaire, plus précisément celui de Montréal. Il avoue lui-même que cette langue, qui lui vient de sa mère, il l'exagère, abusant des répétitions, des hésitations, des contradictions, des naïvetés et des raccourcis propres au joual. Son recours au joual n'est pas gratuit, bien au contraire, puisqu'il laisse parler par sa bouche le Canadien français typique, calqué sur l'image qu'il s'en est fait tout petit, quand il habitait Saint-Henri.

Il est conscient qu'il fait de la caricature: "C'est de moi que je ris autant que des autres." En grossissant nos traits, en poussant très loin la description de notre psychologie, il est certain de nous provoquer: on peut réagir en constatant qu'il vise juste, ou bien, si on se croit dégagé de son passé et de son milieu, en niant la réalité qui l'inspire. Deschamps met en scène un pauvre type, l'image classique du dominé, qui va jusqu'à justifier le dominateur en se réduisant lui-même au portrait qu'on se tait de lui. Il faudrait relire pour bien comprendre ce personnage le petit ouvrage que Memmi a consacré au colonisé. Son personnage se donne toujours tort parce qu'il se sent inférieur, il voit tout avec une simplicité désarmante, mais il ne découvre jamais les causes réelles des événements et des situations. Il est celui qui se sent exclu de la marche du monde et qui n'a pas du tout l'intention de s'en mêler, justement parce qu'il se croit né pour occuper le plus petit coin. C'est un résigné absolu. Son langage révèle d'ailleurs l'étendue de sa faiblesse sociale, ne traduisant qu'une perception immédiate des choses.

Sa technique. Deschamps ne prend pas quatre chemins pour en parler: "Je me suis rendu compte que les gens, après deux ou trois minutes, ne trouvent plus ce qu'ils voulaient dire et qu'ils se mettent à fournir des détails qui nous éloignent du sujet. Ce qu'il y a de drôle dans notre langage, c'est que les gens se répètent souvent et de différentes manières." C'est donc par l'observation quotidienne qu'il en est venu à trouver le style de ses monologues. Un mot, une phrase un rien lui donne le sujet d'un monologue, qu'il commence par se conter à lui-même et qu'il transcrit, mais "c'est quand même sur scène que le monologue se fait vraiment, après plusieurs représentations". Son personnage reste le même d'un monologue à l'autre, et c'est pourquoi le joual demeure l'instrument indispensable de sa représentation. Mais Deschamps dit qu'il délaissera l'anecdote familiale pour s'intéresser à des sujets plus généraux. Son personnage, qui est veuf à l'heure qu'il est, se remariera à une veuve qui a des filles. Il a l'intention de décrire les rapports entre père et filles, de rendre son personnage alcoolique et violent, mais à son avis, la violence n'est pas une solution parce que son aliénation est tellement grande qu'il se révoltera pour son propre compte, sans pour autant devenir révolutionnaire.

Le fait de s'exprimer dans une langue limitée à une population donnée, n'est-ce pas pour l'artiste un obstacle insurmontable? En fait, le problème ne se pose pas: une fois qu'il a choisi de représenter un personnage populaire, Deschamps ne pouvait choisir d'autre moyen d'expression que le joual. Il déclare: "Les gens veulent être universels, ils sont fous de ça. Vigneault a compris que si on est représentatif d'un homme, on est forcément universel. Le fond est partout le même, mais il faut toucher le fond. Je vais à Paris, en février. Si les gens ne me comprennent pas, c'est leur problème, pas le mien je parle dans ma langue je ne peux pas changer, mais je vais parler plus lentement et accentuer moins certaines choses que tout le monde comprend ici. Je ne changerai pas d'un iota mes monologues. Au fond, je ne tiens pas à être représentatif, je veux dire ce que je pense."



S'il fallait prouver que Deschamps vise juste, il suffirait de dire que ses monologues ne sont pas toujours appréciés par les gens qui s'y reconnaissent. Ils n'acceptent pas de se voir dans le miroir qu'il leur tend. Et c'est normal quand on a honte de soi. "Notre grand problème, dit Deschamps, c'est qu'on se méprise. Il y a des Canadiens français qui parlent anglais en France parce qu'ils ont honte de leur français. Le sentiment général, ici, c'est la honte."

Tout le travail de Deschamps, c'est de nous ouvrir les yeux sur ce que nous sommes, de nous le faire accepter pour qu'il nous soit ensuite possible de changer. Les premiers à lui lancer la pierre, ce sont ceux qui veulent qu'on laisse dormir le joual en eux.

Tremblay

S'il y a un jeune auteur dramatique qui a bouleversé le théâtre ici, c'est bien Michel Tremblay. Et pour la simple raison qu'il a mis en scène une quinzaine de personnages (tous féminins) qui parlaient comme parlent les Montréalaises du milieu populaire. Chose qui n'en finit pas de nous étonner, "les Belles-soeurs" ont été présentées par le Rideau-Vert. Peut-être a-t-on pris la pièce pour un boulevard. Le résultat fut de consterner et d'indigner ceux-là mêmes qui devaient, un peu plus tard, condamner l'entreprise de Deschamps.

Michel Tremblay a vingt-sept ans, il prétend avoir écrit sa pièce en 1965, à l'âge de vingt-trois ans. En 1966, il avait publié un premier livre, "Contes pour buveurs attardés", écrit dans un français correct. Comment passe-t-on d'une langue à l'autre en passant du récit au théâtre?

– Le joual, chez moi, vient d'une réaction contre un théâtre de compromis, à la Dubé, ni tout à fait français ni tout à fait joual, entre les deux; contre le cinéma québécois qu'on faisait à ce moment-là. J'ai décidé d'employer du joual intégral en sachant qu'il y avait des comédiens qui se mouraient d'envie de jouer des rôles comme les miens. Ce qu'il y a d'important dans "les Belles-soeurs", c'est le choix de mettre en scène quinze femmes. Jusqu'ici, au théâtre, la mère canadienne-française était effacée, reléguée à la cuisine. Elle n'avait pas le droit à la parole, et dans la réalité, c'est le contraire, elle tient le premier rôle. Dans ma pièce, on voit vivre trois générations de femmes. La femme mène sexuellement et c'est pourquoi elle est insatisfaite.

Tremblay porte les cheveux longs, la barbe et de grandes lunettes rondes, il est conscient de son importance. Il n'y a pas longtemps, à la télévision, il disait que si dans dix ans les Belles-soeurs étaient d'actualité, il aurait manqué son coup. En fait, il portait un jugement sur la situation qu'il avait lui-même décrite, souhaitant sa disparition. Mais aujourd'hui il se déclare "très pessimiste parce que je ne crois pas que le joual soit prêt à disparaître ni la situation qui le fait exister. J'ai écrit cette pièce-là en 1965, ça fait donc quatre ans déjà, et rien n'a changé." Ceci dit, il est contre "le joual pour le joual", qui demeure, selon lui, un simple moyen d'expression.

"Tant que je décrirai les gens qui m'intéressent, j'emploierai le joual", dit-il; il a écrit une pièce pour le TPQ, également en joual. "Le principal de mon propos (il répète cette formule qu'il prend le temps de savourer), le principal de mon propos, c'est d'aller encore plus loin. Le sujet de ma pièce, c'est la frustration sexuelle. Au Québec, il n'y a rien de plus important, tout part de là. Les Belles-soeurs étaient une fresque; dans En pièces détachées, je me sers d'une loupe."

– Quand vous faites du théâtre, vous écrivez en joual; quand vous racontez des histoires, vous écrivez en français.

– Les fois où j'ai raconté des histoires, c'étaient des histoires fantastiques. J'ai même écrit une pièce fantastique. Le fantastique, pour moi, est une fuite, une sorte de soupape. Je n'ai pas besoin du joual pour écrire ce genre de choses. D'ailleurs, le joual a beau être d'une richesse incroyable, il est fait pour être entendu. Il se lit mal.

Tenté par le fantastique, c'est-à-dire par le besoin de s'évader, Tremblay n'entend pas renoncer au joual, c'est-à-dire à la réalité qui l'entoure. Il se sent prêt à écrire un roman ou plutôt une longue nouvelle, une manière de récit en joual. "Les critiques qui ont dit que j'étais misogyne se trompent: je défends les belles-soeurs parce que ce sont des êtres humains. Pour aimer ce monde-là, il ne faut pas avoir renié son passé." Michel Tremblay n'échafaude pas de théorie sur le langage, sentant d'instinct que pour décrire le monde qui lui est familier, il n'y a pas d'autre moyen que le joual.

Godin

Si vous voulez savoir pourquoi, vers les années 64-65, des jeunes écrivains ont recouru au joual, allez voir Gérald Godin. On peut le trouver, au moment où je vous parle, au nouvel hebdomadaire "Québec-Presse". Né en 1938, Godin est journaliste depuis l'âge de dix-neuf ans, il a vécu l'expérience du "Nouveau Journal", puis il a travaillé à l'émission "Aujourd'hui" jusqu'à ces derniers temps. Son oeuvre est mince, mais elle est là et elle se défend bien toute seule: en 1960, "Chansons très naïves", en 1962, "Poèmes et Cantos", "Nouveaux Poèmes" (1963), et des "Cantouques" en 1966. Ce poète a publié le premier récit qui a donné le ton aux oeuvres écrites en lagage parlé; il s'agit de "Télesse", publié dans les Ecrits du Canada français. Il a publié dans "Parti Pris" des nouvelles et des articles qui ont permis à tout le monde de le considérer un peu comme le théoricien du joual.



Dans les Cantouques, on lit une poésie juteuse et dont la verve s'explique par une parfaite connaissance du parler populaire. On peut dire qu'il mène bien son joual. Mais Godin voit dans l'utilisation de ce langage une prise de position. Pour lui, c'est d'abord un instrument de revendication.

– En se servant du joual, l'écrivain s'engage donc politiquement?

– Il s'engage dans le sens du réalisme. Au début, quand j'ai utilisé le joual, sa dimension politique m'échappait. Ça procédait d'une volonté de mettre des autobus dans la poésie. J'était influencé par Laforgue et Apollinaire. J'avais vu aussi dans Verlaine le mot "chemise", qui de prime abord ne paraît pas poétique. Je voulais que ma poésie soit lisible, réagissant contre tant d'autres qui, ici, faisaient une poésie inabordable. Un jour, je lisais un livre dans le Parc Champlain, à Trois-Rivières; deux hommes parlaient et, en me voyant avec un livre, ils m'ont dit: "On parle mal, nous aut'..." Ils avaient honte. J'ai eu l'impression qu'il fallait faire des livres qui ne leur feraient pas honte. Ce qui me révoltait à ce moment-là chez nos écrivains, c'était qu'ils écrivaient pour eux-mêmes, sans doute pour réussir. En découvrant la fausseté de cette sorte de littérature, j'ai constaté qu'il était nécessaire de décrire des choses simples et réelles. J'ai écrit "Télesse". C'était vers les années 60-61. Et je me suis mis à fréquenter la réalité qui m'entourait, à aller à la pêche, par exemple. A ce moment-là, je me suis orienté vers le réalisme. Si j'avais vraiment écrit, c'aurait été dans ce sens-là. Et puis j'ai eu besoin de comprendre théoriquement la réalité. J'ai compris que si les bourgeois ont réagi contre le joual, il y avait une raison.

– Littérairement, le joual, langue provisoire, est-il défendable, si on tient compte du fait que l'écrivain veut faire une oeuvre durable?

– Les écrivains d'ici voulaient que leurs livres marchent à Paris; chacun avait sa petite recette pour s'insérer dans les grands courants littéraires français. Alors ils écrivaient des livres qui ne touchaient pas terre. On a longtemps produit ici la littérature la plus irréelle qui ait existé. Le Québec lui-même était le Canada français, pays irréel. Moi, je me disais, en réaction contre ça, que si on se mettait à raconter ce qu'on a vu au coin de Sainte-Catherine et de Saint-Denis, on dirait quelque chose de plus réel, de plus original, et que ça serait un apport plus important à la littérature universelle que toute la littérature parisienne qui s'est faite ici. C'est l'ignorance de la littérature universelle qui explique le désir qu'on avait de faire français. Les grandes oeuvres sont identifiées à un coin très précis, à une réalité concrète. J'ai la certitude que chaque être humain est un pays et que s'il parle de lui, il va intéresser le monde. D'où

Suite à la page VII

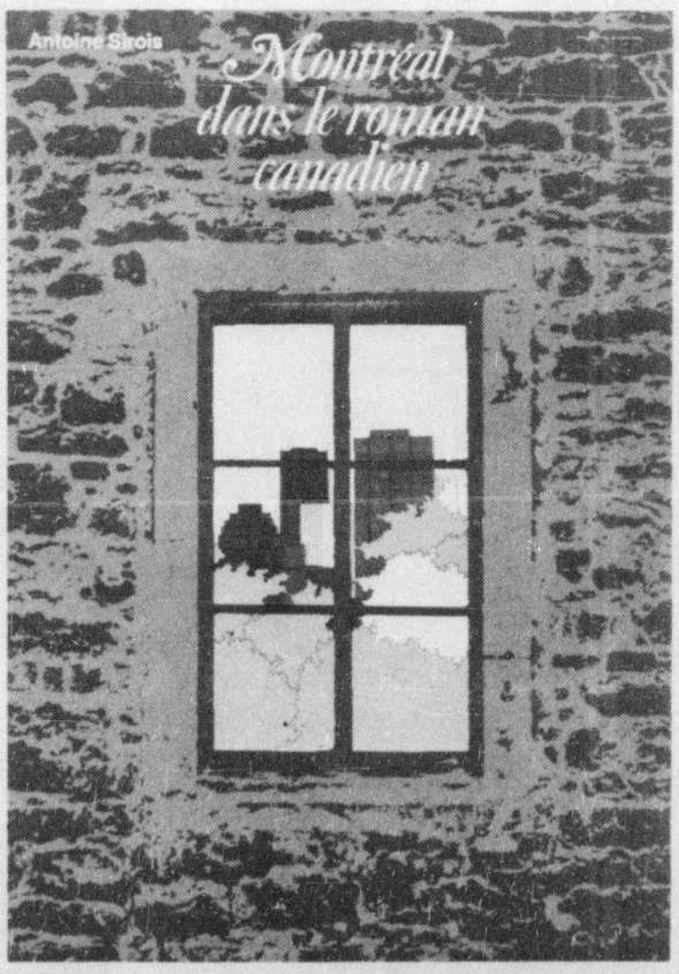
AVEZ-VOUS LU?

LE PREMIER OUVRAGE CONSACRÉ À MONTRÉAL QUI NE SOIT PAS UN GUIDE TOURISTIQUE.

La période de 1940 à 1965 marque un tournant dans l'orientation du roman canadien d'expression française et d'expression anglaise. L'intérêt nouveau porté au phénomène urbain et l'abandon presque général des thèmes ruraux semblent significatifs d'une transformation d'esprit à l'intérieur de la société bouleversée par une industrialisation et une urbanisation très rapides.

La ville de Montréal est placée au coeur même de ces transformations: elle attire par sa situation une grande partie de l'industrie et amène à elle le tiers des habitants du Québec. Les romans nombreux auxquels elle a donné naissance peuvent-ils nous révéler le visage de la nouvelle société urbaine et nous dévoiler les valeurs qui l'inspirent?

L'occasion était belle aussi d'ouvrir un champ quasi inexploré, celui de la comparaison, sur un même thème, des deux littératures canadiennes. Vingt-neuf romans d'expression française de vingt-deux auteurs différents ont été retenus.



Il a été possible de tracer une image assez complète de Montréal telle que perçue par les romanciers eux-mêmes. Les romanciers des deux langues se rejoignent de façon étonnante dans leur perception des valeurs dominantes de cette ville nord-américaine où l'avoir prime l'être.

Cet ouvrage, le premier du genre consacré à Montréal, est préfacé par Gilles Marcotte, critique et romancier, professeur assistant au Département d'études françaises de l'Universit é de Montréal.

CE QU'EN PENSE LA CRITIQUE:

JEAN BASILE
dans LE DEVOIR:

"La thèse d'Antoine Sirois est par-là même opportune. elle vient au moment où l'urbanisation est devenue un fait. Son ouvrage, l'un des premiers du genre, fera donc référence".

PAULE SAINT-ONGE
dans CHÂTELAINE:

"Assez curieusement, l'étude d'Antoine Sirois: MONTRÉAL DANS LE ROMAN CANADIEN (Didier), thèse de doctorat en littérature comparée brillamment défendue à l'Université de Paris, nous offre - à travers les personnages de nos romans - une illustration concrète des problèmes qu'aborde M. Rioux.

Pour la première fois, voici donc confrontés, à propos de la métropole, les points de vue des romancier des trois solitudes (française, anglaise et juive)".

LA TRIBUNE DE SHERBROOKE

"De toilette fort avenante, le livre de l'abbé Antoine Sirois n'a pas la rigueur des ouvrages habituellement consacrés à la recherche scientifique ou littéraire. Il se lit, de fait, à la façon d'un reportage. C'est dire qu'il est à la portée de tous les lecteurs.

En vente chez votre libraire habituel ou chez:

Un ouvrage de 196 pages - illustré - relié toile - quatre couleurs - $7.50

MARCEL DIDIER (CANADA) Ltée Ltd

1442 Avenue McGill College, Montréal 110, Québec

Suite de la page VI

l'usage du joual. Je ne me soucie pas personnellement de la postérité. Si Villon s'était dit que sa langue était provisoire, il n'aurait pas écrit ce qu'il a écrit. Tout langage peut être traduit ou adapté. Que le joual soit permanent ou non, c'est un faux problème. Les oeuvres jouales montreront comment, à une époque donnée, on traduisait la réalité. (...) Certains mots du joual correspondent à des réalités qu'on ne pourrait nommer mieux autrement. Il est certain qu'on peut faire une oeuvre québécoise uniquement en se servant du grand Robert, ça dépend de ce qu'on veut écrire. D'ailleurs, le joual n'est pas un tout linguistique, c'est une fraction du français, un corps etranger que charrie le français. On ne peut pas extraire le joual du français et s'en contenter. Nous disions que le joual contribuerait à nous faire prendre conscience de notre identité. Le but est atteint: le joual est partout maintenant. Il n'est plus caché. Cette phase-là va déboucher sur une phase de libération. Quand nous nous serons trouvés, nous saurons de quoi nous libérer.

– Avant d'être un ensemble de mots, de tournures syntaxiques, le joual n'est-il pas une impuissance à s'exprimer?

– Le mot joual est souvent un raccourci, une formule concentrée lourde de sens. Je pense que le problème de l'expression est commun à tous les peuples. Quand les gens se sentent libres, ils n'ont pas de mal à s'exprimer. On paye les gens pour qu'ils se ferment; le jour où on les paiera pour parler, ils vont parler. Ce qui marque le vingtième siècle, et qui explique la contestation, c'est que les gens se rendent compte qu'ils ont leur mot à dire. On assistera bientôt à la libération du mot, qui est liée à la réalisation de l'égalité.

– Le joual est utilisé par la publicité, il est même en train de devenir snob dans certains milieux.

– C'est inévitable, comme les vitrines brisées au cours de manifestations pacifiques. Un phénomène marginal.

– Si vous écrivez, vous servirez-vous encore du joual?

– Oui. Je prépare un recueil de poèmes, "Libertés surveillées", dont toute une partie est écrite en joual pur. (...) Ici, le langage est encore jeune alors qu'en France le français ronronne. Le nôtre fait ses premiers pas. C'est assez émouvant.

Un entraîneur: Henri Bélanger

Dans un article retentissant, paru dans les "Écrits du Canada", tome 26, le professeur Henri Bélanger se fait (presque) le défenseur du Joual. Nous lui avons posé six questions pour qu'il précise ses positions.

1– Dans le procès que vous intentez aux défenseurs du français universel, vous semblez nier l'existence du joual, d'une langue en train de se décomposer, au profit d'une langue parlée que vous prétendez saine et représentative de l'âme collective québécoise. Et pourtant la langue des Montréalais, tout particulièrement, est viciée à tel point qu'on peut craindre qu'elle devienne à la longue de l'anglais pur et simple. Qu'en pensez-vous?

Je veux bien répondre dans le sens de ces mots, sans pour autant les retenir dans ce sens là.

Or, je ne nie pas l'existence de "joual" que je reconnais au contraire comme une forme populaire de cheval qui s'est dégagée par affinage phonétique ordinaire, et qui a fini par constituer à certains niveaux un doublet fonctionnel tout à fait naturel et irréprochable sur le plan de l'adaptation linguistique. Sans remplacer la forme régulière d'ailleurs.

La notion de joual comme français en train de se décomposer est donc une vue essentiellement gratuite et se ramène aux sens qui se sont secondairement construits sur ce vocable en fonction de certaines carences socio-culturelles. Les doublets en effet sont susceptibles de prendre en extension de nouvelles significations. Elle-même suscitée par le climat puriste, l'explosion du joual a suscité de nombreuses et obscures retombées. A mon sens, l'historique du phénomène démontre que le dégagement symbolique fut d'abord de caractère intellectuel, mais qu'il perça ensuite dans une certaine "élite" au plan de ses attitudes profondes devant son groupe. Pour certaines gens, c'était un prétexte pour faire pédant. C'était aussi pour beaucoup une manière de faire la belle devant la bourgeoisie anglo-saxonne, réflétant et accréditant ainsi les préjugés de cette dernière sur son Québec Patois. Mais il est ici question du vouloir-dire, et je vous réfère aux érudits qui ont besoin de recourir à ce vocable pour plus de précisions sur ce qu'ils veulent dire au juste.

La langue des Montréalais? Je pense que c'est une généralisation inutile et forcée que de la voir comme viciée. Sans faire un traité, et sans vouloir minimiser les côtés social, politique, etc..., il paraît soutenable que dans nombre de cas, les troubles de langage et l'accélération du processus assimilateur relèvent du mirage des automatismes psychologiques par les contraintes d'un certain bon parler. L'homme d'ici est un homme à qui l'on a ravi le droit de nommer, et certains chapitres de "Place à l'Homme" traitent de cette question. Mais il ne faut pas exagérer non plus. D'un point de vue formaliste, il serait facile de démontrer semblablement que l'anglais d'un grand nombre de gens, au Canada et aux Etats-Unis, est une langue en train de se décomposer. Ed Sullivan, qui a plus de vingt ans sur les ondes, nous prouve qu'une langue a la vie dure.

Une fois accompli ce déblayage, on pourra désormais parler de langue populaire, lorsque c'est de cela qu'il s'agit.

●

2– En ouvrant la porte à toutes les licences verbales, vous ne craignez pas que justement on en arrive à tout justifier, y compris une sorte d'idiome de plus en plus incompréhensible et à peine communicable?

L'usage vrai n'est pas licence. Il n'est pas question d'ouvrir la porte à toutes les licences verbales, et mon chapitre sur Le Bon Usage fait état de mécanismes naturels d'ajustage. Par contre l'intelligence distingue, et le rôle de la pensée créatrice est de nommer la distinction. Refouler la distinction qui se nomme c'est donc neutraliser l'aperception de la distinction et par suite freiner l'intelligence; conduite qui s'aperçoit mal comme moyen de progrès.

Qui est-ce qui parle de tout justifier? Il n'est pas question de tout justifier, pas plus que de tout condamner. Mais il importe de ne pas refouler ce que la vie justifie. Pour la langue parlée il y a lieu d'être très large. Pour la langue écrite qu'on a le souci d'animer, il y a aussi lieu d'être large, ce qui laisse au rédacteur le loisir de travailler la langue, d'en styliser les formes, et de l'enrichir diversement selon le sens de son art. Il est certains écrits cependant qui en exagérant certaines formes peu attrayantes, soit pour faire drôle, soit pour faire politique, peuvent présenter une image du parler populaire qui tende à le flétrir.

Il devrait être possible que l'école se branche sur le vécu et serve à stabiliser plutôt qu'à dérégler et à immobiliser. La grande abstraction française est elle-même fatiguée et il ne serait pas mauvais d'en rafraîchir certaines formes. Il se pourrait qu'en France aussi on ressente ce besoin. Ce n'est peut-être pas par hasard que ce soit des livres en langue très populaire, e.g. Piaf, Papillon, qui font aujourd'hui le succès de l'édition française.

●

3– Vous dites à un moment donné que "le mot est un état de l'homme", mais alors une langue abâtardie comme l'est le joual (celui des grandes villes) refléterait un état maladif, ce que vous n'admettez pas, bien au contraire. Pourquoi?

On n'est pas d'accord, et il n'y a pas à revenir sur un vocabulaire qui a déjà fait la preuve de sa futilité et de sa nocivité. Ce train de pensée n'a de sens qu'en fonction des impératifs de l'épuration répressive, devant les formalismes linguistiques du français d'Europe. Du point de vue de l'homme, l'optique est différente. L'homme n'est pas bâtard. Le babélisme de certains, que le formalisme linguistique n'a toujours pas réussi à empêcher, représente des tentatives plus ou moins intelligentes, plus ou moins informées, de communiquer au petit bonheur. C'est une situation déplorable, mais qu'on n'est peut-être pas les seuls à constater. Londres a son cockney et Paris a son argot. Les Montréalais ne sont donc pas les seuls à se constituer un système fonctionnel spécial. Il faut aussi se rendre compte qu'en milieu bilingue les conduites d'adaptation peuvent devenir conduites d'assimilation lorsque l'individu accède à des plans d'activité plus propres à l'autre langue. Mais sur le plan humain, l'assimilation pourrait être un mal moindre que le bâillonnement.

Au point de vue neurologique, la conduite actuelle est toujours un concours d'impulsions nerveuses, mentales et motrices, de sorte que la conduite verbale reflète à juste titre l'état du sujet parlant. Ajoutons que sur ce plan-là, il est aussi des silences qui sont un état agité, parce qu'ils sont inhibition, c'est-à-dire activité neutralisée. Pareils silences peuvent miner l'homme même alors qu'ils paraissent laisser la langue exaltée. En fait, c'est parfois dans ces silences que la langue échoue, et il serait généralement bon, et pour la langue et pour l'homme, que les seuils d'inhibition restent bas.

●

4– Vous employez, pour soutenir votre thèse, une langue très française. Est-ce parce que notre langue ne se prête pas à une réflexion et à une argumentation un peu approfondies. N'y aurait-il pas lieu, en conséquence de distinguer la langue créolisée qu'est notre parler maternel d'une véritable langue de communication et de pensée?

Si je réponds "à peu près" plutôt que "approximativement", la communication a-t-elle souffert?

Sans prétendre avoir par là épuisé le sujet, il reste que les formes actives et fonctionnelles de l'échange verbal nous semblent permettre autant de nuances de pensée que les formes abstraites, surtout si l on tient compte du plan affectif. Du reste, le plan abstrait ne remplace pas le plan fonctionnel, mais plutôt le supplémente et le complémente. Notre parler maternel est en fait plus près de la langue de l'Express, par exemple, abstraction faite de nos contingences culturelles, que de ce que l'on nous a généralement servi comme langue de haute civilisation. Or je ne vois pas que l'Express ne communique pas.

Pour "la créolisation" il n'y a pas lieu d'insister, puisque cette notion ne s'applique pas comme telle à notre situation. Pour ce qui est des distinctions entre les formes familières et les formes savantes, j'aime évoquer les propos de Roger Martin du Gard alors qu'il fait dire à l'un de ses personnages dans "Jean Barois", "Choisir ses symboles, selon son développement personnel: oui; mais en se rappelant toujours que ce qui est symbole pour nous a son équivalent dans les formules plus populaires. C'est ainsi qu'on reste lié à tous les autres..."

●

5– Le joual n'étant pas seulement un vocabulaire, une syntaxe et un ton, mais aussi une difficulté d'expression, un malaise de la parole, croyez-vous qu'il existe chez nous un problème linguistique que viendrait compliquer ce qu'on appelle la dualité linguistique?

Je pense qu'il y a chez nous un problème linguistique qui est en grande partie un problème d'identité, et que la dualité linguistique vient certainement compliquer. Le dégagement de l'usage comme conduite du groupe rattache le groupe à son lieu et à son temps et facilite l'identification. Mais cela gêne les options culturelles, surtout les options sélectives de certaines élites, dont il y a celle qui fait partie d'une bourgeoisie à peu près dénationalisée, et qui a tendance à mesurer son excellence de par les distances qu'elle a prises d'avec son groupe.

D'ailleurs la "dualité" est fort déséquilibrée. Le pôle anglais domine, plus par la réalité U.S.A. qu'il s'incorpore graduellement, que par ses propres forces. Dans le pôle français déjà faible, certains formalismes français ont eu l'effet de gêner les dynamismes culturels autogènes, favorisant ainsi l'extension du champ d'attraction anglophone. C'est que notre idée de culture comme grande culture littéraire nous a porté à dévaloriser notre propre expérience vécue. Imaginez donc une culture sans expérience! Ce qu'il y aurait là de débroussaillage à faire rien que pour dessiller la paupière à certains journalistes et intellectuels! il ne suffirait donc pas d'améliorer la qualité de notre langue, comme dit la formule officielle. Il y aurait lieu d'améliorer aussi l'entendement de certains ministres...

●

6– Accepter la langue que nous parlons, ne serait-ce pas accepter la réalité, c'est-à-dire notre statut de minoritaires?

Je ne vois pas le rapport. Accepter notre langue à nous, ce n'est pas s'y confiner. Quelle est donc l'alternative? Ne pas accepter la langue que nous parlons? Alors, vous retournant la question, ne pas accepter la langue que nous parlons, n'est-ce pas ne pas accepter la réalité, ou même ne pas s'accepter soi-même? Et nous trouverions-nous par suite majoritaires par quelque magie? À cet égard, n'est-ce pas la langue populaire qui a été assimilatrice au Québec dans le passé?

Quant aux conceptions courantes sur le "français international", on peut dire qu'elles ne sont pas mauvaises pour ce qui a trait aux rapports entre les groupes nationaux. Mais il faut se rendre compte que les conceptions actuelles ne font pas de place aux formes culturelles canadiennes, de sorte que l'on ne doit pas confondre et prétendre que ce "français international" peut nous tenir lieu d'idiome maternel.

Le "Parisian French"? Parlons-en! En tant que le truc existe comme conception anglo-saxonne, on veut bien admettre qu'il corresponde pour eux à un besoin, bien qu'il ait la lacune de rendre illégitimes les formes culturelles canadiennes. C'est même délicieux que d'entendre à cet effet certains sermonneurs vouloir faire d'une part des leçons de canadianisme aux Canadiens français, et de les voir par ailleurs ravaler ou refouler toute forme de français canadianisée.

Le côté intéressant de la farce c'est que cette notion de "Parisian French" qu'entretiennent si douillettement certains épais anglophones, eh bien elle ne tient pas devant le pragmatisme philosophique des anglo-saxons eux-mêmes, non plus que devant la pratique de ces derniers de leur propre langue; et il serait facile de leur en faire quotidiennement des démonstrations convaincantes. Si on allait la dégonfler un peu leur pauvre blague à ces gens-là, beaucoup de bonnes personnes qui apprennent aujourd'hui du français de labo, pourraient peut-être se mettre à parler avec des hommes plutôt qu'avec des gramophones.

Qui sait s'ils n'y prendraient pas goût!

HMH

Éditions HMH, Ltée
380 ouest, rue Craig,
Montréal 126,

849-6381

Les grands essais

GILLES MARCOTTE
Le temps des poètes (Paraitra en decembre)
Une littérature qui se fait . . . 2.50

FERNAND DUMONT
Le lieu de l'homme . . . 3.50
Collection "H" . . . 2.95
Pour la conversion de la pensée chrétienne . . . 3.50
Collection "H" . . . 2.95

GUY FRÉGAULT
Le 18e siècle canadien . . . 5.00

FERNANDE ST-MARTIN
Structures de l'espace pictural . . . 2.50

BERTRAND RIOUX - GUY ROCHER - CLAUDE JULIEN - JULIEN HARVEY - FRED CALOREN - ANDRÉ MAUD - CLAUDE RYAN - LIVIA THUR
Le nouveau défi des valeurs . . . 2.50

Dr KARL STERN
Refus de la femme . . . 3.50
Collection "H" . . . 2.95

SAINT-DENYS GARNEAU
Lettres à ses amis . . . 5.50

JEAN LE MOYNE
Convergences . . . 2.95

JEAN-CHARLES FALARDEAU
Notre société et son roman . . . 3.50
Collection "H" . . . 2.50

EN COLLABORATION
Le Canada au seuil du siècle de l'abondance . . . 8.00

MARSHALL McLUHAN
La Galaxie Gutenberg . . . 5.50
Collection "H" . . . 3.50
Pour comprendre les média . . . 5.50
Collection "H" . . . 3.50
Massage et Message . . . 8.75
Mutations . . . 2.95

PIERRE ELIOTT TRUDEAU
Le fédéralisme et la société canadienne française . . . 2.00

NORTHROP FRYE
Pouvoirs de l'imagination . . . 2.50
Le siècle de l'innovation . . . 2.50

MICHEL BRUNET
Québec /Canada anglais . . . 3.75

PIERRE BAILLARGEON
Le choix . . . 2.50

CLÉMENT MOISAN
L'âge de la littérature canadienne . . . 2.75

MAURICE BLAIN
Approximations . . . 3.00

PIERRE VADEBONCOEUR
La ligne du risque . . . 2.95

PIERRE TROTTIER
Mon Babel . . . 2.50

ERNEST GAGNON
L'homme d'ici . . . 3.00

JACQUES GRAND'MAISON
Vers un nouveau pouvoir . . . 3.50

ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS

présentent un véritable panorama de la littérature canadienne-française

QUELQUES TITRES

ANNE HÉBERT — Vol
Le Temps sauvage (théâtre) . . . 16
La Mercière assassinée (théâtre) . . . 4

HUBERT AQUIN
Les Rédempteurs (récit) . . . 6

CLAUDE JASMIN
Et puis tout est silence (roman) . . . 7

ANDRÉE MAILLET
Le Meurtre d'Igouille (théâtre) . . . 19
La Montréalaise . . . 23

ANDRÉ LAURENDEAU
La Vertu des chattes (théâtre) . . . 5
Marie-Emma (théâtre) . . . 15
Deux femmes terribles (théâtre) . . . 11

ROBERT ÉLIE
L'Étrangère (théâtre) . . . 1
Le Silence de la ville (théâtre) . . . 18
La Place publique (théâtre) . . . 18

EUGÈNE CLOUTIER
Le Dernier Beatnik (théâtre) . . . 14

ANDRÉ LANGEVIN
L'Homme qui se savait plus jouer (conte) . . . 1

GILLES MARCOTTE
Saint-Denys Garneau . . . 3
Essai sur le roman canadien . . . 16

MADELEINE GAGNON-MAHONY — Vol.
Deux nouvelles . . . 25

ROCH CARRIER
Contes pour mille oreilles . . . 25

JEAN F. SOMCYNSKI
Au Vietnam ou ailleurs . . . 23
Quarante Canadiens en Afrique . . . 27

LOUISE MAHEUX - FORCIER
Triptyque . . . 20

MONIQUE BOSCO
Poèmes . . . 15

HENRI BÉLANGER
Le procès du "bon parler" . . . 26

PIERRE OLIVIER
Le dernier des roseaux . . . 27

PIERRE NEPVEU
La force des choses . . . 27

JACQUES GODBOUT
La chair est un commencement . . . 5

ALEC PELLETIER
Le festin des morts . . . 22

Chaque volume: $3.00 / L'abonnement à 4 volumes: $10.00 / 27 volumes parus

Diffusion HMH / 380 ouest, rue Craig, Montréal / 849-6381

Procurez-vous chez Bertrand

CES ALBUMS "DEUTSCHE GRAMMOPHON" DONT L'ÉDITION EST LIMITÉE

NOUS CONTINUONS TOUJOURS DE PAYER DES DIVIDENDES



FIDELIO DE BEETHOVEN
3 microsillons "stéréo"
réduits de $20.94 **à $13.00**

AUTRES OEUVRES DE BEETHOVEN À PARAÎTRE PROCHAINEMENT
nous vous invitons à commander maintenant!

LES 9 SYMPHONIES
8 microsillons "stéréo"
Réduits de $55.84 à **$33.00**

LES CONCERTOS
6 microsillons "stéréo"
Réduits de $41.88 **$26.00**

MUSIQUE DE CHAMBRE
(instruments à vent) 4 microsillons "stéréo"
Réduits de $27.92 à **$18.00**

QUATUORS ET QUINTETTES POUR CORDES
11 microsillons "stéréo"
Réduits de $76.78 à **$41.00**

LES TRIOS POUR CORDES
6 microsillons "stéréo"
Réduits de $41.88 à **$26.00**

TRIOS ET QUATUORS POUR PIANO
6 microsillons "stéréo"
Réduits de $41.88 à **$26.00**

SONATES POUR VIOLON ET VIOLONCELLE
7 microsillons "stéréo"
Réduits de $48.86 à **$31.00**

OEUVRES POUR PIANO
14 microsillons "stéréo"
Réduits de $97.72 à **$49.00**

LES MESSES
3 microsillons "stéréo"
Réduits de $20.94 à **$13.00**

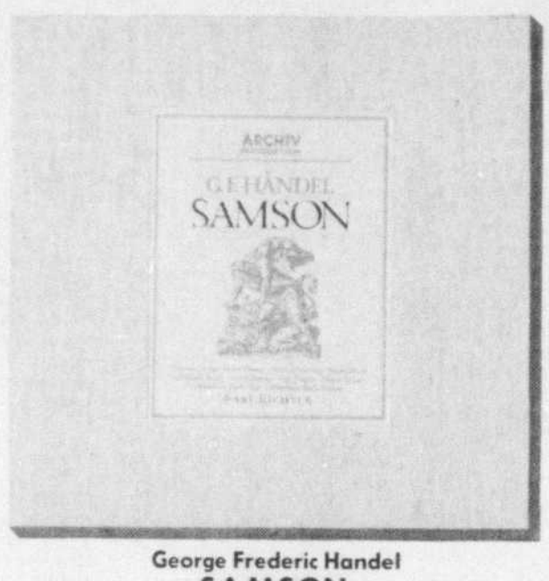
MUSIQUE POUR LA SCÈNE
3 microsillons "stéréo"
Réduits de $20.94 à **$13.00**

CHANT CHORAL
7 microsillons "stéréo"
Réduits de $48.86 à **$31.00**



JOHANNES BRAHMS - KAMMERMUSIK
"MUSIQUE DE CHAMBRE"
ÉDITION INTÉGRALE
15 MICROSILLONS STÉRÉO
Réduits de $104.98 **à $54.98**

UN SIMPLE ACOMPTE!
ET
LA POSTE EST GRATUITE
PARTOUT AU PAYS



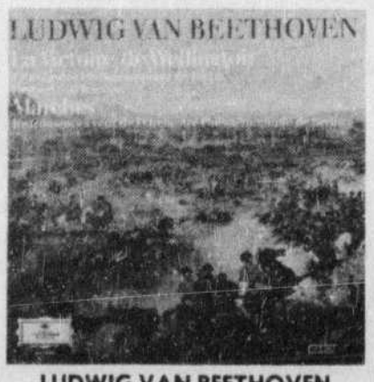
George Frederic Handel
SAMSON
Oratorio (complet) Martina Arroyo - Sheila Armstrong, Norma Procter, Alexander Young - Jerry J. Jennings, Ezio Flagello - Thomas Stewart, Munich Bach Choir - Munich Bach Orchestra - Karl Richter.
Stéréo 643 517/20
4 microsillons
Réduits de $27.92 **à $18.00**



Wolfgang Amadeus Mozart
46 SYMPHONIES
Berlin Philharmonic Orchestra - Karl Böhm.
Stéréo 643 521/35
15 microsillons
Réduits de $104.70 **à $52.00**



Richard Wagner SIEGFRIED
Helga Dernesch - Oralia Dominguez - Catherine Gayer - Zoltan Kelemen - Karl Ridderbusch - Thomas Stewart - Gerhard Stolze - Jess Thomas. Berlin Philharmonic Orchestra. Herbert von Karajan.
Stéréo 643 536/40
5 microsillons
Réduits de $34.90 **à $25.00**



LUDWIG VAN BEETHOVEN
LA VICTOIRE DE WELLINGTON
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN HERBERT VON KARAJAN - MARCHES - Instruments à vent de l'Orchestre Philharmonique de Berlin.
1 microsillon: 643 210 **$2.98**



Joseph Haydn
LA CRÉATION
Gundula Janowitz - Fritz Wunderlich - Werner Krenn - Dietrich Fischer - Dieskau - Walter Berry - Vienna Singverein - Berlin Philharmonic Orchestra - Herbert von Karajan.
Stéréo 643 515/16
2 microsillons
Réduits de $13.96 **à $9.00**



Franz Schubert
LIEDER
Dietrich Fischer-Dieskau, Gerald Moore, Piano.
Stéréo 643 547/58
12 microsillons
Réduits de $83.76 **à $44.00**



Avant-Garde
Kargel, Cage, Koenig, Pongracz, Riehn, Schnebel, Stockhausen, Zimmermann. "Nuova Consonanza" Ensemble
Stéréo 643 541/46
6 microsillons
Réduits de $31.74 **à $20.00**



Georges Moustaki: Le Meteque
La mer m'a donné / Gaspard / Voyage / Le facteur / il est trop tard / La carte du tendre / Le temps de vivre / Joseph / Natalia / Rue des fosses Saint-Jacques.
Polydor 543 510 **$5.29**



PRIX BERTRAND
$9.00
AVEC DIVIDENDES



PRIX BERTRAND
$8.55
AVEC DIVIDENDES



GÉNIES ET RÉALITÉS
$12.00
AVEC DIVIDENDES

THEILARD DE CHARDIN
PICASSO
VICTOR HUGO
EINSTEIN
STRAVINSKY
VAN GOGH
RIMBAUD
LISZT
MAZARIN
CATHERINE II
LEONARD DE VINCI
MICHEL-ANGE
REMBRANDT
WAGNER
HEMINGWAY
PROUST
SHAKESPEARE
CEZANNE
GAUGIN
CAMUS
DELACROIX
TOLSTOI
BEAUDELAIRE
TOULEUSE LAUTREC
SAINT-EXUPERY
BALZAC
CESAR
CORTEZ

BERTRAND · C.P. 84, Place Bonaventure · montréal 114

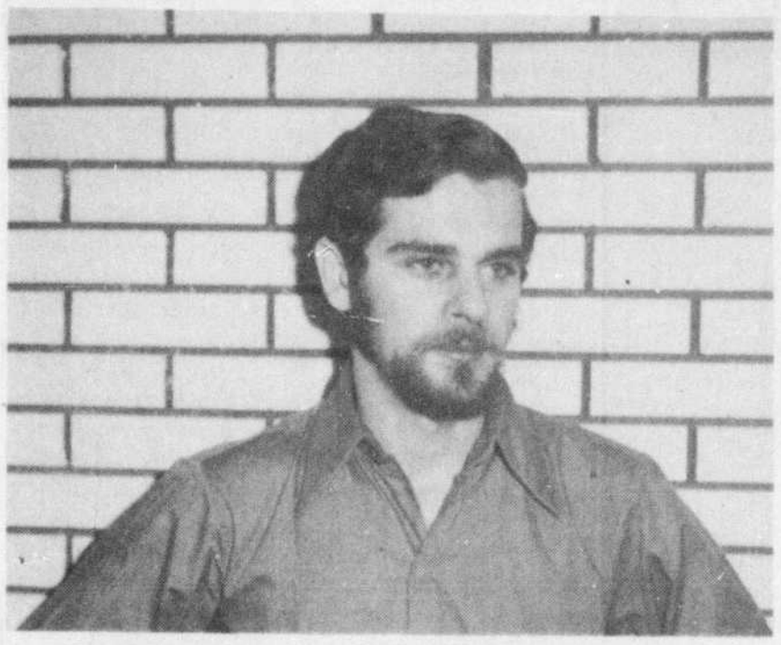
Veuillez m'expédier:

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
COMTÉ .....
CI-INCLUS UN ACOMPTE DE: $ .....

BERTRAND

PLACE VILLE MARIE - MONTRÉAI 113
PLACE BONAVENTURE - MONTRÉAL 114





Le MOT-roi-pas-joual chez les jeunes

Présentation

Nicole Brossard et Roger Soublière sont des co-fondateurs et co-directeurs de la revue littéraire "La Barre du jour". Cette revue, fondée en 1965 pour revaloriser et affirmer la littérature québécoise, est la seule, depuis "Liberté" qui a réussi non seulement à survivre mais à occuper une place de valeur sur le marché. Si l'équipe de "La Barre du jour" mit l'accent sur la poésie, elle évolua vite. On y publia donc des inédits importants. Puis, on y publia des numéros spéciaux dont certains, tel celui consacré à l'Automatisme, feront figure de documents.

Nicole Brossard a publié plusieurs recueils de poésie de qualité; elle en publiera bientôt un nouveau, "Suite logique". Roger Soublière publiera lui-même dans un proche avenir.

Plus que des poètes, ce sont les animateurs que nous avons interrogés. Des jeunes animateurs qui, sans succomber à la mode et aux modes, ont affirmé à plusieurs reprises qu'ils dirigeaient une revue LITTERAIRE. Autrement dit une revue consacrée au ROI-MOT.

Grand risque

Il n'y a pas de plus grand risque que celui de l'écriture. Ecrire, c'est-à-dire rédiger noir sur blanc des mots (mots qui nécessairement cachent (ou révèlent) sous leur mince couche d'encre une émotion, un sentiment, une intuition, un désir), c'est prendre le risque de tout fausser par la traduction, d'avoir en quelque sorte toujours à recommencer. L'essentiel n'a pas à être traduit, à la limite, il ne peut être qu'affirmé dans une forme tautologique. Et je conçois mal que l'écrivain soit à la recherche d'une autre connaissance que celle de l'essentiel. Je sais qu'une telle affirmation semblera louche à bon nombre d'écrivains qui, les conditions sociales, culturelles et politiques aidant, tentent par tous les moyens de se retrouver, de s'ébaucher à travers un bavardage qui est sans lien véritable avec l'écriture, un travail sur les mots et sur les rapports qui doivent exister entre eux, une épreuve de force entre les mots et les états de silence qui nous assaillent. Toute véritable tentative de connaissance par l'écriture est vouée tôt ou tard au silence, à la mort. Les mots existent à titre de moyen. Ils servent à classer, différencier; ils nourrissent, souvent à notre insu, un dualisme qui nous fait juge et non connaissant. Peu à peu, les mots nous entraînent dans une certitude illusoire, nous rendent suffisants – notre prétention et notre assurance sont sans borne quand elles sont soutenues par les mots –, bloquent ainsi – il y a sûrement là un mécanisme de défense – toutes les issues qui nous permettraient d'accéder à l'évidence, à l'unité. Et l'évidence ne peut qu'entraîner le silence ou la tautologie si le besoin d'écrire se fait encore ressentir.

Cependant, les mots qui servent à la traduction, à la transcription de tout ce qui nous fait tels que nous sommes, me semblent être des prérequis à l'acquisition d'un savoir sans lequel la connaissance serait impossible. En d'autres termes, les mots doivent faire la preuve de leur limite.

C'est là un aspect du mot que j'ai choisi de traiter parce que c'est assurément celui qui témoigne au plus haut degré de la contradiction qui se joue en moi, celui qui m'engage le plus. Je sens bien que je continuerai encore à écrire tant que je n'aurai pas fait le vide total. Mais un pas a été franchi, je crois, et c'est cette tentative d'écriture impersonnelle et neutre (objective) qui me permet, dans la mesure du possible, d'aller au-delà de ce qui m'est déjà connu, vers l'inédit. Les mots identifiés en tant qu'outils, que moyens s'éliminent peu à peu à l'intérieur d'un langage elliptique, langage qui n'implique en aucune façon la discontinuité, mode d'expression et d'agir qui semble nous cerner chaque jour davantage et qu'il serait sans doute intéressant de déchiffrer à l'intérieur d'une expérience littéraire.

Nicole BROSSARD

Pas claire

– Tout ça n'est pas clair.
– Bien sûr, on parle de désordre.
(Le gai savoir, Jean-Luc Godard)

Les mots ne veulent plus rien dire: la contradiction est évidente. Si les mots sont devenus insignifiants, faudra bien leur mettre un peu de plomb dans la tête. Au fond, tout ça relève d'une problématique de l'aire sémantique. Babel triomphe dans son unilinguisme. Les mots sont devenus des garnottes qu'on se pitche à la figure (cf. Ionesco). "Sale bourgeois!" dira l'un; "Sale communiste!" rétorquera l'autre. Et on en arrive ainsi à oublier l'essentiel. Pourtant, après tout, un mot, dans la langue écrite, n'est d'abord qu'un assemblage de lettres, cet assemblage représentant, selon le contexte de la phrase, une idée, une abstraction, un imaginaire ou une réalité perçus de façon symbolique. Face à l'imbroglio linguistique, le poète se doit donc de mettre le mot à vif. Question de vie ou de mort. Car là est toute la question. On est face à des dégénérés. Pourquoi s'étonner alors d'entendre le mot décadence?

Un corps vivant

Le mot est un corps vivant. Il naît, vieillit et meurt en tombant en désuétude. C'est en le disséquant, le triturant et l'analysant que l'écrivain et le poète parviennent à lui insuffler une nouvelle vigueur, à savoir, lui donner un niveau nouveau de compréhension. Car, il ne faut pas l'oublier, tout mot prend un sens différent, tout au moins, a une connotation différente, selon les expériences et le niveau de connaissance de chacun. Ainsi le mot mort, ou mourir, n'a pas la même intensité de signification pour le meurtrier, le veuf ou l'inconnu du coin. C'est donc dire qu'un lecteur aura forcément une réaction qui ne sera pas identique à celle d'un second lecteur face à une oeuvre donnée. C'est ce qui fait également qu'avant même d'agir sur le mot, l'écrivain le reçoit (pour expertise, pourrait-on dire en toute prétention) dans un moule précontraint.

Une politique littéraire

Parvenir à définir clairement une politique littéraire serait en quelque sorte rendre cette politique périmée. Car, la littérature, à mon sens, est un mouvement quotidien (la somme des expériences personnelles, le total étant compilé au jour le jour). Ce qui revient à dire qu'une fois une pierre posée, il faut passer à la suivante. Parce qu'une fois la pierre cimentée, elle n'offre plus d'intérêt. Or, c'est justement sur ce passage d'une pierre à l'autre que devrait porter ma recherche et s'élaborer l'établissement de cette politique. Mais comment faire une pierre d'assise d'une pierre d'achoppement? D'où l'impossibilité de critères objectifs. D'où le caractère plus ou moins utopique d'une telle démarche. Je suis donc condamné à voguer perpétuellement entre deux eaux. Pour qu'un texte me satisfasse, il lui faut des qualités de submersible. En ce sens que, pour moi, il ne s'agit plus de dire: c'est un bon ou un mauvais texte, mais bien: il s'insère dans le continuum.

L'esthétisme

Mais, ne manquera-t-on pas de souligner, cette démarche relève de l'esthétisme et en tant que telle est fort discutable. J'en conviens. D'autant plus facilement que je tenterai volontiers d'en sortir sachant qu'il s'agit d'un cercle vicieux. Le beau me semble une "valeur" qui ne peut reposer que sur la morale. Je dirais même que c'est la morale qui nous dicte ce qui est beau. Cette "valeur" est culturelle, subjective, par conséquent différente selon le point de vue – jusqu'à un certain point, on peut dire que le beau s'impose par la mode. La morale, quant à elle, s'appuie sur l'autorité (politique, religieuse et culturelle). La mode également, bien que de façon plus subtile; les media sont là pour nous le prouver si nous osons en douter. Et enfin l'autorité tient son pouvoir de la force et de la répression. La conclusion ne manque pas de nous laisser ahuris: Le beau aurait-il comme support la force et la répression? Avec l'esthétisme, l'écrivain devient ainsi un collaborateur, cautionne pourrait-on dire l'ordre établi, quand idéalement et logiquement il voudrait le contester. Lucide face à ce problème, il décide donc de forger un nouvel esthétisme, une nouvelle morale. Mais la mode et la morale de l'ordre en place s'en empare, l'adapte à ses besoins, le dénature – Camus n'est-il pas un saint? Sartre un désespéré? Chamberland enseigné dans la plupart des CEGEP? Les surréalistes de gentils garçons? – et l'autorité le récupère lui enlevant ainsi son pouvoir, qu'on voudrait magique, et le désamorce. Tout au plus assiste-t-on à des escarmouches sans gravité et sans lendemain.

Cependant, comme de toutes façons on tombe dans l'esthétisme, même en le niant, il ne reste plus à l'écri(vain?) que de, soit s'abstenir d'écrire, soit tenter l'expérience de la négation (ce qui me semble bien sûr plus positif!), avec les risques encourus. Au lieu de vouloir créer un nouvel esthétisme, comme ce fut le cas pour moi avec un texte intitulé Neurones, allons dans le sens contraire. Faisons une "exploitation indue" des valeurs périmées – cf. l'éditorial Renaude Lapointe publié dans le Quartier Latin sous la signature de Paul Chamberland – du cliché, du lieu commun, du truisme et de la tautologie. L'ironie est peut-être notre dernière ressource. Non pas dans le sens de la grosse blague à la Jules Romains mais peut-être dans le sens du rire dans l'oeuvre de Georges Bataille et de Jean-Michel Valiquette. Beau tremplin pour un futur recueil...

Voué à l'échec

Mais, en y pensant bien, ce projet est lui aussi voué à l'échec, à la récupération. L'ironie et l'exploitation des valeurs périmées dans un texte ne pourrait pas me sortir de l'esthétisme. Au contraire, j'en créerais un autre à coup sûr. Et nous revoilà au point de départ. Et la bouche vicieuse est bouclée. A titre d'exemple, qu'on pense au mouvement pop: celui-ci était, du moins à l'origine, l'expression du sarcasme d'un groupe d'artistes face à la société de consommation. En peignant et magnifiant un hamburger ou une boîte de détergent, ils voulaient manifester leur opposition, nommer le mal et ridiculiser, non pas tellement la production et la consommation de tels objets, mais bien la place qu'occupaient ces derniers dans l'esprit des consommateurs, à la place de valeurs authentiques et dynamiques. Le groupe créa un style, une mode, une nouvelle notion du beau. Mais voilà qu'avant même d'avoir pu rédiger les différentes composantes du nouveau credo, la société contestée s'emparait du style, lançait vraiment la mode et s'en servait à ses propres fins, c'est-à-dire vendre ses produits, et par le fait même rendait l'ironie inopérante et caduque.

La solution?

Or, même si – pour être logique avec moi-même – il ne me reste plus d'alternative, je persiste à vouloir écrire. Parce qu'en fin de compte je ne suis pas convaincu de l'utilité de me complaire dans le vice du cercle. Il doit pourtant y avoir moyen d'en sortir. Peut-être, au fait, n'ai-je décrit que le processus, le cheminement et l'aboutissement normal de tout mouvement artistique et que l'impact positif n'a rien à voir avec le temps. Si les écoles, que ce soit en peinture ou en littérature, ne durent aujourd'hui que peu de temps, c'est probablement qu'elles ne font que suivre les mouvements accélérés de la vie technologique. Ce qui est vrai un jour ne l'est plus nécessairement le lendemain; ce qui n'était pas le cas avant l'explosion des découvertes scientifiques modernes.

Et tant pis pour la récupération. Une fois la mission accomplie, – qu'on la récupère et la dénature ou non – j'aurai toujours le loisir de les prendre en vitesse. Bref:

– Tout ça n'est pas clair.
– Bien sûr, on parle de désordre.

Roger SOUBLIÈRE

La Suisse Romande présente au Canada Français avec l'une des plus prestigieuses maisons d'éditions

LA GUILDE DU LIVRE

fondée à Lausanne en 1936



La Guilde du Livre offre à ses membres des ouvrages de grand choix, tous reliés, numérotés et à très bas prix; bulletin littéraire mensuel gratuit aux membres et aux bibliothèques.

Parmi les dernières réalisations de LA GUILDE DU LIVRE:

MARIVAUX
Théâtre complet
2 vol. reliés plein cuir
2272 pages **24.60**

LEONOR FINI
Magnifique album
150 illustrations **23.10**

MEXIQUE, PAYS-LUMIÈRE
par A.G. Formenti
nombreuses illustr. **10.00**

L'EMPEREUR JULIEN ou le Rêve calciné
par Benoist-Méchin
16 ill. relié toile blanche
édition originale numérotée **4.85**

NUÉE D'OISEAUX BLANCS
Y. Kawabata
prix nobel 1968 roman **3.75**

Offre spéciale jusqu'à fin décembre:

BAUDELAIRE: OEUVRES COMPLÈTES
Gratuit: la correspondance
Édition du Centenaire
par Marcel Raymond
reliure plein cuir rouge grainé **$20.00**

HECTOR BERLIOZ
Musiciens de tous les temps
reliure pleine toile **3.30**

CIVILISATION DE L'ART: 1) Art Préhistorique 2) Art Grec 3) Art Romain 4) Art des Étrusques
chaque volume reliure pleine toile avec nombreuses illustrations
tirage très limité. Les 4 volumes ne sont pas vendus séparément **36.00**

DÉCOUPEZ ICI

LA GUILDE DU LIVRE
(Librairie Liaisons)
4900 avenue Verdun
Montréal 204, Tél.: 766-3643

Veuillez me faire parvenir . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
adresse: . . . . . .
. . . . . .

ci-inclus mon chèque (ou mandat). Ajoutez $1.00 pour l'inscription.

Il est bien entendu que vous ne ferez auprès de moi AUCUNE SOLLICITATION.
La seule chose que je recevrai chaque mois est le bulletin littéraire gratuit.

LA GUILDE DU LIVRE: première coopérative de lecteurs au monde, qui renonce aux méthodes commerciales habituelles.

LES GRANDES COLLECTIONS LIDEC

LIDEC INC.

DISPONIBLE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

COLLECTION DU CEP
OU COLLECTION ÉCONOMIQUE POPULAIRE

sous la direction générale de Monsieur Jacques-A. Lamarche

1- L'ABC de la finance par J.-A. Lamarche $1.00
2- Les caisses populaires, par J.-A. Lamarche 1.00
3- Le dessin, par Roger Cardinal 1.00
4- Les artisans créateurs, par Claude Jasmin 1.00
5- La jungle du journalisme, par Jean Pellerin 1.50
6- La caricature, par Normand Hudon 1.00
7- Le budget familial, par J.-A. Lamarche 1.50
8- La publicité, par Roger Marceau 1.50
9- Maîtrisez ces C.V., par R. Unterman 1.00
10- Université du Québec, par Serge Lamarche 1.75

Cette collection d'information se destine:
a) - au public en général,
b) - aux écoles supérieures,
c) - aux collèges en particulier.

UN ALBUM-DISQUE BILINGUE

"NICO" LE PETIT LUTIN RIEUR

Conte de Mary M. GREEN, tiré d'une idée de Pat STUBBS. Avec un disque 45 tours de Yoland GUÉRARD.

$2.98

Ce petit lutin deviendra rapidement l'ami de tous les petits enfants qui veulent avoir un représentant à la Ville des Jouets et auprès du Père Noël.

Une réalisation entièrement québecoise
En vente dans les librairies et magasins à rayons

LIDEC - AVENTURE

Des romans d'aventure et de science-fiction publiés au Canada pour les adolescents canadiens

par Maurice GAGNON

101 - Unipax intervient, $0.75
102 - Les savants réfractaires, $0.75
103 - Le trésor de la Santissima Trinidad, $0.75
104 - Une aventure d'Ajax, $0.75
105 - Opération Tanga, $0.75
106 - Alerte dans le Pacifique, $0.75
107 - Un complot à Washington, $0.75
108 - Servax à la rescousse, $0.75

par yves THÉRIAULT

1 - La montagne creuse, $0.75
2 - Le secret de Mufjarti, $0.75
3 - Les dauphins de M. Yu, $0.75
4 - Le château des petits hommes verts, $0.75
5 - Le dernier rayon, $0.75
6 - La bête à 300 têtes, $0.75
7 - Les pieuvres, $0.75
8 - Les vampires de la rue Monsieur-le-Prince, $0.75

L'Homme aux gants noirs, par Robert Hollier, $0.75

DE PIERRE PERRAULT, BERNARD GOSSELIN, MONIQUE FORTIER, SERGE BEAUCHEMIN, ALAIN DOSTIE. PRODUCTION GUY L. CÔTÉ, JACQUES BOBET POUR L'ONF.

De **L'ÉCRAN AUX LIVRES** 2 films canadiens qui auront un retentissement international.

LES VOITURES D'EAU
une production de l'office national du film du Canada

La lecture de ces livres est un délice dont aucun québecois ne peut se passer.

Édité dans le cadre des Éditions Ici Radio-Canada $5.00

"LE RÈGNE DU JOUR" $4.00

Le Frère Gilles Beaudet é.c.,
a eu l'heureuse initiative de rassembler dans
CONFIDENCE et COMBAT
une centaine de lettres
Du Frère Marie-Victorin, frère des Écoles Chrétiennes, docteur en Sciences,
fondateur de l'Institut Botanique de l'U. de Montréal,
créateur du Jardin Botanique de Montréal,
éminent botaniste international,
célèbre écrivain, orateur et professeur.

En vente chez l'éditeur et dans les Bonnes Librairies: $3.00

COLLECTION PANORAMA
Monographies d'artistes canadiens

Sous la direction de: Jacques de Roussan
Réalisation de la maquette: Louise Beaugrand-Champagne

- **Kittie Bruneau**
- **Richard Lacroix**
- **Gaston Petit**
- **Normand Hudon**
- **Les médaillons d'Alonzo Cinq-Mars,**
- **Réal Arsenault,**
- **Philip Surrey,**
- **Marc-Aurèle Fortin.**

Chaque volume contient 36 pages dont: 24 pages de texte et 12 d'illustrations

$2.00 l'exemplaire

"L'HOMME CET ANIMAL RÉTIF"
par Agathe LEGAULT et Colette GAGNON

"Ce livre est un hommage à l'homme célibataire. Il intéresse aussi la femme qui veut mieux le comprendre, l'aimer . . . et le servir.
Avec amour, pendant des années nous avons scruté, analysé, sondé, observé cet homme. Nous lui présentons aujourd'hui un rapport qui lui revient de droit, sur nos découvertes et sur l'expérience que nous avons acquise à son contact. Il est étonnant de constater incidemment que plus il vieillit, plus il devient "un cas intéressant".

NOUS AVONS ÉTUDIÉ POUR VOUS:

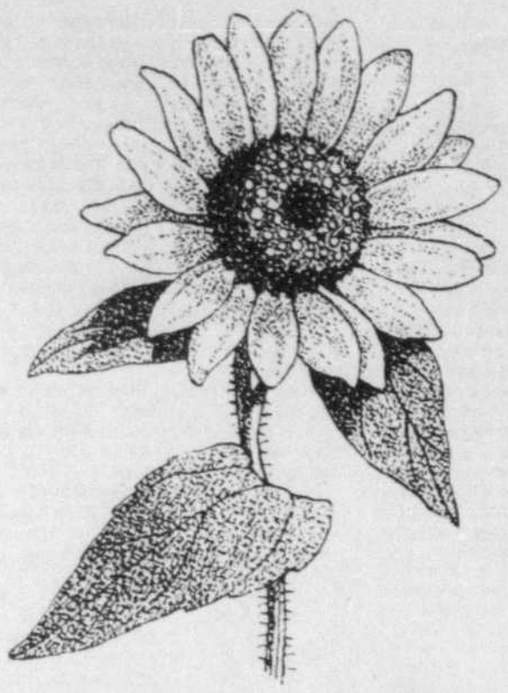
Le pingre, l'Éternel volage, le Matérialiste, le Galant homme, le Possessif, l'Égoïste, le Montréalais, les Purs, etc . . ."
Agathe Legault et Colette Gagnon
$2.00

Pour les élèves de maternelle et les élèves de 8 à 15 ans.

- **MARYSE ET CHRISTIAN S'INSTRUISENT EN S'AMUSANT** $1.25
- **MONOLOGUES POUR LES JEUNES** $1.25
- **NOUVELLES SAYNETE . . par SUZANNE MAROT** $1.50

274-6521 **1083 AVE VAN HORNE, MONTRÉAL 154, QUÉ.**

LIBRAIRE LIDEC INC. **ÉDITEUR • IMPRIMEUR**



Les nouveaux MOTS de Paul Chamberland

Le poète de "Terre-Québec" et de "L'Afficheur hurle" n'a guère publié depuis quelque temps. Pour la première fois, il accepte de rompre son silence pour présenter à nos lecteurs ses NOUVEAUX MOTS.

On y verra que Paul Chamberland a suivi une longue route. Celle que l'on suit, assis par terre, en regardant droit devant soi.

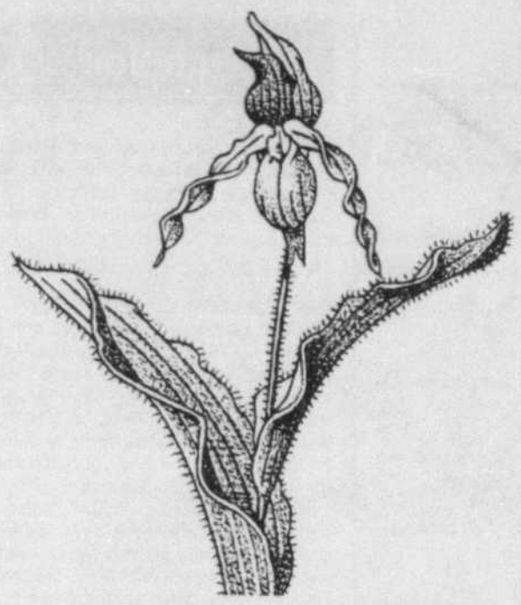


— L'heure viendra où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu.

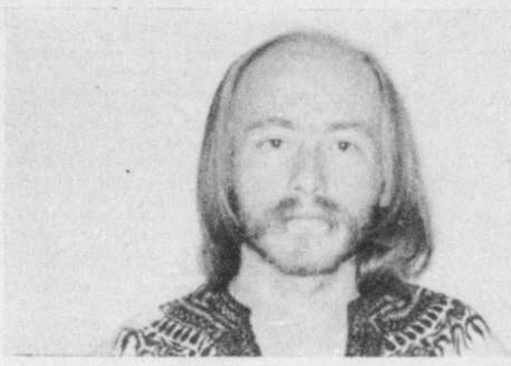
Jean, 16,2

— We all live in a yellow submarine





PAROLES DE L'ANDROGYNE



Impitoyable, le feu détruit tout: le vivant retourne à l'impassibilité du carbone. Mais le feu rend ainsi le désir à lui-même pour une soif insatiable qui transforme celui qu'elle atteint en un diamant inextinguible.

Qui pourrait concevoir la souffrance de Dieu?

Le brasier n'est jamais plus éblouissant qu'au coeur de la banquise.

•

J'ai vu le nouvel homme. Le grand visage va paraître; par endroits, le voile commence de se déchirer. Les élus, jusqu'à maintenant d'une rareté extrême, iront bientôt se multipliant. Déjà, ils évoluent en secret dans nos rangs. Peu sauront les reconnaître. Ils seront persécutés. Mais comment les larves s'imaginent-elles anéantir ceux qui, par leur seul avènement, les réduiront à l'état de fossiles?

Dieu rassemblera tous les élus dans l'amour qu'il leur porte, car ils l'auront engendré.

•

La dernière violence sera celle de la jeunesse.

Elle sera terrible: la pire intolérance, celle de la beauté. Le soleil chasse sans pitié toutes nuées ténébreuses. Malheur à ceux qui ne porteront pas le signe de l'homme nouveau: ils seront impitoyablement sacrifiés.

La dernière violence sera celle de l'amour.

•

Les enfants seront les princes d'une civilisation parfaitement athée: enfin jouée hors de l'illusion.

•

La nouvelle aristocratie aura pour seule règle d'admettre tout homme qu'elle séduira. Car elle s'appuiera, non sur un pouvoir usurpé, mais sur la maîtrise que chacun exercera sur soi. Telle est la voie de la souveraineté.

•

L'Enfant, lorsqu'il règnera supprimera le Bien et le Mal.

•

Quand Dieu sera mûr en l'homme, il tombera comme un fruit. L'homme, fils de Dieu, en deviendra le père. Car si la réalité engendre l'image, c'est pour que l'image enfante la réalité.

•

Quand l'argent aura été aboli, les fontaines effaceront la rouille humaine.

•

"J'ai foudroyé Moïse à l'Entrée de la Terre promise. Il avait douté de ma vigilance à voir briller le Veau d'or, car l'image la plus proche de Dieu est l'Argent."

•

"Tu dessineras l'ombre que fera le soleil lorsqu'il brûlera ton oeil: par elle, tu passeras à l'intérieur de l'astre, qui est Mon regard posé sur ta race."

•

L'espace éclate dans le poignet du sage, et se rassemble dans l'oeil de l'Enfant.

•

Le corps est la première Révélation.

•

On ne verra jamais l'ivresse de Dieu tuant Dieu.

LES ÉDITIONS ÉCOLE ACTIVE

présentent:

1. Plan de travail.
2. Dossier cumulatif.
3. Exemple de Brevet.
4. Exercices variés de grammaire, orthographe, conjugaison.
5. Recherches, etc.

1. UN DOSSIER DE TRAVAIL, 4e année
élève: **$1.60**
maitre: $1.50

2. UN DOSSIER DE TRAVAIL, 5e année
élève: **$1.75**
maitre:

1. Articles expliquant les principes et les applications du français à l'école active.
2. Extraits de journaux d'enfants.
3. Poésies, rédactions, travaux d'enfants.
4. Courrier du lecteur.
6. Etc.

3. Une revue bimestrielle: SUR LES SENTIERS DE L'ÉCOLE ACTIVE, organe officiel des Éditions École Active. -
Abonnement: $2.00

Les Éditions École Active présentent ces nouveaux outils de travail à ses clients et amis, particulièrement à ceux qui utilisent le français à l'école active.

DISTRIBUTION: **LIBRAIRIE L. S. C.**
2244, rue Rouen, Montréal 133 - 527-3425

Bon de Commande

1. Veuillez me faire parvenir gratuitement le premier numéro de votre nouvelle revue ☐

2. Veuillez me faire parvenir un abonnement d'un an à votre revue ☐

Ci-inclus mon chèque au montant de deux ($2.) dollars,

Nom: . . . . . .

Adresse: . . . . . .

. . . . . .

LES ÉDITIONS ÉCOLE ACTIVE
2244, rue Rouen, Montréal 133
527-9388

DU NOUVEAU EN LITURGIE

le nouveau missel

ÉDITION TYPIQUE

Contiendra:

3 fascicules définitifs
*Préliminaires, instructions, calendrier (64 p.2 couleurs)
*Ordo Missae Latin (64 p. 2 couleurs)
*Ordo Missae français (128 p. 2 couleurs)
1 fascicule provisoire (96 p.)
*comportant tous les textes nécessaires à la célébration du 1er dimanche de l'Avent jusqu'au 10 février 1970 inclus. (Temporal, sanctoral, commun, funérailles etc . . .)

N.B. Les nouveaux textes pour le carême seront publiés en temps voulu.
PRIX: pour les 4 fascicules, 5 baumettes, et reliure.

$16.00 net

le nouveau lectionnaire

ÉDITION TYPIQUE

fascicule année B (1969-1970)
fascicule T (Lectures pour les trois années)
PRIX: **$16.00** net

OUVRAGES APPROUVÉS PAR L'ÉPISCOPAT

MINIMUM DE PRÉPARATION ET DE MISE A JOUR

ASSURANCE D'UNE SÉCURITÉ TOTALE AU COURS DE LA CÉLÉBRATION

DESCLEE MAME
éditeurs liturgiques

Dans votre intérêt, retenez votre exemplaire chez votre fournisseur habituel.

LES MOTS MAGIQUES

par Jean Basile

L'objet de cet article est de montrer comment d'une nouvelle mode est née une nouvelle sensibilité, puis de cette nouvelle sensibilité un nouveau langage. Les Ballets russes, le mouvement surréaliste sont deux anciens exemples. Ce qui nous préoccupe aujourd'hui est, sans doute, plus dangereux mais il est inutile d'en nier l'existence.

Quelque vingt millions de personnes se sont adonnées régulièrement ou exceptionnellement, aux hallucinogènes. Ce qui était, il n'y a pas dix ans, réservé au petit nombre est devenu un phénomène social. Pas une revue, pas un journal qui ne publie régulièrement des articles à ce sujet sous un aspect direct ou d'une façon indirecte. Par direct, nous entendons une étude, une prise de position, un reportage; par indirect, nous comprenons entrevues avec des personnages impliqués dans ce milieu, histoires drôles, fiction, etc...

Dès lors qu'un phénomène réservé devient du domaine public, son langage se développe et, si sa force est suffisante, s'impose.

Dans une chanson célèbre de George Harrison des Beatles, on peut entendre cette phrase: "You know, what you eat you are". C'est très exactement définir l'environnement, celui-là même que nous impose une force active et dynamique par les grands moyens de diffusion: cinéma, publicité, mode, télévision, journaux, etc... Pour donner une illustration immédiate de ce que j'avance, il n'est que de se promener dans les rues. On y croisera, sur un mur quelconque, une immense affiche de mode féminine. Le slogan publicitaire y est ainsi libellé: "TURN ON WITH NICOLINI". Sans doute l'expression TURN ON n'est pas exactement nouvelle. Or elle a pris, depuis la chanson "A DAY IN A LIFE" des Beatles un AUTRE sens. Celui que comprennent les seuls initiés et qu'ils imposent à la masse comme une nouvelle expression dont le sens est plus social que linguistique.

On aura donc compris que nous intéressent exclusivement les manifestations importantes de ce nouveau langage. S'il est amusant de relever dans les journaux underground américains ou anglais les allusions aux hallucinogènes (en fait il ne s'agit plus d'allusions mais bien d'affirmations), il est plus significatif de s'en tenir à ce à quoi le grand public accède. Ce grand public qui, sans s'adonner peu ou prou ni au LSD ni à la marijuana, ni aux autres découvertes de la chimie moderne, en subit les effets par le truchement des moyens traditionnels aptes à modifier sa sensibilité. C'est-à-dire un conditionnement.

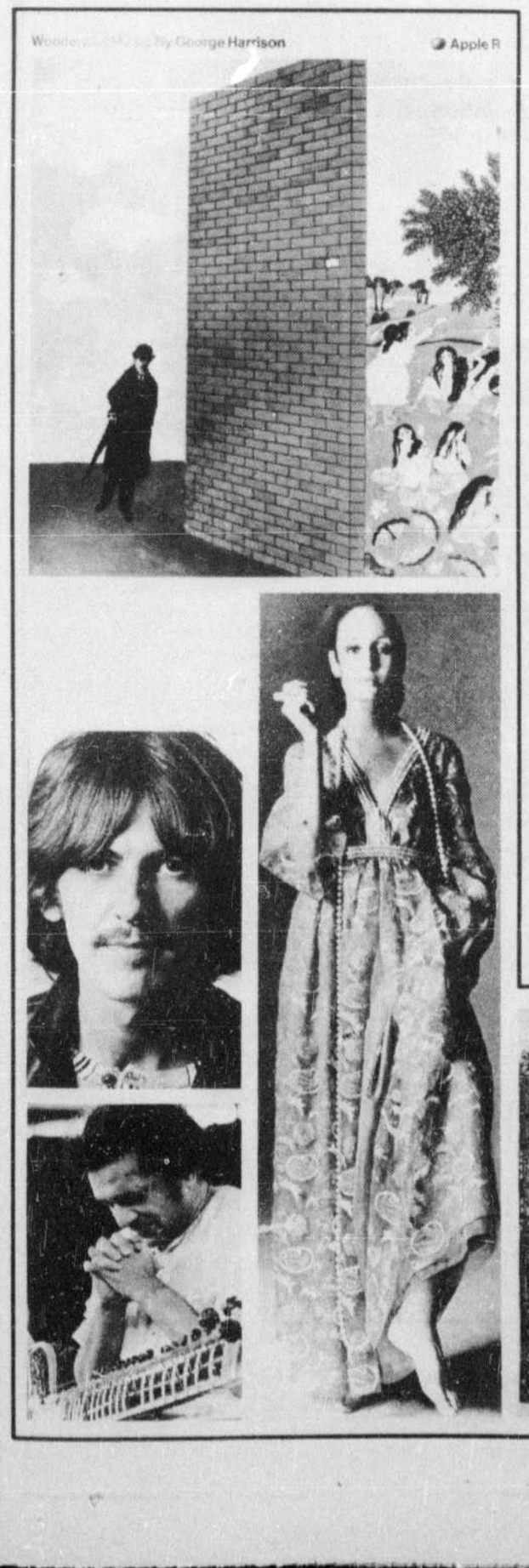
Il est encore trop tôt pour qu'il puisse exister des ouvrages complets sur un sujet qui en suscitera, à ne pas douter, plus d'un. Cet article est trop bref pour donner une vision précise de ce que j'avance. Mais on peut déjà poser quelques questions, recenser quelques filiations. Chansons "rock", affiches publicitaires, caricatures, vocabulaire dévié de son sens... tels sont les jalons que nous allons tenter de poser.

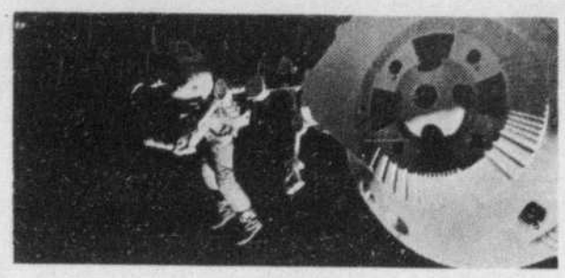
Quelques généralités

Le vocabulaire de base du monde halluciné est, finalement, assez pauvre. Cette déficience est sa force. On bâtit mieux sur quelques mots vagues que sur un long texte précis. Entre autres termes secondaires, la marijuana se nomme GRASS, HERBE, d'où l'on déduit les dérivés. La condition où se trouve une personne sous l'effet d'un hallucinogène est dite HIGH, HAUT, d'où l'on soustrait tous les idéogrammes, tels que VOLER, AVION, OISEAU, etc. Le laps de temps où la personne est sous l'effet d'un hallucinogène s'appelle TRIP, VOYAGE.

GRASS, HIGH, TRIP... tels sont les trois termes de base qui ont servi à créer un nouveau langage. Ce langage prend forme de mots ou d'images, voire de sons. Ce sont précisément ces sons que l'on appelle musique "psychédélique".

De même la sensibilité de base du monde halluciné est peu riche quand elle ne passe pas par le truchement d'une construction intellectuelle évoluée. Nous citerons ici une phrase d'Henri Michaux dont les expériences sur l'hallucinogène mescaline sont bien connues, phrase que rapporte Ginsberg: "Les visions de ceux qui se droguent m'intéressent de moins en moins; la manière dont ils rapportent leurs expériences, et ce qu'ils font ensuite m'intéressent de plus en plus".









Les films VOLENT — la publicité FUME — le LSD rit. . . "ODYSSEE 2001", le Time Magazine et Playboy.

Il est évident que la MANIERE est plus qu'importante quand la MATIERE est aussi ténue, et nous savons que sa ténuité s'exprime en trois mots.

C'est cette MANIERE sur cette MATIERE que nous appellerons PENSEE MAGIQUE.

Une somme

Nous commencerons par un exemple complexe mais l'importance de cette carrière mérite que l'on s'y arrête tout en premier.

Ce serait une erreur de croire que la gloire des Beatles s'arrête à l'hystérie de quelques adolescents. Sans doute leur célébrité commence par le scandale d'une faculté d'hypnotisme qui culmina lors d'un Ed Sullivan Show. La récente aventure de Paul McCartney, mort ou vivant, prouve assez que le quatuor anglais est passé non pas dans une légende (au contraire) mais dans un CONCRET où chacun de leurs gestes et de leurs "êtres" trouve une réflexion en des millions d'individus acheteurs et écouteurs de leurs disques.

Toute la carrière des Beatles suit pas à pas la route de la PENSEE MAGIQUE, depuis le disque désormais de référence Sgt. Pepper où l'on trouvait réunies des allusions à la marijuana et au LSD. La couverture était en soi un hommage à la Cannabis sativa, doublé par de nombreuses paroles dans le texte des chansons. Quant au LSD, nous reviendrons plus loin sur la tune "Lucy in the sky with diamond" dont les lettres initiales forment évidemment LSD. Ajoutons à cela la cithare de Shankhar revue par Harrison (dont le rôle fut des plus importants), les effets sonores d'échos, etc... Il n'est guère d'adepte de la marijuana qui ne tienne ce disque en réserve pour la bonne bouche.

A quelques exceptions près, incursions dans le monde de l'amour ou de la vie sociale, le monde exprimé par les Beatles est un monde HIGH où se confondent la philosophie du OUI, illustrée brillamment par le fameux YELLOW SUBMARINE, un retour à l'Orient, pays de la sagesse (la cannabis sativa n'est-elle pas appelée CHANVRE INDIEN), à l'expression de la non-violence qui trouvera sa meilleure forme dans le double disque blanc avec la chanson REVOLUTION 1.

Il se peut que le monde HIGH des Beatles se trouve réuni et globalement exprimé sur la pochette d'un disque solo qu'Harrison publia à son retour des Indes.

En voici une brève description: à gauche, un petit homme en chapeau melon se promène seul dans une rue déserte, à droite des jeunes femmes indiennes se baignent dans un bassin qui se trouve dans un jardin où les arbres portent des fruits et des fleurs. Entre les deux se dresse un mur de brique percé d'un seul trou lequel est si haut que l'on ne peut NORMALEMENT Y ACCEDER.

L'idée est simple. La charade veut dire que l'Orient, tout de beauté, est séparé de l'Occident, tout de tristesse, par un mur. Mais ce mur est quand même ouvert, et pour que l'on puisse voir par ce trou si haut placé, il faut être HIGH.

Dépassons maintenant les Beatles et voyons déjà dans les quelques exemples donnés les séries qui s'y sont accrochées.

1) La plupart des pochettes de disques ROCK sont des charades. Le mot HERBE, presque proscrit pour son évidence, n'y est certes pas exclu mais il se transforme graphiquement en forêt, savane, bouquet d'arbres ou arrangements floraux. Le nom des groupes fait appel à des idéogrammes. En voici quelques-uns: Deep Purple, the Flowers, the Grassroot, etc...

2) THE YELLOW SUBMARINE a donné naissance à des graphiques et à des mouvements que l'on peut voir soit à la télévision, soit sur des affiches publicitaires, comme actuellement PEPSI COLA.

3) Le retour à l'Orient s'exprime, plus particulièrement, dans une série que nous illustrons ici: un modèle tiré des collections du magazine VOGUE et un encart publicitaire paru dans tous les grands quotidiens montréalais, sous le sous-titre de MEDITATION.

Jusqu'à la cuisine

Mais peut-être la publicité et la télévision ne sont pas assez répandues. C'est pourquoi nous invoquerons l'activité la plus banale, celle à laquelle personne n'échappe: manger.

George Harrison nous prêtera encore une référence: sa chanson intitulée SAVOY TRUFFLE où il est dit textuellement "What you eat you are".

Tout le monde comprend vaguement ce que veut dire George Harrison. Par exemple, Alice au Pays des merveilles répondrait à la chenille conseillère qui lui demande "And you, who are you", JE SUIS CE QUE JE MANGE: c'est-à-dire ce que me fait devenir un gâteau, une tasse de thé, etc. Tout le monde comprend vaguement que George Harrison et Alice au pays des merveilles font de la philosophie. Pourtant quand on écoute la chanson, il n'y est question que de tartes, de crème, d'ananas, etc... Rien que des choses goûtables, concrètes.

Il n'est pas dans mon but de définir des symboles que recouvrent ces mets délectables, s'il y en a. Je me contenterais de signaler une autre série, celle-ci tout entière liée à l'idée même de vie: l'estomac. Pour ceux que cette idée choquerait, je les renverrai au russe et au vieux slavon. Jivote veut dire en vieux russe "VIE"; le russe moderne en a fait VENTRE.

Harrison et ses séries orientales: l'Orient séparé de l'occident sur une pochette de disque, se réconcilie avec lui dans un modèle de mode paru dans VOGUE, ou sur un encard publicitaire paru, entre autres, dans le DEVOIR. La sitar de Shankhar et la guitare de George ont fait le joint.

Voyons maintenant jusqu'où va la cuisine instaurée par Harrison. En ce moment même, on redécouvre Alice B. Toklas, amie et cuisinière de Gertrud Stein; ce qui dans l'esprit de cette dernière ne pouvait que faire UN. On vient de tourner un film intitulé I LOVE YOU ALICE B. TOKLAS. Mais qui est cette femme? Rien de moins que celle qui donna dans un livre de cuisine célèbre, diffusé largement en livre de poche, une recette de fudge au haschich, d'ailleurs transformé par un autre groupe Rock en VANILLA FUDGE, le plus anodin des parfums se substituant par dérision à l'illégal haschich.

Au niveau de la cuisine faut-il encore ajouter le ALICE'S Restaurant dont on vient de faire un film. Mais de quelle Alice s'agit-il? De Alice B. Toklas ou de Alice au Pays des merveilles? Sans doute des deux car la chenille conseillère, dans les illustrations originales de Caroll fume un narguillé, exactement le même que celui dans lequel les adeptes fument le GRASS.

Cette analyse est brève car le monde du Rock est presque entièrement axé sur la PENSEE MAGIQUE avec aussi bien Dylan que les cent jeunes qui sortent chaque année des campus américains et anglais. Du moins nous aura-t-elle déjà montré que, partis sur un simple concept de trois mots, nous en sommes arrivés à la cuisine par l'intermédiaire d'Alice qui restera, dans son ambiguïté de cuisinière au pays des merveilles, un mot dérivé, immédiatement compréhensible pour ceux qui connaissent les clés.

En voiture

C'est très bien de manger mais qu'en est-il des voyages, si l'on oublie qu'il existe des voitures-restaurants.

Je donnerai comme premier exemple un dépliant que l'on peut trouver dans toutes les chambres d'hôtel. Ce dépliant est illustré en couleur dans le plus pur esprit psychédélique. Voici ce qu'on y lit: EN VOYAGE, GARDEZ LE CONTACT AVEC VOTRE FAMILLE. La compagnie qui le diffuse pour susciter de nombreuses communications interurbaines est la compagnie BELL. Ce que veut dire la compagnie c'est ceci: quand vous êtes éloigné, c'est gentil d'appeler votre femme. Elle l'aurait très certainement fait dans ces termes voilà cinq ans. La question qui se pose est la suivante: pourquoi l'efficace compagnie Bell emploie-t-elle un crypto-langage? C'est qu'elle estime que ce langage est désormais compris par tout le monde et qu'il suscite, par ses allusions, un désir de téléphoner que ne provoquerait pas le plat "APPELEZ VOTRE FEMME".

Le mot-clé VOYAGE est, aussi bien, et dans le même esprit, la bonne fortune des compagnies de... voyages. Air-Canada ne se gêne pas pour y référer. Ce qui rend clair son propos délibéré est l'emploi toujours conjoint d'un graphique psychédélique notoirement connu par monsieur tout le monde.

De même les compagnies de tabac proposent un tabac (dérivé de fumer, dérivé de herbe) qui est un TRIP.

J'ai relevé des dizaines de publicités dont l'esprit se réfère, positivement ou négativement à la PENSEE MAGIQUE. La publicité a un but c'est de VENDRE et au PLUS GRAND NOMBRE POSSIBLE. En en faisant un instrument de promotion, les producteurs qui ne se trompent jamais confirment mon propos.







Trois pochettes de disques et trois esprits: l'allusion directe à l'HERBE; l'HERBE est symbolisée par un bosquet de feuillage; l'allusion devient littéraire ("The Soft Machine" de Burroughs).

Les calembours

Si le mot HIGH définit plutôt une philosophie, un état d'esprit, le mot VOYAGE prétend plus facilement aux calembours et ces calembours ne sont pas, souvent, sans emprunter par la bande au mot HIGH.

On se souvient peut-être de l'existence sur la rue Sherbrooke d'un petit cabaret Pop du nom de NEW PENELOPE. La police y fit de nombreuses rafles, y arrêta un bon nombre de fumeurs nantis d'HERBE, fumeurs qui écoutaient les Jefferson Airplanes.

Qui est Pénélope? C'est la femme d'Ulysse. Qui est Ulysse? Le plus fameux des voyageurs.

Quant à l'aéroplane de Jefferson n'est-il pas quelque chose qui voyage tout en étant HAUT. C'est ce double calembour de VOYAGER en HAUTEUR auquel il faut se référer si l'on veut comprendre aussi bien Lindberg de Charlebois, les chansons des ZEPPELINS, des Iron Butterfly, etc....

Le curieux paradoxe est que le monde HIGH des hallucinogènes s'appelle, et de lui-même, le monde Underground. Là encore né faut-il pas se référer à Alice au Pays des merveilles dont le voyage se fit dans un terrier de lapin?

Tout se tient pour qui sait voir.

Nous ne saurions d'ailleurs quitter le chapitre du voyage sans parler de cinéma. Avant toutefois de s'y lancer, il est bon de rappeler que le cinéma n'a guère réussi, malgré le technicolore et sa merveilleuse technique, à illustrer la PENSEE MAGIQUE. Sans doute parla-t-on de LSD avec l'épouvantable "THE TRIP", des navets comme le Préminger. . . . et "Jigsaw". Il s'agit généralement de thèses para-sociales. Plus réussi dans ce sens fut le "VOYAGE dans le corps humain" où pourtant il n'était pas question d'hallucinogènes.

Le mythe de la PENSEE MAGIQUE s'incarna au cinéma sur le plus déconsidéré des grands écrans: le cinérama; avec le plus considéré des genres: la science-fiction. Il s'agit de ODYSSEE 2001 qui est, sous le couvert que l'on veut, très exactement un VOYAGE, d'où sa gloire dans le monde Underground. Il est curieux de remarquer que ce film fut lancé commercialement par les magazines américains à gros tirage, tels que LIFE, TIME, LOOK MAGAZINE, NEW YORK TIME, etc. . . Tous ces journaux professent d'ailleurs une politique officielle anti-hallucinogènes, avec des modifications récentes toutefois mais, ce sont eux qui ont "lancé" aussi bien ODYSSEE 2001 que les Beatles.

Tant il est vrai que l'on se protège comme l'on peut.

Là encore le film se réfère au voyage-type du mari de la brave Pénélope. Il se passe plus haut que le haut: ce haut idéal des astres.

Les mots-mots

Et la littérature, la vraie, celle qui n'est pas publicité, livre de cuisine ni paroles de chansons. Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail. Admettons, à la base, que toute littérature hallucinée officielle est en dehors de notre champ. Sans doute Burroughs est-il, tout comme Ginsberg et d'autres, un écrivain de première importance mais ils sont en deçà de notre propos.

Dans le domaine qui m'intéresse, il n'est pour l'instant que des questions, en attendant qu'une nouvelle école de critique se crée et redéfinisse les genres.

Il ne nous reste plus qu'à procéder par interrogation. Et là encore ne donnons-nous que quelques exemples parmi d'autres.

1) Commençons par le plus célèbre: Rimbaud et son SONNET DES VOYELLES. Mais ce SONNET DES VOYELLES est plutôt un SONNET DES COULEURS puisque ce ne sont jamais les lettres que l'on discute mais bien le noir, le rouge, le vert, etc. . . On se demande comment et pourquoi le jeune Arthur, voyageur d'Afrique comme l'on sait et buveur d'absinthe, autre HERBE, a cru devoir avoir l'intuition de colorer ainsi les voyelles de l'alphabet. A-t-on analysé l'absinthe, sa composition chimique, son influence sur certaines cellules cérébrales? Le monde du LSD et celui de la mescaline sont colorés. L'absinthe aurait-elle le même pouvoir qui expliquerait, par-dessus le marché une SAISON en enfer qui pourrait aussi bien s'appeler un VOYAGE en enfer, et, pourquoi pas, LE BATEAU IVRE. Aussi bien l'avion n'était pas inventé.

2) MOBY DICK: que signifient vraiment les VOYAGES de Melville. Nous aimerions citer une seule phrase d'Ismahel car elle exprime avec une exactitude vraiment hallucinante le monde sonore des VOYAGES. "Ainsi étions-nous, tissant et tissant toujours (Note: est-ce que Pénélope ne tissait pas elle-aussi en attendant Ulysse), lorsque je sursautais si fort à un son si soudain, si fantastique, si long, si flûté à la fois si naturellement musical et sauvage, que le peloton de mon libre arbitre me sauta hors des mains et que je restais là, à regarder dans les nuages (note: un nuage est-il autre chose que HAUT) d'où cette voix nous arrivait en planant comme une aile".

Je n'ai rajouté que deux notes mais, en fait, il semble bien qu'Ismahel entendait quelque chose comme une expérience musicale psychédélique.

3) A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU: selon l'avis de Proust lui-même, son célèbre roman doit beaucoup, quant à la structure, aux MILLE ET UNE NUITS. Que sont les MILLE ET UNE NUITS, à quel monde se rattachent-elles? D'autre part, Proust, asthmatique, absorbait des doses considérables de produits chimiques. Lesquels? Et quelle est leur influence possible? Enfin, n'est-il pas intéressant de noter que l'un des plus célèbres passages du roman est consacré aux aubépines qui sont des FLEURS, de même qu'un autre passage célèbre est consacré à une flèche d'église, flèche qui est par fonction même HAUTE, de même que Proust faisait venir chez lui des musiciens. Le Voyage musical, notamment exprimé dans notre temps par Pierre Henry (Le livre des morts thibétains) n'est-il pas, essentiellement, un syndrome de la PENSEE MAGIQUE qui y trouve, avec tant de groupes, une de ses voies idéales?

Le graphisme

Tout incomplet que soit cet article, il le serait encore plus si je ne mentionnais pas, pour terminer quelques analyses à faire dans le vaste et ténébreux domaine des beaux-arts. Là encore tout le travail reste à faire et nous procéderons toujours par questions.

1) Jérôme Bosch: l'auteur de l'ENFER DES MUSICIENS (note: notons la référence rimbaldienne et inventons cette poésie ou ce tableau à faire: UNE SAISON DANS L'ENFER DES MUSICIENS) a, selon des travaux récents, eu connaissance d'un certain onguent dont la reconstitution a été possible. Or, l'effet de cet onguent ressemble à celui produit par le LSD en ce qu'il procure des hallucinations-voyages dans l'espace-temps. Les groupes rock sont en soi un ENFER DES MUSICIENS.

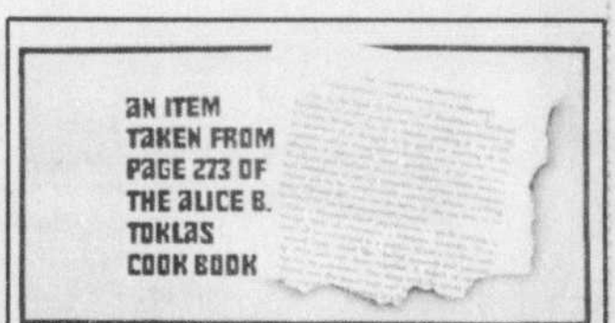
2) Que cachent les plus célèbres souvenirs du monde? La Joconde et les anges de Reims seraient-ils HIGH?

Mais le graphisme lui-même participe à la diffusion des mondes. Plus particulièrement la caricature ou le dessin-charge. Une caricature n'a de sens que si l'on comprend vite et complètement ce qu'elle exprime. Or il n'est guère une grande revue américaine qui ne publie une ou plusieurs caricatures concernant les VOYAGES. La première à ma connaissance parut dans le TIME. Le rire démystifie et le rire propage. Est-ce aller trop loin que de dire que c'est le bien pensant Time qui répandit, sans le vouloir, c'est-à-dire au moment même OU IL N'ETAIT PLUS POSSIBLE DE FAIRE AUTREMENT, une alchimie verbale qui de terrain en terrain va et gagne.

En guise de conclusion

Lisant un livre consacré aux sorcières (nous sommes au moyen âge), j'y ai trouvé la recette d'un onguent, de cet onguent dont elles s'éloignaient avant d'enfourcher le manche à balai qui devait les conduire au SABAT, VOYAGE comme un autre. Or pour un oeil de crapaud, du sperme de rhinocéros, quelques herbes rarissimes cueillies naturellement sous une lumière de lune, on découvre dans la recette qu'il faut y ajouter 250 grammes de haschich. On comprend mieux ce qu'était le VOYAGE dans le ciel en pays de Sabat.

Nous ne sommes plus au temps des sorcières. J'ai tenté du moins, en partant de trois simples mots de ne plus l'être. Les bûchers brûlent encore. Mais que l'on se rassure, selon une affiche (Underground cette fois) GOD GROWS HIS OWN. En d'autres termes: la MORT n'est-elle pas notre dernier VOYAGE? Le PARADIS n'est-il pas un vert PATURAGE? La Divinité n'est-elle pas ce qu'il y a de plus HAUT?





La cuisine d'Alice B. Toklas se mange au Alice's Restaurant d'Hollywood. Notez, en haut, sur cette affiche publicitaire la recette du célèbre fudge au haschich.

À la page suivante: Un voyage avec Alice...

Alice au pays du LSD

Nous tenterons d'analyser AU TEXTE deux chansons dont le thème commun (et avoué) est le LSD-25. La première date de 1967; on la trouve sous le titre de LUCY IN THE SKY WITH DIAMONDS sur l'album des Beatles Sgt. PEPPER. La seconde provient du Rock-Opera TOMMY des Whos; elle porte le titre de ACID QUEEN et date de 1969.

L'intérêt de cette analyse réside dans le fait que la conception d'un voyage LSD y est tout à fait différente. Idylique ici, elle devient presque sociale là. Deux ans ont passé !

Ces analyses sont rapides, résumées, donc incomplètes. Nous croyons qu'elles ouvrent la voie à une interprétation critique assez nouvelle. J.B.

Lucy In The Sky With Diamonds

Sgt Pepper
– the Beatles – 1967

Picture yourself in a boat on a river

Les deux premiers mots impliquent que toute l'expérience ne peut être que personnelle. L'idée de bateau et de rivière évoque immédiatement le mot VOYAGE: un voyage frais, agréable, onduleux, sans danger. On peut en déduire "le Bateau ivre" de Rimbaud.

With tangerine trees and marmalade skies

CIEL évoque la qualité de ce qui est HAUT. Le mandarinier et la marmelade confirment la douceur, on avale la mandarine et la marmelade tout comme on avale le LSD qui devient ainsi un fruit et une friandise. TANGERINE est une variété de LSD. Le mot TANGERINE sera repris plus tard par Harrison dans SAVOY TRUFFLE.

Somebody calls you, you answer quite slowly

LENTEMENT: allusion technique aux réflexes que les hallucinogènes rendent plus lents.

A girl with kaleidoscope eyes

Le LSD semble généralement se référer à l'idée de FEMME. Le mot GIRL n'a guère d'implications sexuelles. C'est beaucoup plus la jeune fille que la femme. KALEIDOSCOPE: seconde allusion technique au monde tourbillonnant des hallucinations.

Cellophane flowers of yellow and green

La couleur jaune peut être le soleil; la couleur verte signifie généralement l'espoir. Le LSD est-il un espoir lumineux pour le monde? Faut-il rappeler ici les "Sonnets des voyelles" de Rimbaud? Les fleurs sont en célophane; ce sont des fleurs de notre technologie, au contraire des fleurs de la cannabis sativa, naturelles.

Towering over your head

La TOUR et la TETE sont des hauteurs.

Look for the girl with the sun in her eyes,
And she's gone

Le mot SOLEIL est ici exprimé complètement. C'est encore une HAUTEUR.

Il existe une variété de LSD nommé SUNSHINE.

Lucy in the sky with diamonds

Lucy in the Sky with Diamonds... les initiales forment LSD.

Follow her down to a bridge by a fountain
Where rocking horse people eat marshmallow pies,

Le LSD serait un retour à la naïveté, à l'enfance. Cette enfance que caractérisent le jouet (cheval à bascule) et la friandise (guimauve). Mais le monde de l'enfance est un monde rétréci; la rivière se transforme en fontaine qui pourrait être la fontaine de Jouvence, la fontaine de l'éternelle enfance.

Everyone smiles as you drift past the flowers,

Le SOURIRE est devenu un slogan du monde halluciné. C'est peut-être le sourire du Christ à Saint-Jean, celui du Bouddha, celui de la Joconde ou celui des anges de Rheims.

That grow so incredibly high

Le mot HAUT est cité deux fois (Grow et High), on y trouve même l'emphase de INCROYABLEMENT.

Newspaper taxis appear on the shore
Waiting to take you away

Les journaux sont un VOYAGE imprimé dans l'espace et dans le temps. Les taxis sont évidemment un autre symbole du VOYAGE que l'on retrouve encore dans le verbe TAKE YOU AWAY.

Climb in the back with your head in the clouds.
And you're gone.
Lucy in the sky with diamonds.

A nouveau trois allusions à la HAUTEUR: grimper, tête, nuages. Un verbe d'action cimente le tout dans un mouvement en avant.

Picture yourself on a train in a station,
with plasticine porters with looking glass ties.

Le porteur signifie: supporte le baggage qu'on lui confie. Mais le bagage est ce que chacun porte en soi. Les porteurs sont en plasticine, autant dire faux, et leur cravate (leur lien) est en miroir de telle sorte qu'ils vous reflètent. Les porteurs sont le rappel de la vie commune, de la vie antérieure, de la vie morne et quotidienne. Eux ne VOYAGENT pas; ils ne sont pas HAUTS mais terre-à-terre.

Suddenly someone is there at the turnstile,
The girls with the kaleidoscope eyes.

Le tourniquet est, par ses évolutions dans l'espace, un autre VOYAGE; c'est aussi un passage vers la FILLE, c'est-à-dire le LSD? dont le jeu kaleidoscopique de miroir reflète, non plus soi, comme avant, mais un autre monde, le monde magique.

The Acid Queen

Tommy the Who 1969.

If your child ain't all he should be now

L'homme est d'abord un enfant, mais on ne peut pas rester toujours un enfant, c'est-à-dire quelque QUI NE SAIT PAS. Cette chanson évoque dès ses premier mots, non plus le monde idéal de la description, mais l'univers tourmenté et critique de la CONNAISSANCE.

This girl will put him right

Le LSD est encore ici considéré comme une femme. Traditionnellement l'être humain de sexe mâle quitte le monde de l'enfance dès son premier contact sexuel avec la femme. Remarquons que la connotation sexuelle féminine n'existe pas dans la chanson des Beatles. Ainsi le LSD est le seuil d'une maturité.

I'll show him what he could be now
Just give me one night.

UNE NUIT: l'action moyenne du LSD s'étend sur huit heures, soit la durée moyenne d'une nuit de sommeil. La nuit est aussi un VOYAGE (Cf. Céline: VOYAGE au bout de la nuit"; ou encore O'Neil: "Long Day Journey into Night"). C'est également pendant la NUIT-VOYAGE qu'a lieu, généralement, le rapprochement sexuel.

I'm the gipsy – the Acid Queen

Les Bohémiens (Gitans) sont un des grands symboles du VOYAGE; leur maison n'est-elle pas une roulotte? Le mot ACID signifie en argot LSD. Le LSD est qualifié ici d'un terme royal. Mais qu'exprime l'idée de royauté? La PUISSANCE, la HAUTEUR, la JUSTICE. Le LSD prend ici des qualités morales.

Pay before we start.
I'm the gipsy – the acid queen

Allusion à la pratique des négociants en hallucinogènes (pushers) qui ne donnent JAMAIS un produit sans argent comptant. Cette allusion vulgaire est une entrée dans le social, caractérisée ici par les marchands qui représentent la société de consommation. On y trouve exprimé aussi, pour la première fois, un danger par l'expression, "tout se paie", au double sens physique et moral.

I'l tear your soul apart

Le LSD concerne l'âme. L'âme est ce que l'homme a de plus HAUT. D'autre part, après la mort, c'est l'âme encore qui VOYAGE.

Give us a room and close the door
leave us for a while.

L'idée d'INTERIEUR, contenue dans les mots CHAMBRE et PORTE FERMEE, que souligne encore un symbole de la solitude, exprime par opposition le concept du VOYAGE. Mais ce VOYAGE est INTERIEUR et il nécessite un laps de temps.

Your boy won't be a boy no more
Young, but not a child.

On reprend ici, en clair, l'idée de l'enfance et de la maturité, contenue dans le troisième mot (CHILD) de la chanson.

Gather your wits and hold on fast,

Ces mots expriment une hésitation et un danger. Le VOYAGE intérieur n'est pas sans péril. Le sentiment de peur, explicité de nombreuses fois dans cette chanson, est inexistant dans la chanson des Beatles.

Your mind must learn to roam.
Just as the Gipsy queen must do

L'âme seule n'est pas concernée mais aussi l'intelligence. Pourtant l'intelligence est mobile, elle furète (to roam); c'est encore une sorte de VOYAGE.

You're gonna hit the road.

La route est le VOYAGE par excellence.

My work is done now look at him
He's never been more alive.
His head it shakes his fingers clutch.
Watch his body writhe.

De l'effet même du LSD, son action directe terminée, on en peut déduire une nouvelle vie. Mais la vie est un VOYAGE; on la traverse; l'homme est, selon la tradition, un VOYAGEUR.

I'm the gipsy – the acid queen.
Pay before we start.
I'm the gipsy – I'm guaranteed
To break your little heart

Dans un order de HAUTEUR, il y a l'âme, puis l'intelligence, puis le coeur. Les trois termes correspondent aux trois paliers de tout individu. Briser le coeur veut dire souffrir mais aussi le débarrasser de sa gangue d'impassibilité. Le LSD agit à toutes les HAUTEURS.

CANADA·QUÉBEC
SYNTHÈSE HISTORIQUE

RÉALISÉ PAR L'ÉQUIPE DU BORÉAL-EXPRESS
sous la direction de
DENIS VAUGEOIS et JACQUES LACOURSIÈRE



RÉDACTION: Jacques Lacoursière
Denis Vaugeois
Jean Provencher

DIRECTION GRAPHIQUE: Claude Bouchard

Un manuel d'histoire
OBJECTIF
Une véritable synthèse par une équipe d'une dizaine d'historiens où se retrouvent les tendances les plus diverses et les expériences les plus variées.

Un manuel d'histoire
ATTRAYANT
Présentation nouvelle — Composition typographique moderne en deux couleurs — Choix d'illustrations original — Cartographie entièrement repensée selon des techniques nouvelles — Nombreux textes et documents.

Un manuel d'histoire
EXCELLENT
L'instrument pédagogique le mieux adapté à l'enseignement de l'histoire aux élèves du secondaire et des C.E.G.E.P.

Le choix du titre: *Canada-Québec-Synthèse historique*, n'est pas l'effet du hasard. Il s'agit d'une synthèse événementielle qui rattache l'Histoire du Québec ou de la Nouvelle-France à l'Histoire canadienne ou nord-américaine. Cette synthèse se veut sérieuse, objective et équilibrée: elle tient à laisser au lecteur la liberté de formuler ses propres jugements à partir d'une information aussi complète que possible.

616 pages — 2 couleurs — 230 illustrations — 40 cartes. Relié pleine toile. **prix: $6.50**

ÉDITIONS DU RENOUVEAU PÉDAGOGIQUE
8955, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTREAL 354 TELEPHONE 384-8760

LES LIVRES D'ACTUALITÉS

AVEZ-VOUS LU

les exposés de base, les documents de travail, les débats de l'Assemblée et les résolutions des États généraux du Canada français? Ces documents n'ont pas de prix.

DANS LES QUATRE VOLUMES

vous trouverez des exposés de principes et des éléments de solutions. Instruments de travail, ces livres traitent dans le

domaine économique
des perspectives de développement
du secteur public
de la politique fiscale
de l'expansion industrielle
de la législation financière et commerciale
de l'économie financière
de la politique agricole
des ressources naturelles
de la monnaie et de la banque

domaine social
de la législation sur le travail
du peuplement et de l'immigration
de la sécurité et de la santé
de la famille et d'une politique familiale

domaine culturel
de l'enseignement et de la recherche
du statut de la langue française
de la radio et de la radiodiffusion
des relations entre Canadiens-Français
des minorités françaises à travers le Canada

domaine politique
de la constitution du Québec
du droit à l'autodétermination
de l'Assemblée constituante
de la charte des droits du citoyen
de la démocratie de participation
du citoyen devant la justice
de l'arbitrage constitutionnel
de l'intégrité du territoire québécois
des relations internationales

Ces 4 livres sont des volumes indispensables. Qu'attendez-vous pour vous les procurer?

Veuillez inclure cette formule - Payable à "Etats generaux du Canada français"

	Nombre	Somme
Exposés de base et documents de travail 280 pages, $5.00 l'exemplaire		
Assises Préliminaires 1966 128 pages, $3.00 l'exemplaire		
Assises Nationales 1967 382 pages, $7.00 l'exemplaire		
Assises Nationales 1969 648 pages, $10.00 l'exemplaire		
Total		

NOM . . . . . (en lettres moulées)
ADRESSE . . . . . Numéro Rue
. . . . . Ville Zone postale
TÉLÉPHONE: . . . . .
CHÈQUE ☐ MANDAT ☐

Formule à retourner à:
Les États généraux du Canada Français,
3637 est, boul. Métropolitain, suite 1405, Montréal 455.

Les MOTS des autres

Changer de langue ne se limite pas à l'apprentissage d'une langue nouvelle; c'est un changement de nature

par Naim Kattan

Ce texte est extrait d'un ouvrage de Naim Kattan, "Le réel et le théâtral", dont un premier extrait fut déjà publié dans La Nouvelle Revue Française à Paris. Dans ce chapitre M. Kattan fait part de l'expérience d'un homme, d'un écrivain, qui change de langue.

Ballottés entre la perpétuelle nostalgie et la perte de substance, peu d'exilés volontaires parviennent à surmonter l'exil. J'ai choisi de quitter une civilisation pour m'approprier une autre. Aventure individuelle que le mouvement collectif des immigrants, des exilés volontaires ne fait qu'obscurcir, diminuer ou anéantir.

On ne change pas de langue, de saveur de pain et de couleur de ciel sans que l'on soit bouleversé dans sa substance, sans que l'être, vulnérable, ne se dévoile, sans que son mystère, ignoré parce qu'il n'était pas mis en question, ne se révèle dans toute sa fragilité. Peu résistent. On ne cherche qu'une nouvelle sécurité même si des traditionnelles certitudes, l'on doive se contenter des apparences. L'exilé volontaire doit s'oublier, faire semblant de suivre un mouvement auquel il n'est point accordé. Autrement, il s'isole dans son secret – édulcoré par un nouveau quotidien – vivant dans l'exil une réalité diminuée faite de nostalgie, de rites qui apparaissent de plus en plus anachroniques. Il n'a pas le choix s'il veut vivre pleinement sa condition au lieu de l'éluder. Homme partagé, divisé, qui trouve dans ses déchirements un nouvel équilibre dépassant en force et en richesse tous ceux que donnent, aveuglément les enracinements.

Dans l'anonymat de sa collectivité il ne se préoccupe pas de son identité: se définit-elle par autre chose que le patronyme, le métier, le statut familial? Transplanté, son état civil n'est plus une simple indication d'appartenance, c'est le symbole d'une différence. Je ne parle point de ceux qui sont forcés par les circonstances politiques ou économiques de quitter leur pays pour chercher ailleurs un nouveau départ, sinon de ceux parmi eux qui tentent de changer l'exil involontaire en acte de choix, optant lucidement non pas pour un nouvel anonymat ni pour une inutile et illusoire fidélité, mais pour la division de l'être.

Pleinement vécue, cette condition trace à l'homme de notre époque une autre voie que celles de l'enracinement et de l'anonymat. Est-ce un nouvel espoir? La réussite est incertaine et les compensations fragiles. Il s'agit bien plus d'une démarche, d'un état d'esprit, d'une disponibilité que d'un mécanisme aux conséquences prévisibles.

En m'exilant volontairement je me classe lucidement dans un état de vulnérabilité. Ce tiraillement est na façon de rejeter le néant, de recréer mon être dans le risque et la menace. Si je mets en question mon intimité c'est peut-être pour qu'elle ne m'échappe pas, qu'elle ne disparaisse pas imperceptiblement. Et d'abord, le reflet de cette intimité, mon moyen d'expression.

Changer de langue ne se limite pas à l'apprentissage d'une langue nouvelle. Dans mon pays je peux être polyglotte, converser au cours de voyages ou de séjours à l'étranger dans de langues éloignées de la mienne. Ce sont des connaissances qui ouvrent pour moi des portes, des véhicules qui me rendent possibles des échanges. Cela n'a aucune commune mesure avec ma décision de faire d'une langue étrangère mon principal outil d'expression. Les effets en sont profonds, même si au départ ils sont imperceptibles.

J'ai appris le français à Bagdad. J'écrivais l'arabe et je me voyais déjà comme l'un des artisans du renouveau littéraire dans mon pays. Le français, langue étrangère, ouvrait pour moi des horizons libérateurs. La culture mondiale semblait être à ma portée. Cette langue est devenue à Paris un instrument d'usage quotidien, une donnée immédiate naturelle. Sans que je ne m'en rende compte, le champ de ma langue maternelle se retrécissait. L'arabe était réservé aux conversations entre concitoyens. Parlant le français toute la journée, quelle ne fut ma colère de me voir contraint de m'adresser en français à un camarade de classe de Bagdad parce que nous nous trouvions en compagnie d'un Français. Dans notre ville natale c'eut été une simple question de politesse. A Paris c'était la révélation du changement de nature qu'a subi notre langue. Elle est devenue lointaine, exotique. Ce n'est qu'en écrivant que je retrouvais mon intimité, que je récupérais mon personnage dans son entité. J'évoquais ma ville nouvelle, je parlais des Français. Ainsi je pouvais renverser la situation. Ce sont les Français qui devenaient exotiques, ceux que l'on explique. Je retrouvais ainsi la complicité des mots. Un public, imaginaire, surgissait. Je n'étais plus à Paris. Du moins n'y étais-je que temporairement, en mission, en représentation. Je réoccupais mon univers, je regagnais mot par mot mon pays.

L'attrait de la France fut trop grand pour que je succombasse aux séductions de l'exil. Ce fut alors la tentative inverse: transmettre en français ce qui me tenait le plus à coeur, traduire aux Occidentaux ma réalité d'Oriental. Mais nous ne changeons pas de langue sans que notre conception de l'intimité soit bouleversée. Pour posséder le français et pour y habiter, pour le manier de l'intérieur c'est tout mon rapport avec la réalité que je devais modifier. Certaines images sont indéracinables. Et les erreurs grossières, qui persistent malgré un long apprentissage dénotent la survivance d'une vision du monde que l'on a lucidement et volontairement troqué. Même si je ne dis plus le lune ou la soleil, l'image du soleil demeure à jamais pour moi celle de mon enfance. Le soleil appartient au règne féminin comme la lune au règne masculin. L'arabe et le français se distinguent par les rapports différents qu'ils établissent avec la réalité. L'arabe, langue où la conceptualisation est d'emprunt, ne sait pas faire usage de l'adjectif puisqu'il est étranger à son génie. C'est la langue du nommé et non du qualifié. L'image remplace l'adjectif et quand celui-ci existe il n'a jamais la précision qu'il possède dans les langues dérivées du grec et du latin.

Je suis venu au français chargé d'un lourd bagage. Instrument fragile que je peux à tout moment, soit transformer par la magie d'un autre verbe, soit enterrer sous un lourd poids de fleurs. Désormais je déambulais dans les voies tortueuses de ma langue maternelle avec une allure française qui me donnait un air docte et peu précis puisque ma précision nouvelle était d'emprunt. Il m'était devenu impossible d'écrire dans deux langues. Je vivais simultanément dans deux univers, tension qui devenait parfois intolérable, et dans quelques occasions, bénéfique. Écrire dans deux langues sans que l'expression dans l'une ou l'autre se transforme en réplique ou en reflet nécessitait un effort que je ne voulais consentir puisqu'il me paraissait inutile. Je ne vivais plus en Orient puisque je refusais la condition d'exilé en France. Porteur d'un monde, je me sentais libre dans l'autre puisque, dès que je parvenais à l'intérioriser, sa réalité devenait seconde. Écrire en arabe perdait à mes yeux toute nécessité. Je ne pouvais plus mettre en question le besoin d'habiter l'univers français. Mais à quelle condition? Et c'est à ce moment précis que le véritable voyage commence. Les sollicitations se pressent, se multiplient: changer de nom, ne plus parler l'arabe, me déclarer hautement et fièrement occidental, rejeter l'Orient dans l'oubli et le mépris... C'est par respect au monde où je faisais mon entrée que je voulais sauvegarder de l'ancien le plus précieux, ce qui plonge dans l'intimité. On ne peut changer de langue que les yeux ouverts, en mesurant ce qu'on laisse, ce que l'on abandonne. Autrement l'on ne change pas de langue mais de véhicule de conversation. On n'immigre pas d'une culture à l'autre, mais on se déplace d'une ville à une autre.

Et si l'on évite la tension, ce déplacement conduit à une perte de soi. C'est dans la tension que l'on aménage sa place dans une langue – cette terre inconnue que l'on change en la découvrant afin qu'elle ne soit pas un lieu de passage, un décor invisible mais un lieu habité. Les langues ne se superposent pas, ne cohabitent pas séparément, mais s'imbriquent l'une dans l'autre, l'une informant l'autre, la pressant de l'intérieur au point d'éclatement. Car l'homme séparé qui se choisit et s'accepte consciemment comme tel finit par vivre sous un double masque, et un masque ne protège pas seulement l'intégrité et l'intimité de l'envahissement mais jette un écran entre l'homme et la réalité. La division de l'être, une fois consommée, nous acule au théâtral. Nous accueillons alors avec effusion un monde nouveau afin de rendre supportable une existence que nous ne voulons pas choisir et nous exaltons un monde antérieur auquel nous ne croyons pas, même si nous nous convainquons que nous le retrouverons un jour. Le drame de l'homme divisé c'est qu'il s'habitue à vivre dans un double théâtre, et même quand il retrouve son pays natal celui-ci ne lui paraît plus réel et ne devient supportable que s'il se transforme à son tour en lieu de passage référant à l'autre monde, à son tour embelli par la nostalgie, comme tout univers théâtral.

●

Le genièvre hollandais devient à Montréal du gros gin et si on importait dans cette ville des oranges de Bagdad elles perdraient leur parfum. Le promeneur accueille avec délectation et surprise les saveurs de l'étranger mais ce n'est là que dépaysement et il se rassure en songeant aux certitudes de sa cuisine nationale. Et c'est par choix qu'il cherche, de temps en temps, dans sa ville, l'exotisme des plats étrangers, sans qu'il ait à abandonner ou à modifier son rapport avec les produits de la nature.

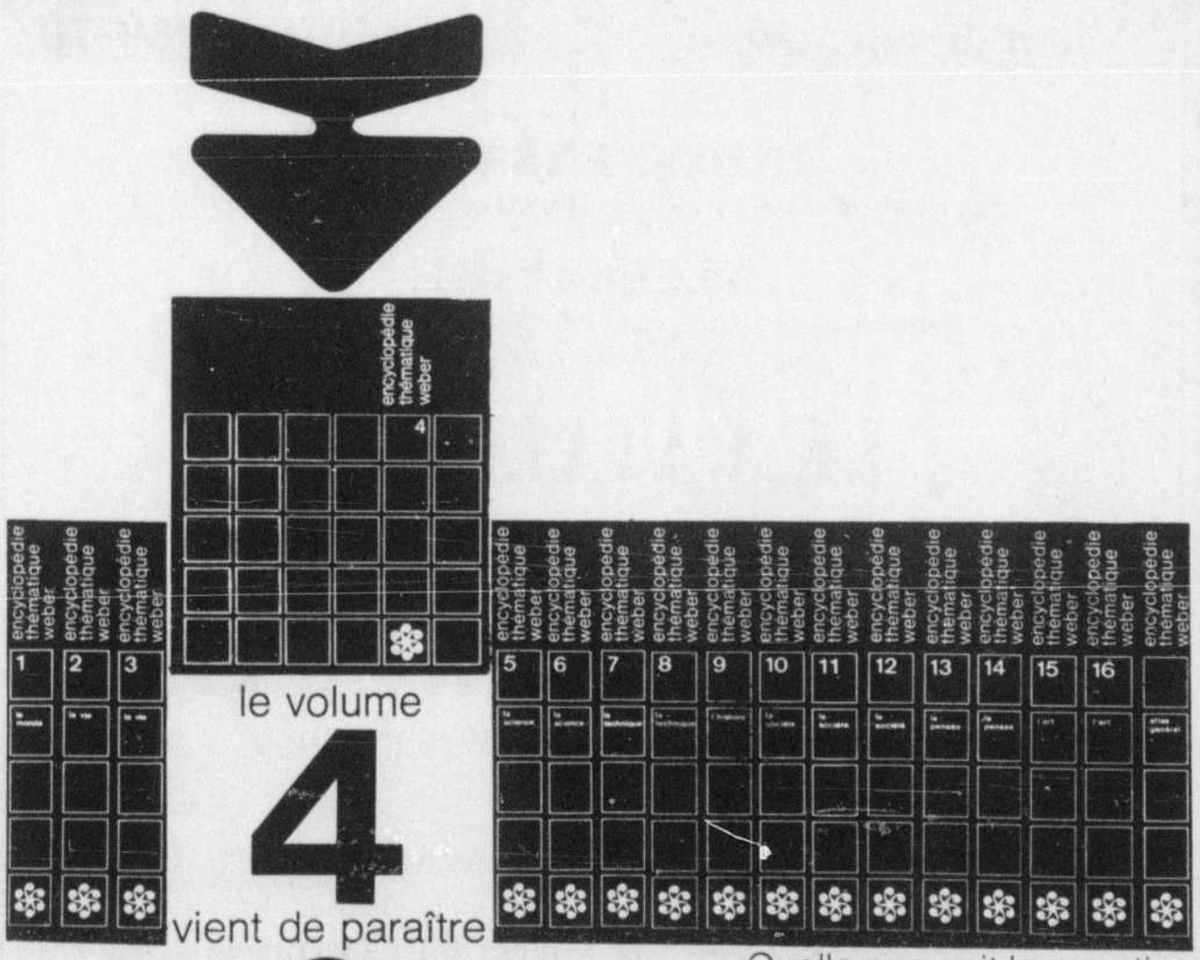
A Bagdad je trouvais abusive l'insistance des poètes occidentaux sur les beautés du printemps. Même le lyrisme et l'imagination, me disais-je, devraient avoir des limites. Nos fruits n'étaient pas d'importation et quand, rentrant de leurs vacances dans le Nord, des amis nous offraient les pêches démesurément grandes qu'on y trouvait, nous savions que ce que nous goûtions était étranger, n'appartenant pas à notre monde. Et quand je passais devant un magasin fréquenté par la colonie étrangère, notamment britannique, et qui regorgeait de fruits, d'épices, de conserves et de charcuterie d'Europe, je savais qu'il était inutile que j'en franchisse le seuil. Ces produits ne m'étaient point destinés. Un jour, las de ne connaître l'Occident qu'à travers les livres, voulant en humer les odeurs, j'y ai pénétré comme on fait un voyage. Je n'y suis jamais retourné. Ne cherchant ni dépaysement ni exotisme, je n'ai trouvé dans cette parcelle de l'Europe que des portes s'ouvrant sur l'irréel.

Plus tard j'ai connu la mer, la pluie de l'été, le printemps, la neige... La tentation fut toujours grande de me réfugier dans la relativité des saisons et des climats de sorte que la chaleur et le désert devenant les mesures de la diversité de la nature, le ciel eut apparu plus pur et la température plus clémente. Mais on ne quitte jamais un pays si on en fait l'aune de tous les autres. Émigrer c'est accepter de s'arracher au réel, au monde extérieur comme donnée immédiate sans pour cela faire de la nature un décor; c'est plonger lucidement dans un nouvel hiver, un autre été, oublier le goût de tous les fruits pour les découvrir à nouveau, c'est mourir pour renaître, enterrer dans la mémoire une vie pour qu'une autre puisse éclore. La nature perd alors son innocence. Une distance la sépare désormais de l'instinct. Elle est une réalité apprise, découverte, autonome. Nous savons alors que le printemps existe parce que nous avons vécu dans son absence. Nous n'y plongeons pas innocemment puisque nous ne vivons ni dans l'intimité de la nature immédiate ni dans sa relativité, mais dans une suite de morts et de renaissances. Désormais je sais que l'on peut vivre sans jamais connaître le désert, la montagne et la neige. Mais la terre n'étant ni une patrie que l'on porte en soi ni un décor changeant, nous y vivons notre mort et notre naissance, notre fragilité et notre permanence, nous y approchons sans jamais l'atteindre cette terre promise des épousailles de l'homme et de la nature. Afin que le monde extérieur ne devienne pas théâtre, un arbre, un fruit, une saison sont toujours définitifs et uniques et c'est dans l'arrachement que je me transforme en changeant l'univers, que je me perds et me retrouve, que j'accumule, sans les confondre, les réalités successives.

●

Dès que la tentation de nous opposer à la nature pour protéger notre autonomie se dissipe, la demeure surgit, une ville n'est plus alors un lieu de passage. Jérusalem est la ville tou-

Suite à la page XIV



Quelle que soit la question que vous vous posez, vous trouverez dans l'un des volumes de l'Encyclopédie Thématique une réponse **exacte,** parce qu'elle a été rédigée par un spécialiste de premier ordre, **précise,** parce qu'elle s'accompagne toujours d'index, de tables et de glossaires qui permettent d'aller le plus loin possible dans les recherches, **lisible,** parce qu'elle est conçue pour la lecture, **jeune,** parce qu'elle est présentée avec hardiesse, **complète,** parce qu'elle joint la synthèse du passé à l'analyse du présent, et enfin **durable,** parce qu'elle tient compte des découvertes les plus récentes.

Vous trouverez L'Encyclopédie Thématique Weber chez votre libraire, ce professionnel du livre, qui reste votre meilleur conseiller en la matière.



Les MOTS des autres

Changer la langue ne se limite pas

Suite de la page XIII

jours désirée. Rome l'habitat d'une église et La Mecque un champ de ralliement et de pèlerinage. Diverses sont donc les tentatives de transformer un espace en un lieu d'élection où l'homme se dépasse et où il choisit non pas un symbole mais une incarnation, une fixité de la transcendance. L'on peut se promener à travers le monde emportant partout une Jérusalem future. L'on peut porter à jamais le signe d'un passage à la Mecque dans le foyer de la dernière prophétie. Ces pèlerins accomplissent leur devoir religieux en touchant de leur pied le lieu sacré. Ils sont transformés et leur rapport privilégié avec la nature n'est pas un moment éphémère mais une étape qui les transforme en transformant leur lien avec la terre.

Ils ont connu, dans leur chair, le lieu sacré, et la nature a changé de visage; désormais ils sont des Hajs, la nature est réelle puisqu'elle est sanctifiée par leur pèlerinage. L'union mystique s'est accomplie et ils ne vivent plus dans l'attente. Pour devenir le maître du sol, le pèlerin doit traverser le désert afin que la réalité ne soit pas transcendée mais dominée, pour que la nature ne soit pas la tentation constante du sacré.

Le temple de Jérusalem n'a jamais fixé l'espérance ni mis fin à l'attente. Cité des épousailles de l'homme et de l'espace qui ne s'accomplit que dans le futur et auxquelles l'on ne renonce qu'au prix de l'abandon en se résignant à l'exil et au pèlerinage.

Rome consacre l'arrêt, l'acceptation d'une nature que l'on ne transcende point en y demeurant, d'une cité qui n'est que la scène où se déroule la vie, lieu transitoire puisque la vie réelle ne peut se dérouler dans l'espace, dans un lieu fixe, visible. Rome c'est la fin de l'attente et la résignation au divorce, la consommation de la séparation de l'homme et de la réalité; c'est le théâtre triomphant.

Passant du désert à la plénitude de l'Europe, de l'absence à la présence, le lieu ne fut pas pour moi une donnée charnelle, mais une découverte et une acquisition. On ne possède pas un lieu, on l'apprivoise et une telle acquisition est par conséquent transitoire. Le choix se renouvelle à chaque instant. Le lieu existe parce qu'il nous change. Autrement, c'est un décor et nous sommes en exil. L'Orient qui nie le lieu, le sanctifie par compensation. C'est une victoire sur l'exil, et je l'ai ressenti sur les rivages de l'Occident, car là la nature ne pouvait plus être ni décor ni lieu de passage. J'ai appris à sanctifier le lieu pour le rendre habitable, et voilà qu'il devient habitable sans aucune intervention, qui offre ses bienfaits, ses richesses, ses beautés et ses couleurs, librement et libéralement. Et cette autonomie du lieu peut me rejeter dans l'exil tout autant que son hostilité et son dénuement. Il faut que je gagne ma place, que je conquière ma demeure, que je la mérite. Et pour que changer de lieu ne soit pas un changement d'exil, il faut que j'habite pleinement ma demeure, que chaque minute soit sacrée. Ce lien réel avec le lieu c'est le vécu qui atteint le sacré. J'assiste à la création du monde et je ne suis pas, je ne puis pas être un simple spectateur. Le monde n'est pas théâtre et je participe à sa création. C'est l'acte poétique et c'est aussi la négation de la poésie. La conquête de chaque moment, la création du lieu c'est le vécu qui est poésie, invention continuelle, et du coup toute expression de l'instant, du sacré, épuisée par la plénitude, devient inutile.

Je change de ville. Un lieu succède à l'autre, non pas pour s'y superposer mais pour le contester. Si je vaincs la tentation de l'exil c'est au prix du confort, d'une harmonie extérieure, d'un accord apparent. Ma demeure est contestée et je vis dans la tension. Je dois chaque jour la surmonter, me rendre à l'évidence: le lieu n'aura de réalité que si je le crée à chaque instant. Mon rapport ne peut plus être innocent du moment qu'un nouveau lieu met en question le lieu originel. Et le lieu nouveau sera à son tour contesté car désormais je l'habite les yeux ouverts, je le choisis et je dois l'édifier, le reconstituer continuellement. Autrement la contestation m'accule à l'évasion, au refuge de l'exil ou à l'annihilation du lieu réel par l'absence de tout lien entre nous.

J'ai connu le désert et les grandes étendues de neige et pour moi le désert et les étendues de neige ont perdu à jamais leur innocence.

●

J'appartiens à une minorité contestée. J'ai vécu à l'ombre de grandes civilisations. Les unes se décomposaient, les autres étaient en plein surgissement, s'édifiant sur la mise en question d'un rapport avec la réalité que la minorité à laquelle j'appartiens n'a jamais pu faire triompher mais qui ne s'est jamais résignée non plus à admettre comme inutile. Minorité qui est devenue malgré elle un rappel et une attente.

L'Islam a parcouru l'espace portant son témoignage par l'épée et la parole. Il a accepté la survivance en son sein d'une vision différente de l'espérance, suffisamment articulée et vibrante pour laisser entrevoir une contestation possible, mais trop peu puissante pour que cette contestation soit réelle, pour qu'elle ne confirme pas dans son bon droit et ses certitudes la majorité.

Au sortir de l'adolescence, au seuil de l'âge d'homme j'ai découvert le christianisme. J'aurais pu à tout moment couvrir du lointain exotisme mon humanité contestée. J'ai abordé une minorité semblable à la mienne qui a vécu dans la contestation du Christianisme puis dans l'auto-défense, la recherche d'un mur intérieur pour se protéger contre la tentative de faire taire cette voix faible mais persistante, douloureuse mais insistante et irréductible, ce rappel d'un manque, d'un non-achèvement, d'une absence. Je ne pouvais comparer l'Islam et le Christianisme que par le rapport qu'ils entretiennent avec un Judaisme devenu une conscience intime, et malheureuse. A nouveau je me suis reconnu minoritaire mais cette fois à mes propres conditions, puisque je l'étais doublement: par rapport au christianisme et par rapport au Judaisme occidental qui n'a pas changé d'attente mais qui a changé de rêve et donné une autre résonance à sa volonté, une couleur différente à son entêtement.

Ainsi l'Occident m'a opposé une double contestation et exercé sur moi une double tentation: me perdre dans la minorité contestée ou me perdre tout court. Et ce fut le long apprentissage d'une langue et du poids inconnu de la parole. Et ce fut la découverte des rapports avec les hommes devenus soudain présents puisqu'il fallait lucidement prendre acte, ne fut-ce que de leur profil.

Enfant, parlant avec les musulmans de ma propre ville, dans leur dialecte plutôt que dans le mien, j'ai pressenti la condition minoritaire et je ne l'ai pas acceptée. Il fallait que je cède devant la majorité, que je mette en veilleuse mon langage, adopter celui des autres pour les aborder, leur parler à leurs propres conditions en acceptant de passer outre la nécessité de l'égalité dans tout échange véritable. Mon particularisme c'est mon secret et il suffit que le secret soit honteux pour qu'il se transforme en boulet.

J'ai refusé de cacher mon origine, de rejeter mon dialecte pour que mes rapports avec la majorité ne s'établissent pas au prix de l'idée que j'avais de moi-même. Idée d'autant plus déterminante qu'elle ne pouvait plus être inconsciente. Peu à peu ma lucidité me donnait le sentiment de privilège, ma faiblesse devint force. Mon interlocuteur savait que j'étais différent, que j'étais l'étranger, mais moi je ne savais pas seulement qu'il était l'autre mais aussi qu'il voyait en moi l'étranger. C'est l'avantage que j'avais sur lui. Rapport indirect qui devient lucidement double. Je ne suis l'étranger que par rapport à l'autre. Va-t-il m'acculer à jouer le rôle qu'il m'assigne? Et c'est là où l'Orient que je porte remonte à la surface, acquière le poids de la lucidité. L'occidental est passé par l'école du théâtre. Des siècles durant il a affiné le partage de sa personnalité. Entre lui et l'interlocuteur le dialogue ne s'établissait que tortueusement. Il fallait que le minoritaire accepte sa condition et reconnaisse au majoritaire son privilège, qu'il adopte le langage de l'autre. Après des siècles de conceptualisation il fut facile de jeter un écran entre les interlocuteurs, de les séparer de leur origine et de leur laisser le loisir de se percevoir comme majoritaires mais de ne se rencontrer que sur un terrain neutre où chacun sauvegarde l'idée qu'il a de lui-même et ne révèle à l'autre qu'une apparence. Le théâtre est devenu le terrain neutre où chacun accepte de mourir à lui-même devant les autres afin de sauvegarder son secret qui est son souffle de vie.

La politesse est devenue un sauf-conduit qui permet de traverser la zone qui sépare le réel du théâtral. Nul besoin de changer de face puisque le visage réel est masqué. La dissimulation n'est même pas consciente. Elle n'est qu'un aspect du théâtre qui informe la vie, qui se substitue à la vie.

J'étais habitué à une plus claire franchise, mais aussi à la véritable dissimulation. En Orient le rapport entre l'homme et la réalité n'étant pas théâtral, l'on cherche des rapports directs non obliques, tout en les sachant irréalisables. Et quand on a recours au théâtre il ne s'agit pas d'un système sur lequel l'on fonde une vision du monde, mais d'un mécanisme, d'un subterfuge, d'un instrument qu'il faut inventer spontanément. Si les passions semblent éphémères, malgré leur violence, c'est qu'elles ne sont pas fixées en un système intermédiaire qui les consolide et qui leur fait perdre leur caractère de spontanéité, tout en les alimentant continuellement.

Elles se succèdent, comme les fidélités, et elles se renouvellent. Si elles manquent de constance, elles ne perdent pas leur réalité. On dissimule mais chaque visage garde son caractère et retrouve vie à la première provocation. Il revêt des états successifs. Il est double, imprévisible. On ne peut pas se fier à la permanence théâtrale puisque ce visage éprouve le mouvement de la vie à chaque instant, mouvement imprévisible et incontrolable.

Mon dédoublement oriental, c'était la ruse qu'emprunte la passion pour subsister. Le visage change de couleur pour ne pas tomber dans l'immobilité. Ce visage changeant, refusant la mort, la fait reculer. Parlant le dialecte des musulmans je ne mettais en veilleuse qu'une passion pour participer à une autre, mais à mes conditions. Je finissais toujours par entrer dans le jeu, car la lucidité eut été impuissante si la certitude et l'immobilité de la mort eussent été le moteur de ma démarche, et non pas la vie dans son mouvement.

En Occident j'ai découvert la politesse et la lucidité. J'ai connu le théâtre. Le dédoublement ne se confinait plus au visage. Il était plus fondamental. Il touchait à mon rapport avec les autres et à mon rapport avec la réalité. Ce qui pour moi était jeu, invention, spontanéité devenait système, instrument de survie. Ce qui était liberté, ruse de la vie devenait asservissement, abandon, résignation devant la mort. Je savais désormais qu'aux yeux de l'occidental mon domaine théâtral signifiait duplicité, hypocrisie, que le transitoire se transformait en légèreté et le mouvement de la vie devenait suspect.

Je changeais de langue et la vision que j'avais de la réalité était bouleversée. Et puis voilà un restaurant oriental, un disque de chants arabes et l'univers oublié renaissait. Moments inscrits dans des limites bien tracées comme des parenthèses. Ce qui était une donnée de la vie devenait ambiance aménagée, rêve. Il fallait que j'évite à tout prix le piège de la nostalgie afin de sauver ce qui pour moi demeurait le véritable rapport avec le réel. Et puis il y avait l'îlot de compatriotes que je pouvais isoler, soustraire au monde ambiant. Je parlais en ma langue avec avidité, avec le plaisir d'un don récupéré, d'une habileté ensevelie et retrouvée. Mais c'était céder à la tentation de l'exil. Or, la nostalgie et l'exil ne sont-ils pas ce théâtre que l'Orient ne peut accepter sans se nier, sans mourir à lui-même et que l'Occident a su systématiser?

Il fallait mener cette tentative de soustraire l'Orient à l'exil et à la nostalgie, sans leurre. Opération de sauvetage mais le rapport avec la réalité que l'on veut sauvegarder n'est pas établi. Il est encore du royaume du désir. Et puis ce rapport direct avec le réel il faut le vivre sur place. Dès qu'on le transplante on le change en théâtre. Et me voilà plongeant, tête baissée, en pleine contradiction. Récupérer l'Orient et me protéger du théâtre occidental. Vivre pleinement l'Occident sans en épouser les partages, les divisions. Deux voies se projetaient devant moi. Transformer l'Occident, l'aborder seul comme s'il était neuf, sans exigences, à mes conditions. Mais c'était miser trop haut, compter exagérément sur mes forces et en même temps mésestimer la véritable dimension de l'Occident. Il me restait la possibilité d'intérioriser l'Orient, d'en faire un royaume personnel, ni rêve ni illusion, mais un lieu privilégié où le rapport avec le réel devient présence à l'immédiat, disposition au spontané. Autrement dit, l'Orient ce peut être le domaine de la poésie. Ce qui m'est désormais interdit dans le quotidien devient possible à des moments privilégiés.

Mais voilà que le quotidien garde sa puissance. Je me promène parmi des êtres qui n'ont qu'une existence aussi singulière fût-elle. Je les envie en m'apitoyant sur leur pauvreté. Moi j'ai deux existences ou je peux les avoir. Mais à quel prix. Je sais que je suis différent et les autres savent que j'ai conscience de ma différence. Ce jeu de la lucidité peut s'éterniser parce que justement c'est un jeu. Etre étranger, l'être consciemment ne diminue en rien le poids de l'absence. Le grand dilemme c'est d'être présent et d'accepter la différence.

Ne sommes-nous pas tous des marranes? A un moment de notre vie nous cachons précieusement ce qui donne à notre existence son poids et sa mesure. Nous soustrayons notre secret aux regards hostiles. Et nous en avons honte. L'exil c'est le refuge, le havre de salut quand il permet de pratiquer la vertu alors que le monde ambiant tente d'en effacer les traces. Il est doux l'exil quand il n'est que le tribut que je paie à un monde hostile, qui me contraint à vivre dans l'apparence de l'accord avec la réalité. Forcé à mener une vie diminuée, je ne me soucie pas moins de substance et de réel. Je parle à ceux qui m'entourent et c'est un acte de sauvetage: ces ombres d'un monde sans pesanteur, s'éclairent de mon souci. Une partie de moi-même leur est acquise et nous voilà déjà en communion. Leur monde est le mien. Ils le voient bien. Quel trouble jetté-je dans ces existences qui ne se sont jamais mises en question. Je leur communique ma tension, et c'est eux qui maintenant préferent l'exil, le refuge des certitudes. Je violente la quiétude, je bouleverse ces intimités. Je ne suis plus étranger mais l'intrus. Quelle tentation alors de me précipiter dans la chaleur de mon quartier. J'embellirai alors mon exil, je le doterai de tous les attributs de l'autonomie, j'aurai une vie séparée et l'illusion d'une vie pleine. Personne ne choisit, d'un coeur léger, la tension et c'est le besoin de quiétude, la chaleur des certitudes qui acculent l'étranger au marranisme. Puis-je abandonner mes certitudes sans ébranler celles des autres. On n'échange pas de certitudes à moins de vivre dans un univers d'ombres. Je deviens marrame en dernier recours, par lâcheté ou à cause de la lâcheté du monde. Je prétends partager les certitudes de la nouvelle société tout en sauvegardant jalousement les miennes. J'accepte un monde de faux semblants. Le théâtre s'installe et au lieu d'aménager pour moi un lien avec les autres, une médiation avec le réel il jette un écran. Le souffle de la vie devient une pratique secrète et la présence se confond avec l'absence, et c'est la mort qui a le dessus.

Je dois faire craquer les murs qui protègent les autres, leur faire accepter la condition d'étranger, jeter des doutes là où il n'y avait que quiétude, faire admettre à des hommes confiants que l'étranger n'est pas l'autre, celui qui a changé de lieu, que le lieu peut changer de nature par la présence de l'étranger si celui-ci n'est pas rejeté dans le faux semblant, et si lui-même n'accepte pas l'exil. C'est à ces conditions que je peux surmonter le marranisme. Je fais découvrir aux hommes sûrs l'étrangeté du lieu naturel, sa nouveauté parce que je lui confère le caractère sacré de la présence. Et nous arrivons à vivre ensemble des moments privilégiés, brefs, redoutables, exigeants, pleins de menace. Et voilà que la réalité nous apparaît non pas comme certitude mais comme conquête continuelle. Nous n'y parvenons qu'en nous dédoublant. Nous savons, fût-ce inconsciemment, que ces moments d'abandon, ce prolongement de chacune de nos existences individuelles dans celle des autres seront suivis de longues heures où nous serons laissés à nous-mêmes, où nous aurons à aménager un lieu pour nos solitudes alors que les voies de l'exil, de la relativité et de l'absence se dresseront devant nous comme de constantes tentations. Nous aurons à franchir la porte étroite, celle de l'attente alors que l'on sait que l'on est le double de soi-même et que pour ne pas être envahi par le théâtre il faut accepter le tiraillement des partages. Je suis avec les autres et bientôt, à leurs côtés, je serai l'étranger. Alternativement nous sommes étrangers et proches, et dans ce jeu de bascule, notre équilibre se renouvelle et notre rapport avec la réalité n'est pas théâtral puisque nous tournons le dos à l'exil et au marranisme. La distance qui régit chacun de mes gestes vis-à-vis l'autre ne m'en sépare pas puisque cette distance est née de l'alternance. Si j'accepte d'être un homme partagé entre la communion, et l'attente c'est que je rejette la division de l'être, je refuse de vivre simultanément dans deux mondes. Mes deux univers ne se superposent pas. Ils se continuent, se prolongent dans le mouvement de la vie. Si mon rapport avec la réalité est conscient il n'est pas figé par une lucidité qui ferme la porte à l'aventure, au hasard. L'alternance dans la continuité est création et mon rapport avec les autres n'est pas un aboutissement mais un éternel point de départ. J'ai opté pour une langue que j'invente à chaque moment. J'ai choisi un lieu que je dote de présence en y inscrivant mon invention. J'ai élu un rapport avec les autres qui loin de les rendre prisonniers d'une langue qui leur est propre et d'un lieu fixe qu'ils n'ont pas choisis, les inscrit dans un mouvement où la langue, le lieu et le prochain sont à chaque instant inventés, et qui me forcent à m'inventer moi-même. Je n'accepte pas la fixité des lieux sûrs et le confort des certitudes.

La Librairie Française

FLAMMARION

met
à
votre disposition

SON SERVICE DE RECHERCHES D'OUVRAGES RARES OU ÉPUISÉS

LIVRES D'ART ET DE LUXE

LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

TOUTES LES COLLECTIONS DE POCHE

OUVRAGES TECHNIQUES SUR LES AFFAIRES

GRAND CHOIX DE LIVRES D'ENFANTS

Commandes postales et téléphoniques acceptées

866-6381

Pendant le mois de DÉCEMBRE nous serons ouverts tous les jours de 9 a.m. à 9 p.m.



1243 rue UNIVERSITÉ
Montréal (métro McGill)

ouvert tous les jours de 9 a.m. à 6 p.m.
jeudi et vendredi de 9 a.m. à 9p.m.

Vient de paraître **Édition 1969-70**

INDISPENSABLE
aux bibliothécaires — aux libraires — aux éducateurs

NÉCESSAIRE
à quiconque s'intéresse à la production littéraire canadienne-française

LE CATALOGUE DE L'ÉDITION AU CANADA FRANÇAIS

TITRES PARUS AU 30 JUIN 1969

- **Une publication du CONSEIL SUPÉRIEUR DU LIVRE**
- **Une initiative de L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS CANADIENS et de LA SOCIÉTÉ DES ÉDITEURS DE MANUELS SCOLAIRES DU QUÉBEC**
- **Avec le concours du MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC**

Index des titres
Index par noms d'auteurs
Index des éditeurs
Liste des membres des organismes professionnels du monde du livre au Canada français

6000 titres environ 525 pages

En vente chez votre libraire **$3.50 net**

Distributeur exclusif

LE CONSEIL SUPÉRIEUR DU LIVRE
3405, rue Saint-Denis Montréal 130, Qué.
Aucune commande téléphonique acceptée





Deux cent quarante MOTS

Il y a les mots des autres et il y a SES mots. Nous avons demandé à douze personnalités de bien vouloir nous donner les leurs. La question posée était: "Quels sont vos vingt mots clés en tant que participants au contexte socio-culturel québécois".

Les réponses ressemblent à un petit poème auquel nous avons adjoint un mini-commentaire, afin de rendre plus amusant encore ce petit jeu.





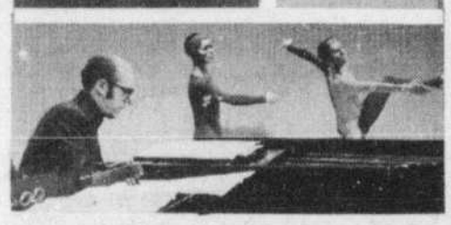














Gilles Hénault

Gilles Hénault, bien que ne publiant plus depuis quelque temps, est sans doute l'un des poètes parmi les plus accomplis du Québec. Il a été journaliste; il a travaillé pour la radio-télévision. Le voilà maintenant directeur du Musée d'art contemporain de la Province. Il anime cet organisme avec audace et une rare intelligence.

"Attends un peu...", "Je sais pas...", telles ont été les locutions qui ont émaillé une énumération qu'il commença, pour rire, par une série de sacres en chaîne.

Vivre / liberté / amour / chaleur / tendresse / révolution / boire et manger / terre / marcher / joie / dissidence / couleur / lumière / mer / avion / feu / regard / main / caresse / naissance.

Guido Molinari

Guido Molinari est, à coup sûr, l'un des peintres très importants du Canada. Sa peinture austère ne va pas sans une véritable poésie. D'ailleurs le peintre écrit aussi des vers, qu'il publiera à l'occasion.

Habitué par une vieille discipline à la recherche intérieure, Molinari se livre avec nonchalance à ce jeu non sans avoir mentionné, en riant, qu'il s'agit là d'une presque psychanalyse.

Autonome / profond / subtil / chromatique / exubérant / nécessaire / capillaire / oculaire / vibratile / prospectif / sincère / gratuit / exigeant / présomptueux / transcendant / mutation / rendement / complexe / relationel (relatif?) / poétique.

Nicole Deschamps

Professeur d'université (elle est actuellement à la Faculté de Lettres de l'université de Montréal), Nicole Deschamps est essayiste et critique. Elle a notamment publié et annoté des lettres inédites aux siens de l'auteur de "Maria Chapdelaine", Louis Hémon.

Nicole Deschamps a longuement hésité avant de se prêter au jeu, en demandant au questionneur "s'il avait conscience de son indiscrétion". Elle a ajouté "qu'il est toujours possible de mentir". Dans les "vrais" mots de Nicole Deschamps il y aurait eu des noms d'êtres qu'elle n'a pas voulu citer dans sa liste.

Grâce / beauté / lumière / écureuil / automne / espace / poésie / loisir / parfum / fleurs / ravir / merveilleux / admirer / tendresse / arbres / vent / avion / oiseau / danser / jouer.

Raoul Duguay

Raoul Duguay est poète; on lui doit notamment un excellent recueil de poésie intitulé "Or le cycle du sang dure donc", qui lui a valu la consécration de la critique. Il prépare actuellement une "Apocalypse" en 333 vers qui, selon lui, est "une bébelle construite avec les rigueurs d'une langue assez barbare et dédiée à toutes formes de matérialisme".

Ses réponses ont été familières, détendues, non sans un certain humour teinté d'une complaisance certaine à manier, en poète habile et fécond, les mots.

On notera que les mots de Raoul Duguay sont doubles. Tels il les a voulus expressément.

Pain-beurre / poème-musique / silence-son / soutenu-percuté / Yin-Yang / positif-négatif / révolution-paix / amour-haine / argent-misère / maladie-santé / pain-beurre / terre-ciel / prolétaires-bourgeois / Eau-sang / Vietnamiens-Américains / orteil-oreille / homme-femme / hotdog-blé entier / production-consommation / apocalypse-genèse.

Serge Garant

Sans doute n'en est-il pas l'inventeur. Mais, quand on prononcera les mots de "musique contemporaine", on devra toujours citer Serge Garant. Aidé d'amis, tels que Maryvonne Kendergi et Papineau-Couture, il a mis sur pied la Société de musique contemporaine. Outre cela, il compose lui-même.

Avant un "oui", il y a eu beaucoup de réticence et la liste s'est allongée lentement.

Structure / liberté / rigueur / logique / pourquoi pas / précision / son / cerner / champs / événement / abstrait / secret / proportion / gourmet / déconcertant / humour / vie / jeunesse / timidité.

Jean-Claude Rinfret

Jean-Claude Rinfret est aussi chef des services de scénographie pour la télévision d'Etat. C'est là un poste absorbant qui lui laisse, malgré tout, le temps de faire des décors pour le théâtre et pour l'opéra. Jean-Claude Rinfret peint aussi, "pour lui", selon son expression.

La réaction de Jean-Claude Rinfret au jeu proposé a été immédiatement positive.

Couleur / toile / roue / atmosphère / climat / téléphone / lumière / sensations / métal / plastique / théâtre / musique / livre / études / recherches / matières / symboles / noir / bleu / bateau.

Ludmilla Chiriaeff

Fondatrice et directrice des Grands ballets canadiens, Ludmilla Chiriaeff double son étoffe d'artiste d'une volonté organisatrice indomptable. Sans elle, il n'y aurait peut-être pas de ballet au Québec.

Fille d'écrivain, elle est, elle-même, chorégraphe bien qu'elle ait ralenti ses activités créatrices "en attendant de trouver une autre vérité, là où elle est".

Donner / écouter / s'approcher de / comprendre / transposer / réaliser / espérer / se renouveler / vivre avec / jamais contre / spiritualité / matière / fusion / amour / souffrir / endurer / grandir / accepter / continuer.

Georges Dor

Ce serait injuste de ne penser qu'à "La Manic" quand on prononce le nom de Georges Dor, bien que cette chanson restera dans le patrimoine folklorique de toujours du Québec. Georges Dor est aussi poète. Témoin un nouveau recueil qu'il publiera bientôt "à compte d'auteur pour n'ennuyer personne". Son premier recueil, le précédent, s'intitulait "Je chante, pleure". Le prochain recueil, à paraître, s'intitulera "Je chante pleure encore". "Il ne me reste plus," dira Georges Dor, "que d'écrire un troisième et dernier recueil que j'intitulerai "Je chante, pleure toujours"."

Georges Dor est le seul qui a noté, en même temps que le questionneur, les mots de sa liste. A moins, bien entendu, que d'autres l'aient fait... sans le dire.

Pays / femme / fraternité / amour / liberté / paysages / voisin / mort / l'Amérique / le Québec / générosité / arbres / famille / enfant / âme / saisons / la poésie / amitiés / villes / le rêve / la réalité.

Gilles Pelletier

Il a été "Le Simple soldat" de Marcel Dubé avec une exceptionnelle profondeur. Non content d'être l'un de nos premiers comédiens, il anime avec zèle, en compagnie de Françoise Gratton et Georges Groulx, la Nouvelle compagnie théâtrale.

Gilles Pelletier a joué le jeu à fond. S'étant entendu demander ce qu'il est en vingt mots, il a donné sa liste immédiatement, comme un devoir, sans l'ombre d'une complaisance.

Fidélité / rigueur / travail / théâtre / dépouillement / intelligence / subventions / affaires culturelles / répertoire / ordre / imagination / avenir / démocratisation / diffusion / masses / métier (apprendre un...) / service / jeunesse / nouveauté / classicisme.

Jacques Godbout

Outre sa profession de directeur de la production française à l'ONF, Jacques Godbout est lui-même cinéaste ("YUL 871"), un poète et un romancier. Il a publié, aux Editions du Seuil, trois romans serrés dont le dernier, "Salut Galarneau", a remporté un grand succès.

Jacques Godbout hésite avant de se livrer. Il accepte à condition que l'on mentionne que les mots qu'il donne sont tirés des quelques pages (d'un futur roman?) sur lesquelles il est en train de travailler.

Aluminium / bleu / liberté / cheval / silence / monde / froid / olive / jambes / murmures / soleil / portes / cactus / sucre / voiles / juteux / éclatant / mort / rivière / argent.

Wilfrid Lemoyne

Poète, romancier ("Le Funambule"), Wilfrid Lemoyne est connu du très grand public par une carrière d'animateur de télévision longue et fructueuse. On l'aura pu voir animer, avec Michèle Tisseyre, "Aujourd'hui". On le voit dans "Prisme", toujours à la télévision d'Etat.

Wilfrid Lemoyne est, semble-t-il, facilement joueur. Sa série de mots est venue avec aisance.

Dialogue / exagération / bouquin / art / lumière / forme / laideur / honnêteté / mensonges / caractère / tempérament / rigueur / sociologie / politique / sculpture / histoire (déroulement d') / couleur / budget / Académie canadienne-française ou similaire) / recherche.

Pauline Julien

On ne présente pas Pauline Julien sinon pour rappeler que sa carrière d'interprète dans la chanson est exemplaire. Sentiment de la qualité dans le texte et la musique, rigueur dans l'interprétation, elle est l'une des rares à viser au niveau le plus élevé de son art.

Non contente de chanter, Pauline Julien parle et parle souvent au nom du Québec. Le jeu que nous lui proposons ne la séduit guère car "je n'aime pas me mettre en avant de cette façon". Pourtant, après réflexion d'une bonne demi-heure elle acceptera de le faire. Le seul mot qu'elle proposera, et répété 20 fois est celui qui, selon elle, "recouvre tout, rend tous les autres inutiles". Ces autres mots, chuchottés, pourraient bien être amitié, émerveillement, sourire, conscience...

Liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté / liberté.

UNE OEUVRE MAGISTRALE!
OUVRAGES DE RÉFÉRENCE INDISPENSABLES!
UN BILAN UNIQUE!

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU QUÉBEC

RÉALISÉE PAR UNE ÉQUIPE DE COLLABORATEURS PRESTIGIEUX
SOUS LA DIRECTION DE PIERRE de GRANDPRÉ

COLLECTION AGRÉMENTÉE DE NOMBREUSES GRAVURES ET PHOTOS EN HORS-TEXTE (432 PAGES)

• TOME I: DES ORIGINES À 1900 (368 pages) ..... Prix: $8.50
La poésie, le roman, le théâtre, l'histoire, le journalisme, la critique et l'essai

• TOME II: DE 1900 À 1945 (390 pages) ..... Prix: $8.50
La poésie, le roman, le théâtre, l'histoire, le journalisme, la critique et l'essai

• TOME III: De 1945 à 1969 (480 pages) ..... Prix: $8.50
La poésie, musique de l'esprit.

• TOME IV: DE 1945 à 1969 (480 PAGES) ..... Prix: $8.50
Le roman, le théâtre, les nouvelles, les critiques et les écrivains scientifiques

ESSENTIELLE POUR CONNAÎTRE NOTRE ÉVOLUTION INTELLECTUELLE

LIBRAIRIE ÉDITEUR BEAUCHEMIN LIMITÉE IMPRIMEUR
450, av. Beaumont, Mtl. 303, P.Q. Tél.: 273-7541

VEUILLEZ EXPÉDIER ..... EXEMPLAIRE (S) DE
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU QUÉBEC

☐ TOME I ☐ TOME II ☐ TOME III ☐ TOME IV

NOM .....
ADRESSE: .....
CI-INCLUS MANDAT OU CHÈQUE VISÉ: $ ..... EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE PRÉFÉRÉ

DUPUIS | ALBUMS POUR LES JEUNES | DUPUIS

Toute la verve et l'humour des meilleurs dessinateurs

ALBUMS SPIROU
Nouveaux: # 109 - 110 - 111 - 112
Disponibles: # 80 à 112
32 nos
albums cart. laqués
format 8 x 11 - 675 pages
illustrés en couleurs
l'album: $3.25





LUCKY LUKE
Dernier paru: TORTILLAS POUR DALTON
Disponibles:
31 titres
albums brochés laqués
format 8 x 11½-48 pages
illustrés en couleurs
l'album: $1.25

SPIROU, FANTASIO et le MARSUPILAMI
Nouveau: PANADE À CHAMPIGNAC
19 titres
albums cart. laqués
format 8 x 11½ - 64 pages
illustrés en couleurs
l'album: $1.95





JOHAN, PIRLOUIT et les SCHTROUMPFS
Nouveau: SCHTROUMPFS ET CRACOUCASS
10 titres
albums cart. laqués
format 8 x 11½ - 64 pages
illustrés en couleurs
l'album: $1.95

GASTON
5 titres
format 8½ x 6 - 64 pages
l'album: $1.15





CARROUSEL
40 titres
format 10 x 7½ - 20 pages
l'album: $0.98

BUCK DANNY
Nouveau: ESCADRILLE DE LA MORT
Disponibles:
34 titres
albums brochés laqués
format 8 x 11½ - 48 pages
illustrés en couleurs
l'album: $1.25





CASTORS
Dernier paru: LE FANTÔME
Disponibles:
16 titres
albums brochés laqués
format 8 x 11½ - 48 pages
illustrés en couleurs
l'album: $1.25

En vente dans toutes les librairies
DISTRIBUTION EXCLUSIVE AU CANADA
GRANGER FRÈRES LIMITÉE
210 ouest, Crémazie, Montréal - 389-3561

LES GRANDES ÉTAPES DE LA CIVILISATION FRANÇAISE SON EXTENSION AU CANADA

par Jean Thoraval et une équipe de professeurs de l'Université de Montréal et de l'université McGill.



760 pages **$7.00**

Connait-on un pays étranger, lorsqu'après quelques années d'études secondaires, on en a seulement appris la langue; L'âme d'un peuple est portée par une civilisation, une civilisation s'exprime dans une histoire, des techniques, une littérature, un art, une façon particulière de vivre la vie quotidienne.

Ce gros volume de 760 pages vous retrace les grandes étapes de la civilisation française des origines à nos jours et l'extension de cette même civilisation ou Canada en donnant un exposé de l'origine et de la croissance du canada-français, de ses espoirs, de ses tendances et de ses ressources.

COLLECTION "REFLETS"

L'IMAGINATION DU MOUVEMENT DANS L'OEUVRE DE PEGUY

par Joseph Bonenfant
professeur à l'Université de Sherbrooke

Péguy et tant d'autres auteurs dits "spirituels" continuent d'accaparer spécialistes, initiés et lecteurs francophones.

Le livre de Monsieur Bonenfant sort cependant des ornières traditionnelles. Il nous conduit habilement à travers l'univers imaginaire de Peguy: nous suivons le poète, pas à pas, dans ses pérégrinations solitaires et collectives, dans ses réveries et ses élans, dans ses souvenirs et ses images du retour, dans ses activités quotidiennes et ses fréquentes évasions au milieu des êtres et des choses, des impressions et des réflexions.

L'auteur réussit à nous communiquer l'illusion du mouvement en adoptant, dans son exposé, une dialectique rigoureuse et nuancée, transmise par le dialogue continu, par la discussion permanente et par de multiples exemples convaincants.
364 pages. **$5**

LE SURRÉALISME IGNORE

par Henri Jones
professeur à l'Université McGill avec la collaboration de Jean Leduc, Paule Leduc et Henri Pastoureau.

En remontant audacieusement aux origines du surréalisme, en dépistant ses ramifications plastiques, en exhumant le comportement surréaliste des années 1946-50, en divulguant des documents rares et inédits, les auteurs de ce volume trahissent un souci qui dépasse celui de l'information.

Henri Jones, Paule Leduc, Jean Leduc et Henri Pastoureau retracent donc le mouvement surréaliste français, en poésie et en peinture; mais leur tableau est riche de touches fort originales. Ils éclairent réfutent, révèlent, démystifient, assouvissent notre curiosité intellectuelle et dissipent tant de ténèbres

À PARAÎTRE

JEAN-CHARLES HARVEY ET SON OEUVRE ROMANESQUE

par Guildo Rousseau
Chef du Département de Français au CEGEP de Sherbrooke

L'ouvrage de Monsieur Rousseau apporte à l'Histoire littéraire du Canada français l'un des matériaux dont elle a le plus grand besoin pour s'édifier avec solidité. La genèse des romans de Harvey y est consciencieusement examinée, à la lumière de manuscrits, d'inédits et de la correspondance du romancier; le retour aux sources de la création est suivi d'une description rigoureuse de l'univers romanesque, puis de l'exposé impartial de la signification de "Marcel Faure", des "Demi-Civilisés" et des "Paradis de sable"; l'esthétique et la fortune des romans de Harvey viennent enfin confirmer que son oeuvre résulte de son double tempérament d'artiste et de combattant.

Le volume est doté d'index ainsi que d'une table analytique des matières, et enrichi de fac-similés de manuscrits rares.
200 PAGES **$3.50**



Les poèmes d'Irène Kwiatkowska-de-Grandpré apportent dans la littérature présente la révélation d'une rare authenticité. Ils sont empreints d'une passion de vie peu commune, se chargent tour à tour de colères, de pitiés, d'ardentes aspirations. Dans cet art à la fois d'une intense féminité et d'une humanité très large, chaque poème serre de près quelque mouvement spontané de l'âme. **Le Coeur contre les murs** est un recueil au lyrisme violent et tendre. Un constant entrecroisement de nostalgies et d'élans à valeur universelle s'y unit à un pouvoir de compassion jamais blasé. Une sympathie attentive à toutes les formes et à tous les combats de la vie, de bout en bout palpitante de révolte ou d'émoi devant tout ce qui souffre, caractérise cette inspiration.

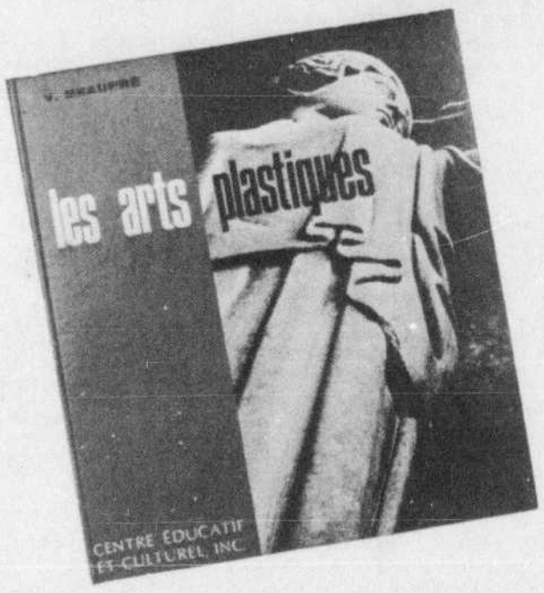
PARLER ET ÉCRIRE CORRECTEMENT LE FRANÇAIS,

par MAURICE RAT

Ce petit livre met en garde contre certaines erreurs de langage qui sont assez courantes aujourd'hui. Il aidera le lecteur à acquérir un meilleur usage du vocabulaire et de la syntaxe de sa langue.

$2.50

LES ARTS PLASTIQUES



par V. Beaupré

300 pages, relié; près de 100 oeuvres commentées; 186 illustrations en noir et blanc et en couleur

$6.00

Nous croyons que l'étude des oeuvres artistiques, les efforts de tous genres pour en saisir à la fois la grandeur et la délicatesse peuvent contribuer pour une large part à la formation humaniste. Dans cet esprit, Viateur Beaupré, c.s.v., a écrit avec lyrisme et érudition cette étude de l'art en se référant tant aux chefs-d'oeuvre du Louvre ou du Prado qu'aux oeuvres canadiennes. Tout lecteur qui trouve quelque plaisir à méditer sur l'art et qui est désireux d'accoitre, par l'analyse et la contemplation, la joie que lui procurent déjà les chefs d'oeuvre de l'art, voudra posséder ce livre.

COLLECTION ÉTUDES SUPÉRIEURES,

ÉDITIONS BORDAS

- **COMENTAIRES DE TEXTES LITÉRAIRES,** *par Jean Thoraval,* professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Rennes, et Maurice Léo, maître-assistant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Rennes. — 208 pages — **3.30**

- **PANORAMA DES SCIENCES HUMAINES,** *par Louis Millet,* agrégé de philosophie, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble, directeur de l'Institut de psychologie de Grenoble. — 176 pages — **2.35**

- **LA RÉVOLUTION UNIVERSITAIRE.** Une expérience de l'Institut de psychologie de Grenoble, par par Louis Millet et Bernard Andrey, professeurs à l'institut de psychologie de Grenoble. — 80 pages — **1.30**

- **INTRODUCTION À LA VIE LITTÉRAIRE DU XVIe SIÈCLE,** **par Daniel Ménager,** ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé des Lettres, assistant à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nanterre. — 204 pages — **3.10**

- **INTRODUCTION À LA VIE LITTÉRAIRE DU XVIIIe SIÈCLE,** **par Michel Launay,** ancien élève de l'École Normale Supérieure, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences humaines à Nice. — 176 pages — **3.10**

- **LECTURE DE PLATON.** Notes de cours rassemblées par les anciens élèves de Michel Alexandre. — 288 pages — **3.90**

- **ÉTUDES DE TEXTES FRANÇAIS: GRAMMAIRE ET STYLE** **(CAPES - Agrégation)** par Jean Chaillet, agrégé de grammaire, professeur au lycée Janson-de-Sailly. — **6.75**

COLLECTION LAGARDE ET MICHARD



Moyen Age	$3.35
XVIe siècle	$3.35
XVIIe siècle	$4.10
XVIIIe siècle	$4.10
XIXe siècle	$4.90
XXe siècle	$6.45

TEXTES ET LITTÉRATURE

Par André Lagarde, agrégé des Lettres, professeur de Première Supérieure au lycée Louis-le-Grand, et Laurent Michard, ancien élève de l'École Normale Supérieure, Inspecteur général de l'Instruction publique.

En six ouvrages correspondant à six périodes littéraires, cette collection offre aux élèves de l'enseignement secondaire et aux personnes cultivées une histoire de la littérature française en étroite relation avec une anthologie qui comprend des textes d'explication accompagnés de questionnaires et des textes complémentaires. Les recueils de morceaux choisis n'ont pas la prétention d'être savants, et encore moins celle d'être complets. Ils veulent être seulement des instruments de travail propres à leur faire aimer une littérature trop souvent ignorée et sacrifiée.

Chaque volume, abondamment illustré en noir et en couleurs, est présenté sous reliure toile inusable.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE PAR LES TEXTES

par G. Bessette, L. Geslin et Ch. parent.
704 pages, 45 illustrations de peintures et sculptures du Canada français.

Cette anthologie de notre littérature analyse plus de 300 ouvrages, étudie plus de 125 écrivains. Elle est indispensable à l'étudiant qui veut s'initier à l'histoire de la littérature canadienne-française; c'est aussi un outil de travail pour le professeur; c'est encore un livre de références qui a sa place dans la bibliothèque de tout "honnête homme".

$4.75



CEC
ÉDITIONS - LIBRAIRIE

Centre Educatif et Culturel Inc.
8101, BOUL. MÉTROPOLITAIN, ANJOU, MONTRÉAL 437, QUÉ., TÉL. 351-6010
SUCCURSALE CENTRE-VILLE
766 OUEST, RUE SHERBROOKE, MONTRÉAL 110, TÉL. 288-2225

SOMMAIRE

XX — Un compte rendu du numéro spécial que la revue littéraire de l'Université Laval à Québec, "Etudes littéraires", consacre à Gide. Le programme des manifestations gidiennes à l'Université de Montréal, manifestations organisées conjointement avec l'Université McGill.

XXI — "L'intelligence de Goethe et l'Univers moral d'Alfred Jarry" par Jean Ethier-Blais. Jean Ethier-Blais est critique littéraire au Devoir, professeur à l'Université McGill et romancier depuis la publication de "Mater Europa".

XXIV — "André Gide et le Canada français: une conspiration de préjugés" par Maurice Blain; "Ce styliste qui devint le représentant d'une bourgeoisie finissante" par Victor-Lévy Beaulieu.

XXV — Texte de la condamnation d'André Gide et commentaires corrélatifs de "L'Osservatore Romano".

XXVI — .Trois lettres inédites d'André Gide à Naim Kattan.

XXVII — "Prétexte", une analyse d'un document rare par André Major.

XXVIII — André Gide et la presse canadienne-française: un texte de Victor-Lévy Beaulieu.

XXIX — "Pour Gide religieux, peut-on croire sans aliéner sa pensée" par Georges-Paul Colet, essayiste et directeur du département de français de l'Université McGill. "André Gide et les catholiques: quoi qu'on en dise, être athée était sa dernière sincérité" par Robert Vigneault qui a consacré sa thèse de doctorat à Charles Péguy et qui est actuellement professeur à l'Université Laval.








André, Paul, Guillaume GIDE, homme de lettres de nationalité française, est né le 22 novembre 1869 à Paris. On célèbre, un peu partout, son centième anniversaire de naissance. Ainsi au Québec, l'université Laval consacrera un numéro spécial de sa revue "Études littéraires" au Maître de Cuverville. Nous n'avons pas la prétention de présenter, dans les pages qui suivent, des études de fond sur l'auteur des "Prétextes". Préférable nous a semblé de recueillir des témoignages, et tout particulièrement sur le sujet de l'influence d'André Gide au Québec. C'est ainsi que Jean Éthier-Blais trace le portrait d'un homme qui eut "l'intelligence de Goethe et l'univers moral d'Alfred Jarry". Maurice Blain, qui représente une génération québécoise des 40-50 ans, nous rappelle que Gide fut la victime, au Québec, d'une conspiration de préjugés. Victor-Lévy Beaulieu, pour la génération des 20-30, voit dans l'écrivain un "représentant d'une bourgeoisie finissante". Georges-Paul Collet, porte ce témoignage que Gide fut avant tout un "homme religieux". Mais Robert Vigneault souligne que l'athéisme de Gide "était sa dernière sincérité". Les documents que nous avons réunis sont particulièrement importants. Nous présentons, en effet, trois lettres inédites de Gide. Nous analysons le contenu d'une petite revue gidienne, "Prétexte", qui est depuis longtemps introuvable sur le marché.

FLAMMARION

GARNIER FLAMMARION

format de poche GF texte intégral

Tous les auteurs classiques français et étrangers.

Prix suggérés:
simple $ .85
double $1.35
triple $1.80



J'AI LU

ROMANS
AVENTURES
POLICIERS
ESSENTIEL
CONNAISSANCE
AVENTURES
MYSTÉRIEUSES

Il y a toujours un "j'ai lu" pour vous plaire

Prix chocs suggérés
simple $ .80
double $1.30
triple $1.60

LES NOUVEAUTÉS FLAMMARION EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Paul Vialar: LES INVITÉS DE LA CHASSE
Pierre Clostermann: DES POISSONS SI GRANDS par l'auteur du Grand Cirque
Robert Gessain: AMMASSALIK ou la vie (lisation obligatoire pour les eskimo du Groenland)

La Librairie Française
LE DU LIVRE FLAMMARION
• TOUS LES LIVRES EN LANGUE FRANÇAISE
• TOUTES LES COLLECTIONS DE POCHE
• TOUS LES OUVRAGES SPÉCIALISÉS
• LE PLUS VASTE CHOIX DE LIVRES POUR ENFANTS
1243 Université, Montréal (métro McGill) 866-6381

Librairies Liaisons-Verdun Ltee
LA GUILDE DU LIVRE
Éditions Clairefontaine
4900 Avenue Verdun
Montréal 19 Tél.: 766-3643

LIBRAIRIE DEOM
1247 RUE ST-DENIS
MONTREAL 18 Tél.: 845-2320

GUY DELORME INC.
"La maison du livre"
PLACE VILLE-MARIE
MONTRÉAL, Tél.: 861-5225

CHOIX DE LIVRES CANADIENS ET FRANÇAIS
AUX LIBRAIRIES "CLASSIC"
GALERIE D'ANJOU Tél.: 353-6950
ALEXIS NIHON tél.: 933-1806 933-4336

LES LIBRAIRIES BOYER LTÉE
• Beauharnois • Bellerive
• Châteauguay • Valleyfield

VENTE DES FÊTES

LIVRES POUR ENFANTS
NOUVEL ARRIVAGE
JUSQU'À 40% DE REMISE

LIVRES POUR ADOLESCENTS
ET POUR ADULTES
JUSQU'À 30% DE REMISE

LIVRES DE PSYCHOLOGIE
LÉGÈREMENT DÉFRAÎCHIS PAR
UN BRIS DE CONDUITE D'EAU
JUSQU'À 70% DE REMISE

DU LUNDI AU VENDREDI DE 9h. À 5.30 P.M.
LE SAMEDI DE 9 h. À MIDI
VENTE AU COMPTOIR - COMPTANT SEULEMENT

JMC
PRESSES JMC LTÉE
LIBRAIRIE GROSSISTE
ORGANISÉES ET PLANIFIÉES PAR
INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES INC.
34 OUEST FLEURY - (Près Boul. St-Laurent) MONTRÉAL

DERNIÈRE HEURE

PRIX NOBEL
Samuel Beckett

romans, nouvelles

Murphy: 3.45
Watt: 5.20
Molloy: 3.45
Malone meurt: 2.60
L'innommable: 3.45
Nouvelles et textes pour rien: 2.85
Comment c'est: 2.85
Têtes-mortes: 1.65
En attendant Godot: 1.45
Fin de partie: 1.45
suivi de Acte sans paroles I
Tous ceux qui tombent: 0.85
La dernière bande: 1.10
suivi des Cendres
Oh les beaux jours: 1.45
Comédie et actes divers: 1.65
Comédie - Va et vient - Casacando - Paroles et musique - Dis Joe - Acte sans paroles II: 1.65

EDITIONS DE MINUIT

ÉDITIONS ANTHROPOS

ABDEL-MALEK, Anouar
Idéologie et renaissance nationale - l'Égypte moderne **12.90**

BASTIDE, R., J. BERQUE, H. LEFEVRE, L. GOLDMAN
Contributions à la sociologie de la connaissance **5.60**

BERQUE, Jacques
L'ambivalence dans la culture arabe **11.20**

BOUKHARINE, N.
La théorie du matérialisme historique **5.60**

BOUKHARINE, N.
L'économie mondiale et l'impérialisme **4.20**

CARTIER, Jacques
Voyages de découvertes au Canada entre les années 1534-1542 . . . . . **8.40**

FALLOT, Jean
Poufoir et morale **8.40**

Sous la direction de Victor FAY
En partant du "Capital" **5.60**

FOURIER, Charles
Le nouveau monde amoureux **14.00**

EXTLILXOXHITL, Don Fernando
Cruautés horribles des conquérants du Mexique **5.60**

KOPP, Anatole
Ville et révolution - architectes et urbanistes soviétiques des années 20 . . . . . **20.15**

LEDRUT, Raymond
L'espace social de la ville **10.90**

LEFEBVRE, Henri
L'irruption de nanterre au sommet **4.20**

LEFEBVRE, Henri
Le droit à la ville **4.20**

MARX, Karl
Fondements de la critique de l'économie politique
Tome I **11.20**
Tome II **14.50**

MARX, Karl
Lettres à Kugelmann (1862-1874) **4.20**

MEISTER, Albert
Participation, animation et développement . **7.00**

MERCIER, Paul
Tradition, changement, histoire **10.90**

NAVILLE, Pierre
Le nouveau Leviathan - I - De l'aliénation à la jouissance **8.40**

PEREIRA DE QUEIROZ, M.I.
Réforme et révolution dans les sociétés traditionnelles **8.40**

POÈTE. Marcel
Introduction à l'urbanisme **7.00**

RADIGUET, Max
Les derniers sauvages **6.40**

RIAZANOV, D.
Marx et Engels **4.20**

RIAZANOV, D.
Karl Marx homme, penseur et révolutionnaire **4.20**

RICHTA, Radovan
La civilisation au carrefour **10.00**

ROHEIM, Geza
Magei et Schizophrénie **5.60**

SCHAFF, Adam
Introduction à la semantique **8.40**

SCHAFF, Adam
Langage et connaissance suivi de six essais sur la philosophie du langage **9.25**

SZCZEPANSKI, Jan
Problèmes sociologiques de l'enseignement supérieur en Pologne **8.40**
Voyages d'IBN Battuta **36.00**

GROSSIN, William
Le travail et le temps **7.20**

LOURAU, René
L'instituant contre l'institue **4.30**

CAILLE, René
Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenne. (3 vol.) **25.20**

SAINT-SIMON, C.H. de
Oeuvres complètes en 6 volumes **84.00**

Petite Collection Maspero

Le but de la Petite Collection Maspero n'est pas d'inonder le "marché" de rééditions sensationnelles et de nouveautés fracassantes. Il est de mettre à la portée du lecteur, à un prix raisonnable, des ouvrages de travail et de réflexion qui doit leur permettre de figurer durablement dans une bonne bibliothèque.

JOMO KENYATTA
Au pied du mont Kenya
Traduit de l'anglais par P. Balta et G. Marcou - préface nouvelle de Georges Balandier.

MAO TSE-TOUNG
Écrits choisis en 3 volumes - IX
Textes intégraux de: Analyse des classes de la société chinoise; Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine?; L'élimination des conceptions erronnées dans le Parti; Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine; Contre le culte du Livre; Les problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine; A propos de la pratique.

MAO TSE-TOUNG
Écrits choisis en 3 volumes - II
Textes intégraux de: A propos de la contradiction; L'indépendance et l'autonomie au sein du front uni; Problèmes de la guerre et de la stratégie; La démocratie nouvelle; Contre le style stéréotypé dans le Parti; Intervention aux causeries sur la littérature et sur l'art à Yenan.

MAO TSE-TOUNG
Écrits choisis en 3 volumes - III
Textes intégraux de: A propos des méthodes de direction; La situation actuelle et nos tâches; Sur quelques questions importantes de la politique actuelle du parti; Mener la révolution jusqu'au bout; Rapport à la deuxième session du VIIe Congrès du Parti communiste chinois; De la dictature démocratique populaire; De la juste solution des contradictions au sein du peuple; Sur le problème de la coopération agricole; Poèmes.

CHARLES BETTELHEIM
Planification et croissance accélérée
Les deux éditions précédentes de cet ouvrage ont été publiées dans la collection "Économie et socialisme" L'intérêt suscité par ce recueil d'études fondamentales a montré la nécessité de le présenter à nouveau sous une forme abrégée et plus maniable.

PAUL NIZAN
Aden-Arabie
Avant-propos de Jean-Paul Sartre - (1967), Éditions antérieures dans la collection "Cahiers Libres", (voir p. 2), 160 p., 11 x 18.

P. O. LISSAGARY
Histoire de la Commune de 1871 - I - II - III
Préface nouvelle de Jean Maitron - Le classique de l'histoire de la Commune. "C'est un proscrit qui tient la plume, - sans doute; mais un proscrit qui n'a été ni membre, ni officier, ni fonctionnaire de la Commune; qui, pendant cina années, a vanné les témoianages; qui a voulu sept preuves avant d'écrire; qui voit le vainqueur guettant la moindre inexactitude pour nier tout le reste; qui ne sait pas de plaidoyer meilleur pour les vaincus que le simple et sincère récit de leur histoire".

PAUL NIZAN
Les chiens de garde
(1967), Éditions antérieures dans la collection "Textes à l'Appui", (voir p. 25), 160 p., 11 x 18.

ÉMILE COPPERMANN
Problèmes de la jeunesse
Instructeur aux Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active, l'auteur dresse un tableau de la situation des jeunes (famille, éducation, formation professionnelle, loisirs) en insistant sur le poids des déterminismes sociaux. **Inédit.**

Romancero de la résistance espagnole - I
Les plus beaux poèmes inspirés par la guerre d'Espagne. Introduction de Dario Puccini. Première partie: la guerre. Textes bilingues.

DARIO PUCCINI
Romancero de la résistance espagnole - II
Deuxième partie: L'exil et la résistance. Textes bilingues.

GÉNÉRAL VO NGUYEN GIAP
Guerre du peuple armée du peuple
(1967), Édition antérieure dans la collection "Cahiers Libres", (voir p. 9), 192 p. environ, 11 x 18.

WOLFGANG ABENDROTH
Histoire du mouvement ouvrier en Europe
Traduit de l'allemand par J. Denand et P. Laveau - Directeur de l'Institut de Sciences Politiques à l'Université de Marburg, l'auteur donne une analyse historique du mouvement ouvrier en Europe depuis ses débuts jusqu'après la Deuxième Guerre Mondiale. **Inédit.**

PIERRE JALEE
Le pillage du tiers monde
(1967), Éditions antérieures dans la collection "Cahiers Libres", (voir p. 8) 128 p., 11 x 18.

GEORG LUKACS
Balzac et le réalisme français
Traduit de l'allemand par Paul Laveau - Est-ce Balzac ou Flaubert l'écrivain classique du XIXé siècle? Le réalisme n'est pas une voie moyenne. Balzac, critique de Stendhal. **Inédit.**

HO CHI MINH
Oeuvres choisies
Quelques réflexions sur la question coloniale - Lénine et les peuples coloniaux - Intervention au Vé congrès de l'internationale - Le procès de la colonisation française - Fondation du Parti communiste indochinois - Textes 1945 - 1965 - Contre l'agression U.S. **Inédit.**

E. CHE GUEVARA
Le socialisme et l'homme
Cuba, cas exceptionnel ou avant-garde? - Qu'est-ce qu'un jeune communiste? - La guerre de guérilla, une méthode - Le discours d'Alger - Le socialisme et l'homme à Cuba - Lettre de démission - Créer deux, trois, de nombreux Vietnam.

FRANTZ FANON
Les damnés de la terre
(1968), Édition antérieure dans la collection "Cahiers Libres" (voir p. 4), 240 p., 11 x 18.

MALCOLM X
Le pouvoir noir
(1968), Édition antérieure dans la collection "Cahiers Libres".

CH. BETTELHEIM
J. CHARRIÈRE, H. MARCHISIO
La construction du socialisme en Chine
(1968), Édition antérieure dans la collection "Économie et socialisme" (voir p. 48).

DANIEL GUÉRIN
Le mouvement ouvrier aux États-Unis (1867-1967)
Claire et précise, - "L'histoire tumultueuse et magnifique du **Labour**, dont le rival pourrait bien, pour reprendre les termes d'Engels, plonger le monde dans l'étonnement".

JEAN CHESNEAUX
Le Vietnam
Études de politique et d'histoire. Deux millénaires de luttes pour l'indépendance. Le corps social vietnamien. La personnalité vietnamienne. Une riche expérience révolutionnaire. Origines du FNL. Paysage technologique du conflit. Les Américains devront-ils se retirer?

FIDEL CASTRO
Révolution cubaine - I
(1953 - 1962), textes choisis et présentés par Louis Constant. - L'histoire m'acquittera. La Sierra Maestra. La victoire. La Réforme agraire - Face à la réaction américaine - Première et Deuxième Déclarations de La Havane - Sur la formation du Parti - Contre le sectarisme.

FIDEL CASTRO
Révolution cubaine - II
(1962 - 1968), textes choisis et présentés par Louis Constant. La crise des Caraïbes - Construire la révolution - Le devoir de tout révolutionnaire - Une société communiste - Solidarité avec le Vietnam - La voie fondamentale - Che Guevara - Sur l'intervention en Tchécoslovaquie.

LORAND GASPAR
Histoire de la Palestine
L'auteur, médecin de l'hôpital St-Joseph de Jérusalem, a vécu et vit encore de près le drame palestinien et c'est pourquoi il a tenu à écrire sans passion ce petit livre clair et précis des origines à la guerre des six jours en passant par le "foyer national juif" et l'éveil arabe.

FRANTZ FANON
Sociologie d'une révolution
(L'an V de la révolution algérienne). (1968), Édition antérieure dans la collection "Cahiers Libres" (voir p. 1), 136 p., 11 x 18.

PAUL NIZAN
Les matérialistes de l'antiquité
(1968), Éditions antérieures dans la collection "Textes à l'Appui" (voir p. 26), 136 p., 11 x 18.

LOUIS ALTHUSSER, ÉTIENNE BALIBAR
Lire le Capital - I et II
Édition entièrement nouvelle et refondue des deux volumes parus en 1965 dans la collection "Théorie" (voir p. 53).
(1968), 2 volumes, 240 et 192 p., 11 x 18, chaque.

N. BOUKHARINE et E. PREOBRAJENSKY
ABC du Communisme - I et II
Préface de Pierre Broué. - I: le développement du capitalisme et sa fin. II: la dictature du prolétariat et l'édification du communisme. - (1968). Édition antérieure dans la "Bibliothèque socialiste" (voir p. 39).

E. CHE GUEVARA
Oeuvres - I
Textes militaires
Introduction générale de Roberto F. Retamar - Textes intégraux de: la guerre de guérilla - Qu'est-ce qu'un guérillo - Le rôle social de l'armée rebelle - La guerre de guérilla, une méthode.

E. CHE GUEVARA
Oeuvres - II
Souvenirs de la guerre révolutionnaire
Le récit de deux ans de combat dans la Sierra aux côtés de Fidel Castro (2 décembre 1956 - 1er janvier 1959).
(1968), Édition antérieure dans la collection "Cahiers Libres".

E. CHE GUEVARA
Oeuvres - III
Textes politiques
Ce volume contient notamment: Après le triomphe de la révolution: Cuba, cas exceptionnel ou avant-garde? - Sur la construction du socialisme: Qu'est-ce qu'un jeune communiste? - Le cadre dans la révolution - Contre le bureaucratisme - Sur le parti marxiste-léniniste - Sur l'idéologie de la Révolution cubaine - Sur la conception de la valeur - Sur l'internationalisme: Créer deux, trois, de nombreux Vietnam - Le socialisme et l'homme à Cuba - Lettres.
(1968), Ce volume constitue une édition augmentée des **Oeuvres révolutionnaires** parues antérieurement dans la collection "Cahiers Libres" (voir p. 14).

E. CHE GUEVARA
Oeuvres - IV
Journal de Bolivie
Le carnet de notes que portait le commandant Che Guevara le jour de sa mort à Valle Grande le 8 octobre 1967 - Précédé d'une "introduction nécessaire" par Fidel Castro - Documents inédits complémentaires en annexe.
(1968), Édition antérieure dans la collection "Cahiers Libres" (voir p. 15)

REGIS DEBRAY
Révolution dans la révolution? et autres essais
Le castrisme: la longue marche de l'Amérique latine - Amérique latine: quelques problèmes de stratégie révolutionnaire - Révolution dans la révolution? - Lettre aux directeurs de la **Monthly Review** (Camiri 1968) **(inédit).**
(1969), Éditions antérieures de **Révolution dans la révolution?** dans la collection "Cahiers Libres" (voir p. 12), et également d'une partie des **Essais** dans **Essais sur l'Amérique latine** (voir p. 13).

WALTER BENJAMIN
Essais sur Bertold Brecht
Traduit de l'allemand par Paul Laveau. - Qu'est-ce que le théâtre épique - Un drame de famille sur le théâtre épique - Le pays dans lequel il n'est pas permis de nommer le prolétariat - L'auteur comme producteur - Commentaires sur les poèmes - Le roman de Quat'sous. **Inédit.**

ROSA LUXEMBURG
Oeuvres - I
(Réforme sociale ou révolution? - Grève de masse, parti et syndicats)
Traduction entièrement nouvelle et présentation d'Irène Petit.

ROSA LUXEMBURG
Oeuvres - II
(Écrits politiques 1917-1918)
Traduction entièrement nouvelle et présentation de Claude Weill. Les textes de Rosa Luxembura sur la révolution russe de 1917, puis sur la création du parti communiste allemand, la révolution allemande de 1918, jusqu'à son assassinat: **La révolution russe** (pour la première fois, le texte intégral) - La vieille taupe - La responsabilité historique - La tragédie russe - Sur la guerre, la question nationale et la révolution - Notre programme et la situation politique (Ligue Spartakus, 31 décembre 1918).

FRANTZ FANON
Pour la révolution africaine
Édition antérieure dans la collection "Cahiers Libres" (voir p. 6).

M. I. FINLEY
Le mone d'Ulysse
Traduit de l'anglais par Claude Vernant-Blanc. **Inédit.**

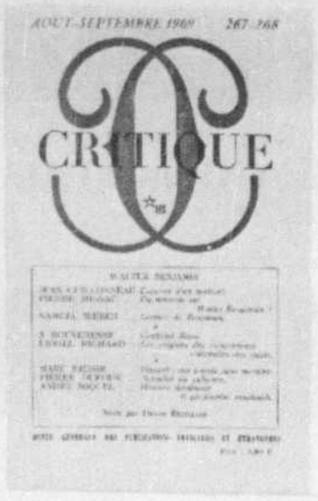
EMILE COPPERMANN
Le théâtre populaire pourquoi?
Suivi de la Sorbonne du théâtre; Et si ce n'était pas Vilar; Le théâtre, l'État et les autres. - Édition nouvelle, complétée, entièrement refondue, de l'ouvrage paru dans la collection "Cahiers Libres" (voir p. 8).

l'exemplaire **$1.70**

exclusivité

agence du livre français

1249 ouest, bernard **271-6888**



REVUE CRITIQUE
no 267-268

SOMMAIRE

JEAN GUILLONNEAU
Esquisse d'un portrait

PIERRE MISSAC
Du nouveau sur Walter Benjamin?

SAMUEL WEBER
Lecture de Benjamin

J. BOUVERESSE
Gottfried Benn

LIONEL RICHARD
Les origines des conceptions culturelles des nazis.

MARC RICHIR
Husserl: une pensée sans mesure

PIERRE DUFOUR
Actualité du cubisme

ANDRÉ MIQUEL
Histoire désabusée et géographie insatiable

NUMÉRO SPÉCIAL $2.25

REVUE MENSUELLE

LE NUMÉRO **$ 1.40**
L'ABONNEMENT **$13.00**



REVUE RAISON PRÉSENTE
no 12

SOMMAIRE

VICTOR LEDUC
Science et société

JEAN RECANTI
En marge des écrits intimes de Roger Vailland - naissance et mort d'un libertin.

ERNEST FISCHER
Pouvoir et impuissance des intellectuels

OLGA WORMSER-MIGOT
Sur la réforme de l'enseignement en Chine depuis la révolution culturelle

ROBERT JOLY - GUY FAU
G. ORY, JEAN HADOT
Le christianisme en question - Le problème de jésus II

ÉMILE BOTTIGELLI
Problèmes de la recherche marxiste

LUCIEN BRUNELLE
Des sciences humaines à la psycho-pédagogie rédactionnelle.

ROLAND PLATEL
Une date importante dans l'histoire du Transformisme

REVUE TRIMESTRIELLE

LE NUMÉRO **$ 2.55**
L'ABONNEMENT **$10.00**



SOMMAIRE

M. NAJMAN
L'éveil

M. RONAY
Les comités d'action lycéens - Naissance - Actions multiformes - renforcement - Dépérissement

J.L. WEISBERG:
Pour un syndicalisme lutte de classes

M. RONAY
Les débats dans les C.A.L.
Le congrès de la confusion, les textes de la confusion
Sortir de l'impasse

M. REVEYRAND
L'information "Barricades"

N. BABY
Les lycéens en Europe

TRIBUNE
Brève introduction à l'apatride scandaliste

COURRIER
Sur Rosa Luxembourg
Le complot international

LE NUMÉRO **$ 2.45**
L'ABONNEMENT (6 nos) **$14.00**

exclusivité
agence du livre français
1249 ouest, bernard - 271-6888



REVUE TRICONTINENTAL
no 2/69

SOMMAIRE

ROQUE DALTON El Salador, L'isthme et la révolution

MALCOLM X U.S.A.: l'heure des Mau-Mau

BASIL DAVIDSON Les mercenaires de l'Empire

PAULO SCHILLING Brésil: le cessionnisme accéléré

GÉN. WESTMORELAND Contre insurrection

IRWIN SILBER L'aliénation de la culture - U.S.A.

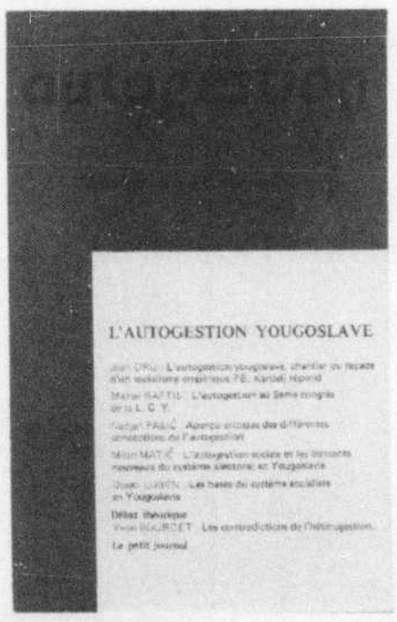
DOCUMENT D'HISTOIRE Proclamation du F.L.N. d'Algérie (1er novembre 1954)

HUEY P. NEWTON Culture et libération

CESAR MONTES Turcios Lima: la dimention d'un homme
Les procès de "Tricontinental"

REVUE TRIMESTRIELLE

LE NUMÉRO **$1.40**
L'ABONNEMENT **$5.00**



REVUE AUTOGESTION

cahier no 8 L'AUTOGESTION YOUGOSLAVE **$2.80**

JEAN DRU
L'autogestion yougoslave, chantier ou façade d'un socialisme empirique?

MICHEL RAPTIS
L'autogestion au 9ième congrès de la L.C.Y.

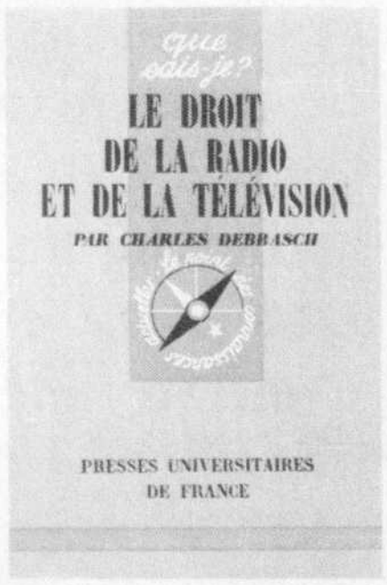
NADJAN PASIC
Aperçu critique des différentes conception de l'autogestion

DUSAN LUBEN
Les bases du système socialiste en yougoslavie

MILAN MATIC
L'autogestion sociale et les éléments nouveaux du système électoral en Yougoslavie

YVON BOURDET
Les contradictions de l'hétérogestion

LE CAHIER **$ 2.80**
SOUSCRIPTION À 4 CAHIERS **$10.00**



la collection
"QUE SAIS-JE"
forme aujourd'hui

L'ENCYCLOPÉDIE

la plus complète

1350 volumes ont paru jusqu'ici, soit la valeur de **158,000 pages imprimées.** *La collection Que sais-je? est immédiatement disponible, en tout ou en partie.*

la plus actuelle

Chaque titre est **régulièrement mis à jour.** *Il paraît chaque année plus de 200 réimpressions.*

la plus pratique

La collection Que sais-je? est composée de **volumes maniables** *(11,5 x 17,5 cm), qu'on peut mettre dans la poche et lire n'importe où.*

la moins coûteuse

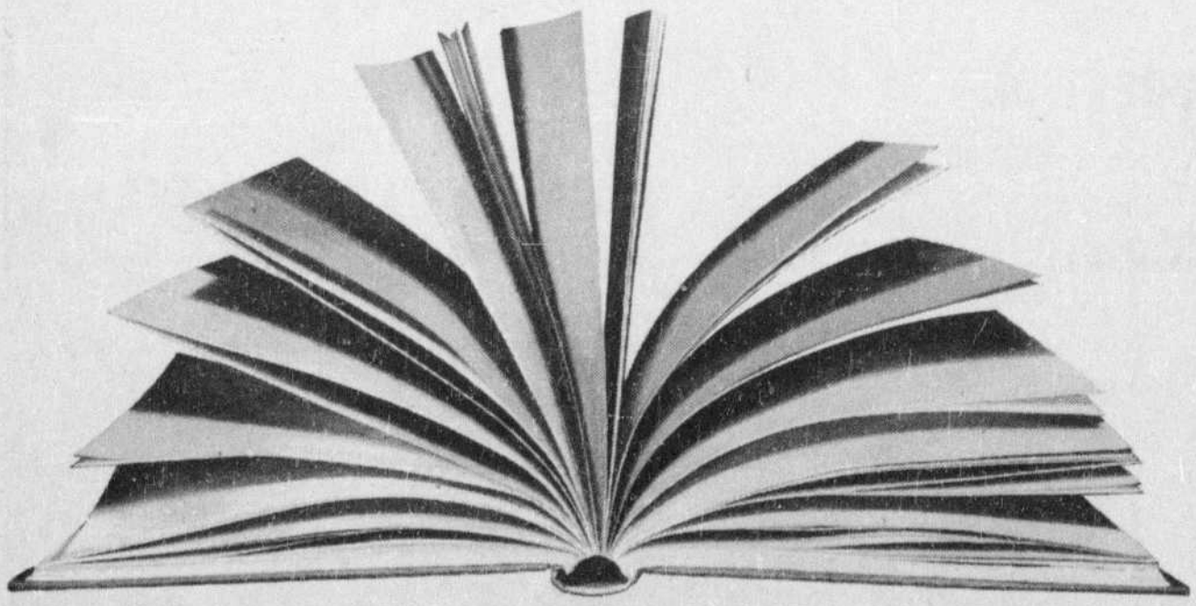
Avec Que sais-je? il est possible de constituer peu à peu, **pour un prix très modique,** *une bibliothèque universelle.*

Prix spécial..... $0.80

Favoriser la culture, encourager la recherche

Le Centre de Psychologie et de Pédagogie, conscient du renouveau qui se manifeste dans le monde de l'enseignement et fort de son expérience de grand éditeur a, dans un esprit de continuité dynamique, décidé de concentrer toutes ses énergies et toutes ses ressources à mettre au point un programme d'éditions réaliste et adapté à l'évolution du milieu.

Grâce à 25 années d'une orientation judicieuse, le C.P.P. est fier et heureux d'avoir pu contribuer à la modernisation des méthodes d'enseignement en offrant des manuels scolaires aptes à stimuler l'esprit de recherche de nos élèves et étudiants, clef de voûte d'une véritable culture.



CENTRE

DE PSYCHOLOGIE ET DE PÉDAGOGIE

260 ouest, rue Faillon, Montréal 327, Qué.

L'Université québécoise marquera le centième anniversaire de la naissance d'André Gide par des célébrations diverses.

L'Université de Montréal, en jonction avec McGill présentera des journées Gide où l'on étudiera l'oeuvre de l'écrivain.

Ainsi Laval publiera un numéro spécial de sa revue "Etudes littéraires" à l'auteur des "Caves du Vatican".

À l'Université Laval

A l'occasion du centenaire de la naissance d'André Gide, la revue d'**Etudes littéraires** de la Faculté des Lettres de Laval consacre un numéro spécial au maître du Cuverville (1). On sait que cette jeune revue, qui n'en est qu'à sa sixième livraison, s'est assurée en moins de deux ans une place honorable et avantageuse sur le marché déjà encombré des revues consacrées à la littérature française. Sa présentation dont on ne peut que louer l'élégance et la sobriété, de même que la netteté et le soin des caractères typographiques, la haute qualité de ses collaborateurs québécois et étrangers, l'excellence et la teneur de chacune de ses livraisons en ont fait à coup sûr l'une des plus prestigieuses revues du monde universitaire québécois. Mais l'intérêt qu'elle suscite tient principalement à ce que chacun de ses numéros, au lieu de la dispersion habituelle des revues de ce genre, rassemble autour d'un thème unique une grande variété d'articles et de documents. Ainsi les numéros précédents portaient sur **Baudelaire** (avril 1968), **Le Roman et le théâtre au XVIIIe siècle** (août 1968) le poète dans **la société contemporaine** (textes du Colloque international des poètes tenu à Montréal en 1967) (décembre 1968), **la France et le monde hispanique aux XVIIIe et XIXe siècles** (avril 1969) et le Roman canadien de 1945 à 1960 (août 1969).

Le présent numéro entièrement consacré à Gide s'ouvre sur un article de Claude Martin, professeur à l'Université de Lyon et grand maître de l'heure des études gidiennes. Nul n'était mieux que le professeur Martin habilité à nous donner sous le beau titre de "Toujours vivant, toujours secret..." une sorte de panorama de l'état présent des travaux sur un auteur dont on nous dit par ailleurs qu'il subit depuis sa mort (1951) une période du purgatoire. Or il n'en est rien, s'il faut en croire le professeur Martin. Gide est encore lu par les jeunes générations, quoiqu'il est bien évident que son oeuvre a quelque peu perdu de son caractère de scandale. L'individualisme gidien, et la liberté qui l'inspire, sont en quelque sorte passés depuis longtemps dans les moeurs, si bien que ce qui a longtemps paru comme une singularité dans la carrière littéraire de l'auteur nous semble aujourd'hui relever de l'évidence. D'où une certaine désaffection pour le moraliste sensualiste. Ce n'est donc plus tant l'auteur des **Nourritures terrestres** qui retient le jeune public du jour, que l'auteur des Faux-Monnayeurs en qui on aime voir, souvent bien à tort, le précurseur du nouveau roman. L'image du contestataire s'est quelque peu estompée au profit de l'image du romancier, laquelle pourtant du vivant de Gide ne semblait que très secondairement retenir l'attention de ses contemporains. Ainsi vont les destinées littéraires!

M. Martin signale par ailleurs la difficulté pour le public d'aujourd'hui d'entrer de plain-pied dans les récits et sorties d'un auteur qui eut toujours le souci d'attacher son image intime à ses oeuvres de fiction. Gide reste et restera un auteur dont la compréhension de l'oeuvre sera toujours en rapport avec la connaissance qu'on aura de l'homme. D'où l'importance de l'oeuvre autobiographique, du Journal, du Si le grain ne meurt. De toute la littérature française, Gide est sans doute le seul, avec Jean-Jacques Rousseau, dont la vie d'homme à vrai dire, est aussi importante que la vitalité spécifiquement littéraire de l'oeuvre.

Puis, ouvrant à partir de l'actualité de l'oeuvre des perspectives d'avenir, l'auteur de l'article nous montre la nécessité et l'urgence même d'une édition critique de l'oeuvre de Gide; édition qui n'est pas près de voir le jour à cause tout d'abord de l'ampleur du projet et de l'état particulièrement lacunaire des éditions actuelles. La correspondance, par exemple, qui compose déjà une masse imposante, est loin d'être complète. Mais on n'attend guère de ce qui reste à venir de révélations particulièrement bouleversantes au point de remettre en cause ce que nous savons déjà de l'homme et de l'oeuvre. Certains aspects, cependant, semblent avoir été presque ignorés par la critique universitaire récente. M. Martin signale entre autres le Gide critique littéraire, sur lequel il y a tant à dire. Je me permets de signaler à mon tour un Gide que le professeur Martin a sans doute oublié: il s'agit du Gide musicien. Une monographie s'imposerait sur celui qui disait avoir "passé plus d'heures avec Chopin qu'avec aucun autre artiste". Ses **Notes sur Chopin**, de même que ses nombreux commentaires d'ordre musical parsemés ici et là dans le **Journal**, justifieraient, il me semble, une étude qui ferait le point sur cet aspect essentiel de Gide (2). Mais les lacunes les plus graves et paradoxalement les plus inattendues se font sentir du côté des études stylistiques: depuis ces cinq dernières années il n'a rien paru sur ce sujet. Et c'est tout de même étrange quand on songe à l'importance que Gide accordait lui-même à sa conception esthéticostylistique, au point d'avouer qu'elle était la clé qui ouvrait la voie à tous les autres mystères de son oeuvre.

Parmi les travaux en cours et dont la parution prochaine apportera du neuf dans les études gidiennes, M. Martin signale les **Notes pour l'histoire authentique d'André Gide**, rédigées sous forme de chronique, du vivant et à l'insu de Gide, par Mme Théo Van Rysselberghe, cette compagne fidèle et discrète qu'il se plaisait à appeler "La Petite Dame". Ces Notes paraîtront bientôt chez Gallimard, annotées par Mme Van Rysselberghe elle-même. Chez Gallimard également, les **Gidiana** de son ami intime, Jean Schlumberger, décédé l'année dernière. Voilà de quoi renouveler pour une bonne génération l'image que nous nous faisons de Gide. A l'occasion du centenaire, il était nécessaire qu'un tel article vienne faire le point sur l'actualité et les perspectives de l'oeuvre de Gide; il était non moins nécessaire que cet article fût signé par le meilleur connaisseur de l'homme et de l'oeuvre. Oui, Gide est **toujours vivant** en même temps qu'il reste **toujours secret**...

Suit une très séduisante étude de Madame **Béatrice Beck, professeur à Laval, romancière bien connue et qui fut la dernière secrétaire de Gide.** Il s'agit d'une lecture cryptique d'un des livres les **plus étranges de Gide, Paludes.** Ce petit livre dont on a pu depuis longtemps discerner le caractère ironique, est parsemé d'images que Gide aurait en toute délibération placées là dans le but de raconter d'une façon cachée l'histoire de son évolution sexuelle. L'analyse de Madame Beck est pleine de subtilités et de finesses qui nous font grâce des grossièretés dont la psychanalyse d'ordinaire affuble les textes des auteurs.

Dans la même veine, Hippolytus Doroty et Réal Ouellet de Laval, signent conjointement une imposante étude des images de la nature dans **l'Immoraliste.** Les auteurs nous montrent un Gide utilisant à des fins hautement significatives les décors de nature dans ce récit sans doute le plus connu de l'auteur. Ces décors participent d'un fond mythique non moins délibérément créé par Gide dans cette oeuvre que dans **Paludes.** L'inconscient semble n'y avoir aucune part. Sa lucidité de critique lui faisait trouver d'instinct les images qui, fondues avec le caractère des héros, donneraient le maximum de signification à sa narration. La méthode employée par les auteurs de l'article est assez souple et sûre à la fois pour ne pas entraîner les conclusions dans les lieux communs que les difficiles analyses de contenu des images ne ratent d'ordinaire jamais d'imposer aux lecteurs. Leur propos est avant tout d'ordre esthétique et stylistique, et Bachelard n'est invoqué qu'épisodiquement pour étayer l'analyse de certaines images.

Après ces deux études consacrées à un certain ordre interne et secret de l'oeuvre, vient un article de type historique qui fait état des relations qu'ont pu entretenir Gide et Camus. L'article est signé par Raymond Guy-Crosier, professeur à l'Université de la Floride. On sait combien ont été ambiguës les déclarations de Camus sur Gide. A l'enthousiasme des premières rencontres a succédé le désavoeu des influences que l'auteur de Noces aurait pu subir de l'auteur des **Nourritures.** M. Guy-Crozier, fait, là aussi, le point sur une question qui a déjà été débattue par la critique. On regrette de ne pas voir mentionné, dans cet article, le dernier état des positions de Camus sur Gide lorsque **Hommage** que le jeune écrivain lui rendait, un hommage post-mortem dans le numéro spécial de la NRF à la suite de la mort de Gide. Ce texte aurait sûrement modifié certaines conclusions trop hâtives, à mon avis.

Dans la section des documents que la revue **Etudes littéraires** consacre d'ordinaire à son thème principal, on trouvera deux inédits de Gide. L'un, annoté par le professeur Martin, est un petit texte, une sorte de fable en forme de dialogue entre l'auteur et une fleur. Sous le titre, précisément, de "Homme et fleur" on y voit un Gide pas tellement différent du Gide des grands textes, soucieux de morale et de rigueur stylistique. La phrase que M. Martin retient comme "moteur" de cette fable se lit comme suit: "Que serait le chant des ruisseaux sans une oreille pour l'entendre? Que serait Dieu même, sans adorateurs?" Le second inédit, présenté et annoté par Roland Bourneuf, de l'Université Laval, est une intervention que Gide fit en faveur de Giono, alors que celui-ci venait d'être incarcéré pour objection de conscience à la mobilisation de 1939. Mais la libération de Giono peu de temps après la rédaction de ce texte fit qu'il ne parut jamais. C'est le Gide critique qui se laisse voir ici et, sous le plaidoyer en faveur du Giono politique, c'est une sorte d'hommage et de reconnaissance de l'écrivain et de son oeuvre. Le texte est d'autant plus précieux qu'il constitue la seule position critique de Gide sur l'oeuvre de l'auteur de **Colline.**

Il faut féliciter **Etudes littéraires** pour l'heureuse initiative de son numéro spécial sur Gide. Parmi le tribut d'hommages divers qui sera rendu au maître de Cuverville à l'occasion de son centenaire, ce numéro aura contribué pour une part d'excellence et de distinction.

---

(1) Ce numéro ne paraîtra pas avant la mi-décembre. Nous remercions le comité de rédaction de nous avoir permis de prendre connaissance du contenu de ce numéro avant sa parution même.

(2) Il n'existe à notre connaissance qu'un seul travail consacré à Gide musicien. Il s'agit du Gide et la musique de Jacques Aubry, qui est loin d'être satisfaisant.

À l'Université de Montréal

Le 21 novembre prochain, à un jour près, il y aura cent ans qu'André Gide est né. Belle occasion que cet anniversaire pour remettre en question le mythe, répandu complaisamment par les adversaires d'hier ou les grincheux d'aujourd'hui, du "purgatoire" de l'auteur des "Nourritures Terrestres", et pour détecter au contraire les signes de sa renaissance. Ou même, tout simplement, pour ce qui est du Québec, de la nouveauté.

Car c'est une des curiosités de l'histoire des lettres et des idées en Amérique du Nord que l'écrivain qui a le mieux incarné en France pendant un demi-siècle la transgression d'un certain nombre de tabous religieux et moraux, qui moins radicalement peut-être, mais plus visiblement qu'Artaud, et avant Sartre ou Genet, a pris pour beaucoup le visage scandaleux de l'écrivain subversif, que le chantre de la jeunesse, de la ferveur amoureuse, de la liberté sexuelle, de la nudité, de l'errance, de la disponibilité, que celui qui a écrit "FAMILLES, JE VOUS HAIS!" ou "NON POINT LA SYMPATHIE, – L'AMOUR" (en anglais: LOVE...), "NE SACRIFIE PAS AUX IDOLES" ou "N'ACCEPTE PAS LA VIE TELLE QUE TE LA PROPOSENT LES HOMMES", que celui qui n'a rien tant revendiqué que le droit d'être moi-même, soit aussi l'un des écrivains les moins connus et les moins enseignés au Québec d'après la révolution tranquille.

C'est peut-être la preuve que ce puritain devenu hédoniste, que cet individualiste fleuretant avec le parti communiste, que cet ex-symboliard devenu une sorte de Montaigne du XXe siècle, que ce Français qui passe son temps à regarder au-delà de la France, que le père semi-surréaliste de Lafcadio, l'existentialiste avant la lettre d'El Hadj, le presque "nouveau romancier" des Faux-Monnayeurs, est à ce point, ici aussi, "contemporain capital" que son visage se confond avec celui du siècle.

Du coup il serait essentiel de démêler ces visages et de se demander ce qui est gidien dans la littérature, les moeurs, les idées d'aujourd'hui et peut-être même dans la littérature, les moeurs et les idées qui s'annoncent.

C'est la question que se poseront les participants de la Journée Gide de l'Université de Montréal, organisée par le Département d'études françaises avec la participation du Département de français de l'Université McGill. Cette journée, ouverte gratuitement au plus large public, débutera le 21 novembre à 10 heures et se poursuivra tard dans la nuit. Elle revêtira des aspects extrêmement divers: exposition de photographies, de livres, de la collection complète de la Nouvelle Revue Française, projection permanente de la Symphonie Pastorale et de courts métrages de Marc Allegret sur la vie d'André Gide, présentation audio-visuelle des principales oeuvres de Gide, spectacle du Théâtre Universitaire télédiffusé en circuit fermé. En outre, à 17h15, Mme Béatrix Beck, écrivain, prix Goncourt, viendra parler d'André Gide dont elle fut la secrétaire. Enfin, un grand débat auquel le public est invité à participer le plus largement possible, réunira à 20h30 des écrivains, des critiques et des professeurs, parmi lesquels, très probablement, MM. Claude Martin, secrétaire général de l'Association des Amis d'André Gide; Jacques Brault; Georges-Paul Collet; Frère Clément Lockwell; l'écrivain marocain Driss Chraïbi; Réal Ouellet; Michel Van Schendel; Dominique Noguez; et le sociologue Marcel Rioux.

Dominique NOGUEZ
pour le Département
d'études françaises de
l'Université de Montréal.

L'intelligence de Goethe,

Il me semble le voir, dans sa pose de vertu et d'ironie. Qui ne le connaît? Le jeune Gide, ses longs cheveux, sa barbe, son chapeau aux larges bords, presque de berger et cette manière de caftan qu'il jetait savamment sur ses épaules; le Gide d'âge mûr, aux décades de Pontigny, assis au milieu de ses amis, ou bien à table avec Roger Martin du Gard, le Maître dont les affectations sont devenues mythiques, le pur défenseur des vertus du langage, l'homme qui a soutenu le regard de Hitler et qui a secoué la cruelle terre russe de ses semelles; et puis, le vieillard au piano, à sa table de travail, qui relit son Goethe, y trouvant le pain quotidien, qui traduit Shakespeare, qui interprète Browning, revenu de tout (sauf des acrobaties du désir qui font craquer ses vieux os) et prêt à affronter l'univers ambivalent de la mort. C'est lui, André Gide, le poète, l'esthète, l'annotateur de la Bible et de l'Evangile, contemporain au début de Nietzsche et à la fin de Boulez; c'est lui qui sert d'anneau et de livre entre le dix-neuvième siècle et le milieu du vingtième. Que peut-on voir en lui, sinon le représentant de ce que le Siècle des Lumières et celui des Machines nous ont transmis de plus stable? Mais aussi, Gide, c'est déjà le précurseur de l'énervement vital qui caractérise notre beau siècle à nous. L'intelligence est celle de Goethe; l'univers moral est celui d'Alfred Jarry. Gide a tenté de concilier ces deux extrêmes, qu'il n'avait pas voulu en lui. Tout porte à croire que ce à quoi sa vie aspirait, c'est à l'équilibre weimarien, non aux coups de pistolet dans les glaces du Flore. Mais il n'avait pas choisi sa nature. De là, à côté de la préciosité olympienne (qui marque si souvent le style de Goethe) les écarts et les confessions délirantes, pseudo-scientifiques, qui parsèment l'oeuvre gidienne. On se dit que son démon le reprend. Il est significatif que sa première oeuvre (de réflexion morale sur le monde et la vie) Gide l'ait en partie détruite. La seconde sera "immoraliste" et démoniaque. La balance, toujours la balance! Gide est passionnant aujourd'hui encore à cause de cela. Au milieu d'un monde aux abois nous vivons en profondeur sa déchirure psychologique; mais nous aspirons, sans le savoir, à un retour aux valeurs du passé. Etre progressiste, au vingtième siècle, c'est appuyer sur l'accélérateur en faisant marche arrière; la société de demain préférera l'injustice totale au moindre désordre. Que dis-je? L'Afrique, l'Asie, l'Europe de l'Est ont accepté, une fois pour toutes, l'injustice. Le désordre, c'est nous, l'Occident, nous qui croyons encore qu'il est possible de concilier la liberté et le bonheur. Nous nous leurrons. L'homme qui a eu raison, ce n'est pas Goethe, c'est Robespierre, et nous n'en avons pas fini de lui arracher du visage son pansement couvert de crachats et de sang.

Gide a très tôt compris cette loi essentielle de la réussite dans le monde des hommes, qui veut que l'ambitieux se mette carrément au centre de la vie des autres. Gide est un homme entouré. Dans **Si le grain ne meurt**, l'enfant, l'adolescent, Gide le jeune homme sont fixés par le narrateur au centre du cercle; père mère, amie, Louÿs Régnier, nature, Oscar Wilde, tout est créé, irradié en quelque sorte par le personnage qui grandit sans bouger devant nos yeux, et qui a nom André Gide. Le bel art de cette vie, c'est d'avoir réussi à faire croire que cette immobilité foncière et hautaine s'appelait mouvement. En réalité, Gide n'a jamais changé d'emploi. Que fait-il, à peine pubère? Il fonde une revue. Et toute sa vie, il aura été un fondateur de revues, le grand annonciateur des vérités premières, l'homme caché qui se donne en exemple. Il change, bien sûr, mais toujours en surface. Gide ne se demande pas: Jésus est-il Dieu? Non; il croit et ce ne sera qu'à la fin de sa vie et par un effet de l'habitude négative qu'il niera la divinité du Christ. Le problème qu'il se pose est le suivant: Communierai-je ou non? Il ne se dit pas comme Rimbaud: L'ordre sexuel de l'univers est peut-être à réinventer. Non. Le problème pour Gide sera celui de savoir s'il doit trompetter partout qu'il aime l'adolescent. Non pas: qu'ai-je à dire? mais: comment le dirai-je? Non pas: qui est l'autre? mais: de quelle manière l'aborder? Il a voulu jouer avec Paul Claudel le rôle du toréro qui tournicote autour de l'animal. Mais Claudel, on peut l'aimer ou le haïr, il est certain qu'en voilà un à qui on n'avait pas scié les cornes. Gide c'est tout le portrait de l'homme de notre temps, à qui on apprend à ne rien regarder en face. Tout a changé depuis que la terre est devenue ronde. En dehors du système de Ptolémée, Platon eût-il pu nous redire ce que les ombres lui avaient appris, dans la caverne? Gide se réclamait de Saint-Evremond, et donc de la décence classique. Mais à cette notion de classicisme, il a ajouté ce que Charles du Bos appelle le trouble. L'homme gidien est comme une bête traquée, qui fuit le plus loin possible dans toutes les directions et puis qui se retourne, haletante, dans la direction des chasseurs. Le moindre bruit la fait frémir et elle décampe derechef. Gide est ainsi; du protestantisme au catholicisme, du marxisme à la pure jouissance pour finir dans le cynisme du viel enfant triste. Nous sommes loin des méditations du Goethe dans **Charlotte à Weimar**. Gide nous convie au spectacle de la dégradation d'une parfaite sensibilité. Il n'en reste pas moins que cette sensibilité se situe au au centre de la vie contemporaine. Gide a pris naturellement la première place. C'est donc que, de son vivant, elle lui revenait. Nous sommes trop souvent les témoins du spectacle d'hommes qui se jettent dans le courant, cherchent à nager et puis, après un moment de gloriole, sombrent, pour ne pas être émerveillés par la continuité de l'effort créateur gidien et par le succès de cette entreprise. De 1905 à 1951, les écrivains vont et viennent; Gide intéresse toujours. Il y avait donc chez-lui, en dehors de son oeuvre, un appel, présence d'une chaleur, vivacité d'un foyer. Il attire et repousse ses contemporains. Il sourit aimablement, on le soupçonne d'être faux. On sait que ses vengeances sont terribles. Gide a pourchassé Remy de Gourmont jusque dans l'oubli. Sous le crystal du style, s'agitent cafards et cloportes. La langue est parfaite mais comme furtive. Gide ne peut se permettre de faire une faute. Il a souvent l'élégance apprêtée de la vieille fille pauvre qui fait ses premières armes de duègne; il en a aussi la méchanceté. Pourtant, il a su parler de tous les problèmes de son temps avec l'autorité qu'il fallait. Ce grand bourgeois avait dans la voix la sécheresse naturelle du maître qui commande. Devant ce ton venu de loin la race besogneuse des écrivains s'est toujours inclinée. On a déjà oublié quels furent les disciples d'André Gide.

L'essentiel, c'est qu'ils l'entourèrent et le portèrent au premier pavois. Sous couvert de s'intéresser à tout, Gide fut omniprésent. Il s'est même frotté à Breton. Il sut jouer de ses absences, qui lui permirent d'envoyer à tous les azimuths des lettres innombrables et précieuses sur tous les sujets. L'homme de lettres, pour tout dire, dans son horreur native, qui croit qu'il peut changer le cours des choses et que les dirigeants politiques s'inclineront devant la limpidité d'une pensée littéraire. (Cela non plus n'a pas changé.) Dans cet ordre, Sartre est bien le disciple de Gide. Voilà qui est de bien mauvais augure, si l'on songe que Gide a dévoré tous ses enfants. Peut-être restera-t-il, au vingtième siècle, comme l'image du père Chronos. Ce sont nos malformations qui donnent à Gide sa "justification secrète."

On connaît sa vie. Gide l'a sans cesse écrite, reprise, interprétée. Il n'a parlé que de lui, ce qui est bien. Mais tout en écrivant, il se voile. On connaît donc sa vie, mais on apprend à se méfier de l'homme qui écrit pour s'enfoncer dans ses complexes. Gide n'a pas cherché à faire disparaître ses ombres, mais à les expliquer. Il veut qu'on l'accepte tel qu'il est et non pas tel qu'il serait s'il dominait sa nature. Il n'a pas compris la leçon évolutive de Goethe. L'échappatoire première, c'est de dire: Mon père, ce sont les Cévennes, ma mère, c'est la Normandie. L'appel des contradictions vient alors de loin. Que Taine n'a-t-il vécu pour le lire! Une sensibilité érotique dévorante ajoute au mal d'être un Français de la fin du dix-neuvième siècle et qui plus est, protestant. Gide, entre deux livres, ne rêvera que de partir. Son approche ne varie pas; dans **Les faux-monnayeurs**, il marche à pas feutrés vers chacun de ses personnages. Il en va de même de ses voyages et de sa vie. D'abord les Alpes, et puis l'Afrique du Nord; suivront l'Allemagne, l'Angleterre, l'Afrique noire, avec l'Italie qui revient comme un air obligé. Il n'ira jamais plus loin, sinon en U.R.S.S. pour les besoins de la propagande stalinienne; Gide voulait sacrifier sa vie au triomphe de la Russie soviétique. Sans doute le croyait-il en l'écrivant; Gide a cru tant de choses. Ce qui est plus étonnant, c'est que les Russes, eux, aient emboîté le pas. Gide n'était quand même pas Aragon ou Eluard. Sa mauvaise conscience l'empêchait d'accepter, chez les autres, la totale imposture. Quelque étroite que soit la porte, Gide entre partout, car il entre comme un voleur. N'est-ce pas du reste le sort de tout moraliste? Rien n'a véritablement préoccupé Gide, sinon l'état quotidien de son âme. Son **Journal** abonde en recettes: "Marcher sans détourner son regard" (janvier 1912) ou bien: "Beaucoup de chemins mènent à Rome. Il n'y en a qu'un qui mène au Christ." (18 mai, 1929). Toujours entre deux eaux, Gide flotte, emporté par le courant de sa propre négativité. Il écrira qu'il a toujours pris le parti contraire de celui qu'il devait. C'est ce qui fait son charme, qui attire, au milieu d'un siècle monolithique.

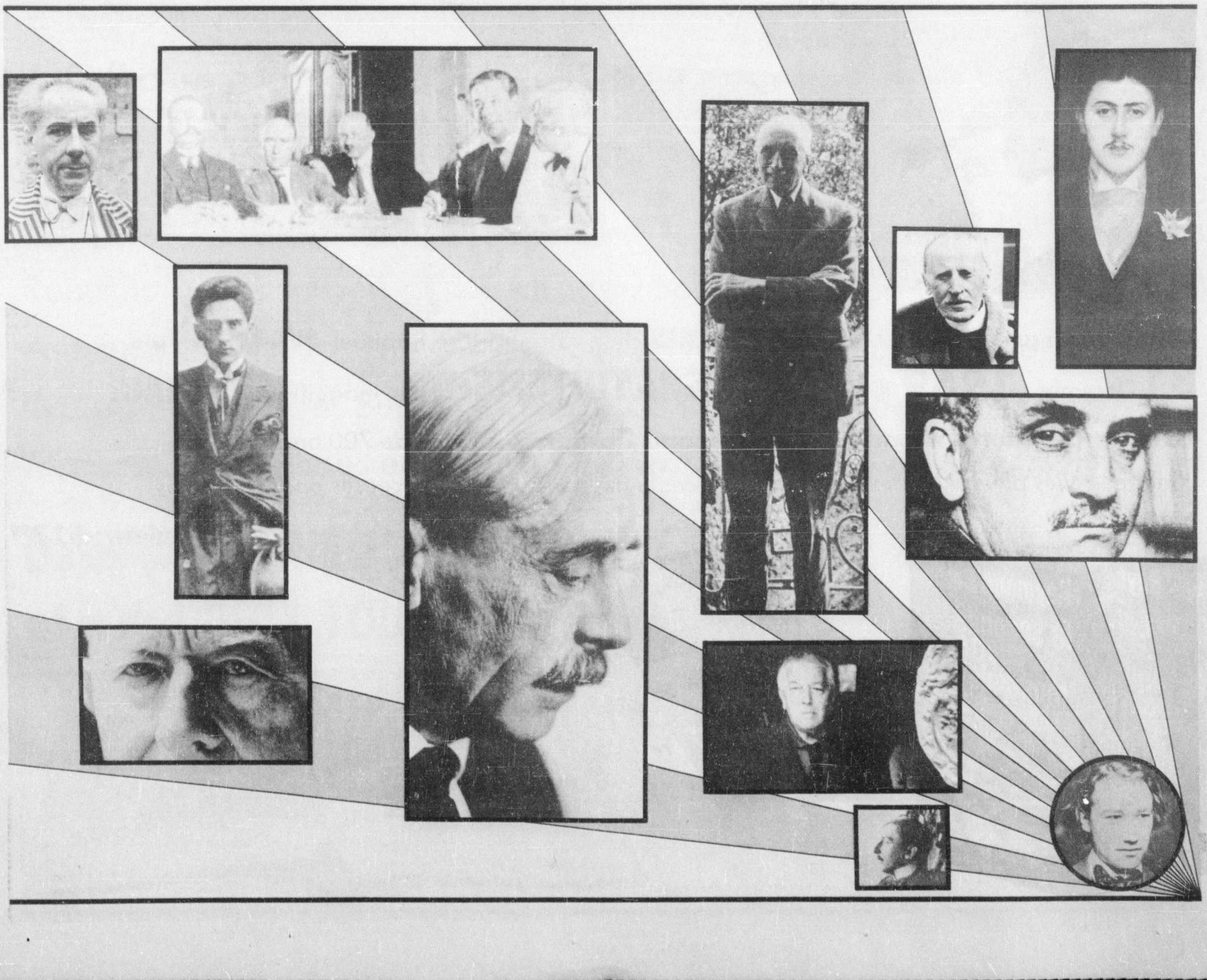
Son style, classique, oui, mais en surface. En réalité, alambiqué, baroque. En ce sens, Gide n'est pas un écrivain moderne, car, dans cet ordre, seule la perfection lui paraissait convenable. Valéry a écrit, succinctement: "Le moderne se contente de peu. "C'est la vérité vraie. Le relâchement du style correspond au relâchement de tout le reste. Lorsqu'on songe qu'on nous donne Albert Camus comme exemple d'écriture, on rougit. Sartre lui reprochait d'avoir trop bien écrit **L'homme révolté**. Il est vrai que dans ce domaine, le prince des "écrivants" est mauvais juge. Gide, lui, aimait les phrases au tour, qui enveloppent la pensée, et au milieu, voici l'amande. C'est le style de Narcisse. "Arrivé, à Cuverville avant-hier. Printemps tardif, brusquement déchaîné; plus fleuri, feuillu, touffu que printemps dont je me souvienne. Hier, par un ciel d'Eden, sous la caresse des rayons, les gazons non encore fauchés, épaissement pénétrés de tiédeur, tout gonflés par les récentes averses, emplis de fleurs exquises, mais point si belles que ce fouillis léger de graminées, bain vaporeux où leur réalité se subtilise. . ." Ceci a été écrit en 1929, par un homme de cinquante ans. Dans sa série de nouvelles, qui s'échelonnent de 1905 à 1918, **L'Immoraliste**, **la Porte étroite**, **Isabelle**, **La Symphonie pastorale**, Gide, qui se surveillait, avait appris à décanter son style, à éviter les tournures entièrement dominées par l'affectivité. Le genre qu'il avait choisi, celui du récit classique (malgré Benedetto Groce qui prétend que les genres littéraires n'existent pas) lui interdisait de s'enfoncer en public dans ses vapeurs naturelles. C'est dans son journal que l'on se rend compte à quel point son style, c'est lui. Au milieu de toutes ses afféteries, il se dresse et dit: Me voilà. Il faut le prendre comme il est, retouchant l'instinct maniéré et poseur par des poses et des maniérismes appris. Il devient le suprême comédien, qui invente son naturel à force de ratures. Et pourtant, sous les attitudes, perce une nature enfantine. Le personnage de Gide, devient si fabriqué que le naturel ne paraît plus que par éclairs. Dans **Feuillets d'automne** (mais c'est déjà la fin de la vie qui s'annonce) il y a des pages d'une telle venue qu'on a véritablement l'impression de voir palpiter le coeur. Je pense, dans **Printemps**, à celle qui commence par "Qui n'a pas devancé l'aurore ignore. . ." C'est Proust à Méséglise, mais en rapide, en vrai, en inachevé, donc en achevé. (Au début de cet article, Gide m'agaçait. J'avais relu de lui des pages au hasard pour me remettre dans le bain; et puis, à mesure que j'écrivais, d'autres pages. Et peu à peu, je change. Je me laisse saisir, comme autrefois, par cette présence humaine parce que compliquée, par les départs et les retours, les aveux, les parenthèses.) Gide, quoi qu'on en ait, appartient à la race des écrivains qui ont une voix. Tolstoi demandait à Dieu un style simple. Gide aussi. Tolstoi l'obtint-il en russe? Je ne sais. En français, Gide, pas. Est-ce coquetterie, timidité, ou relâchement du souffle, qu'il faut masquer? Ou bien, sont-ce les atermoiements du coeur? Gide dit qu'à vingt ans, si un savant ou un pianiste s'était occupé de lui, il serait devenu entomologiste ou musicien. Ce qui l'intéresse, c'est d'abord que l'expression et l'écriture ne sera qu'un moyen parmi d'autres. Son style sera varié, comme était sa nature. L'homme est un delta, avec la mer au bout, et ses gouffres.

J'ai souvent eu l'impression que Gide n'avait pas une personnalité forte. En dehors de l'écriture, il ne surprend pas. Ses contemporains n'ont jamais, en sa présence, vibré intensément. Il ne projetait que des ondes sourdes. Homme de question plus que de réponse. A cause de son oeuvre, et de l'influence qu'il exerçait sur les "générations montantes", on l'écoutait, on le faisait lancer sa courte flamme. Mais rien de toutes ses conversations n'est bien amusant; si l'on en juge par Charles du Bos, les entretiens de Pontigny devaient être d'un ennui mortel. Les conversations de Gide sur la politique sont à la fois superficielles et d'un idéalisme qui se rengorge et fait sourire. Je renvoie à ses dialogues avec Stresemann, à ses livres sur l'U.R.S.S. qui s'emboîtent l'un dans l'autre, mais à rebours. Encore une leçon de Gide, éternel magister: l'homme secret qui monte à la surface et prend de l'ampleur n'a pas besoin de charisme. Il suffit qu'il ait derrière lui une oeuvre qui l'exprime, lui, en dehors et au-dessus du commun. Pour tout dire, c'est par sa qualité de mépris que Gide a dominé son temps. Il a commencé par dérouler l'Evangile sur la place publique, comme les banderoles de sa propagande. Le cadavre du Christ était encore tout chaud que déjà il passait outre et Corydon se dressait sur le tombeau. C'est lui l'Ange qui barrait la route aux pleureuses. Les femmes parties (et la douloureuse Em, la première) Corydon vieillissant à la recherche du père, se jette dans les bras de Joseph Vissarionovitch. Cette moustache lui déplaît. Hitler arrive à point pour le ramener à ses premières amours et voilà que le vieux chef chauve et rougissant branle sous les couronnes du Nobel. Pourquoi Gide n'est-il jamais allé jusqu'au bout? A mi-chemin, le voilà qui prend le train et remonte sur Paris.

Il est à Marseille, en route vers la Corse. Mais non, il abandonne ses amis, revient à Cuverville, y passe quelques jours, repart, se rend à Bastia, cherche ses amis, en trouve un par hasard, s'embarque avec lui pour la Provence. Dans le domaine littéraire, c'est un essai, ce sont des poèmes, un roman, une sortie, des écrits intimes, des pièces de théâtre, de la philosophie (schophenhauerienne), des récits à l'antique. Gide oblige ses lecteurs à le lire presque au hasard; une page, un chapitre parfois, et toujours à côté d'un auteur-clé. Il s'est placé de son propre chef sur le second rayon. Comme il ne permettait à personne de l'écouter au piano, ainsi on ne peut le lire qu'à distance, en accompagnement. Il se joint à vous pour faire une partie du chemin.

l'univers moral d'Alfred Jarry

par Jean Éthier-Blais



LES PRESSES

9797 TOLHURST - MONTRÉAL

Vient de paraître:

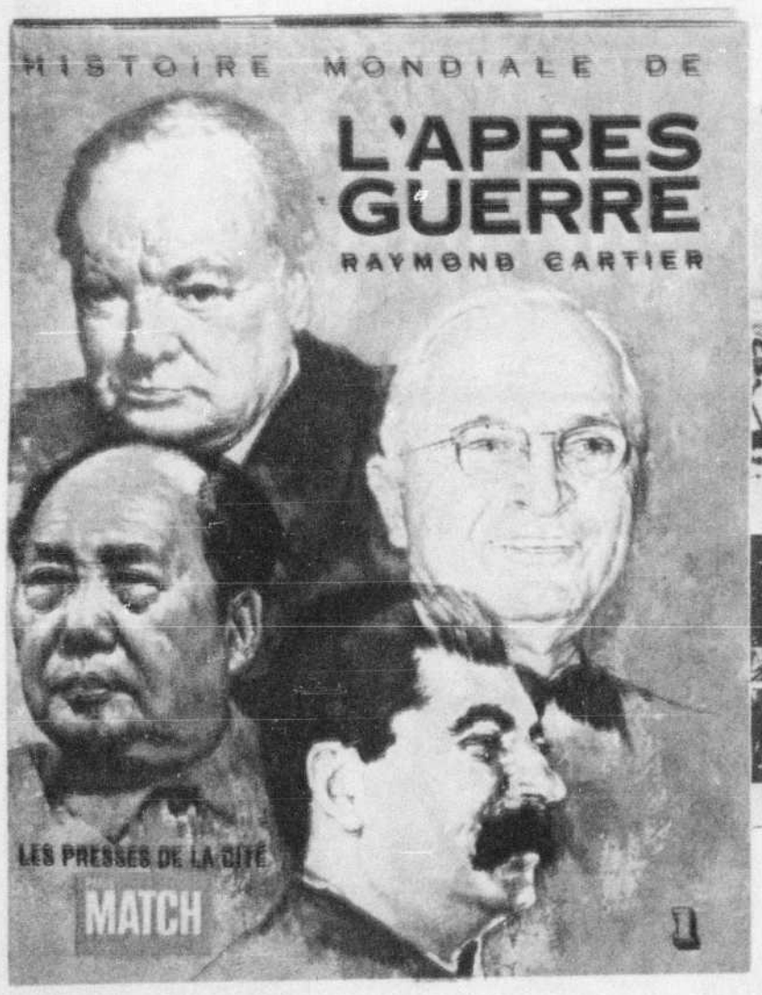
RAYMOND CARTIER
Histoire Mondiale de l'après-guerre

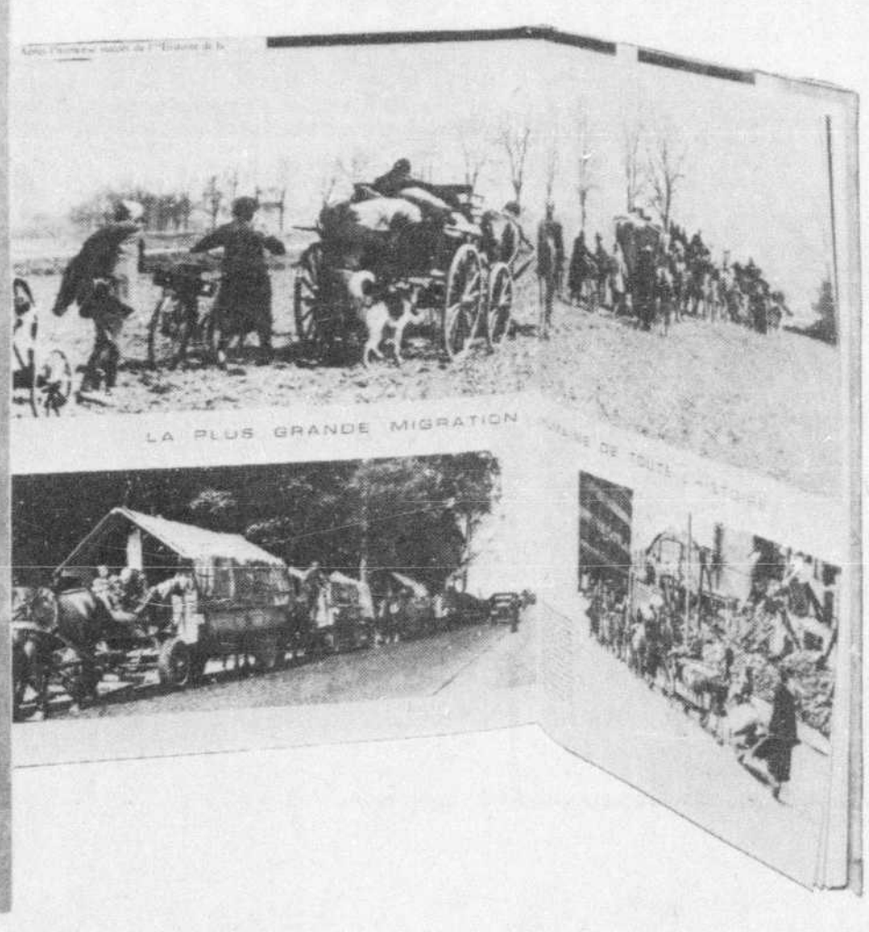
TOME I - 1945-1953 De la fin de la guerre à la mort de Staline

TOME II - 1953-1965 De la guerre froide à l'assassinat de Kennedy

(à paraître en avril 1970)

Texte passionnant d'un des plus grands journalistes de notre temps, cette "Histoire Mondiale de l'Après-Guerre" représente la synthèse la plus vivante, la plus percutante qui permet de comprendre pourquoi notre univers se débat dans une suite de crises dont les origines se situent toutes dans ce passé récent.





Deux luxueux volumes de 432 pages chaque, au format 9" x 12", reliés en balacron, façon cuir, dos dorés aux fers très travaillés, sous jaquette couleurs pelliculée - comportant 350 photographies en noir et couleurs, cartes en couleurs.

PRIX DE SOUSCRIPTION pour l'ensemble des deux volumes, valable jusqu'au 31 décembre 1969: **$60.00**

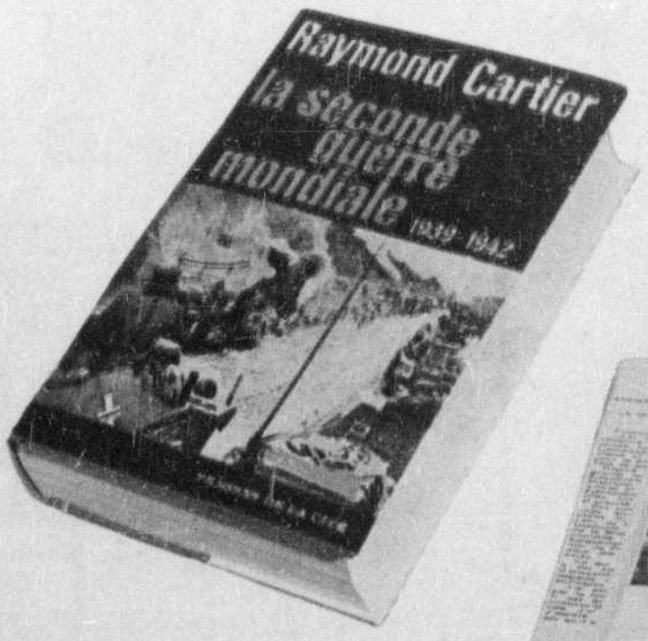
Si vous commandez ces **2 LUXUEUX VOLUMES** chez votre libraire habituel **AVANT** avant le **31** Décembre **1969** il vous remettra **GRATUITEMENT** un magnifique **CADEAU:**

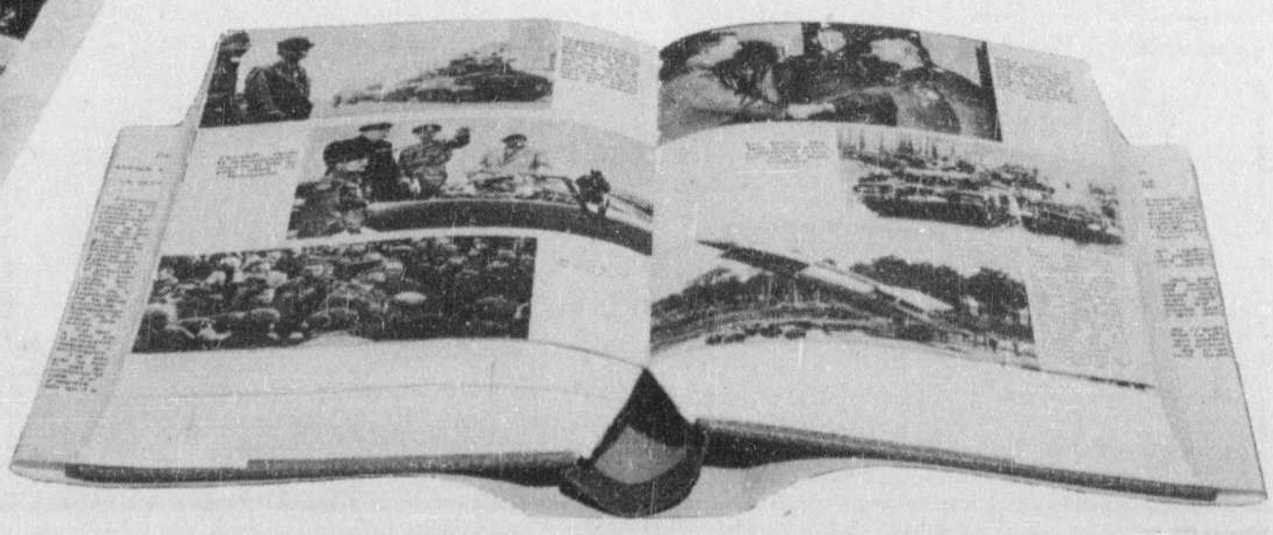
La seconde Guerre Mondiale de Raymond Cartier, 2 volumes de 700 pages

chaque, reliés plein skivertex, sous jaquette couleurs, pelliculée - nombreuses photographies

valeur: $12.00







de la Cité Ltée

- 357 - (387-7316)

UNE GAMME d'AUTEURS PRESTIGIEUX:

Simenon, Slaughter, Larteguy, Castelot, Kessel, Troyat,
San Antonio, Konsalik, Hassel, St-Laurent, Sagan, Soljenitsine,
G. Breton, Chabrol, Druon, Barjavel, Bruce, Fleming, Guitry, West.

PUBLIÉS par des ÉDITEURS de RENOM:

— Les Presses de la Cité, Librairie Académique Perrin, Solar
— Presses-Pocket, Fleuve Noir, Plon, René Julliard
— La Palatine, Union Générale d'Éditions (10 x 18)
— G.P., Rouge & Or, Le Rocher, Ch. Bourgois

Dans les COLLECTIONS aussi diverses que:

Romans - Coup d'oeil - Espionnage - Spécial Police - Feu - Angoisse
Anticipation - 10 x 18 - Mystère. Archives - Pop-Hop, Souveraine,
Dauphine, Spirale, Super Présence de l'Histoire, Rouge et Bleue,
Maigret, Recherches en sciences humaines, lettres Nouvelles, Olympic.

Dans de LUXUEUSES PRÉSENTATIONS, et à des PRIX TOUJOURS POPULAIRES

CATALOGUES GRATUITS SUR DEMANDE:

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... *LE DEVOIR*

LA LIBRAIRIE Académique Centre-Ville

informe son aimable clientèle qu'elle DÉMÉNAGE de ses locaux exigus de l'ex-Collège Ste-Marie pour s'installer dans un vaste local sis au

1108, rue de Bleury

(Tél.: 861-6321)

LA LIBRAIRIE Académique Centre-Ville

annonce aussi l'ouverture de deux nouvelles succursales:

- au 835, boul. Ste-Croix

à St-Laurent, (maintenant ouverte dans les locaux du Centre d'Études de transition et de perfectionnement de la formation des maîtres.)

Tél.: 748-9523

- au 1152 est, rue Sherbrooke

(ouvrira bientôt près de la Bibliothèque Municipale et de l'ex-École Normale Jacques-Cartier).

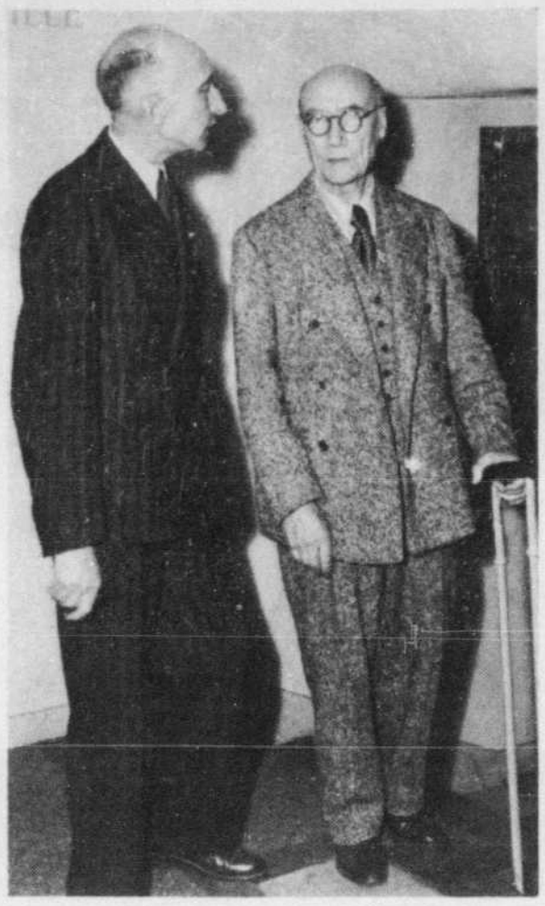
Sciences humaines
(psychologie, philosophie, sciences sociales)

Littérature
(oeuvres, critique)

Sciences

Toutes les collections de poche

Livres d'art



Quand André Gide était "condamné"

Le 2 mai 1952 la Suprême S. Congrégation du Saint-Office condamnait et ordonnait d'insérer dans l'Index des livres prohibés TOUTE l'oeuvre d'André Gide.

Deux mois plus tard, on pouvait lire, à ce sujet, un commentaire dans l'Osservatore romano.

Bien que l'Index des livres prohibés n'existe plus de fait, il nous a paru intéressant de republier ce document important.

condamnation

Suprême S. Congrégation du Saint-Office Décret – proscription de livres

Mercredi 2 avril.

Au cours de l'assemblée générale de la Suprême S. Congrégation du Saint-Office, les Éminentissimes et Révérendissimes NN. SS. les cardinaux préposés à la sauvegarde de la foi et des moeurs, après vote des RR. NN. SS. les consulteurs, ont condamné et ordonné d'insérer dans l'Index des livres prohibés toutes les oeuvres d'André Gide.

Et le jeudi suivant, 3 avril 1952, S. S. Pie XII, Pape par la divine Providence, dans l'audience habituelle accordée au Rme Mgr l'assesseur du Saint-Office, a approuvé, confirmé et ordonné de publier cette résolution des Éminentissimes Pères qui lui était déférée.

Donné à Rome, au Palais du Saint-Office, le 24 mai 1952.

Marinus Marani, notaire de la S. Congrégation du Saint-Office.

Commentaires

La sévérité de cette condamnation post mortem paraîtra peut-être, aujourd'hui, inattendue et déchirante, mais elle le doit à son caractère d'irréparabilité. L'auteur mort, son oeuvre demeure immuable, figée dans son ultime aspect; en une certaine manière, elle est fixée pour toujours, comme s'est raidi le visage de l'auteur dans la mort.

Aussi bien par son origine et son éducation protestantes que par les amitiés très chaudes et constantes de catholiques, parmi lesquels sa femme fut la première, André Gide a vécu au sein du christianisme presque sans interruption, de sa naissance à sa mort; mais il y a toujours vécu comme non-chrétien, bien plus, en antichrétien décidé. Le goût de la profanation, tantôt sur un ton de titanisme puéril, tantôt sur un ton de piétisme à rebours, a été poussé par lui jusqu'au blasphème. Les dernières pages écrites par lui avant sa mort, non seulement respirent le vice et abondent en affreux propos à l'adresse des catholiques, mais encore elles sont remplies d'amères négations concernant le Christ. Il eût mieux fait de se taire, de ne pas plus prendre pour sujet le vice que le Christ lui-même; mais se rouler toujours plus dans l'ordure, et salir à tout moment ce qu'il y a de plus pur dans l'histoire des hommes, c'est-à-dire la figure du Christ et l'amour des hommes pour le Christ, il appelait cela sincérité, et l'on comprend qu'il éprouvât comme une sorte de furieux et glorieux prurit de cette sincérité ainsi comprise. Personne n'a jamais parlé de responsabilité aussi souvent ni avec une irresponsabilité tellement prononcée qu'elle en paraissait maladive, irréductible. On demeure stupéfait en voyant comment, dans ses dernières pages, dans l'ultime même, il persiste dans son obscénité coutumière, qui lui fait écrire ces incroyables propos: "Je n'en ai jamais tant dit, mais, sur ce sujet, il semble que plus on parle, plus il reste à dire." (1) Il lui fut littéralement difficile de s'arrêter; c'est ainsi que survint la mort et elle le trouva où tous ses amis le trouvaient toujours, au même point, redisant les mêmes paroles, comme un disque brisé, comme un homme dément, à idée fixe, comme un irréductible impuni. "Arrivés à Alger, raconte-t-il lui-même confidentiellement des certaines horribles pages posthumes, seuls dans l'omnibus, qui nous emmenait à l'hôtel, elle (sa femme) me dit enfin, où je sentais encore plus de tristesse que de blâme: "Tu avais l'air d'un criminel ou d'un fou," (2) C'est bien cela, c'est bien le jugement même que l'Eglise porte aujourd'hui sur lui. Il est vrai que la femme de Gide, déjà en 1926, était tellement chrétienne que son mari osait écrire textuellement dans son journal, parmi des pages d'un pathétique dégoût: "Le lent progrès du catholicisme sur son âme; il me semble assister à la marche d'une gangrène." (3) Il voyait le christianisme progresser dans sa femme et cela lui paraissait une gangrène.

Voilà Gide! Et il faut finalement caractériser et dénoncer son poison: plaisir et rumination de se sentir réprouvé, corrompre, salir, affirmer ce que les honnêtes gens nient, nier ce que les honnêtes gens, même au prix de leur vie affirment. Marcher en boitant et soutenir que c'est là la bonne façon d'aller; se savoir bossu et s'en vanter et se moquer de ceux qui sont droits. Tout cela sans aucune énergie, sans aucun courage, à part la force, pour ainsi dire, d'être faible à tout prix, à part le courage d'afficher sa peur à la face du monde. De son péché, il s'est fait un coefficient, et non des moindres, de sa gloire. Il lui plut souverainement de se trouver au centre d'affections implorantes, uniquement pour pouvoir les mépriser et les peiner. Il se mit et se maintint dans une situation scandaleuse, susceptible de lui donner la seule pose de gladiateur qu'un homme comme lui pouvait se permettre; celle de héros de la bassesse.

Ecrivain doué d'un beau talent d'expression et parmi les plus renommés, son art lui-même se ressent de sa lascivité, empressée à le servir à la façon d'une femme de chambre en train d'habiller et de parer sa maîtresse. L'oeuvre de Gide, marquée par une impudence, devenue sa caractéristique et celle de ses semblables, qui s'étale sans retenue à chaque page, est par ailleurs, du commencement à la fin, orchestrée sur un ton de séduction équivoque, ton tellement obsédant qu'il finit par dégoûter et donner la nausée. Il apparaît comme une sorte de Racine sans vigueur, froid, parfois ennuyé. Sa musique semble, simple apparence, une musique supérieure, mais pliée, adaptée à une si basse inspiration coutumière, à sa perfidie toujours renaissante, à son impure stérilité.

Quand on pense à ce que fut la littérature chrétienne en France, précisément au temps de Gide, quand on pense aussi à tant de grands écrivains, animés d'une foi chrétienne et de hauts sentiments poétiques que la France a donnés, on ne peut s'empêcher de plaindre la destinée d'un homme comme André Gide, qui n'était pas des moins doués, non plus que des moins connus. Il se plut à agir en fils prodigue. Il se complut à s'entendre appeler, précisément afin de ne jamais répondre à l'appel; c'est en cela qu'il mit son charme; il ne songea pas que l'on ne plaisante pas avec Dieu, et il prit même toutes ses précautions pour faire de sa propre mort elle-même une démonstration contre Dieu ("se passer de Dieu... n'y parvient pas qui veut"); une nouvelle insulte au Christ ("Le Christ, en croyant et en faisant croire qu'il avait partie liée avec Dieu, se trompait et nous trompait") (4); une nouvelle négation de la foi, laquelle soulève des montagnes, "oui, dit-il, des montagnes d'absurdités" (5); un nouveau ricanement contre ses amis catholiques, affectueux et navrés, des amis qui s'appelaient: Jammes, Claudel, Ghéon, Du Bos, Mauriac, pour ne parler que de quelques-uns. Il a réussi: et il est mort comme il a vécu, dans la négation.

Il ne parvint pas, cependant, à s'éloigner du pied de la croix; il ne s'y tint pas avec les Marie, mais, bien que ce fût avec les bourreaux, on le retrouvait toujours autour de la croix. Le Seigneur, exauçant la prière de tant de ses amis, qui l'aimaient, pourra lui avoir pardonné; l'Eglise, elle, ne peut pas ne pas le mettre au nombre de ceux que lui-même avait choisis comme seuls compagnons: les bourreaux du Christ, non plus sur le Calvaire, mais dans le coeur des hommes.

Crucifier le Christ et persécuter l'Eglise: et cela, en ces années où il eût été nécessaire de rallier plutôt que de diviser, de rassembler plutôt que de disperser. La renommée de Gide, lente à se créer, a ensuite rempli les quarante dernières années, et pas seulement en France: des générations de jeunes gens ont subi son impure séduction. Des choses qu'auparavant on aurait murmurées à l'oreille et entre personnes mûres sont devenues par la faute de Gide une sorte de fanfaronnade – fanfaronnade malpropre – d'adolescents. Il a inventé, lui, la manière de nier le Christ, en empruntant des paroles choisies de l'Evangile, citées même en latin et à la façon d'un motif musical, et d'attaquer l'Eglise, en restant dans la sacristie ou dans le presbytère. Il éprouvait du plaisir à être plutôt profanateur que profane, à faire le ver rongeur, mais rongeur de la croix et du Crucifié. C'est ainsi qu'il lui est arrivé, précisément par réaction contre un tel dégoût, par une sorte d'irrésistible et impérieuse nausée, de provoquer et d'accélérer la conversion d'un grand nombre qui n'étaient pas chrétiens, et d'attiser de nouvelles flammes de foi en ceux qui étaient nés chrétiens; mais plus la foi brûlait autour de lui, plus il se refroidissait. Le dernier Gide, pâle vieillard, sans aucun feu pour se réchauffer, il vous donne froid dans le dos, il ressemble à un désespéré.

Poète de la joie la plus trouble et de la gloire la plus vaine, il ne parvint jamais à extirper totalement de son coeur sa vocation chrétienne: il y revenait sans cesse, pour la blesser, la mutiler, l'égarer. Malgré la mauvaise odeur qui se dégage de ses pages élégantes et empestées, il n'était pas entièrement pourri, puisqu'il a pu écrire, en mémoire de sa femme, les deux passages suivants:

"De quoi donc est fait notre amour, me demandais-je alors, s'il persiste en dépit de l'effritement de tous les éléments qui le composent? Que se cache-t-il, derrière la traîtresse apparence, que je retrouve et reconnais le même à travers les dégradations? Je ne sais quoi d'immatériel, d'harmonieux, de radieux qu'il faut bien nommer âme, et qu'importe le mot! Elle croyait à l'immortalité; et c'est à moi qu'il ferait bon d'y croire, puisque c'est elle qui m'a laissé..." (6) Encore: "Pourtant si différente de moi qu'elle pût être, c'est de l'avoir connue qui me fait si souvent me sentir un étranger sur cette terre, jouant au jeu de la vie sans trop y croire, pour avoir connu par elle une moins tangible mais plus véritable réalité. Mon intelligence pouvait bien la nier, cette réalité secrète: avec elle, je la sentais. Et faute du son pur que donnait cette âme, il me sembla dès lors n'entendre plus autour de moi que des sons profanes, opaques, éteints, désespérés." (7).

A partir de ce moment, en effet, Gide devint toujours plus violent. Il ne s'achemina pas, il se précipita plutôt vers la mort. Et aujourd'hui, malgré les pieuses cérémonies, se multiplient sur la tombe récente, l'une après l'autre, d'immondes indiscrétions, des accusations de mensonge et d'autre chose. L'Eglise ne peut se taire plus longtemps: l'oeuvre de l'écrivain, par ce qu'elle affirme comme par ce qu'elle nie est condamnable; qu'elle soit donc explicitement condamnée. Le don qu'il avait reçu, aussi bien d'intelligence profonde que de riche poésie, rend d'autant plus douloureuse, mais aussi d'autant plus nécessaire, la condamnation. A l'instar de ses amis les plus chers, l'Eglise a attendu jusqu'au dernier moment le retour du fils prodigue. Il n'est pas revenu. Que, du moins, sa place soit marquée, dans la milice chrétienne, parmi les ennemis et les corrupteurs; que sa place reste fixée parmi les partisans de l'adversaire. A une époque, où le facile et changeant esprit de doute de la presse, de l'école et, enfin, de la politique détruit comme un dissolvant toute foi dans le coeur de l'homme, et sous prétexte de tout mettre en plus vives discussions désaxe tout, dévaste tout; André Gide, avec cette force et cette douceur de voix qui par moments rappellent la voix la plus haute de la France la plus grande, a osé réduire à l'état de problème ce qu'il y avait de plus certain, de plus ferme, de plus respectable, non certes pour revenir l'affirmer avec plus de force et d'originalité, mais afin de le nier sans vergogne et de se perdre sans honte, bien plus, en s'en faisant une gloire, une rente, une récompense.

---

1. Ainsi soit-il ou Les jeux sont faits (Gallimard 1952), p. 195.
2. André Gide. Et nunc manet in te, suivi de Journal intime (Ides et Calendes, Neuchâtel et Paris, 1952), p. 42.
3. Journal 1er juillet 1926, tome III, p. 59.
4. André Gide, Attendu que... 1943, p. 237.
5. Feuillets d'automne, 1949, p. 270.
6. André Gide: Et nunc manet in te, suivi de Journal intime (Ides et Calendes, Neuchâtel et Paris), p. 63.
7. Ibid., p. 70.

Témoignage / les 20-30 ans

Ce styliste qui devint "le représentant de la bourgeoisie finissante"

par Victor-Lévy Beaulieu

J'avais 15 ans, je pense, quand pour la première fois j'apportai chez moi un livre d'André Gide. C'était la Symphonie pastorale, qui m'avait alors bouleversé. Après cela, j'ai lu à peu près tout Gide, encouragé par l'un de mes professeurs qui était un fan des Nourritures terrestres qu'il me conseilla vivement de lire. Ce que je fis évidemment. J'étais emballé. Mon Dieu que cela était beau! et quelle écriture! et quelle audace! me disais-je. Pouvait-on imaginer quelque chose de plus achevé?... Beaucoup d'eau a coulé dans la rivière des Prairies depuis ce temps. Et aujourd'hui qu'on me le demande, j'essaie de me souvenir de ce Gide que j'ai fréquenté, et que je relis parfois, pour son Journal.

Il faut dire que j'arrivais de loin, de Saint-Jean-de-Dieu plus précisément, où, dans la maison paternelle, j'avais dévoré des caisses de X-13 et de Pit Verchères. A 14 ans, je découvre la collection Fleuve Noir, puis la collection du Livre de Poche dans laquelle je lis d'abord Bazin, puis Mauriac, puis Green, puis Gide. Gide fut donc, en un sens, un achèvement. Après, j'allais me tourner vers d'autres formes d'écriture, et Gide deviendrait tout ce que j'abhorre chez l'écrivain, il deviendrait le symbole de ce que j'appelle l'homme de lettres patenté, celui qui passe toute sa vie le nez dans les livres, bien assis sur son fauteuil d'époque, face à une imposante bibliothèque, et qui "pleure à chaudes larmes", comme écrit Gide, en lisant du Montaigne.

A 15 ans, je me suis donc laissé prendre par la Porte étroite et par l'Immoraliste. A 15 ans, l'homosexualité ou la pédérastie des autres vous accroche; on a beau s'en défendre, ces histoires-là vous touchent toujours par cette espèce de défi qu'on y trouve. Et Gide, c'était cela pour moi: une manière d'écrivain maudit. De là à le prendre pour modèle, il n'y avait qu'un pas... Il faut dire que je subissais aussi une autre influence, celle de Julien Green dont je lisais quotidiennement quelques pages de son Journal. Or Green parlait souvent de Gide, des conversations qu'il avait avec lui. A la date du 16 mai 1935, Green écrit:

"Tout à l'heure, je rangeais des notes, et je me suis mis à rire. "Qu'est-ce qui te fait rire?" demande Robert. "Je pense au rhinocéros de Gide." Il y a quelques années, j'étais allé voir Gide qui revenait d'Afrique. Curtius était là. Gide nous parle un peu de son voyage, mais brièvement, et jugeant sans doute que cela nous amusera plus qu'un récit et des descriptions, il nous montre un magnifique insecte conservé dans un petit bocal. Nous admirons le gros scarabée noir dont la tête est armée d'une corne, ce qui me fait dire qu'il ressemble à un rhinocéros. "Ce n'est pas un rhinocéros, dit Gide, c'est un..." (Ici un nom grec dont je ne me souviens plus.) "Je le vois bien, dis-je alors. Mais avec cette corne, vous ne trouvez pas qu'il a un air de famille avec le rhinocéros?" Gide et Curtius se regardent tous deux. "Cher ami, dit Gide avec une nuance d'étonnement dans la voix, je vous assure que ce n'est pas un rhinocéros." "Le doute n'est pas permis, ajoute Curtius." "En effet. Je ne songe pas à vous contredire." Et je me tais, non sans me dire que si Gide n'était pas né en France, il eût mérité de naître en Ecosse où pas une parole ne se profère qui ne soit prise au pied de la lettre. S'imagine-t-il vraiment que j'ai cru avoir un rhinocéros sous les yeux, un rhinocéros dans un bocal?"

C'était là un côté de Gide qui me plaisait, et qui me plaisait plus que tout le reste chez lui. Malheureusement, des choses comme celles-là étaient rares dans l'oeuvre ou dans la vie de Gide: l'ensemble m'a toujours paru manquer singulièrement de vie.

J'avais 15 ans, donc, et je voulais écrire. Mes premiers manuscrits m'avaient valu d'être appelé chez l'éditeur, qui était évidemment de formation classique. Il m'avait, en plus des livres de Georges Duhamel, conseillé de lire le Journal de Green. Celui de Gide, je le connaissais déjà, de même que celui de Kafka et celui de Junger. Ce que je retins après avoir lu les journaux de Green et de Gide, c'est que l'écrivain, s'il doit savoir écrire avec maîtrise, est incapable... d'écrire, obsédé qu'il est par sa tristesse, ses problèmes de morale, ses maux de tête ou de gorge, ses amis arrivant à l'improviste, son courrier qu'il lui faut dépouiller, ses lectures en retard et ses rendez-vous avec l'éditeur. J'étais fasciné par le fait que Gide se plaignait souvent que le roman qu'il venait de terminer n'était pas celui qu'il aurait dû écrire, et qu'il n'y avait pas mis ce qu'il espérait y mettre. Et puis, il y avait la religion: Green, traumatisé par son catholicisme, et Gide poigné avec les contradictions, les naïvetés et les déchirements de son christianisme.

Aujourd'hui, quand je lis dans le Journal de Gide qu'à Dieu il préférait le Christ, je ne peux que sourire. Les problèmes des hommes de ce temps sont si peu les nôtres aujourd'hui qu'on a du mal à en respecter le sérieux dont ils aimaient les envelopper. Gide est pour moi l'écrivain d'à peu près tout ce qui est mort dans notre vieille civilisation judéo-chrétienne; on sait aujourd'hui que les interrogations sur Dieu ne mènent nulle part, qu'on s'est longtemps abusé là-dessus, et que le mysticisme des hommes doit trouver d'autres chemins. Le Dieu de Green et de Gide est devenu caduc. Il fait maintenant partie du folklore. C'est drôle que Gide soit devenu un écrivain folklorique non?

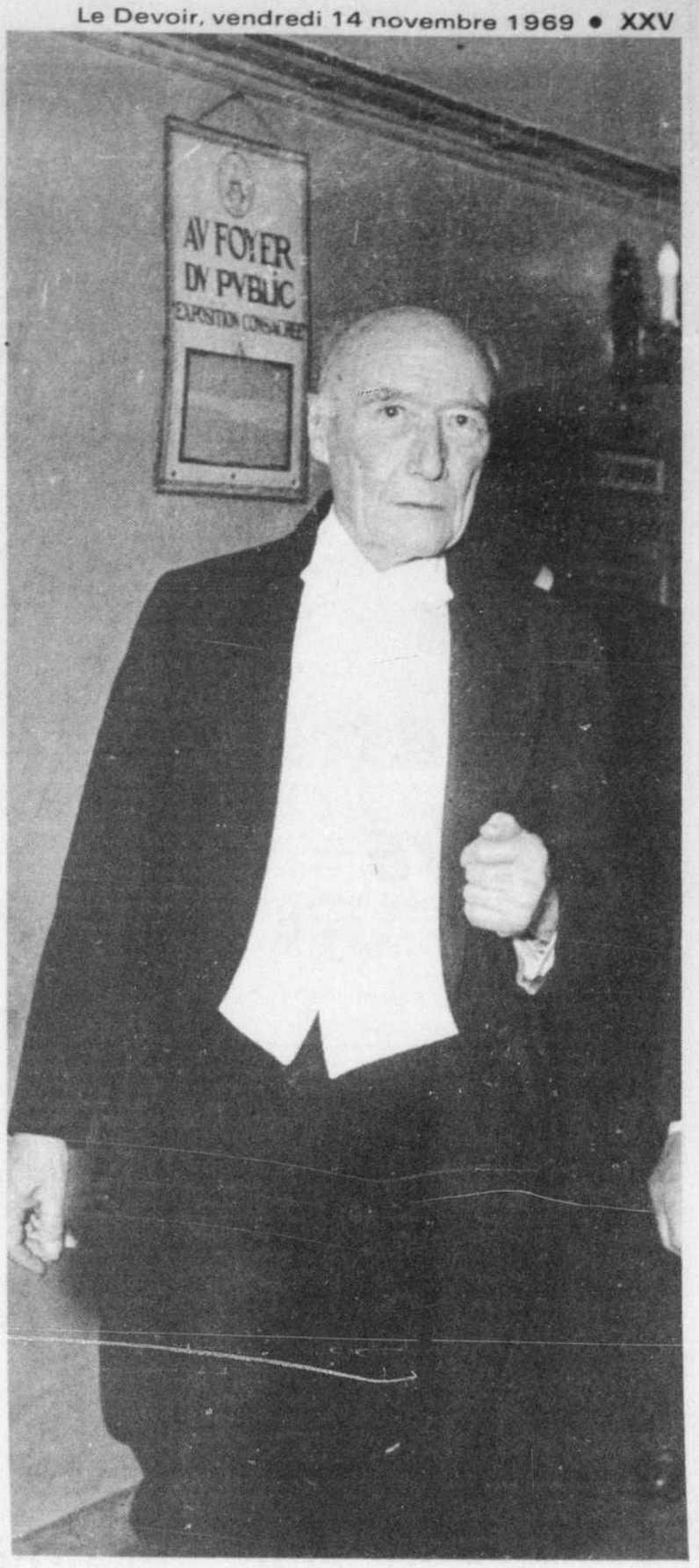
A 15 ans, c'est donc l'influence de Green et de Gide qui me marqua. D'ailleurs, j'avais ici même au Québec un modèle à imiter: Jean-Paul Pinsonneault qui, par l'inspiration, leur ressemblait beaucoup. Jean-Paul Pinsonneault m'invita à écrire un journal, ce que je fis. Je le tins pendant trois ans. Sans le savoir, je faisais du Gide et du Green, c'est-à-dire que mon rêve était de devenir moraliste, d'écrire les belles phrases de Gide: "Il s'agite dans ce dilemme: être moral, être sincère." – "Une chose ne vaut que par l'importance qu'on lui donne". – "Attendre que l'oeuvre se taise en soi, pour l'écrire"; – "Il faut que l'esprit soit plus grand que le monde; qu'il le contienne; ou bien il s'y dissout piteusement et n'est plus même original." – "On ne crée rien sans une patience divine." – "Je ne suis qu'un petit garçon qui s'amuse – doublé d'un pasteur protestant qui s'ennuie." – "Une des pires souffrances de la misère, pour qui n'est pas incapable d'amour, c'est de devoir toujours recevoir, de ne pouvoir jamais donner."

De ces phrases, j'en rêvais, et j'en commettais de bien maladroites car, à force de lire Gide, je le copiais, et copiais tout ce qu'il avait de précieux, de moralisateur et de poseur. Cela m'obsédait tellement que je ne lisais plus les livres que crayon à la main, afin de mieux souligner les bons mots de l'auteur. C'était à cela que se résumaient Green et Gide; les histoires qu'ils écrivaient ne me touchaient guère, ni leurs personnages bourgeois dont les problèmes métaphysiques finissaient par m'exaspérer dans leur monotonie. (Peut-on lire quelque chose de plus plat que les Caves du Vatican, que l'Ecole des femmes ou les Faux-Monnayeurs?) Quand j'oublie le style, tout craque. Les romans de Gide m'ennuient, m'ont toujours ennuyé.

Gide, a dit Malraux, est le représentant de la bourgeoisie finissante. C'est cela qui me saute aux yeux maintenant que j'essaie de relire quelques-uns de ses romans. Tout chez lui pue le bourgeois, même sa pédérastie. Audacieux, Gide? Mes 15 ans m'ont bien trompé.

C'est Hugo qui m'a sauvé. Parce que si je lisais Green et Gide, je lisais aussi Hugo. Sa sincérité m'était moins larmoyante; ses excès me paraissaient sains; son énormité m'enthousiasmait (Et puis, j'avais lu des pages admirables de Péguy sur Hugo – dans Clio). Avec Hugo, cette morale de Gide, issue, je le répète, du judéo-christianisme, n'existait plus; il y avait toujours un moraliste, oui bien sûr, mais il ne passait pas par la porte étroite, lui. Hugo est la grande affaire de ma vie: j'allais devenir un affreux petit bourgeois des lettres (n'avais-je pas écrit une épître au Devoir contre Claude Jasmin et le joual de Pleure pas, Germaine, ce qui m'avait valu les félicitations de M. Guy Boulizon et l'encouragement de M. Jean Ethier-Blais?) quand les Misérables m'ont ouvert les yeux. La vie était du côté de Hugo, non du côté de Gide. Pour un Québécois, il me semble que c'est là une vérité à comprendre. Nous n'avons pas le droit d'être des bourgeois finissants. Malheureusement, c'est ce qui me frappe chez les jeunes écrivains de mon âge: combien ne rêvent que du jour où, subventionnés, ils pourront enfin s'enfermer dans leur chambre et, au moyen de trois heures de travail par jour, écrire leur petite oeuvre en se refusant au monde, à ses problèmes, à ses obligations, à ses possibilités de mort?

Peu après la mort de Gide, François Mauriac (il avait écrit dans le FIGARO: "Gide a choisi le Mal") recevait un télégramme ainsi rédigé: "Il n'y a pas d'enfer. Tu peux te dissiper. Préviens Claudel. André GIDE." – Il y a encore quelques choses comme celle-ci qui me rappellent la ferveur de mes 15 ans pour l'oeuvre de Gide.



Témoignage / les 40-50 ans



André Gide et le Canada français: une conspiration de préjugés

par Maurice Blain

"Je reste enfant de cette terre et crois que l'homme doit faire jeu des cartes qu'il a."

On me demande de définir et de situer l'influence d'André Gide au Canada français. Mieux que des jugements de valeur incertains et prématurés, j'apporterai pour seule réponse le témoignage d'une expérience intellectuelle déjà ancienne, partagée avec quelques hommes de ma génération. Pour rendre ce témoignage intelligible, je vais tâcher de rappeler qui fut ce très grand écrivain aujourd'hui peut-être inconnu.

1

Signe majeur de contradiction, André Gide échappe aux certitudes comme aux synthèses. Dans le ciel des lettres françaises, il est mouvante constellation plutôt qu'astre fixe et fulgurant. Tel Protée, son dieu d'élection, cet écrivain paradoxal résiste à l'analyse critique. L'homme complexe, ondoyant et divers, demeure indissociable de l'oeuvre profuse, chargée de séductions et d'ambiguïtés. Au surplus, l'homme et l'oeuvre s'identifient intimement, biologiquement presque, à une époque aristocratique mais révolue de la littérature, et désaccordée à la sensibilité d'aujourd'hui. Tout chez Gide, dont la fidélité essentielle a consisté à différer de lui-même jusqu'à sa mort, brouille et récuse cette saisie globale, cette image nette, ce sens dominant qui font, comme chez Montesquieu ou Baudelaire, Stendhal ou Valéry, cette grande ombre portée qu'on appelle influence. Plutôt que d'influence, il faudrait parler de fascination, de polarisation. Dans les NOURRITURES TERRESTRES, Gide écrivait déjà comme de lui-même: "Quand tu m'auras lu, Nathanael, jette ce livre, – et sors. Je voudrais qu'il t'eût donné le désir de sortir – sortir de n'importe où, de ta ville, de ta famille, de ta chambre, de ta pensée. . . Que mon livre t'enseigne à t'intéresser plus à toi qu'à lui-même, – puis à tout le reste plus qu'à toi."

Vers 1917, personne n'entendit cet avertissement singulier chez un écrivain qui ambitionnait de faire carrière. Il annonçait la pente profonde de son esprit: remettre en question – contester – les valeurs morales au nom de l'homme allait devenir la grande affaire de sa vie, une sorte d'ascèse intellectuelle plus rigoureuse qu'aucune religion.

Paradoxe extrême, cet esprit, obsédé toute la première partie de sa vie par les problèmes de la foi, mettra toute la seconde à s'en détacher et à défendre, sans se départir jamais de la liberté d'examen et de l'intransigeance morale héritées de l'évangélisme protestant, la raison d'une sereine incroyance, sous le couvert d'un panthéisme épicurien et tourmenté.

Cette préoccupation majeure n'éclaire ni n'explique toute son oeuvre. Elle lui confrère cependant une remarquable continuité, au-delà des fuites apparentes et des reniements réels. Elle rend surtout compte que l'influence exercée par l'écrivain de son vivant fut sans commune mesure avec l'importance objective de cette oeuvre.

UN MAITRE A VIVRE

L'espèce de fascination, que Gide lui-même cultiva, sur son époque littéraire a certainement engendré une grave méprise à son sujet: le rôle de l'homme a déformé la visée de l'écrivain. Le rôle de l'homme: esthète magnifique, dominant plus d'un quart de siècle de lettres françaises, grand pontife et directeur de conscience de la célèbre pléiade de la N. R. F., au coeur de tous les débats intellectuels et religieux de son époque, maître à penser adulé et libertaire exécré tout ensemble. La visée de l'écrivain: autobiographe d'un lui-même déchiré, engagé dans la poursuite pathétique des valeurs justifiant le scandale de sa vie et la liberté de ses écrits, critique lucide et moraliste acharné, et dont l'antidogmatisme déguisé sous un classicisme nonchalant révélait l'ambition bien plus haute de rester, après Montaigne et après Goethe, comme le maître à vivre de son siècle.

C'est par cette ambition, une ambition d'artiste, que Gide fut le plus vulnérable, et s'il doit durer, demeurera le plus grand. Le maître à écrire sera toujours admirable – mais qui lit encore une oeuvre pour sa seule beauté? Le maître à penser nous paraît aujourd'hui moins original à force d'emprunts aux grands anciens qu'il voulait égaler. Malgré le culte de sa génération, Gide ne fut ni philosophe, ni penseur, ni même grand créateur – quelle pauvreté d'imagination jusque dans ses meilleurs récits, ses plus grands romans, mais aussi quelle finesse et quelle pénétration de l'esprit critique! Ce maître à penser était essentiellement un humaniste.

Mais le maître à vivre, dont la connaissance est déjà indispensable pour situer dans l'histoire littéraire certains grands noms de l'époque: Rolland, Claudel, DuBos, Martin du Gard, Morand, Mauriac, et jusqu'à Camus lui-même, ce maître à vivre inaugure, par l'esprit critique, dans ses rapports avec l'intelligence, la passion, la liberté, le bonheur, la société, bref les grands thèmes de la tradition humaniste de l'Europe, une nouvelle sensibilité, un nouveau comportement, un nouvel esprit d'examen qu'il faut bien appeler une nouvelle éthique. Ethique qui a successivement porté les noms de disponibilité, de narcissisme de la sincérité, d'amoralisme naturel, d'alternance, et qu'il faudrait plus justement nommer: éthique de la relativité.

Par une prescience de son tempérament d'artiste, Gide a peut-être réinventé et rajeuni le principe éternel du mouvant, du précaire, du fugitif, du menacé de la destinée humaine originelle et réintégré le doute et le mouvement dans la démarche de l'esprit. D'où l'angoisse secrète de son oeuvre, et la grandeur de son projet fondamental: faire de l'acceptation de ce destin du mouvement la seule dignité et la seule valeur ultime. N'écrira-t-il pas, à la fin de sa vie:

"Si je compare à celui d'Oepide mon destin, je suis content: je l'ai rempli. Derrière moi, je laisse la cité d'Athènes. Plus encore que ma femme et mon fils, je l'ai chérie. J'ai fait ma ville. Après moi, saura l'habiter immortellement ma pensée. C'est consentant que j'approche la mort solitaire. J'ai goûté des biens de la terre. Il m'est doux de penser qu'après moi, grâce à moi, les hommes se reconnaîtront plus heureux, meilleurs et plus libres. Pour le bien de l'humanité future, j'ai fait mon oeuvre, j'ai vécu".

2

THESEE

De ce projet, la vie de Gide aura été le témoignage éclatant, et d'une exemplaire fidélité. Mais, cruauté de l'histoire, l'influence de Gide et presque toute son oeuvre allaient connaître, dès après sa mort, le silence et l'oubli. Que le silence et l'oubli forment peut-être le creuset nécessaire à sa durée rend plus tragique le témoignage de sa vie, que Gide avait confié à une oeuvre tout entière destinée à la postérité. Bien sûr, ses écrits avaient ébauché avec patience ce chef-d'oeuvre de son propre personnage, buriné dans le meilleur et le pire de l'homme. Mais à travers le destin de ce dernier condottière de la Renaissance, ils annonçaient un nouvel humanisme, fidèle aux plus anciennes traditions et porteur, à la fois, des valeurs de désacralisation morale et de démythification intellectuelle de l'univers humain dont on n'aperçut pas, à l'époque, toute la profonde modernité. Gide versait un vin nouveau dans des outres anciennes.

LE DERNIER RENAISSANT

Mais en invincible individualiste, Gide n'avait-il pas tenté d'affranchir l'homme des dogmatismes intellectuels et des contraintes religieuses pour combler l'exigence de sa propre conscience, et surtout pour valider l'intelligence et la possession d'un monde fermé sur lui-même? L'expérience trop lyrique de la révolution russe et de la décolonisation française ne l'avait en rien averti des prochains bouleversements politiques et sociaux qui s'annonçaient pour l'Europe, et que le révolutionnaire Malraux avait déjà prophétisés depuis l'Asie. Sa foi aveugle dans le progrès intérieur de l'homme lui cachait d'autres forces d'asservissement autrement redoutables, celles de la société qui se préparait sous ses yeux. Au moment de sa mort, l'univers d'André Gide avait basculé. Lui succédait l'ère des idéologies politiques, des affrontements sociaux, des civilisations de masses, qui balayait provisoirement les valeurs qu'avait tenté de ranimer ce dernier des grands Renaissants.

Cette oeuvre très singulière, comment l'avons-nous accueillie?

Notre société intellectuelle et religieuse a connu, depuis vingt-cinq ans, une si prodigieuse mutation qu'il est presque impossible d'imaginer aujourd'hui l'impact que produisirent les premières oeuvres de Gide, au début des années 40. D'un seul coup, les hommes de ma génération découvraient LES NOURRITURES TERRESTRES, L'IMMORALISTE, NUMQUID ET TU, SI LE GRAIN NE MEURT, LES FAUX-MONNAYEURS et un peu plus tard, LE JOURNAL et THESEE. Après quinze ans de renouveau catholique français – deux générations avaient vénéré Bloy, Claudel, Péguy et Daniel-Rops, avaient expurgé Maritain, dégusté Mauriac, dénaturé Bernanos – le choc fut rude, et la réaction plus rude encore. Notre jansénisme triomphant avait depuis longtemps mis sous verrous la horde des écrivains maudits: Laclos, Diderot, Stendhal, Baudelaire, Flaubert. Deux puissants cordons sanitaires étaient en place: la terreur de la presse et le silence de l'opinion publique devant les gendarmes de l'Eglise brandissant les foudres de l'index romain; le malthusianisme intellectuel du meilleur système d'éducation au monde.

La brusque ouverture des frontières intellectuelles que provoqua la dernière guerre frappa ma génération vers nos vingt ans. Par elle s'engouffra Gide, suivi de Malraux, Montherlant, Camus, Sartre, qui, eux étaient encore en liberté provisoire. Nos malheurs commençaient. Si elle n'était pas si humiliante pour l'esprit, je reconterais la petite histoire de cette guérilla dérisoire qui pendant dix ans sévit entre les polices du régime et le très simple besoin d'apprendre à penser et à vivre avec les plus grands écrivains de ce temps.

UN MAUVAIS MAITRE

Plus que toute autre, l'oeuvre de Gide fut accueillie dans un climat, par une conspiration de préjugés et de scandales propres à la dénaturer profondément. Dénonciations, interdictions, condamnations, la censure ne se donna même pas le mal de la malhonnêteté intellectuelle, le monopole de la bêtise lui suffisait, obsédée par les fredaines homosexuelles de Gide. Sans examen, elle décréta qu'il était un "mauvais maître", selon la formule classique du "Quod juventutem corrumperet" dont elle ignorait même qu'on l'avait d'abord inventée pour Socrate. . .

A cause de cette image de Gide, déformée par le scandale, réduite à l'iconoclasie sénile, et irrémédiablement appauvrie par la suffisance de notre sous-culture sans racines, il faudra douter longtemps qu'une véritable et féconde influence de ses oeuvres ait jamais été perçue que de happy few. . .

La révélation de Gide nous frappa d'abord par la nouveauté de l'accent lyrique et l'admirable liberté du style. Dans la réinvention des mythes anciens, cet écrivain apportait une sensibilité et une intuition profondément originales du réel de l'intelligence.

Mais une connaissance plus intime de son oeuvre lui conférait une tout autre dimension que celle de l'esthétique. Riche et profuse, elle redonnait droit de cité à l'humanisme laïque des cultures grecque et romaine; elle ranimait de vieux courants de la conscience européenne, le premier, de clarté et de raison, qui passe par Montaigne, Descartes et Goethe, le second, de ténèbres et de passion, qui va de Blake à Laclos et Dostoïewski. C'était déjà nous rappeler que notre propre tradition de libéralisme intellectuel avait connu une filiation encyclopédique, et particulièrement voltairienne, étouffée depuis le milieu du XIXe siècle, et que la libre pensée avait ici quelques lettres de noblesse.

Mais surtout, par le principe de la liberté d'examen et la fonction de l'esprit critique, alpha et oméga de sa démarche intellectuelle, Gide apportait ici un enseignement proprement révolutionnaire: il ouvrait à l'esprit humain un nouvel univers intellectuel et moral et lui rendait possibles une vocation prodigieuse de connaissances et une carrière infinie d'expérience. Il brisait sans rémission le cercle théologique du thomisme, c'est-à-dire signait son arrêt de mort à l'aliénation d'un humanisme d'essence et d'hégémonie religieuse.

Ces quelques-uns, qui ont eu la passion ou le courage de l'entendre, ont vite discerné pourquoi Gide était et demeure avant tout un moraliste. Au milieu du XXe siècle, il contestait cette hégémonie chrétienne sur les valeurs de l'intelligence, au nom d'une tradition de sagesse héritée de la Renaissance et disparue depuis Diderot. Il affirmait que l'esprit humain est libre par nature, que sa quête de vérité n'est jamais achevée, et qu'aucune théologie, aucune philosophie, aucune dogmatique ne rendra jamais compte de l'homme ni n'expliquera l'univers. Cette dignité souveraine de l'esprit libre, seul Paul Valéry, après Gide, en fera par d'autres voies une démonstration plus éclatante, et presque vertigineuse.

UN RITE DE PASSAGE

Aussi bien, cet accueil et cette perception de Gide expliquent que son oeuvre prît, chez beaucoup de ceux qui l'ont pratiqué, un caractère essentiellement libératoire; et que les dons de l'écrivain, les inventions de l'esthète et jusqu'à la perfection de ses écrits majeurs (LES FAUX-MONNAYEURS, MONTAIGNE, THESEE) fussent provisoirement éclipsés par les enseignements du maître à penser – du mauvais maître. En passant Gide en jugement de l'Inquisition, nos clercs avaient cédé à la réaction aveugle, viscérale de ceux qui sentent menacé leur système de valeurs, à défaut de comprendre la nouvelle éthique qu'il proposait. Clercs et intellectuels de l'époque avaient peut-être commis une double erreur symétrique. Les premiers, celle de percevoir Gide par rapport à la fragilité, à la vulnérabilité de notre culture fermée; les seconds, celle de ne reconnaître dans cette grande voix que la magie d'un nouvel anti-dogmatisme. Les uns et les autres oubliant la visée objective et universelle de cette oeuvre, de la saisir dans sa lancée et avec elle, d'ouvrir notre culture anémique à la confrontation et aux échanges.

Il me paraît certain que beaucoup de jeunes ont vécu l'expérience de cette libération comme un rite de passage; naturel que l'influence de Gide fût aussi brève que fulgurante, et probable que les générations qui ont suivi la mienne – mais de cela, je ne suis pas si sûr – l'ont peu pratiqué, sinon avec cette sorte de détachement réservé aux esthètes dépassés.

3

L'oeuvre d'André Gide a-t-elle un avenir dans la société technologique de demain? Les générations qui montent, dévorées par le politique, trouveront-elles ce supplément de liberté nécessaire pour s'accorder à cet ordre de préoccupations éthiques et humanistes? Le concept même de culture classique n'entre-t-il pas dans une phase de revision déchirante?

OEDIPE ET LE SPHINX

Ces questions en appellent une autre: l'homme ou le même homme est-il encore au centre de l'univers? Nos sociétés modernes procèdent à un réaménagement radical du monde. Partout l'action l'emporte sur la réflexion, l'histoire sur la création, l'engagement sur le loisir, l'agir sur le vivre. La gestation de notre époque manifeste une non-coïncidence absolue entre sa visée historique et l'ancienne souveraineté de l'homme. Le collectif dévore l'individuel, comme jadis le Minotaure. Les ordinateurs explorent le cosmos et organisent la matière; mais l'homme cherche encore qui il est, comment il vit, pourquoi il meurt. Comme depuis son commencent; l'histoire de l'humanité appartient encore au mystère.

De temps à autre apparaissent des écrivains dont la fonction consiste à réduire et à éclairer une face de ce mystère. Gide appartient à cette race.

Son oeuvre a apporté peu de réponse à l'énigme humaine, mais elle a posé presque toutes les questions fondamentales. Pétrie de raison, elle a partie liée avec le mystère. Parions qu'elle demeurera vivante et actuelle aussi longtemps que l'esprit humain éprouvera une certaine inquiétude de lui-même et du monde.

Oedipe n'a pas fini d'interroger le sphinx.

Document

J-3

lettres inédites d'André Gide

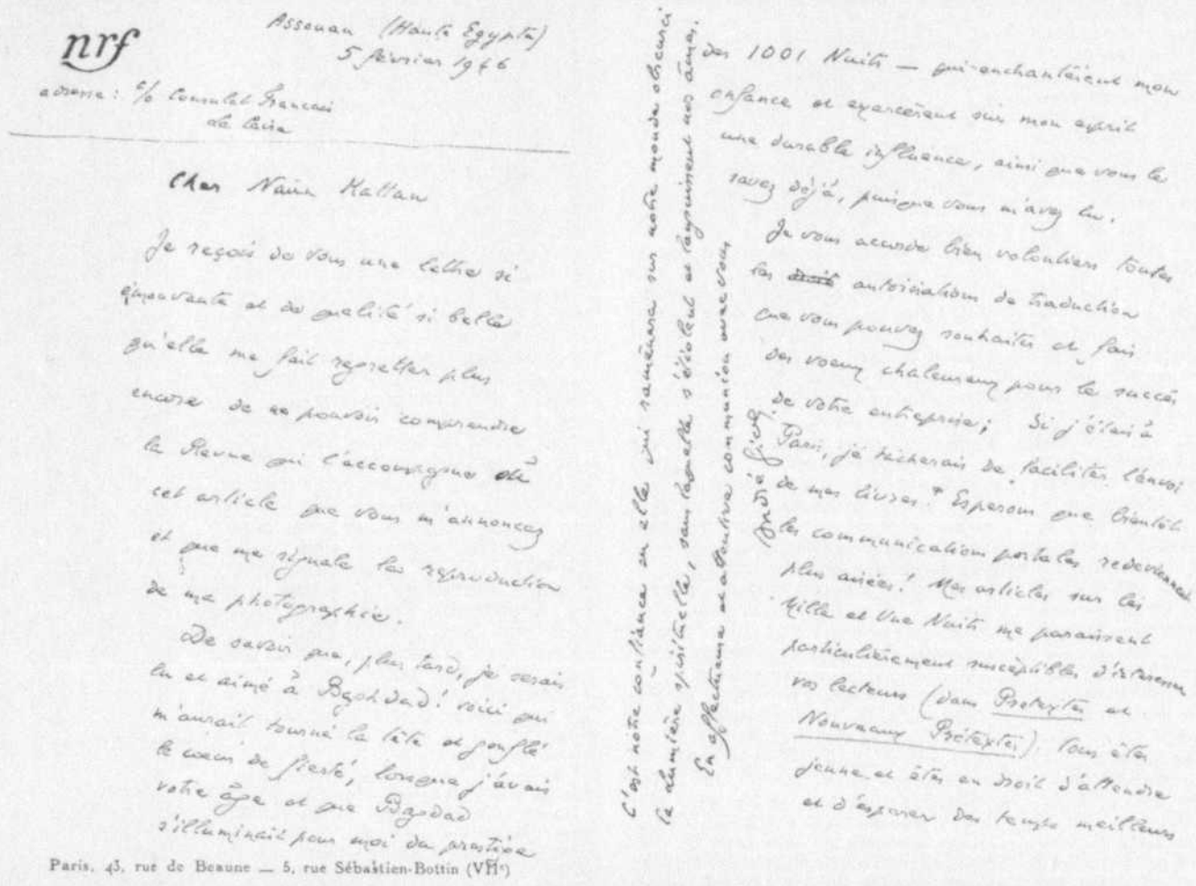


En 1945, j'ai fait, à Bagdad, la connaissance d'un soldat britannique. Interrompant sa conversation, il sortit de sa poche un livre et il m'en lut un passage. Je fus si bouleversé que je le suppliai de me le prêter. Il s'agissait des "Nourritures Terrestres". J'avais 16 ans. Le soldat partait le lendemain et je lui ai promis de lui rendre son livre. J'ai passé toute la nuit à le recopier à la main: il n'était point facile de trouver des ouvrages de Gides à Bagdad.

Un an plus tard, j'écrivis sur Gide, dans une revue littéraire arabe dont j'étais le co-directeur, un article où je disais toute mon admiration, toute ma gratitude. L'écrivain Jean Gaulmier qui enseignait à ce moment-là à Beyrouth l'avait lu. Il en a parlé à Gide qui se trouvait lui-même en Egypte. Gaulmier me suggéra de faire parvenir à l'écrivain l'article qui lui était consacré. Immédiatement Gide m'a écrit une lettre chaleureuse, vibrante. Quelques années plus tard, je me rendis compte qu'il n'était point question là de courtoisie car il fait mention de mon article dans son Journal.

En septembre 47, j'arrivais à Paris, boursier du gouvernement français. J'ai annoncé mon arrivée à Gide. Le 16 novembre, il m'écrivait de Suisse où il séjournait, une lettre dans laquelle il exprimait son inquiétude des conditions matérielles. Elles étaient dures et elles le furent pour moi. Mais enfin, j'étais à Paris, ville qui débordait d'enthousiasme. J'assistais à un retour à la vie. Dans sa troisième lettre André Gide me fixait un rendez-vous. Entre-temps il a eu le Prix Nobel. Le 17 juin, à 10 heures du matin j'ai sonné à sa porte. Cette rencontre qui dura plusieurs heures devait être l'un des moments les plus émouvants de ma vie...

N.K.



nrf

Assouan (Haute Egypte)
5 février 1946

Adresse: c/o Consulat Français
Le Caire

Cher Naïm Kattan

Je reçois de vous une lettre si émouvante et de qualité si belle qu'elle me fait regretter plus encore de ne pouvoir comprendre la Revue qui l'accompagne où cet article que vous m'annoncez et que me signale la reproduction de ma photographie.

De savoir que, plus tard, je serais lu et aimé à Bagdad! Voici qui m'aurait tourné la tête et gonflé le coeur de fierté, lorsque j'avais votre âge et que Bagdad s'illuminait pour moi du prestige des 1001 Nuits — qui enchantèrent mon enfance et exercèrent sur mon esprit une durable influence, ainsi que vous le savez déjà, puisque vous m'avez lu.

Je vous accorde bien volontiers toutes les autorisations de traduction que vous pouvez souhaiter et fais des voeux chaleureux pour le succès de votre entreprise. Si j'étais à Paris, je tâcherais de faciliter l'envoi de mes livres. Espérons que bientôt les communications postales redeviennent plus aisées.

Mes articles sur les Mille et Une Nuits me paraissent particulièrement susceptibles d'intéresser vos lecteurs (dans **Prétextes** et **Nouveaux Prétextes**). Vous êtes jeune et êtes en droit d'attendre et d'espérer des temps meilleurs. C'est notre confiance en elle qui ramènera sur notre monde obscurci la Lumière spirituelle, sans laquelle s'étiolent et languissent nos âmes.

En affectueuse et attentive communion avec vous,

André Gide

---

16 Nov. 47

IDES ET CALENDES
Direction

Cher Naïm Kattan

Que de regrets de n'être pas à Paris! J'aurais eu plaisir à vous y accueillir. De loin, je ne puis vous adresser que des voeux; croyez du moins qu'ils émanent d'une attention chargée de sympathie.

Et puissent les conditions matérielles n'être pas trop dures pour vous cet hiver.

Inoublieusement avec vous,

André Gide

---

15 juin 48

Cher naïm Kattan

Excusez le retard de cette réponse: surmenage et fatigue en résultant... ·

Certes non! je ne vous ai pas oublié et je vous reverrais avec plaisir. Pouvez-vous venir sonner à ma porte un matin, vers 10 heures, jeudi 17 ou samedi 19. Si ces jours et heures ne vous conviennent pas, appelez-moi au téléphone Invalides 1803-

Bien cordialement vôtre,

André Gide

LES EDITIONS LEMEAC INC.

VOUS PRESENTENT LEURS DERNIERES NOUVEAUTES

collection
THEATRE CANADIEN $2.00

TC 1 ZONE de Marcel Dubé. Introduction de Maximilien Laroche.

TC 2 HIER, LES ENFANTS DANSAIENT de Gratien Gélinas. Introduction de Jacques Larocque.

TC 3 LES BEAUX DIMANCHES de Marcel Dubé. Introduction d'Alain Pontaut.

TC 4 BILAN de Marcel Dubé. Introduction d'Yves Dubé.

TC 5 LE MARCHEUR d'Yves Thériault. Introduction de Renald Bérubé.

TC 6 PAUVRE AMOUR de Marcel Dubé. Table ronde avec la participation de Gil Courtemanche, Zelda Heller Maximilien Laroche, Alain Pontaut.

TC 7 LE TEMPS DES LILAS de Marcel Dubé. Introduction de Maximilien Laroche.

TC 8 LES TRAITANTS de Guy Dufresne. Introduction de l'auteur.

TC 9 LE CRI DE L'ENGOULEVENT de Guy Dufresne. Introduction de l'auteur.

TC 10 AU RETOUR DES OIES BLANCHES de Marcel Dubé. Introduction de Henri-Paul Jacques.

TC 11 DOUBLE JEU de Françoise Loranger. Notes de mise en scène d'André Brassard.

TC 12 LE PENDU de Robert Gurik. Introduction d'Hélène Bernier.

TC 13 LE CHEMIN DU ROY de Claude Levac et Françoise Loranger. Introduction de Claude Levac.

TC 14 UN MATIN COMME LES AUTRES de Marcel Dubé.

TC 15 FREDANGE et LES TERRES NEUVES d'Yves Thériault.

TC 16 FLORENCE de Marcel Dubé.

REPERTOIRE QUEBECOIS $1.00

RQ 1 HOLD-UP de Louis-Georges Carrier et Marcel Dubé.

RQ 2 LYSISTRATA Traduction et adaptation d'André Brassard et de Michel Tremblay.

RQ 3 EN PIÈCES DÉTACHÉES suivi de LA DUCHESSE DE LANGEAIS de Michel Tremblay. En collaboration le Théâtre d'Essai.

COLLECTION DOCUMENTS

D 1 TEXTES ET DOCUMENTS de Marcel Dubé $1.50

D 2 TEXTES ET DOCUMENTS d'Yves Thériault $2.00

COLLECTION MON PAYS MES CHANSONS

MP 1 JEAN-PIERRE FERLAND (chansons) $2.00

MP 2 CLÉMENCE DESROCHERS Sur un radeau d'enfant $3.00

MP 3 JACQUES BLANCHET (janvier '70)

COLLECTION ROMAN QUEBECOIS $3.00

MQ 1 LA TUTELLE d'Alain Pontaut.

MQ 2 MAHIGAN d'Yves Thériault

COLLECTION QUEBECANA (historique)

QH 1 HISTOIRE DE L'INSURRECTION AU CANADA de Louis-Joseph Papineau. Introduction d'Hubert Aquin. $2.00

QH 2 LA NAISSANCE DE LA CONFÉDÉRATION de Jean-Charles Bonenfant $3.50

QH 3 LES PROGRAMMES ÉLECTORAUX DU QUÉBEC de Jean-Louis Roy. (sous presse)

OUVRAGES DE ROLAND LAMONTAGNE

ORL 1 Administration du Canada $3.50

ORL 2 Aperçu Structural du Canada $3.50

ORL 3 Chabert de Cogolin. $2.50

ORL 4 Civilisation, Concepts et Faits $4.00

ORL 5 Ministère de la Marine . . . $3.50

ORL 6 Succès d'Intendance de Talon. $2.50

OUVRAGES HISTORIQUES

LIVRES D'HISTOIRE ET OUVRAGES DE DOCUMENTATION

OHQ 1 AUDET, Louis-P., Histoire du Conseil de l'Instruction Publique $6.75

OHQ 2 BERIAULT, R., Khmers. . . . $6.00

OHQ 3 BOUSSARD, L., L'Heure du Canada, (éd. fr.) épuisé
Canada's Hour. $7.50

OHQ 4 DE GRANDMONT, E., HUDON, Normand. TARD, Louis-Martin. Bill 60 du Tonnerre relié $17.50
Broché $3.50

OHQ 5 DUROCHER, O. Dr., Le Québec, rétrospective et temps présent $4.75

OHQ 6 FILION, Maurice, Maurepas, Ministre de Louis XV $4.00

OHQ 6 PRINCE-FALMAGNE, Thérèse, Un Marquis du Grand Siècle . $9.00

OHQ 8 ROY, Lean-Louis, Maitre chez nous. $2.50

OHQ 9 ST-AUBIN, Bernard, La Guerre froide. $2.50

OHQ 10 WALLOT, Jean-P., Intrigues françaises et américaines au Canada 1800 - 1802. . . . . $4.00

OHQ 11 DUHAMEL DU MONCEAU de Michel Allard. (sous presse).

COLLECTION PRESENCE DU QUEBEC

PQ 1 MYTHOLOGIE ET PSYCHANALYSE: LE CHATIMENT DES DANAIDES d'Henri-Paul Jacques. $5.00

PQ 2 IVO ANDRIC; L'HOMME ET L'OEUVRE de Njegos Petrovic . . $6.95

PQ 3 DOSTOIEVSKI ET L'EUROPE EN 1873 de Jean Drouilly . . . $5.95

PQ 4 LA PRESOCIOLOGIE HAITIENNE de René St-Louis . . **(sous presse)**

EDUCATION PHYSIQUE ET LOISIRS

EPL 1 LE JUDO ET L'EDUCATION PHYSIQUE de Jean Roullet . . . $4.95

ELP 2 TOUJOURS BELLE, JEUNE, ET EN FORME de Claudia Lamarche $2.95

EPL 3 LA PETANQUE AU QUÉBEC de Jean Rafa $2.00

EPL 4 QUELQUES CONSEILS DE PECHE ET DE CAMPING de Jean Pagé $1.50

EDUCATION MUSICALE

EM 1 ORUVRES COMMENTEES A L'USAGE DES PROFESSEURS D'EDUCATION MUSICALE d'Yves Bédard $4.95

(Sous presse)

Mémoires de Georges-Emile Lapalme

EN DEUX VOLUMES

*** LE BRUIT DES CHOSES REVEILLEES**

**** LE VENT DE L'OUBLI**



OFFREZ UN CADEAU PRESTIGIEUX:

UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE L'ANNEE

AQ 1 LES JOUETS ANCIENS DU QUEBEC de Robert-Lionel Séguin $9.95

Livre d'histoire et livre d'art dont l'importance est de rappeler les immenses richesses du milieu traditionnel québecois par une des ses plus intéressantes illustrations : le jouet. Ouvrage qui s'adresse autant à l'amateur qu'au spécialiste grâce à sa présentation riche et colorée et à son souci de vérité éthnographique. Image émouvante d'un Québec vivant.

LES EDITIONS LEMEAC

371 OUEST RUE LAURIER MONTRÉAL 273-2841

vient de paraître

économie québécoise

COLLABORATEURS

François-Albert ANGERS Jean-Charles BONENFANT
Robert BARBEAU Marie-Lise BRUNEL Robert COMEAU
Richard DESROSIERS Alfred DUBUC Mario DUMAIS
Gilles DURAND Lysiane GAGNON André GOSSELIN
Robert LAHAISE Paul-André LINTEAU Louis MAHEU
Gilles PAQUET Yves ST-GERMAIN Maurice SEGUIN
Peter SOUTHAM Noel VALLERAND Jean-Pierre WALLOT

- Histoire économique : 1534-1965
- Historiographie et orientations de la recherche
- Études sur la pensée socio-économique

Un instrument de travail indispensable aux professeurs d'économique et d'histoire et à leurs étudiants.

Un volume essentiel à toute personne intéressée à la vie québécoise.

500 pages, illustré, $4.80

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

Veuillez recevoir ci-joint la somme de $4.80
et m'expédier 1 exemplaire d'ÉCONOMIE QUÉBÉCOISE

Nom .....

Adresse .....

Les Presses de l'Université du Québec
Éditions HMH
380 ouest, rue Craig
Montréal

PRIX LITTÉRAIRES 1969

NON MONSIEUR

de
JOVETTE BERNIER

PRIX DU CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

L'auteur ne cache pas qu'il s'agit d'une autobiographie romancée. On y voit une institutrice novice dans le métier pour qui l'Amour est beaucoup plus important que sa carrière.
Patiente, tenace, prodigieusement romantique et terriblement amoureuse, l'héroine de NON MONSIEUR doit faire face également aux préjugés de l'époque qui ne rendaient pas facile la vie d'une femme non conformiste.
Un style éblouissant, des situations cocasses, NON MONSIEUR semble dire: quoi qu'il arrive, il vaut toujours mieux rire que pleurer.

PRIX 2.50

★

GUILLAUME D.

de
GUY MAHEUX

PRIX JEAN BERAUD

Bohème solitaire, GUILLAUME D. s'éveille un matin d'automne et constate que pour la première fois depuis plus d'un quart de siècle, il n'a pas bu d'alcool pendant six mois.
Ce jour-là, il suffoque d'être seul. Alors, il invente Bergère et lui raconte son âme, sa vie, ses orages.
Mais Bergère l'attendait. Elle avait toujours été là. Ils avaient rendez-vous pour l'éternité.

PRIX 2.50

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

8955 boul. Saint-Laurent - 384-8760
Montréal 354

Document

PRÉTEXTE

Cahier André Gide

n°1 15 février 1952
Cahiers trimestriels

Un an après la mort d'André Gide, un groupe d'écrivains fondait une revue dont le titre rappelait un ouvrage d'André Gide à cette différence près qu'il était au singulier tandis que Gide avait intitulé son livre "Prétextes". Il y eut aussi de "Nouveaux prétextes". Deux numéros seulement parurent, le premier étant un Cahier Gide et le second à demi consacré au même personnage. Car Gide était devenu, une fois mort, un personnage qui n'avait plus pour se défendre qu'une oeuvre fort discutable.

Le comité de redaction comprenait Louis Martin-Chauffier, Franz Hellens, Maurice Nadeau, Roger Stéphane, Robert Mallet, Jean-Jacques Thierry, Jean-Michel Hennebert, Jean-Louis Ornequint et Claude Evrard; presque tous des critiques littéraires. Dans l'avertissement du premier numéro, daté du 15 février 1952, Thierry définit la raison d'être de ce Cahier Gide: "Ce cahier est le fruit de notre ferveur. Il importait, en regard de la méconnaissance dont André Gide est victime dans l'esprit de quantité de jeunes, que certains autres, "disponibles", rendissent leur témoignage et lui disent un conscient remerciement." Déjà, en 1952, on parle de la méconnaissance de Gide chez les jeunes. Et le maître venait de mourir. On peut affirmer sans risquer de se tromper que les jeunes de ce temps, non seulement le méconnaissent, mais l'ignorent complètement. Une enquête suffirait à le prouver si c'était nécessaire, car l'homme Gide mort, son influence a décru peu à peu de telle sorte que voilà un écrivain de plus au purgatoire, même si Claudel le croyait en enfer.

L'influence de l'homme

Jean Schlumberger, un vieux camarade de Gide à la N.R.F., bénit ce culte qu'on entend vouer à celui dont le grand principe était d'être soi-même et rappelle aux gidiens que leur maître n'a jamais voulu livrer le secret de sa liberté puisque c'est à chacun de le découvrir pour son propre compte. Ce secret était-il un poison? Selon Louis Martin-Chauffier, les poisons de Gide sont "toniques", et puis il se demande si en perdant la vie, Gide perd également son influence: "Il est permis de croire, toutefois, chez un écrivain si personnel – je le répète –, ce qui demeurera de son oeuvre le plus vivant, ce sont les livres dans lesquels il a donné l'expression directe et complète de lui-même, avec toutes ses contradictions qu'il se refusait à réduire pour éviter de se réduire lui-même. Je pense surtout à "Si le grain..." et au "Journal", qui restera sans doute l'un des monuments du témoignage lucide, impitoyable et quelque peu complaisant que peut porter un homme sur l'homme vu d'abord à travers lui-même, vision étendue aux autres, à ceux qui écrivent, peignent ou composent comme à ceux qui ne font que vivre, pour déceler le général sous le couvert du particulier. C'est le propre de l'humanisme; c'est aussi le travers de l'homme de lettres."

Pour le romancier Roger Martin du Gard, autre ami de Gide, ce n'est pas tant l'oeuvre de Gide qui exercera une grande influence que "la lutte menée par lui, durant un demi-siècle, contre tous les genres de conformismes, le discrédit qu'il a jeté sur les anciennes contraintes traditionnelles"; à ses yeux, l'action de Gide aurait été le ferment d'une "évolution émancipatrice, qui tend à modifier radicalement l'attitude de l'homme devant certains maîtres-problèmes que posent la vie et la mort, l'individu et sa nature, la société et ses lois, la civilisation et son devenir".

On a souvent accusé Gide d'être une sorte de Protée, d'être un homme à multiples visages, toujours occupé à présenter un visage imprévu, et même à se masquer. A ce sujet, Etiemble a bien peur "qu'avec son air d'immoraliste, et jusqu'en son acte gratuit, André Gide ne soit aujourd'hui un des rares hommes qui pensent bien: un authentique mal-pensant. (Toute morale future voudra légiférer pour tous ceux que nous recélons: elle sera gidienne en quelque sorte)." Il semble donc que plusieurs s'accordent à juger l'action provocatrice de Gide plus déterminante que son oeuvre, et c'est aussi l'opinion de Léon Pierre-Quint qui voit en lui, non pas un grand écrivain, mais une "figure", une "grande figure": "L'attitude de Gide en tant qu'homme dépasse de beaucoup ses mérites de créateur. De l'oeuvre proprement créatrice de Gide, il est difficile de dire ce qui survivra, peut-être aucun livre, peut-être des fragments, des formules seulement, des épigrammes. Une oeuvre légère, une vie lourde de sens." Comme "l'immoraliste" incarne avant tout la liberté, Pierre-Quint fait remarquer qu'il s'agit d'une liberté précise, celle de la pensée "d'où il a cru que découlaient les autres".

Léon Bopp soulève quelques questions au sujet de cette oeuvre qu'on juge souvent légère pour en venir à la constatation suivante: "C'est peut-être que, à force de sélection, de choix et de sobriété, il a souvent enlevé, à ses oeuvres, trop de volume, et même de perspective; c'est que, par souci de la ligne, il lui est arrivé de réduire ses personnages à des silhouettes, des modèles en fil d'archal.

Et comme, par goût de la nuance, il était en même temps porté à retrancher de la couleur, on devine que..." Les points de suspension en disent long sur ce que le critique pense. Il faut lire ce qu'écrit Robert Mallet selon qui Gide n'a jamais prétendu être un modèle, même pas sur le plan littéraire, mais "un éclaireur" (...) "sans platitude, sans courbettes, sans litanies d'éloges". Mallet a la prudence de préciser que la personne de Gide n'est qu'un prétexte, qu'un "moyen justifié par une fin qui la dépasse", et qu'il est nécessaire de "renoncer à l'accaparer".

L'oeuvre en question

Franz Hellens, à propos de Gide, parle d'une "oeuvre marchante" qui serait le miroir assez précis d'une périlleuse évolution intérieure. Et il définit la sorte d'écrivain qu'était Gide à ses yeux: "J'ai toujours considéré André Gide comme le type de l'écrivain naturaliste, dans le sens réel et non scolastique du mot. Gide eût aussi bien fait un savant biologiste, s'il avait été dirigé dans ce sens, et son goût prononcé pour la musique ne constitue que ce fond de romantisme, ce moteur émotionnel dont tout savant a besoin pour conduire et soutenir ses recherches, avec cette chaleur créatrice qui fait des grands découvreurs, comme Pasteur et Claude Bernard, de véritables inventeurs".

Ce qu'on a appelé les contradictions de cette oeuvre, c'est justement son mouvement, ses retours et ses bonds soudains, mais on a cru qu'il n'y avait chez Gide aucune psychologie. En fait, et Roger Stéphane le souligne, il n'a jamais eu une "conception finie de l'homme", étant avant tout un moraliste, et un moraliste français est "un homme qui a confondu la morale et la psychologie". Mais de quelle morale s'agit-il sinon d'une "morale du constat" qui se résume à ces quelques mots: "si tu es toi-même, exclusivement toi-même, tu seras justifié et justifiable". A cette formule égotiste devait succéder une morale du renoncement que le Gide sexagénaire livrait, dans la préface qu'il écrivit pour le "Vol de nuit" de Saint-Exupéry: "Le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation d'un devoir". Paradoxe? Voyons-y, plutôt qu'un revirement, l'achèvement d'une réflexion qui n'a jamais cessé de se remettre perpétuellement en question parce que la liberté de pensée en dépendait. Selon Stéphane, Gide ne croit pas à un "homme monolithique", ni à une "conception préétablie de l'homme": "Ce qu'il remarque, c'est ce qu'il apprend. Il ne sait rien avant de voir, avant de regarder." Cette attitude fondamentale dérive de la certitude qu'il avait que l'homme est un être contradictoire. De ce point de vue, le critique prétend que "Gide est le premier écrivain français à montrer l'homme dans sa dramatique ambiguïté".

Son oeuvre aurait donc un effet libérateur, et dans son hommage, René Pauly note: "Gide n'est plus, mais les portes qu'il a ouvertes, que Jean-Jacques avait entrebaillées, ne se sont pas refermées". C'est d'ailleurs à ce niveau que l'influence de Gide est perceptible et qu'elle s'explique. Gide aura été celui qui, passant par la porte étroite, découvrait au profit d'une postérité très immédiate les conditions ou les chemins de la liberté.

La curiosité littéraire de Gide était légendaire: c'est d'abord en Allemagne, nous dit Victor Misrahi, qu'il s'est senti le plus à l'aise, parce qu'il y avait là de quoi le satisfaire, à commencer par "l'ambivalence, le refus obstiné de la définition", et puis un maître, Goethe, et Hofmannsthal, et Stefan George. L'Allemagne le lui rendra bien puisque Rilke traduira l'écrivain français et qu'il trouvera chez Nietzsche une nourriture essentielle. On sait aussi qu'il fut très lié à Thomas Mann qui l'admirait. La littérature anglaise le passionna. Browning tout particulièrement. Il traduisit Typhon, de Conrad, et des pièces de Shakespeare, de même qu'il traduira en français la ferveur de Tagore qui lui rappelait celle des Nourritures terrestres. Très tôt, il subira l'influence d'un grand Russe, Dostoievsky auquel il consacrera une étude d'ailleurs contestée. Misrahi ajoute que les Américains ne l'ont jamais séduit, pas même Faulkner et Dos Passos chez qui "il flaire et dénonce, dès l'abord, un certain abus de procédé".

Un classique?

Il paraît que le classicisme est une pudeur. Emile Lesaffre se demande comment un poète de la ferveur pouvait être en même temps un classique. Et comme tout le gidisme se trouve enfermé dans les **Nourritures**, livre de la ferveur, comment Gide a-t-il pu devenir classique? D'abord en rompant avec le XIXe siècle, en jouant "jusqu'au bout le jeu de la décadence pour en montrer le vide" (et cela donne **Paludes** et Le Voyage d'Urien). Il fallait ensuite que "sous peine de stérilité, cette vacuité se muât en disponibilité et que Gide découvrit la ferveur, c'est-à-dire qu'il se prît pour un temps au sérieux". C'est en domptant cette ferveur que Gide est devenu classique, qu'il a maîtrisé sa langue, que son oeuvre s'est dégagée de "l'affectation de simplicité" et que "sa phrase parvient, par-delà le lyrisme, à une limpidité" qui l'écarte du romantisme et du symbolisme. Mais pour y parvenir, Gide dut aller à contre-courant, "lutter non seulement contre lui-même mais contre son temps".

Un autre paradoxe: ce classique fut, au dire de Jean-Pierre Beaujot, "un aventurier, en ce sens qu'il fut à lui-même sa propre aventure". Et aventurier dans un autre sens parce qu'il refusa de jouer le rôle de directeur de conscience, haïssant par-dessus tout les doctrines et les systèmes, et qu'il préféra n'être qu'un "merveilleux compagnon" exigeant des jeunes de devenir "leur propre vérité, de suivre leur pente, mais en montant". Mais nous entendons tout à coup une voix discordante, celle d'André Vokaer, pour qui Gide était en perpétuelle "représentation devant lui-même" et à qui il reproche d'avoir été surveillé, dominé par un homme de lettres qui, "dans le moindre de ses agissements, le suit pas à pas". Et Claude Evrard, plus loin, remarque que s'il existe "un Gide témoin de son époque, le Gide témoin de soi nous paraît plus captivant encore, et plus actuel". Pourquoi écrivait Gide sinon "pour être un exemple, offrir sa vie en témoignage", nous dit aussi Christian Marbot.

Un témoin qui parlait d'abord en son nom propre, et qui entendait être jugé en fonction de la valeur esthétique de son témoignage. Un jeune homme qui avait vingt ans en 1952, Alain Dauvigny, porte le jugement suivant: "Si André Gide, maître à penser, nous inspirait quelques réserves, maître à écrire, par contre, il nous attache entièrement". Mais il reste à savoir si l'écriture de Gide, elle, a conservé son efficacité, sa valeur exemplaire; ce sont ceux qui écrivent aujourd'hui qui peuvent le dire.

Au sommaire du deuxième numéro de "Prétexte", novembre 1952, il y avait la condamnation des oeuvres d'André Gide par le Saint-Office, de même que des commentaires de **l'Osservatore Romano**, la carte d'identité de l'auteur des **Caves du Vatican**, l'extrait de son acte de naissance, suivis d'une physiognomonie d'André Gide par Suzanne Lemière, d'un horoscope d'André Gide par Maurice Privat et d'une rencontre avec André Gide par Renée Lang. Un texte mérite d'être lu, et c'est celui de Gaston Criel, "Entretiens avec André Gide", que nous reproduisons ailleurs dans nos pages.

Ces deux numéros, sans doute introuvables de nos jours, viennent compléter les études gidiennes qui ont paru perdre souffle, du moins jusqu'à la récente parution du Gide de Painter, auteur d'un Proust qui fut un succès de librairie.



A M

Quand des jeunes fondent (en 1952) une revue littéraire consacrée à perpétuer la mémoire d'André Gide, cela donne deux numéros mais aussi des signatures prestigieuses.

Ce document est peu connu, très certainement inaccessible à la plupart. C'est pourquoi nous l'analysons ici.

par André Major

ÉDITIONS GARNEAU



Robert Parisé
Sociologue et directeur du Centre de la Main-d'Oeuvre du Saguenay

VIENT DE PARAÎTRE

VISAGE DES ÎLES

Les Madelinots chez eux et ailleurs.

par

ROBERT PARISÉ

$2.95



JEAN-PAUL LEMIEUX

ou

la poétique de la souvenance

par

Guy Robert

- Biographie de l'artiste Jean-Paul Lemieux
- Analyse thématique de l'oeuvre
- Plusieurs documents inédits
- Impression en héliogravure
- 85 illustrations en noir et blanc
- 7 illustrations en couleurs

Relié $6.95

Reliure de Pierre Ouvrard $65.00

SUZANNE PARADIS

Membre de l'Académie canadienne-française

Ouvrages édités par la Librairie Garneau

L'oeuvre de pierre (Poème) 1867 $2.50
Les hauts cris (réédition)

Femme fictive, femme réelle (essai) $3.95

Il ne faut pas sauver les hommes (roman) Prix Camille Roy 1961 $2.25
François les oiseaux (nouvelles) $2.75
Le visage offensé (poèmes) $2.75
La malebête (poèmes) Prix de la Province de Québec 3.25
Pour les enfants des morts (poèmes) Prix France-Québec $3.50



POÉSIE

CHANTAL (Alma de) Miroirs fauves III. de Kazuo Nakamura . . . $2.25
DESPRES (Ronald) Le balcon des dieux inachevés . . . 2.50
DESROCHES (Francis) Cendres chauves . . . 2.25
DION-LÉVESQUE (Rosaire) Quête . . . 1.75
GUIMONT (Madeleine) Les temps miscibles . . . 2.50
LABERGE (Marie) L'hiver à brûler . . . 2.75
LACROIX (Georgette) Mortes saisons . . . 1.95
LEMIEUX-LÉVESQUE (Alice) L'arbre du jour . . . 2.50
MALOIN (Reine) Mes racines sont là . . . Prix Du Maurier 67 . . . 2.75
MALOIN (Reine) La poésie il y a cent ans (Essai et anthologie) . . . 2.50
MORAY (Simone) Chants d'argile aux étoiles . . . 2.95
PALLASCIO-MORIN (Ernest) Pour les enfants du monde . . . 2.25
PALLASCIO-MORIN (Ernest) Autopsie du secret . . . 2.00
ROBERT (Guy) Une mémoire déjà . . . 2.75
ROBERT (Guy) Ailleurs se tisse . . . 2.95

ROMANS - NOUVELLES

DUVAL (André) Le mercenaire . . . 2.25
LAWRENCE (Claudette) Les solitudes d'automne . . . 2.95
PALLASCIO-MORIN (Ernest) Les vallandes (noivelles) . . . 2.25

HISTOIRES - BIOGRAPHIES

ALLAIRE, (Emilia B.) Profils féminins (Trente figures canadiennes) . . . 4.50
BARBEAU (Marius) J'ai vu Québec (Version anglaise) . . . 3.50
BOISSONNAULT (Charles-Marie) Histoire policico-militaire des canadiens-français . . . 5.75
CIMON (Hector) Un siècle de yachting sur le Saint-Laurent br . . . 4.75
relié 6.95
DE LA BROQUERIE-FORTIER: Au service de l'enfance (Ass. de la Goutte de lait. (1915 - 1965) . . . 4.50
LIZOTTE (Juge L.-P.): La vieille Rivière-du-Loup ses vieilles gens, ses vieilles choses . . . 4.50
(MONTAGNE Mme Pierre de) Tourouvre et les Juchereau . . . 5.25
POTVIN (Damase) Le Saint-Laurent et ses îles . . . 3.00
ROY (Pierre-Georges): À propos de Crémazie . . . 2.00
ROY (Pierre-Georges): Les mots qui restent (2 vols) . . . 3.00
ROY (Pierre-Georges): Les toutes petites choses du Régime anglais (2 vols) . . . 3.00

DIVERS

MARIER (Gérard) Qui seront-ils en l'an 2000? (Pédagogie) . . . 2.75
LAMONTAGNE (Mary) La marmite diplomatique (recettes) . . . 2.95
NANTAIS-LEMIEUX Des cavernes à César . . . 2.25
(Petite histoire de l'Antiquité)
BUSSIÈRES (Simone) Fables des trois commères . . . 1.00

OUVRAGES DE GRAND LUXE - Belle reliure

L'ENFER de Dante. III. Eaux fortes originales de E. Goerg. Reliure plein cuir chagrin. Décoration à chaud et pigment de couleur. Signé Pierre Ouvrard. (Vols sour enboîtage) . . . 400.00
MENAUD-MAÎTRE DRAVEUR Mgr Félix-Antoine Savard, III de Michelle Thériault. Reliure plein cuir. Décoration à froid. Signé Pierre Ouvrard . . . 125.00
JEAN-PAUL LIMIEUX - Guy Robert. Reliure plein cuir avec étui. Pierre Ouvrard. Signature de l'auteur . . . 65.00
LA VIEILLE RIVIÈRE DU LOUP - Lizotte. Reliure Pierre Ouvrard . . . 55.00
LE PETIT PRINCE ST-EXUPÉRY - Reliure Jacques Blanchet . . . 200.00
POÈMES RIMBAUD 2 tomes reliés. III P. Humbert . . . $75.00
ROMANCES SANS PAROLES - Verlaine - ILL de gravures sur cuir de Mariette Lydis. Ex. No 140. Signé par l'Éditeur. Reliure signé Pierre Ouvrard . . . 325.00
LES AMOURS - Ronsard - III. S. Dali. Signé Dali . . . 275.00
OEUVRES COMPLÈTES Charles Beaudelaire 5 tomes. III. Dignimond . . . 150.00
LE GRAND SILENCE BLANC - Rouquette. III. Clarence Gagnon . . . 495.00

LIBRAIRIE GARNEAU LTÉE

47, rue Buade, Québec 4e

Document

André Gide et la presse canadienne-française

André Gide écrivait en 1947 que c'était le Canada qui avait, de tous les pays du monde, le plus mal accepté son oeuvre. Lorsqu'on lit les journaux d'époque et les articles qui lui ont été consacrés, il est difficile de ne point s'en convaincre. On fit généralement de Gide un révolutionnaire moral, ce qui était condamnable. Rarement la critique fut favorable à Gide. Le Québec formait une société puritaine de sorte qu'on répétait avec conviction le mot de Mauriac disant que Gide était la personnalisation même du Mal.

Il reste peu de choses intéressantes lorsqu'on a fini de dépouiller les journaux du temps. Les quelques études universitaires se ressemblent toutes par leur monotonie. Quant aux articles publiés dans les journaux, ils ne consistaient bien souvent qu'en une recension rapide des livres de Gide, que la critique terminait par un jugement moral défavorable à Gide. Quelques-uns comme René Garneau ou Paul Laliberté vantaient bien le style de Gide, mais il leur eût été difficile d'aller plus loin sans choquer profondément la société d'alors.

A la mort de Gide, Le Devoir publia un supplément que signèrent Clément Lockquell, Gilles Marcotte, Raymond-Marie Léger et Maurice Blain. Précédait les articles de ces critiques une biographie de Gide que chapeautait l'avertissement suivant:

"Voici quelques dates de la vie d'André Gide, avec la liste des ses principaux ouvrages. Ce qui ne constitue pas évidemment, une invitation à lire tous ces livres sans discernement".

Pour le frère Lockquell, Gide était un maître des jeux sacrilèges avec la Parole. Et ses alternances de haine et d'indifférence à l'égard de la foi ne pouvaient pas être un pénible aboutissement:

"Il y a ceux qui ont reçu la foi, et qui vivent comme s'ils ne la possédaient pas. S'ils ne s'acharnent point contre elle, elle guette au fond d'eux-mêmes l'occasion de revivifier. Mais quand un homme procède à la désarticulation appliquée, à la destruction savante de la foi qu'il avait indubitablement reçue au baptême, nous succombons presque à l'horrible tentation de penser que cette entreprise de systématique négation se fourbira en instrument de suicide".

Le frère Lockquell ne pouvait pas admettre que Gide, "doué de la foi puisqu'il avait ondoyé au nom des Trois Personnes", soit devenu une "raison raisonnante", un provocateur, et, évidemment, un danger effrayant pour la jeunesse calme et morale du Québec. Une phrase comme "J'aurai beaucoup fait si j'enlève Dieu de l'autel et mets l'Homme à sa place" était épouvantable, selon le frère Lockquell; elle était le signe que Gide s'était livré au vice punissable de l'Orgueil:

"L'intelligence de Gide est une couronne hélicoïdale qui aime mieux se lover sur sa distance au centre qu'en contempler l'attirance originelle".

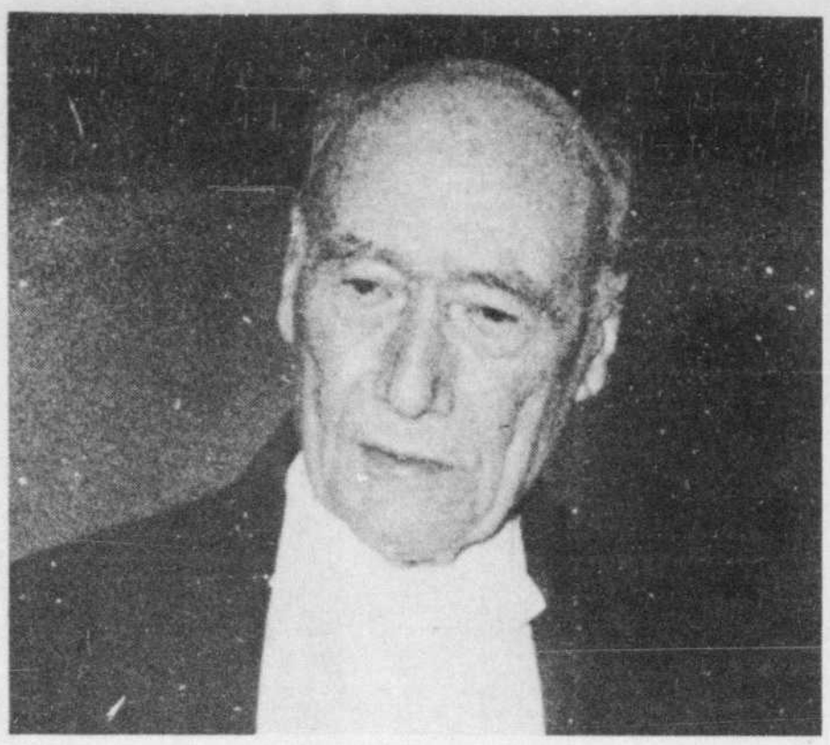
Cette phrase écrite, il ne restait plus au frère Lockquell qu'à condamner Gide, qu'à le réduire à une espèce de fantôme répétitif:

"De l'être de dialogue qu'il était au temps de ses premières ferveurs, Gide est devenu le cabotin qui ne s'intéresse plus aux choses extérieures que dans la mesure où elles reflètent son moi. Quand il est mort, Gide monologuait depuis plus de quarante ans".

En 1951, Le Devoir avait donc une page littéraire que dirigeait Gilles Marcotte qui y écrivait:

"Si nous avons décidé de consacrer aujourd'hui notre page littéraire à André Gide, ce n'est pas que nous voyions en lui, comme l'écrivait le délirant Roger Peyrefitte, "un maître en l'art de penser et de vivre". Nous savons assez que la morale de "Corydon" ne peut être la nôtre, et qu'il ne faut pas proposer aux jeunes gens les "Nourritures terrestres" comme un nouvel Evangile".

Pour Marcotte, Gide était une âme chrétienne blessée



de n'avoir pas trouvé dans une religion sa pâture nécessaire, ce qui l'avait poussé à toutes les extravagances et à toutes les horreurs coupables:

"Le malheur réside en ce que Gide a voulu enseigner, et que toute une jeunesse a cru trouver en lui un maître à vivre. La néfaste influence des "Nourritures terrestres" et de "Corydon", de l'"Immoraliste" et de quelques autres, est bien connue. La jeunesse a appris à ses dépens que Gide n'était pas un maître. Mais s'il ne peut nous servir de maître, rien n'empêche que nous l'ayons comme compagnon de notre aventure spirituelle. Un compagnon pas toujours sûr, un compagnon contre lequel il faut que nos défenses soient bien assurées. Mais dans l'aventure de cette vie, il n'est pas sûr que nous n'ayons besoin de tels compagnons."

Après avoir cité longuement les jugements de François Mauriac, Marcotte rappelait le mot de Gabriel Marcel selon lequel Gide avait réalisé son voeu de mourir entièrement désespéré c'est-à-dire guéri de toutes les fièvres de l'attente. Marcotte concluait:

"Devant cette triste mort, je ne songe qu'à reproduire ici un passage de la noble lettre qu'écrivait à Paul Claudel l'épouse d'André Gide, au temps que les divergences allaient s'accentuant entre les deux écrivains: "Tous ceux qui aiment André Gide, comme mérite d'être aimée cette âme très noble, doivent prier pour lui. Je le fais chaque jour – et vous aussi n'est-ce pas? C'est ainsi, je crois, que pour son plus grand bien, nous nous rencontrons le mieux"."

Le 23 février 1952, Gilles Marcotte publiait dans Le Devoir un autre article sur l'auteur de Corydon": "André Gide, époux et homme de lettres", que cela s'intitulait. La critique portait sur "Et nunc manet in te" qui était la relation de la vie conjugale de Gide, qu'on venait de publier à Paris. "Sa dernière et sa plus grave profanation", dit Marcotte. "Un petit livre odieux" à la lecture duquel "on comprend enfin que "Et nunc manet in te" n'est qu'un vain exorcisme, la tentative de rejeter dans l'ombre une présence dont le seul rappel augmentait si fort les poids de la culpabilité. Pour s'innocenter, Gide ne craint pas de faire mourir sa femme deux fois".

Gilles Marcotte, cependant concluait ainsi:

"On ne peut douter que Gide ait eu un certain amour pour sa femme – "Le seul être, dit-il que j'aie vraiment aimé" – et l'on sait d'autre part où il se laissait porter par ses désirs, avec une inconsciente cruauté qui fait proprement horreur".

Il y a une maxime qui a eu la vie dure au Québec. C'est celle que les bons Frères répétaient constamment et nous faisaient copier cent fois quand nous étions dissipés: "Une âme saine dans un corps sain". C'est à cette sentence que Marcotte faisait appel en écrivant: "Les convertisseurs patentés qui l'entouraient n'ont pas compris que cet homme souffrait dans sa chair, et non dans son âme. Il aurait fallu guérir la chair, avant de requérir à l'âme. Le sacré ne s'enracine pas dans une nature en désordre."

Et si Le Devoir du 23 juin 1951 rappelle encore que le Père François Pelletier a dit que Gide lui apparaissait comme un magnat du "marché noir" de l'intelligence, c'est à Maurice Beaulieu que revient, dans le cas de Gide, la palme de la critique. Dans Le Droit du 3 mars 1951, Beaulieu publiait un article intitulé: "André Gide: – Un grand écrivain et un pauvre homme vient de mourir." Rappelant que Gide était un dissolvant de première grandeur, Maurice Beaulieu ajoutait: "Somme toute, Gide a attisé la sensualité la plus grossière, la plus brutale, la plus rebutante: les plaisirs des sens, la ferveur à hauteur du bas-ventre: cela et rien davantage." C'est pourquoi "nous ne pouvons que condamner l'oeuvre de Gide; elle n'est, somme toute, qu'un essai de justification de toute vie livrée à tous les plus bas instincts, abandonnée à tous les débordements des sens, au libertinage le plus éhonté, aux pratiques sexuelles les plus avilissantes (je songe à CORYDON qui est un plaidoyer pour l'homosexualité). L'oeuvre de Gide est un browning braqué sur la tempe de la civilisation chrétienne."

Avant la mort de Gide, il s'écrivit peu d'études passionnantes sur son oeuvre. Les articles de ce temps sont d'une désespérante banalité. Si l'on fait exception d'une querelle qui se fit au sujet de Gide en 1945, il est difficile, dans le lot des articles publiés, de faire un tri, tant ils se ressemblaient tous par l'ennui qui s'en dégageait.

En 1945, il arriva toutefois que les articles laissèrent, pour un temps, leur grisaille monotone. C'est qu'on venait de découvrir une phrase importante de Gide, écrite au moment de l'occupation de la France par les Allemands. Durant la guerre, Gide avait noté dans son **Journal**:

"Composer avec l'ennemi d'hier, ce n'est pas une lâcheté, c'est sagesse; et d'accepter l'inévitable. "Untersuchen was ist, und nicht was behagt", dit excellemment Goethe. Qui regimbe contre la fatalité est pris au piège, à quoi bon se meurtrir contre les barreaux de sa cage?"

Guy Sylvestre condamna évidemment Gide pour cette phrase étonnante, mais il le fit en termes élégants. Car pour Sylvestre, Gide n'était pas un exhibitionniste:

"Tout le drame de Gide me semble consister à s'efforcer de faire taire en lui des voix qui pourraient l'inquiéter ou le troubler et je crois bien que Gide est l'image parfaite de l'homme qui se fuit soi-même par peur de se rencontrer et de se reconnaître. (...) Ce qu'il faut admirer dans ces lectures et ces travaux continués à un âge aussi avancé, c'est le refus de mourir, le refus de se complaire dans sa propre personne (...). De sorte que nous sommes constamment dans l'obligation de respecter la sincérité de Gide et de nous défendre simultanément contre les poisons que ses oeuvres proposent à notre soif. Manquer de charité envers sa personne et assimiler ses faux enseignements sont deux tentations que nous devons vaincre dès que nous entrons en communication avec lui."

Aristarque, dans Le Devoir du 3 mars 1945, avait été plus violent quand, commentant la célèbre phrase de Gide, il avait écrit:

"L'écrivain libéré qui a proclamé la légitimité des pires monstruosités physiques et morales par le seul argument de leur existence tombe en pâmoison devant un héros plus fort que lui et tel que son coeur l'eût souhaité. Hitler et Gide sont les tenants de la même métaphysique: le conquérant a "osé être soi" dans l'action, l'esthète l'a osé dans la sensualité".

Pour Pierre Gélinas (Le Jour, 20 janvier 1945), Gide, de toute sa vie, n'a pas bougé d'un pouce, alors que le monde, lui, a évolué. "C'est de cette façon qu'il faut expliquer le Retour d'URSS. Gide n'a point fait machine arrière, il est tout bonnement demeuré ce qu'il était, fidèle à lui-même – et il faut bien cet olibrius d'Aragon pour s'en étonner et jeter de hauts cris, laissant sous-entendre que... peut-être... le fascisme... Mais il devrait savoir, le pauvre, que Gide est aussi incapable d'être fasciste que d'être communiste!"

Mais paraissent plus amusants les articles que Berthelot Brunet écrivit dans Le Canada de 1943. Ses papiers, contrairement à ceux de la plupart de ses confrères, avaient quelque esprit. Faisant un parallèle entre Maupassant et Gide, Berthelot Brunet écrivait:

"Maupassant et Gide sont deux humoristes. André Gide est lui-même un conte de Maupassant, fort tarabiscoté, qu'importe encore? Vous vous souvenez de sa conversion, de Numquid es-tu..., ces notes élégantes et blasphématoires de son Journal et qui à mon avis restent la farce de la conversion? Ce faux-monnayeur de la conversion et de l'art classique ne nous offre pas que des pièces fausses. Mais que ces protestants auraient besoin d'aller à confesse!"

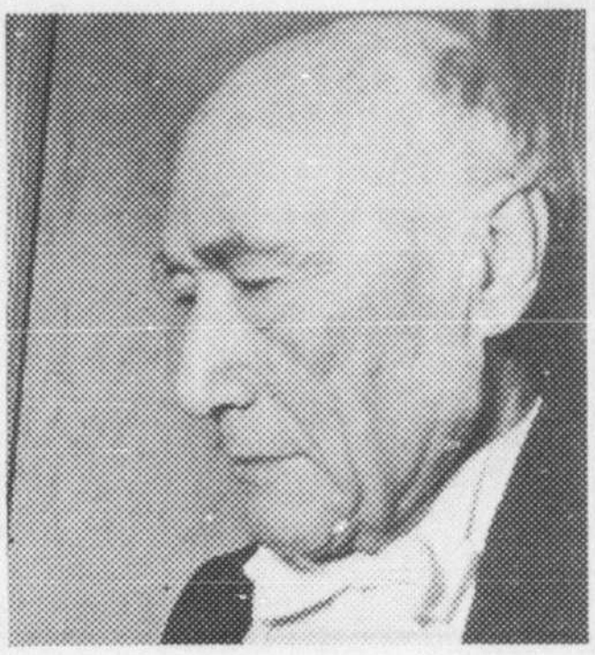
Par le biais d'André Maurois, Berthelot Brunet jugeait l'oeuvre de Gide en ces termes:

"Quoi qu'il en soit, de Gide c'est ce Journal, avec les mémoires et tous ses petits papiers que nous préférons. Il y excelle par la qualité, par la particularité, si vous voulez, qui manque à Maurois. Celui-ci conte le plus aimablement du monde, sans génie, mais avec infiniment de talent, des petits faits sans importance; disons que c'est le premier des écrivains de second ordre. Quant à Gide, il creuse toujours les petits faits sans importance, et, pour pousser le parallèle, on peut dire: c'est le dernier des écrivains de premier ordre. L'on saisit la nuance."

Berhelot Brunet avait aussi une explication pour l'homosexualité gidienne:

"Gide me semble se forcer pour aimer les petits garçons et, comme tout le monde, j'ai rencontré des Abel Bonnard (canayens, moins le style) qui estimaient que Gide n'était pas un inverti sérieux. Il a pourtant écrit pour nous le faire croire, pour faire croire qu'il était un homosexuel pratiquant. Mon explication à moi, c'est que Gide a été surtout tenté dans sa jeunesse et sa solitude de timide par le vice solitaire. Il est fâcheux cependant qu'il faille relever ces ridicules chez un grand écrivain: ce n'est pas nous qui avons commencé".

V.L. Beaulieu



INCONTESTABLEMENT!

Commandes postales et téléphoniques acceptés

SCORPION INC.

LIBRAIRIE DU

CENTRE LAVAL / CHOMEDEY
VILLE DE LAVAL / TEL: 688-6403

Les Belles-Soeurs 3e éd.

comédie en deux actes de MICHEL TREMBLAY

$1.50

holt rinehart et winston

9400 Parkway, Anjou, Montréal 437, Tél.: 351-7810

NOS CLIENTS SONT NOS AMIS

La raison... toute notre activité est axée sur les services à la clientèle.
Consultez nos nombreux amis (clients) ils vous le confirmeront.
Bienvenue chez nous. Vous vous sentirez chez vous!

LIBRAIRIE LA LIBERTÉ inc.

BUREAU-CHEF
820, AVE MYRAND, STE-FOY, QUÉ.
TEL.: 681-0579

SUCCURSALE
209 RUE PRINCIPALE GRANBY
TEL.: 372-5863

Ouvrages agréés par le Ministère de l'Éducation, Québec
Connaissance du milieu
sciences humaines
LE JEU de la VIE
André Lefebvre
professeur à la Faculté des Sciences de l'Éducation, Montréal.
...(3e) Les maisons (album de l'élève) $2.95
...(3e) Les maisons (livret pédagogique) $3.95
...(4e) Les véhicules (album de l'élève) $2.95
...(4e) Les véhicules (livret pédagogique) $3.95
...(5e) Les animaux (album de l'élève) $2.95
...(5e) Les animaux (livret pédagogique) $3.95
...(6e) De la localité à Montréal (album de l'élève) $2.95
...(6e) De la localité à Montréal (livre pédagogique) $3.95
...Guide général (Initiation aux sciences humaines à l'élémentaire par la méthode du jeu de la vie) . $3.95

guérin, éditeur
4440 RUE ST-DENIS
MONTRÉAL 131 - TÉL.: 843-6241

Abonnez-vous immédiatement à notre COURRIER PÉDAGOGIQUE qui paraît 2 fois le mois (le 1er et le 15) durant l'année scolaire de septembre à juin.

20 numéros: $4.00 frais de poste inclus.

Des milliers d'écoles le connaissent déjà et l'utilisent en Sciences humaines et connaissance du milieu à l'élémentaire.

guérin, éditeur
4440 RUE ST-DENIS
MONTRÉAL 131 - TÉL.: 843-6241

Ouvrages en instance d'agrément ministériel Québec.

L'HOMME DANS SON MILIEU
bestseller en biologie au secondaire de MM. Pierre Couillard, Jean-Marie Demers, André Desmarais, Gérard Drainville et PAUL PIRLOT, directeur $7.50

TRAVAUX PRATIQUES DE BIOLOGIE
de Roch Carbonneau $2.75
52 transparents pour rétro-projecteur $150.00

guérin, éditeur
4440 RUE ST-DNIS
MONTRÉAL 131 - TÉL.: 843-6241

Nouveau livre de géographie pour le nouveau secondaire !

L'AVENTURE DE LA TERRE
Une édition Casterman distribué en exclusivité au Canada par les Éditions Guérin Enr. $5.25

HISTOIRE DES CIVILISATIONS
Édition Casterman
Distribution exclusive Guérin

guérin, éditeur
4440 rue St-Denis
Montréal 131 - Tél.: 843-6241



Témoignage

André Gide et les catholiques: quoi qu'on dise, être athée était sa dernière sincérité

par Robert Vigneault

C'est avec une certaine perplexité, hérissée d'impatiences, qu'on accepte de rouvrir le volumineux dossier du dialogue entre Gide et les catholiques: le malentendu y est constant et douloureux. Ce malentendu, seul un examen minutieux de toutes les pièces de ce dossier, mené sans parti pris, serait de nature à le dissiper. Dans un court article comme celui-ci, on ne peut que hasarder quelques opinions sur cette question complexe.

Il est difficile à des chrétiens de parler de Gide sans douleur et même sans animosité: il suffit d'évoquer Claudel, Massis, Du Bos, et plus près de nous Blanchet, Moeller. L'auteur des "Nourritures terrestres" avait suscité tant d'espoir! Il a initié à l'Evangile des hommes comme Rivière, Dupouey, Schwob, Ghéon, Copeau. Les témoignages de l'influence de Gide sur sa génération ne manquent pas; en voici d'étonnants: "Il m'a semblé que. . .des torrents de chasteté, d'ascétisme et de frugalité morale naissaient en mugissant de cette oeuvre. . . Ah! les nourritures divines!" Ainsi s'exprimait Jammes. Et Marcel Arland: "Parmi les écrivains de sa génération, André Gide est peut-être le seul qui soit mystique. . .; (il est), de tous, celui qui possède l'âme la plus religieuse". En 1917-18, la conversion de Gide est un des sujets brûlants de l'actualité littéraire. Le "Journal" de 1929 témoigne qu'il y avait songé: "Je ne jurerais pas qu'à une certaine époque de ma vie je n'aie pas été assez près de me convertir". Mais la phrase est évasive à souhait et le "Journal" qui fait écho à cette période de débats religieux manifeste beaucoup plus de réserve que les enthousiastes qui précèdent, pour ainsi dire, Gide sur le chemin de Damas. Combien ce beau zèle convertisseur a pu se montrer trop souvent mal visé, il n'est que de relire la correspondance Gide-Claudel pour s'en convaincre (dialogue du taureau et du serpent, où le ton "zélote" et "fanatique", de l'aveu même de Claudel, jure avec la manière sinueuse de Gide...)

Le prosélytisme de Claudel évoque celui de Maritain, guère plus heureux dans son intervention auprès de Péguy. D'ailleurs le climat catholique de l'époque était à l'intégrisme; l'adhésion au christianisme s'accompagnait nécessairement de raideur dogmatique dans l'affirmation; on comprend les réticences de Gide et celles aussi, du reste, de Rivière devant une Eglise autoritaire et devant les pressions parfois indiscrètes qu'ils subissaient. Dans le "Journal" de 1929, Gide notera avec ressentiment que, s'il fut enclin à rejoindre l'Eglise, "Dieu merci, quelques convertis de mes amis y ont mis bon ordre. Ni Jammes, ni Claudel, ni Ghéon, ni Charles Du Bos, ne sauront jamais combien leur exemple m'aura instruit". Et, quatre ans plus tard, il prononce ce jugement très dur et, sans doute, injuste, mais qui traduit son exaspération: "Il n'est pas une de ces conversions où je ne découvre quelque inavouable motivation secrète: fatigue, peur, déboire, impuissance sexuelle ou sentimentale".

Nous ne mettons pas en doute la sincérité des amis de Gide et de certains critiques catholiques qui se sont penchés sur son "cas", mais nous y discernons souvent une conception volontariste de l'acte de foi et surtout une vue superficielle de la situation de Gide. Passons sur la casuistique odieuse d'un Moeller cherchant "où se situe exactement le péché" de Gide. Il nous semble que cette apologétique littéraire suppose que "Gide a manqué de sincérité" en refusant de prononcer le "oui" qui se serait imposé à lui, vers 1916 surtout. Il aurait ainsi commis le péché contre l'Esprit, en principe irrémissible. Car, à leurs yeux, Gide n'aurait eu aucune raison valable de refuser l'adhésion au christianisme; il a préféré l'esclavage des sens, "l'amour qui n'ose pas dire son nom"; aussi bien tout est instinct, émotivité chez cet homme; nulle pensée: "Au fond, Gide, c'est quelqu'un qui n'a jamais réfléchi", écrivait Du Bos, croyant toucher le fond du problème.

L'erreur de ces amis catholiques, c'est d'avoir voulu s'annexer Gide, de façon prématurée, au lieu de lui laisser suivre librement "son" itinéraire personnel, si difficile, si louvoyant fût-il. Erreur grosse de jugements sévères, de regrettables confusions et de larmes inutiles. Même un André Blanchet, fin critique à ses heures, n'y échappe pas, avec ce ton apitoyé devant la défection d'un frère chrétien. . . Naguère encore, la liberté religieuse, voire la tolérance, avaient fort mauvaise presse en pays catholique.

Conscient de nous aventurer en terrain miné, nous risquerons quand même certaines affirmations qui permettent, à notre avis, de cerner le problème "de l'intérieur", c'est-à-dire du point de vue de Gide, et non "de l'extérieur", du point de vue forcément dramatique des catholiques qui ont déjà choisi. Question d'honnêteté, à notre avis. 1) Non seulement Gide n'a jamais été catholique mais même il ne "pouvait" pas le devenir. 2) L'athéisme serein qu'il professe après "Corydon" et "Les faux-monnayeurs", loin d'être le châtiment d'une coupable insincérité, marque l'accession tardive à une sincérité difficile, à une authenticité d'être péniblement affirmée envers et contre tout, y compris les fortes résistances d'une enfance trop bien dressée. On peut n'être pas d'accord, personnellement, avec la sagesse particulière d'un Gide; c'est une tout autre question et qui ne donne pas le droit de le convaincre de "péché". Sartre a vu plus juste en louant chez Gide l'homme qui a "vécu ses idées". Osons nuancer cet hommage adressé à un écrivain entre tous "ondoyant et divers" en précisant que Gide "aura réussi" à vivre ses idées, mais non sans erreurs, faux pas, équivoques. Car tout était mal engagé dès le principe. Et singulièrement l'aventure religieuse.

L'atmosphère spirituelle dans la famille de Gide était étouffante, à cause de l'influence maternelle surtout. Le protestantisme de Juliette Rondeaux ne mettait guère l'accent sur le "libre examen", mais bien plutôt sur la lettre, les devoirs, les interdits, le conformisme social et moral. L'éducation de Gide a été saturée de soumission à l'autorité et de légalisme moral. Morale sexuelle au premier plan; angélisme malsain où chair et péché ne font qu'un. Lorsqu'on s'avise que Madame Paul Gide a continué d'exercer son emprise écrasante jusqu'en 1895, on comprend que l'attitude religieuse de Gide ait été irrémédiablement compromise. Bien sûr, il a regimbé, il s'est révolté, mais il n'aura pas réussi à échapper à l'inquiète sollicitude maternelle. La preuve: quelques mois après la mort de sa mère, il épouse sa cousine, Madeleine Rondeaux, destinée à perpétuer au foyer la présence maternelle redoutable mais nécessaire. On a laissé entendre que la femme de Gide avait vécu une sorte de martyre auprès de cet homme; c'est possible; mais un tel mariage pouvait-il être autre chose qu'un lamentable échec?

Le résultat de ce malheureux départ dans la vie, c'est la division intérieure que Gide n'aura probablement pas réussi à surmonter totalement, encore que la fin de sa vie manifeste une certaine sérénité conquise de haute lutte sur son âme "perplexe". Il en restera marqué dans sa sexualité, comme chacun sait, et, de façon plus générale, il vivra un perpétuel conflit entre le désir d'une pureté angélique (La Porte étroite) et celui d'un assouvissement illimité de son monde instinctif (Les Nourritures), autrement dit entre le monde maternel et son antithèse absolue. Pendant des années il sera en proie à ce conflit étrange, inquiétant, si bien qu'il finira par considérer cette perplexité comme la loi propre de son être. "Les extrêmes me touchent": tel fut l'épigraphe des "Morceaux choisis" de 1921. Incapable de surmonter cette tension intérieure, il l'a "justifiée", y découvrant une vocation personnelle à tout vivre, tout sentir, "une intensification pathétique du sentiment de l'existence", une activation de "toutes" les virtualités de son être. Plus encore, il a exploité, non sans complaisance, cette ambivalence, devenue la source intarissable de l'une des plus belles proses françaises.

Dans cette perspective, le catholicisme même lui sera apparu comme une aventure, entre autres aventures possibles. Mais, quand il aura compris que la religion supposait un "choix", il l'aura rejetée comme une mutilation de l'être. "La nécessité de l'option me fut toujours intolérable; choisir m'apparaissait non tant élire, que repousser ce que je n'élisais pas." Son catholicisme n'aurait pu se vivre qu'en dehors de l'orthodoxie. Et c'est ici que gît le malentendu entre Gide et ses amis. Ceux-ci voyaient tout sous l'angle de la générosité, avec une naïveté de néophyte: il eût suffi d'un oui nettement articulé pour que Gide fût des leurs. Ils ne pouvaient deviner que, si Gide avait pu se laisser toucher par l'Eglise, il ne pouvait aussi que la rejeter, parce que derrière toute Eglise (comme derrière tout "système" et toute autorité) se profilaient les traits d'une enfance et peut-être surtout d'un visage maternel, à la fois aimés et redoutés, avoués et désavoués. Certes, ces oscillations intimes avaient toutes les apparences d'une complaisance dans l'ambiguïté, d'un jeu auquel Gide se serait amusé avec malice. Et, au vrai, il s'y complaisait dans la mesure où, ayant assumé cette ambiguïté comme la loi "nécessaire" de son être ("Je n'ai pas choisi d'être ainsi".), il y découvrait aussi la loi même de sa morale et de son esthétique.

Il faut bien reconnaître, – quitte à y voir un tragique effet de situation, si on est croyant, – que, le jour où Gide a mis fin à l'équivoque religieuse en se déclarant nettement athée, il a fait entendre sa voix la plus profonde, la seule possible pour lui, celle qu'avaient voilée les accents pseudo-évangéliques des "Nourritures". Il était enfin devenu sa vérité. Ceux qui l'ont taxé d'insincérité n'ont pas vu que le dialogue des "extrêmes", chez cet homme divisé, était nécessaire à l'affirmation de soi.



Témoignage

Pour Gide "religieux", peut-on croire sans aliéner sa pensée?..

par Georges-Paul Collet

On me demande un témoignage sur un des sujets les plus discutés et les plus délicats qui se posent à propos d'André Gide. Il ne s'agit pas de décider si l'auteur de **La Symphonie pastorale** a été un chrétien ou un athée. Qu'en savons-nous? Du reste, la réponse nous importe peu. Ce qui seul compte, c'est de déterminer dans quelle mesure l'oeuvre a été modifiée par le problème religieux. Quelle place occupe celui-ci dans tant de livres que nous aimons et qui nous irritent tout à la fois? Jusque dans sa volonté d'affronter la mort "raisonnablement", André Gide n'a cessé de réfléchir sur l'idée de Dieu. Il est faux de parler d'athéisme à son propos comme certains critiques l'ont fait. Pour s'en convaincre, il suffit de reprendre le **Journal** et les nombreux volumes de correspondance. L'oeuvre de Gide est jalonnée de titres empruntés aux saintes écritures, de réminiscences bibliques et de rencontres avec des écrivains catholiques et protestants d'où les questions religieuses ne sont jamais tout à fait absentes. Pensons aux dialogues avec Claudel, Du Bos, Mauriac et Schlumberger. Tous attestent l'existence du spirituel dans le cheminement gidien, même dans des oeuvres de protestation comme **Les Caves du Vatican** ou **Les Faux-Monnayeurs**. Regimbement contre la formation chrétienne reçue du milieu familial et que Gide retrouve chez celle qui sera sa femme, l'Emmanuèle des **Cahiers d'André Walter** et l'Alissa de **La Porte étroite**. Qu'on me permette d'évoquer ici un souvenir personnel. Le jour de ma première communion, l'un de mes amis désirant m'offrir un livre édifiant me remet un exemplaire de **La Porte étroite** en me disant: "C'est grâce à ce bouquin que je crois." Je le lis d'une traite, bouleversé par la noblesse du ton. J'eus besoin d'une seconde lecture pour saisir la véritable signification du Livre. Comme l'auteur l'écrit dans le **Journal**, "A la seule exception de mes **Nourritures**, tous mes livres sont des livres ironiques; ce sont des livres de critique. **La Porte étroite** est la critique d'une certaine tendance mystique (...); **La Symphonie pastorale**, d'une forme de mensonge à soi-même." Ambiguïté de la pensée gidienne! A tel point que Claudel lui-même, séduit par le prestige d'un style admirable qui "s'insinue en vous comme une liqueur enivrante et chaleureuse", se demande en même temps si **La Porte étroite** est "chrétien". La mort désolée d'Alissa lui serre le coeur; Gide n'a-t-il pas représenté Dieu comme "un tortionnaire atroce et muet"? Héroïsme gratuit, héroïsme absolument inutile, reconnaît Gide, et qu'il qualifie de "très essentiellement français". De même dans **La Symphonie pastorale**, l'auteur a voulu montrer l'écueil où pouvait mener une éthique qui n'est plus contrôlée sévèrement par un esprit lucide.

Se rappelle-t-on que Gide à seize ans ressemble à Saint Jean-Baptiste adolescent? Il s'oblige à dormir sur une planche en guise de lit, à se lever dès l'aube et à se plonger dans l'eau glacée. Avant de se mettre au travail, il relit les versets de la Bible qu'il a marqués la veille comme "propres à alimenter sa méditation quotidienne". Puis il prie "pour entrer plus avant en Dieu". Aux grandes vacances, André retrouve sa cousine Madeleine Rondeaux. Ensemble ils lisent les évangiles, prient à haute voix l'un à côté de l'autre, s'exaltent tous deux pour la vertu. Ils s'exhortent à la sainteté, tout en faisant de longues promenades à travers bois, avançant la main dans la main, à pas légers, "pour n'effaroucher aucun dieu, ni le gibier," raconte l'écrivain, et "confiant en l'innocence de l'heure". Nous imaginons la scène, nous sentons l'atmosphère quelque peu trouble, mais enivrante.

Entre l'âge de quinze et vingt ans, Gide se nourrit de la Bible. Il porte un Nouveau Testament dans sa poche. C'est la période ascétique que nous découvrons dans les **Cahiers d'André Walter**, ou "Traité de la chasteté vaine". La Bible est au centre de ce livre de jeunesse. La seconde partie, intitulée **Le Cahier noir**, porte en épigraphe ces mots tirés de l'épître aux Corinthiens: "Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons plus personne – selon la chair." Visiblement, Gide cède à la tentation de l'angélisme: "Ton corps me gêne et les possessions charnelles m'épouvantent"; "L'âme, – il faudrait dire l'ange –".

A cette période ascétique va succéder bientôt le temps des **Nourritures Terrestres**, de même que **L'Immoraliste** sera suivi du **Retour de l'Enfant prodigue**. Pour l'écrivain, ces ouvrages sont complémentaires; ils expriment les deux pôles de sa sensibilité entre lesquels Gide se plaît à osciller, selon un mouvement qui lui est naturel. Ce que je voudrais souligner dans ces brèves notes, c'est la permanence chez notre auteur d'un certain sentiment religieux alors même que la rupture avec les traditions familiales est consommée. Reportons-nous à **Numquid et tu...**, sorte de "journal spirituel" tenu entre 1916 et 1919 et dédié à Charles Du Bos. Le titre s'inspire du verset tiré de l'évangile selon Saint Jean: "Est-ce que vous aussi vous avez été séduits par le Christ?" C'est dans l'avant-propos de l'édition de 1926 que se trouve cette affirmation significative: "Je ne suis ni protestant, ni catholique; je suis chrétien, tout simplement." Ailleurs, il précise: "Le catholicisme est inadmissible. Le protestantisme est intolérable. Et je me sens profondément chrétien." Que veut-il dire? Ceci peut-être: au-delà des dogmes et des contraintes contre lesquels sa raison se dresse, Gide entrevoit une forme de christianisme permettant à l'homme de vivre une existence plus riche et plus libre. Il veut retenir le côté aventureux de l'évangile qui pousse l'homme à s'accroître de ses dons en rompant avec la morale bourgeoise et les églises constituées. Ce que Gide ne peut accepter, c'est que la religion pactise avec les conventions sociales et l'hypocrisie des prétendus bien pensants. A Jacques Copeau nouvellement converti au catholicisme, André Gide reproche de ne pas comprendre que la "foi peut, et doit nécessairement, fausser l'intégrité de la pensée, qui dès lors prend facilement son parti du mensonge." Nul parmi ses amis catholiques qui ont tenté – souvent avec maladresse – de le convertir n'a réussi à le persuader qu'il est possible de croire sans aliéner sa pensée. Pourtant, l'exemple de Claudel aurait pu l'ébranler, qui illustre avec une force si percutante ce que le génie peut recevoir de l'inspiration divine. Gide n'a pas vu que la foi n'entraîne pas toujours l'immobilisation de l'être, mais conduit parfois à son plein épanouissement. Selon lui, l'éthique dépend de l'esthétique qui est le seul point de vue où il faille se placer pour étudier son oeuvre "sainement". De même qu'il dissocie dans l'amour le spirituel du charnel, André Gide sépare la foi de l'acte de la création littéraire. L'écrivain éprouve le besoin de rejeter le puritanisme de son adolescence en le faisant passer dans son style. Plus il revendique de liberté pour l'artiste qui peut tout dire sur n'importe quel sujet, plus en même temps Gide s'impose de règles pour discipliner la forme. C'est exactement l'inverse de ce qui s'est produit avec les **Cahiers d'André Walter** où l'auteur débutant cherchait à "plier la langue". Il n'avait pas encore compris "combien on apprend plus en se pliant à elle!"

L'évolution de la pensée religieuse de Gide ne se laisse pas facilement résumer. Comme en d'autres domaines de l'oeuvre, il faudrait suivre le va-et-vient de son cheminement intérieur à travers tous les livres pour cerner une vérité multiple. Au moment où il rédige **Si le Grain ne meurt** qui va lui permettre de reconstruire l'histoire de ses vingt premières années, Gide confie à Martin Du Gard combien sa tâche lui serait plus aisée s'il pouvait emprunter la terminologie chrétienne: "Si j'osais introduire dans mon récit le personnage de Satan, aussitôt tout deviendrait miraculeusement clair, facile à conter, facile à comprendre." Il raconte à son ami que les choses se sont toujours passées pour lui comme si le Diable existait, comme s'il était constamment intervenu dans sa vie. Quelques années plus tard, Gide oppose dans **Les Faux-Monnayeurs** la "culture positive" de Vincent (un des personnages du roman) au "surnaturel", ce qui, ajoute ironiquement l'auteur, "donnait au démon de grands avantages". Vincent nous est présenté comme un être moral dont le Diable ne viendra à bout "qu'en lui fournissant des raisons de s'approuver". C'est un peu la démarche spirituelle de Gide lui-même. Cette préoccupation morale ne nous ramène-t-elle pas aux origines protestantes? Le calvinisme en mettant l'accent sur l'individualisme dans le caractère et dans la foi invite aussi aux hésitations et aux doutes. Il oblige ses adeptes à un examen de conscience auquel Gide se prête volontiers. Le **Journal** contient de précieuses indications sur l'attitude gidienne face au protestantisme. En voici un exemple: "N'était cette sacrée question de croyance devant laquelle se hérisse irréductiblement ma raison, je m'entendrais bien avec les protestants quant aux vertus qu'ils préconisent et dont très souvent ils se persuadent que la foi leur permet de se passer."

Denis de Rougemont me racontait lors de son récent séjour à Montréal que presque chaque fois qu'il avait rencontré Gide celui-ci orientait la discussion vers des sujets religieux ou même théologiques. Il n'avait pas oublié que son jeune interlocuteur était fils de pasteur! Voici une anecdote assez caractéristique. Sachant que les de Rougemont cherchaient un logement à Paris, André Gide les invite dans l'appartement qu'il possède à la rue Vanneau. "Tout cela s'est arrangé si soudainement, leur dit-il, c'est inquiétant ... Cela me ferait presque croire à la Providence! ... Mais, dites-moi, quand on saura que vous habitez ici, qu'est-ce qu'on va dire? Et il répète, à travers ses dents serrées: Qu'est-ce qu'on va dire? ... avec un sourire inquisiteur." Ses visiteurs se gardant de répondre, Gide, en riant, lance ces mots: "on va dire que c'est un complot de protestants!"

Par ailleurs, la lecture de la Bible procure à Gide des moments privilégiés. Relisant l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques "à l'usage" de sa fille Catherine, il lui semble que ces "pages d'une telle beauté, d'une si solennelle grandeur" surpassent toute littérature. Comme nous avons tort, pense-t-il, d'abandonner ces textes aux prêtres et aux pasteurs! Et Gide ajoute: "Certains sont persuadés que l'intérêt que j'y prends n'est qu'une survivance de ma formation protestante." Peut-être bien! Mais qu'importe! Ce qu'il sent au plus intime de lui-même, c'est que, croyante ou incroyante, son âme est touchée par la poésie des textes bibliques.

Peu de temps avant sa mort, André Gide se penche à nouveau sur le problème de l'âme et du corps. Il ne croit pas qu'il y ait deux mondes séparés, le spirituel et le matériel. Pourquoi alors les opposer? Le vieil homme a trouvé la quiétude dans leur identification. Devenu disciple de Montaigne et de Descartes, André Gide choisit de se laisser conduire par sa raison. Ce qui annonce les ultimes paroles si souvent commentées: "C'est toujours la lutte entre ce qui est raisonnable et ce qui ne l'est pas." Je me garderai de leur conférer une signification chrétienne comme certains amis de Gide se sont cru autorisés de le faire. Dans son beau livre **Une mort ambiguë**, Robert Mallet s'est montré plus avisé, qui s'est abstenu de conclure.

Et nous, quelle conclusion donner? Je viens de relire le dernier texte de Gide, **Ainsi soit-il**, dans l'espoir vain de capter l'ultime état de cette pensée d'une rare mouvance. Je le confronte à **Thésée**, tenu généralement pour son testament spirituel, et je vérifie une fois de plus combien il serait tendancieux de vouloir simplifier André Gide, de l'enfermer dans une formule. Certes, la foi en l'homme s'est substituée à la foi en Dieu; la raison se fait plus exigeante au fil des années, et l'assouvissement du désir est devenu un acte "naturel". Mais en même temps, l'idée de Dieu est toujours présente. C'est un Dieu "épars", dont on ne sait où il commence et "encore moins où il finit". Même "il n'en finit jamais de commencer ..." Alors! pourquoi ne pas en rester à cette approximation d'un Gide "enfant de cette terre", comme il l'écrit à la fin de **Thésée**, qui s'appuie sur le sentiment de l'individu et de la liberté dans une vision évangélique.

Croyant ou incroyant, André Gide fut passionnément attentif au problème religieux qui, pour reprendre l'image biblique, a été le levain de cet oeuvre.

Horoscope d'André Gide

André Gide est né le 22 novembre 1869 à 3 heures à Paris.

Si l'on avait dressé et étudié son horoscope, à ce moment, on aurait déclaré qu'il était doué d'une grande sensibilité, d'une émotivité masquée par la timidité, qu'il possédait une riche imagination et le sens de la forme, un enthousiasme mystique contrarié, de la conscience, de la droiture, un sentiment d'orgueil qui lui servirait en le soutenant, un esprit audacieux, entreprenant, méprisant le qu'en dira-t-on comme le danger, qu'il saurait attirer des sympathies influentes ainsi que de nombreux ennemis, qu'il serait capable de fortes affections comme de puissantes aversions, que s'il pouvait pardonner une offense il ne l'oublierait cependant jamais, qu'il était pourvu d'une grande force d'âme.

On aurait également signalé qu'il possédait une rare affection pour son père, à qui il ressemblait, que son esprit s'affirmerait alerte, vif, ingénieux, plein de ressources, constructif, transformant ses idées ou opinions afin de les rendre plus stables et véridiques, que les arguments ne lui feraient pas plus défaut que le don de répartie, qu'il serait parfois querelleur en provoquant à la discussion, qu'il verrait les pensées en mouvement en avant besoin d'une agilité et d'une activité mentales.

Parfois distant et hautain, aurait-on encore affirmé, il serait bon et serviable. Peu patient, il serait rusé à l'occasion et diplomate; sa réussite appuyée sur l'habileté et le travail, serait assurée en devenant glorieuse, dans la dernière partie de sa vie, qui serait longue; que sous un apparent détachement son ambition serait considérable et se justifierait.

C'est donc une personnalité d'envergure qu'on eût immédiatement décelée dédaigneuse des paroles ou des gestes inutiles, éprise de justice, possédant des capacités d'organisateur, de novateur dans le domaine de l'art, à la voix captivante, attiré par le gracieux et goûtant les lignes pures, qui aurait pu faire carrière dans le chant ou la comédie comme devenir un écrivain incisif.

André Gide possédait bien d'autres facultés, qu'il a en partie étouffées et que ses biographes ne manqueront pas de retrouver. Des dispositions pour les recherches scientifiques effectuées dans l'isolement. Une nature foncièrement critique attirée par la politique. Des capacités qui auraient pu, si son tempérament et ses goûts y avaient consenti, lui permettre de devenir l'une des grandes têtes politiques de son temps. Une extrême attirance pour les arts, la comédie. Du flair pour les finances, le doigté, l'intelligence de l'argent, de ses voies et moyens. Des facilités pour la polémique, les ripostes redoutables, les attaques mordantes. Voire des dons de stratège qui eussent pu s'affirmer dans une guerre, où son agressivité eût été terrible.

On discerne également, en lui, certaines hantises et des curiosités qu'il entend justifier.

Au point de vue santé, il a le ventre et les intestins délicats, la vessie lui a donné des soucis, les bronches n'ont cessé de l'inquiéter, surtout du côté droit. Il a tôt connu des troubles visuels. Il a dû, il doit encore se défier des médecins, qui se trompent, en général, sur le diagnostic à son sujet.

Sa renommée s'assurera davantage encore dans l'avenir et, plus que la plupart des académiciens, il sera véritablement immortel.

ÉDITIONS LITTÉRAIRES 1969 FIDES

Collection: "Philosophie et problèmes contemporains"
L'ACTION HUMAINE DANS L'OEUVRE DE TEILHARD DE CHARDIN par Philippe Bergeron, C.S.C. **$5.00**

Collection: "Bibliothèque canadienne-française"
L'ABATIS par Félix-Antoine Savard **$1.25**
POÈTES DU QUÉBEC par Jacques Cotnam **$1.25**

Collection: "Classiques canadiens"
JOSEPH-MARMETTE, textes choisis et présentés par Roger Le Moine **$1.00**
JULES-PAUL TARDIVEL, textes choisis et présentés par Pierre Savard **$1.00**
PAMPHILE LE MAY, textes choisis et présentés par Romain Légaré. **$1.00**

"Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française"
FÉLIX-ANTOINE SAVARD, préparé par J.-N. Samson et Roland-M. Charland, C.S.C. **$2.00**

Collection "Études littéraires"
L'EXPÉRIENCE APOSTOLIQUE DE PAUL CLAUDEL D'APRÈS SA CORRESPONDANCE par Isabelle Bouchard . . **$3.00**

Collection "Bibliothèque économique et sociale"
POUR ORIENTER NOS LIBERTÉS par François-Albert Angers. **$5.00**
LES FONDS MUTUELS par Raphaël Pilon 2e édition revue et mise à jour **$2.50**

"Histoire de la Province de Québec"
tome XXXIX: LA GUERRE DE 1939 - 1945 LE PLÉBISCITE **$4.00**
tome XL: LA GUERRE DE 1939 - 1945 LE BLOC POPULAIRE **$4.00**
tome XLI: LA GUERRE DE 1939 - 1945 DUPLESSIS REPREND LES RÊNES par Robert Rumilly **$4.50**

Collection: "DOSSIERS DE CINÉMA"
tome I: collaborateurs: Janick Beaulieu - Viateur Beaupré, Robert-Claude Bérubé, Joseph Genest, Jean-Louis Lalonde, Guy Robillard, Henri-Paul Sénécal **$3.50**

Collection: "DOSSIERS D'HISTOIRE DU CANADA"
tomes 1 et 2: direction générale Jacques Lacoursière Denis Vaugeois. Co-édition Fides-Boréal-Express . . . . chacun: **$3.00**

Collection: "Fleurs de Lys"
CLAUDE-THOMAS DUPUY INTENDANT DE LA NOUVELLE-FRANCE 1678 - 1738 par Jean-Claude Dubé. . . . . relié: **$10.00**

LES CANADIENS APRÈS LA CONQUÊTE 1759-1775 par Michel Brunet . . . . . relié: **$8.00**

RÉIMPRESSIONS

TABLES ABRÉGÉES DE LA CLASSIFICATION DÉCIMALE UNIVERSELLE revisées et annotées à l'intention des lecteurs de "Mes Fiches" par le R.P. Paul-Aimé Martin, C.S.C., avec la collaboration de Cécile Martin **$3.50**

Collection du "Nénuphar"
TRENTE ARPENTS par Ringuet. **$3.50**
LE SURVENANT, par Germaine Guèvremont . . **$2.50**
MARIE-DIDACE, par Germaine Guèvremont . . **$3.00**
NÉ À QUÉBEC. LOUIS JOLLIET par Alain Grandbois **$3.00**
POÉSIES COMPLÈTES par Saint-Denys Garneau **$3.00**

Collection: "Bibliothèque canadienne-française"
LE SURVENANT par Germaine Guèvremont. . . **$1.25**
MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR par Félix-Antoine Savard **$1.25**
PIEDS NUS DANS L'AUBE par Félix Leclerc **$1.25**
POÈMES CHOISIS d'Émile Nelligan. **$1.25**

Collection: "Écrivains canadiens d'aujourd'hui"
GERMAINE GUÈVREMONT par Rita Leclerc **$2.50**
ÉMILE NELLIGAN par Paul Wyczynski **$2.50**

Collection: "Rêve et Vie"
ADAGIO par Félix Leclerc **$2.00**
ALLEGRO par Félix Leclerc. **$2.00**

"Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française"
FÉLIX LECLERC, préparé par J.N. Samson . . . **$2.00**

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE DE L'OEUVRE DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD par S. Thérèse-du-Carmel, S.S.J. **$5.00**

Collection "Fleur de Lys"
HISTOIRE DU CANADA FRANÇAIS DEPUIS LA DÉCOUVERTE
tome 1: Le régime français par Lionel Groulx . **$6.00**

HISTOIRE DU CANADA PAR LES TEXTES
tome 1: 1534-1854 par Guy Fregault et Marcel Trudel **$3.00**
tome 2: 1855-1960 par Michel Brunet **$3.00**

DICTIONNAIRE DES SYNONYMES ET DES ANTONYMES par Hector Dupuis **$5.00**

LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT par Thérèse Gouin-Décarie **$2.00**
DE L'ADOLESCENCE À LA MATURITÉ par Thérèse Gouin-Décarie **$2.00**
LA CUISINE RAISONNÉE par C.N.D. **$8.95**

Collection: "Les quatre vents"
LETTRES DE MON MOULIN par Alphonse Daudet. **$2.00**

En vente dans toutes les librairies

FIDES — 245 est, boul. Dorchester, Montréal 129 °861-9621 Métro: Champ-de-Mars

Document

Quelques instants dans l'intimité de Gide

Pour les "gidiens", le "Vaneau" signifie l'appartement qu'André Gide habitait rue Vaneau, à Paris, et où il est mort. L'auteur de ces souvenirs, Gaston Criel, a été un des secrétaires de Gide. Il évoque ici le décor et le personnage dans son décor.

Gide se levait ordinairement vers 7 heures et demie, 8 heures, prenait son petit déjeuner avec Madame Van Rysselberghe, puis répondait aux lettres personnelles. Il ouvrait lui-même le courrier, gardait les lettres auxquelles il répondait de sa main, dictait les autres. Il aimait l'exactitude: étant lui-même désordonné par nature, il trouvait ainsi chez ses serviteurs ce qui lui manquait.

Sa curiosité lui faisait rejeter, sitôt "vidés" ses secrétaires successifs. (Je me penche vertigineusement sur les possibilités de chaque être et pleure tout ce que le couvercle des moeurs atrophie – Les Faux-Monnayeurs). Voici le "test" qu'il employait pour juger de la méthode de ses futurs collaborateurs.

L'aspirant se présentait (dans ses petits souliers la plupart du temps). Il lui parlait, puis négligemment s'excusait pour un instant afin d'achever une lettre. Se ravisant, il priait avant de disparaître, l'aspirant-secrétaire, de ranger, sur un rayon, les volumes du "Sainte-Beuve" qui traînaient dans le studio. Il s'est avéré, m'a confié Gide, que presque personne ne remettait les tomes à leur place, le IV voisinant le II, et ainsi de suite.

Je ne fus pas choisi par cette méthode. Au retour de captivité, présenté par Jean Paulhan, je trouvai Gide, retour d'Algérie, submergé de détails ennuyeux: cartes de ravitaillement à établir, comptes en banque à régler, etc...

J'arrivais le matin à 9 heures. Un jour où je me présentais vers 9 h. 15, Gide me demanda l'heure... Manière très gidienne de vous rappeler à l'ordre.

Le courrier était souvent monté, avant mon arrivée, par la servante. Cette servante, qui n'avait jamais lu Gide, se plaignait d'un monsieur qui demande du café lorsqu'on sert du chocolat, et inversement.

Quand j'apercevais le courrier dans la case de Gide, chez le concierge, je me chargeais bien entendu de le lui remettre. Des courses diverses m'attendaient dès mon arrivée. Non seulement pour Gide, mais pour toutes les personnes habitant l'appartement dont il était propriétaire au sixième étage du 1 bis de la rue Vaneau.

Nous rencontrerons: Monsieur Madame et Mademoiselle Bussy, Madame Théo Van Rysselberghe, nommée familièrement "la petite dame", Madame Elisabeth Herbart, M. Pierre Herbart. Dans un studio attenant au grand bureau de Gide, habitait Albert Camus, locataire succédant à Marc Allegret. Camus n'y resta pas longtemps.

A peine étais-je entré au service de Gide, que Madame Bussy retournait en Angleterre dont elle est originaire. Elle aidait Gide dans ses traductions.

De temps à autre paraissait Catherine Lambert avec son bébé.

Son visage ressemble fort à celui de son père. Si ce masque convenait parfaitement à Gide, il était par trop anguleux pour sa fille.

L'appartement de Gide respirait le départ.

Livres en vrac sur la table, malles et cantines traînant dans les coins. Les murs, les tables, s'ornaient d'objets du Congo et d'Afrique du Nord que Gide avait rapportés de ses voyages.

La salle à manger, où régnait Madame Van Rysselberghe, était la pièce la mieux ordonnée de la maison, sans style défini comme l'ensemble de l'appartement de la rue Vaneau. La pièce resplendissait de peintures des maîtres impressionnistes, d'une clarté et d'une symphonie solaire remarquables. Près de la cheminée et du petit bureau où écrivait Madame Van Rysselberghe s'étageaient au mur des photos fort intéressantes. Le Gide adolescent, aux longs cheveux, voisinait le daguerréotype de Rimbaud, offert par Isabelle Rivière; daguerréotype souvent reproduit, bien connu des Rimbaldiens. Il y avait encore le Gide de "Halsman", la photo de Madame Herbart, de Pierre Herbart, de Catherine. Une peinture de M. Théo où Madame Van Rysselberghe resplendissait de ses dix-huit ans. A l'autre bout de la pièce, une bibliothèque vitrée contenait, en particulier, les éditions originales des oeuvres de Gide appartenant à Madame Théo. La "Petite Dame", après avoir écrit à Gide pour le féliciter, alors qu'il était inconnu, avait rencontré le "jeune André". Ainsi s'était noué leur long commerce d'amitié.

Gide n'aime pas l'éloge tapageur des admirateurs sans mesure. Il aime toutefois les éloges, mais sincères, intelligents, venant de l'attention et non du snobisme ou du bon usage.

Il avait conscience de sa valeur et la gloire de Valéry ne laissait pas de le taquiner... Je ne m'estime que bien peu de chose auprès de lui, (Valéry) mais sais, à présent, ne plus en souffrir. Il ne me gêne plus; j'ai fait mon oeuvre sur un plan différent du sien, que je comprends trop bien et admire trop pour ne point admettre que cette oeuvre mienne ne puisse figurer dans son système et n'ait pas de valeur à ses yeux. (Journal 1939-1942 p. 190. Gallimard).

L'anecdote suivante, postérieure à cette déclaration, en infirmera l'authenticité.

Après une de mes visites à J.-P. Monod, j'exprimais à Gide ma surprise d'avoir vu, chez le secrétaire de Valéry, le manuscrit des Poésies d'André Walter. J'ajoutais le plaisir que j'avais trouvé à contempler la collection très complète des oeuvres de Valéry chez Monod. Gide me répondit: "Il n'en a pas autant concernant mes oeuvres..."

Au moment de la mort de Valéry, il téléphonait souvent pour avoir des nouvelles. Je crois qu'il fut affecté par la mort de ce grand ami, de ce trop grand ami.

Harcelé de demandes d'articles, il en écrivit très peu. Un article paru dans le Figaro, une étude parue dans l'Arche et dans Terre des Hommes. Alors qu'il écrivait son étude sur Valéry, Gide me confiait qu'il aimait particulièrement cette oeuvre pour son absence de Dieu. "Valéry, disait-il, n'attaquait pas le Père: il l'ignorait." Gide, en Valéry, préférait au poète le prosateur. Il estimait, d'autre part, que l'Académie avait fourni à Valéry une grandeur, une assise dans le style, qu'il ne possédait pas à un aussi rare degré avant son élection.

Revenons à la visite de l'appartement de la rue Vaneau.

Un long couloir traversait l'appartement, de la salle à manger de Madame Théo au studio de Gide. Un escalier, attenant à cette salle à manger, montait à une chambre qu'occupait Madame Herbart. Des coffres jalonnaient le couloir. Ces coffres contenaient papiers, ficelles ou vieux livres. J'y puisais pour confectionner les paquets. Une tablette, face à la porte d'entrée de l'appartement, portait fréquemment des lettres au départ. Par ce vestibule, on accédait à la cuisine, au petit salon où je travaillais, – salon voisin de la chambre de M. Herbart. Ce même couloir donnait également accès à une petite chambre où, l'hiver, Gide travaillait – , à la chambre à coucher de Gide, à la salle de bain; enfin, après avoir gravi quelques marches on accédait au grand studio de Gide.

Je commandais la porte d'entrée et le téléphone, afin de "protéger" Gide.

Le téléphone était posé sur un petit meuble dont les tiroirs contenaient les notes des P.T.T., des bouts de papier portant des noms et des rendez-vous, un vieux carnet d'adresses; enfin un petit mélange hétéroclite. Sur la tablette, deux plaques de carton fort, répertoire téléphonique, remplacé par un carnet mis à jour et corrigé par mes soins.

Une petite table d'acajou traînait à travers la pièce, pour se placer le plus commodément à la lumière. La table portait la dactylotype, des papiers, quelques livres et journaux. Sur un mur de ce petit salon, des rayonnages portant des revues et de nombreux volumes des éditions de la N.R.F. dans les reliures commerciales de Bonet et de Prassinnos. Gide feuilletait puis abandonnait ces livres, pour reprendre ensuite ceux qui l'intéressaient particulièrement. Après choix, je portais les bouquins retenus sur les longs rayons appendus au mur du couloir.

Sous les rayons du petit salon, une table où s'accumulaient les paquets des services de presse de la N.R.F.

Un meuble d'acajou contenait une partie des correspondances de Gide, des manuscrits d'auteurs, des cartes, des étiquettes, du papier à machine, du papier carbone, des épingles, de la colle blanche... etc...

Avant de quitter la pièce, remarquons une très belle tête en terre cuite, à l'effigie de Gide. Ce buste était orné d'un grand chapeau de paille qui, disait-il, protégeait son immortalité du soleil.

En sortant du petit salon, le couloir partait à angle droit vers le studio. C'est dans ce couloir que l'on rangeait les bouquins dont nous parlions tout à l'heure. Sur les rayons, on trouvait des livres classés par genre. De nombreuses originales: Proust, Valéry, Max Jacob, Breton, Apollinaire, Cocteau, etc... Collection presque complète de la Pléiade. Avant d'arriver au grand studio, jetons un coup d'oeil sur la chambre à coucher: un lit de fer, une commode contenant force cartouches de cigarettes américaines, des chaises, une petite table.

Partout les cendriers sont nombreux. Gide fume beaucoup, du tabac blond, jamais de pipe ni de cigare.

Malgré l'âge, Gide restait "Nathanael". Les mitaines des jours froids et le bonnet de soie, qui ne manque pas de surprendre le visiteur, n'enlèvent rien à cette impression.

Sur la table de chevet de Gide, on trouvait souvent du Simenon. – Je déclare que je tiens Simenon pour un grand romancier, le plus grand peut-être et le plus vrai romancier que nous ayons en littérature française –, voisinant un Latin.

Au bout du couloir, la salle de bain et le grand studio de Gide. Pièce haute, ornée d'une galerie à laquelle on accède par un escalier apparent, dans le genre des ateliers de peintre. La galerie contient une partie de la bibliothèque, la plus précieuse. Le bureau de Gide se trouve sous cet escalier, près d'une petite fenêtre. C'est là qu'il écrira de préférence; là également qu'il recevra ordinairement ses visiteurs.

Derrière lui, un piano à queue.

Sur le petit bureau traînent un coffre et une corbeille, où s'enfouissent des clefs, dont il me fallait découvrir l'origine pour ouvrir une porte de bibliothèque, une cantine, une serrure quelconque.

Sur le piano, quelques objets exotiques, des livres, des manuscrits, en particulier les Lettres à Angèle; des revues.

Près de ce piano, laissant un étroit passage, une table également chargée de livres et de papiers.

Sur un mur, des aquarelles de Simon Bussy. Face au petit bureau, des rayonnages, sous porte vitrée, contenant des originales dédicacées, des revues rares, des revues linguistiques où Gide puisait des renseignements, (pour le servir, il avait une documentation de premier ordre), – le Littré auquel il se reportait sans cesse.

Dans la bibliothèque, on trouve de beaux Goethe, Dante, Leopardi, Shakespeare et de nombreux auteurs latins, – livres qu'il lisait couramment dans le texte. Sur le panneau de l'escalier, un masque de Leopardi auquel il tenait beaucoup.

Sur les rayons de la bibliothèque, les oeuvres complètes de Gide, et de précieux Valéry. Au-dessus du rayon, ou posés sur ces derniers, de jolis dessins, des aquarelles, une ravissante statuette d'éphèbe. Des objets coloniaux, des nattes ornaient les murs. Le sol était couvert de moquette grise. Gide soigneux, évitait la peine des domestiques et prenait soin de ne jamais jeter sa cendre à terre.

Toutes les pièces de l'appartement, sauf le domaine de la "Petite Dame", respiraient le provisoire, l'inachevé, le perpétuel départ.

Gide absent, l'atmosphère se mettait en veilleuse et le parfum du voyage s'éventait. Plus que la "désordonnance", la présence de Gide marquait le caractère du logis.

Un matin, Gide, qui se préparait à partir pour une cure au Mont-Dore, dont il attendait un bon effet sur sa conduite nasale continuellement irritée, me pria de l'accompagner au sous-sol. Après force recherches dans les clefs du coffret, je découvris celle du cadenas de la cave.

Dans cette cave, un amoncellement de cantines. Nous les ouvrîmes l'une après l'autre. Elles contenaient de nombreux souvenirs du Congo ou d'Afrique du Nord, tenues coloniales, étoffes, petite pharmacie, documents appartenant à Marc Allegret, des livres, des poignards dont Gide me fit cadeau.

Nous vidâmes les cantines des objets intéressants. Je montai les cantines vides d'une part, les objets d'autre part.

Grâce à cette opération, j'ai pu voir Gide sous le casque colonial, dans la tenue qu'il s'était plu à revêtir: celle du Congo.

Entre les plus divers travaux (petites réparations électriques, préparation de voyages, visites à ses amis, etc...), j'eus le plaisir de dactylographier une partie des lettres que lui adressèrent Ghéon, Jammes, Rilke, Proust, qu'il fallait essayer de classer. Travail délicat, bien des lettres ne portant pas la date d'envoi. Il eût été intéressant de lire les réponses de Gide, mais cela ne m'a pas été donné. Parmi ces lettres, celles d'Emmanuel Signoret, pour lequel Gide avait une admiration que je ne m'explique pas, mais que l'on peut expliquer par le point de vue gidien.

Il prétendait que la poésie si elle n'a pas de règle, ne peut se soutenir. Celle de Signoret était intransigeante. C'est cette règle qui fait la force de Racine, affirme Gide. Sans doute, elle ne fait pas pour autant la force de Signoret.

Gide n'aimait pas à être contrarié dans son opinion, ce qui amenait certains orages du côté de la "Petite Dame". Toujours poli, mais d'humeur changeante, impatient parfois; toutes ces humeurs se traduisaient sur son visage.

Gaston Criel

22



INTER CONSEILS PUBLICITÉ PHOTO TROSSET

SANS INSCRIPTION A UN CLUB SANS RIEN D'AUTRE A ACHETER

BAUDELAIRE COLETTE...

CES 2 SPLENDIDES VOLUMES POUR BIBLIOPHILES **somptueusement reliés** *POUR SEULEMENT*

4.49 les deux

POURQUOI CETTE OFFRE ANORMALE?

Obtenir 2 livres somptueusement reliés à ce prix, sans aucune autre obligation d'achat, cela ne s'est jamais vu. Profitez-en vite! En vous faisant ce véritable cadeau, nous voulons simplement attirer votre attention sur la qualité et la valeur littéraire de nos éditions. Vous serez tenu au courant de nos activités, mais vous ne vous engagez à aucun achat ultérieur en profitant de cette offre. Renvoyez ce coupon tout de suite pour être certain de recevoir vos livres rapidement.

TITRES DORÉS A CHAUD AU BALANCIER ● RELIURE D'APRÈS DES FERS D'ÉPOQUE XVIIIe ET XIXe ● PAPIER BOUFFANT DE LUXE ● GARDES ET PAGES DE TITRES ILLUSTRÉS

Profitez de cette offre pour enrichir à bon compte votre bibliothèque de ces deux œuvres pleines de charme, de délicatesse et de sensualité.

OFFRE UNIQUE LIMITÉE A UN SEUL ENVOI PAR FOYER

CHÉRI *CHEF-D'ŒUVRE DE COLETTE*

"Chéri" est un jeune homme beau et adulé dont la maîtresse, Léa, a 24 ans de plus que lui. Pourtant ce n'est pas l'intérêt, mais un amour véritable, fougueux et exigeant qui attache le jeune homme à sa maîtresse. Cependant un drame éclate. Les deux amants mesurent ce qui les unit, mais aussi ce qui les sépare. "Chéri", c'est le désespoir de cet homme jeune qui ne peut se résigner à voir vieillir sa maîtresse et le tragique déchirement d'une femme déjà âgée en face du dernier amour de sa vie. "Chéri", ce très grand roman de Colette, doit figurer dans votre bibliothèque.

LES FLEURS DU MAL
DE BAUDELAIRE

Le 20 août 1857, les jugements ordonnent la suppression de six pièces des Fleurs du Mal dont l'audace porte atteinte à la morale publique. Pourtant, ce recueil de vers que l'auteur voulut d'abord intituler "Les Lesbiennes" est aujourd'hui considéré comme le chef-d'œuvre de la poésie érotique en même temps qu'un classique de la langue française. La beauté de ces vers fait tout passer. Baudelaire, débauché lucide, a voulu tout connaître et il nous livre ses sensations dans ces poèmes sublimes: Les Fleurs du Mal... un enivrement vertigineux!

LES AMIS DE L'HISTOIRE
FRANÇOIS BEAUVAL Éditeur

MONTRÉAL 455 P.Q. : 3400, E. boul. Métropolitain • 83-LA SEYNE S/MER : 1 avenue J.-M. Fritz (F. F. 17) • BRUXELLES 5 : 33, rue Defacqz (F. B. 153) • GENÈVE : 1213 Petit-Lancy - 1 GE, Route du Pont-Butin, 70 (Fr. S. 13.50)

BON * offre spéciale D-20

Découpez ce bon ou recopiez-le et renvoyez-le aux AMIS DE L'HISTOIRE, 3400, E. boulevard Métropolitain, MONTRÉAL 455 P. Q. Adressez-moi vos 2 volumes reliés. Je pourrai les examiner sans engagement pendant 5 jours. Si je désire les garder, je vous les règlerai au prix spécial de $4.49 + frais d'envoi; sinon, je vous les retournerai. Je ne m'engage à rien d'autre.

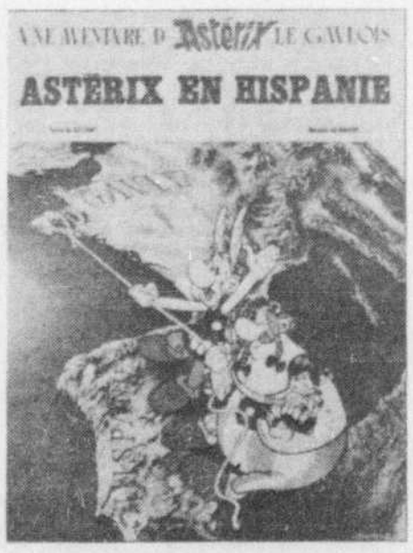
MON NOM .....

MON ADRESSE COMPLÈTE .....

SIGNATURE .....

LE NOUVEL ALBUM DES AVENTURES D'ASTÉRIX LE GAULOIS

ASTÉRIX EN HISPANIE



EST MAINTENANT DISPONIBLE

RÉSERVEZ VOTRE EXEMPLAIRE MAINTENANT!

EN VENTE PARTOUT: $1.95

COLLECTION ASTÉRIX

TEXTES DE GOSCINNY DESSINS DE UDERZO

NOUVEAUTÉ:
ASTÉRIX EN HISPANIE

TITRES DISPONIBLES:
ASTÉRIX LE GAULOIS
LA SERPE D'OR
ASTÉRIX ET LES GOTHS
ASTÉRIX LE GLADIATEUR
LE TOUR DE GAULE
ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE
LE COMBAT DES CHEFS
ASTÉRIX ET LES BRETONS
ASTÉRIX ET LES NORMANDS
ASTÉRIX LÉGIONNAIRE
LE BOUCLIER ARVERNE
ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES
ASTÉRIX ET LE CHAUDRON

Album grand format, 4 couleurs, recto et verso, sous couverture cartonnée et pelliculée.

LIBRAIRIE DUSSAULT
8955 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL 354 TEL.: 384-8760
METRO CREMAZIE, AUTOBUS 53 JUSQU'A BEAUHARNOIS
STATIONNEMENT GRATUIT À LA STATION SERVICE SHELL EN FACE DE L'EDIFICE

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

EXTRAIT DU CATALOGUE

☐ **Éléments de stylistique du français écrit** par Guy Rondeau (136 pages), $3.85.

☐ **Grammaire italienne**
par Andrea Valentino (442 pages), $7.50

☐ **Henri Bosco: une poétique du mystère**
par Jean-Cléo Godin
(XII et 404 pages), $6.25.

☐ **Linguistique et mathématique**
textes présentés par Guy Rondeau (96 pages), $2.50

☐ **Littérature canadienne-française**
«Conférences J.-A. de Sève 1-10»
(XIV et 350 pages), $4.50.

☐ **Louis Hémon. Lettres à sa famille**
par Nicole Deschamps (222 pages) $3.85

☐ **Marcel Proust, critique littéraire**
par René de Chantal (XIV et 766 pages), 2 vol., $10.50.

C.P. 6128,
Montréal 101, Canada
Tél.: 343-6321

☐ **Sigrid Undset ou la morale de la passion**
par Nicole Deschamps (196 pages), $3.85

☐ **Les Soleils des Indépendances**
par Ahmadou Kourouma (172 pages), $2.50

Veuillez me faire parvenir le ou les ouvrages ci-dessus (port en sus: 10% pour les commandes inférieures à $10.00; 5% pour les commandes égales ou supérieures à $10.00) et enregistrer mon abonnement à

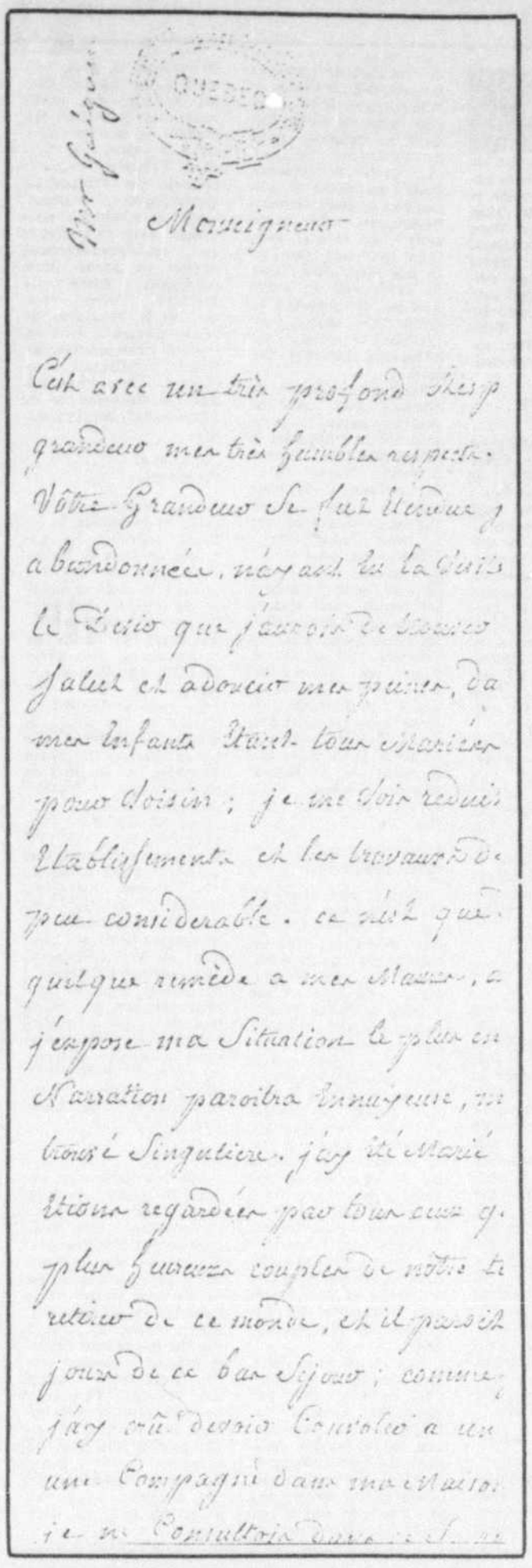
☐ **Meta - Journal des traducteurs/Translators' Journal**
(4 numéros par an), $3.00

☐ **Études françaises**
Revue des lettres françaises et canadiennes-françaises (4 numéros par an), $5.00

NOM. .....

ADRESSE .....

.....



La troisième et dernière partie de ce supplément littéraire est consacrée à des articles divers. Mathieu Galley, de France, fait ses paris sur les grands prix de fin d'année. Signalons que Mathieu Galley a accepté de devenir le correspondant parisien pour LE DEVOIR. Il nous enverra donc des articles dans lesquels il analysera la situation littéraire en France. Jean-Charles Bonenfant parle ici des quelques essais importants. Jean-Charles Bonenfant a accepté de se joindre à l'équipe de nos critiques littéraires. Il couvrira pour nos lecteurs le vaste et important champ des essais historiques et économiques, plus particulièrement dans le domaine canadien. Pierre Saint-Martin, de son côté, fait le bilan de ce que l'on appelle "la théologie de l'Église". On connait les remous que suscite actuellement le renouveau religieux. Les quelques livres évoqués par Pierre Saint-Martin aideront à mieux comprendre un problème délicat. Mais la religion peut devenir POP. Une équipe, dirigée par Benoît Lacroix, professeur à l'Institut d'études médiévales, a décidé d'étudier d'une manière objective et technique les phénomènes religieux populaires. Ce groupe d'études, assez récemment formé, produira certainement des ouvrages d'importance. Son travail mérite d'être présenté au grand public. Enfin, Regis Brun, de l'Université de Moncton, nous a confié la publication de deux lettres inédites de Joseph Goguen, personnage acadien de la deuxième moitié du 18e siècle. Joseph Goguen parle de religion... et de divorce sur un ton qui en surprendra plus d'un.

De notre correspondant particulier à Paris

Quelques "papabili" pour les (grands) Prix littéraires français

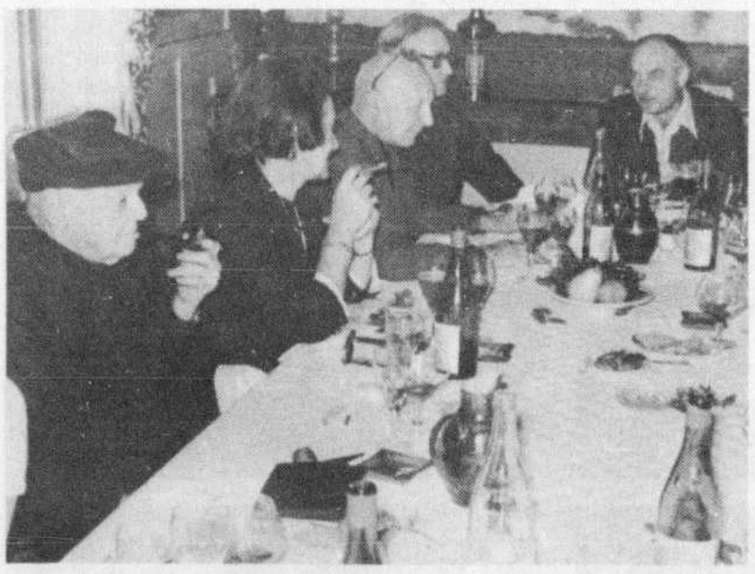
par Mathieu Galley

Il y a eu la guerre de 1914, la crise de 1929, l'exode de 1940, la libération, la révolution de Mai, trois républiques, mais rien n'y fait: les moeurs littéraires d'automne demeurent en France ce qu'elles sont depuis 1903, c'est-à-dire une course absurde à des prix de hasard. Ce qui ne fut d'abord qu'une pieuse institution pour perpétuer la mémoire d'Edmond de Goncourt est devenu un mirage traditionnel auquel ni les auteurs ni les éditeurs ne veulent renoncer, en dépit de leurs annuelles déconvenues, puisqu'il y a tant d'appelés (volontaires) et si peu d'élus. Alors que de plus en plus – dans l'enseignement surtout – on s'efforce de détruire l'antique esprit de compétition, considéré à juste titre, comme une notion fausse et rétrograde, on voit des hommes mûrs se battre comme des enfants pour décrocher cette timbale en or. Ce ne serait qu'une curiosité comique si cette triste situation ne conditionnait entièrement l'industrie de l'édition en concentrant sur deux mois l'essentiel de la production romanesque française. Il n'est pas un écrivain débutant qui ne souhaite de paraître en septembre ou en octobre (jusqu'au 15, date fatidique), pour ne pas "gâcher ses chances" à cette loterie. La consigne de cette illusion collective, c'est qu'il se forme, comme dans les rues de Paris, d'inextricables embouteillages de livres. Ils s'amassent sur le bureau des critiques – incapables bien sûr de lire plus d'un roman sur dix – tandis que les jurés consciencieux (il en existe) ingurgitent trois ou quatre ouvrages par jour pendant deux mois, ce qui est préjudiciable aussi bien à leur santé qu'à leur jugement. Après une première sélection, fondée sur la qualité, les choix définitifs sont souvent le fruit de difficiles marchandages qui ressemblent étrangement à ceux de la politique, quand il s'agit de réunir une majorité. Le résultat – on l'a vu l'année dernière avec le couronnement inattendu de Bernard Clavel – réserve des surprises, qui vont parfois contre le bon sens, ou le talent. Autant prendre un chapeau, choisir au petit bonheur... A moins que les juges, devant cette production croissante de papier imprimé, n'en viennent à recourir à la cybernétique, laissant aux "computers" le soin d'accomplir cette tâche, en effet de plus en plus surhumaine.

Cet exorde désabusé a pour seule nécessité de montrer la vanité de toute "prospective" en ce domaine, puisque la logique, ici, n'est plus de saison, et que la littérature, Dieu merci, n'a rien d'une science. On peut simplement sérier un peu les candidats, dans la mesure où chacun de ces prix prétend avoir un caractère propre.

Au Goncourt, le premier par l'importance, revient en principe le privilège du premier choix, faveur qui lui est du reste contestée par l'Académie Française, souvent prompte à lui "chiper" ses favoris pour leur décerner son Grand Prix du roman, et par le jury du Fémina, dont les dames s'estiment les égales de ces dix messieurs, sans femme depuis la mort de Colette.

Cette année, il semble qu'on parlera beaucoup d'un vieux routier du roman, qui se nomme Robert Sabatier. Depuis près d'une décennie, on le donne gagnant à chaque fois qu'il publie, car ses oeuvres sont toujours solides, d'une bonne facture classique, et "romanesques" à souhait: de quoi ne point dérouter un vaste public. **Les allumettes suédoises**, en dépit du titre, nous promène à Montmartre, à la suite d'un enfant de dix ans, ou plutôt d'un enfant qui eut dix ans vers les années trente. On imagine aisément que des auteurs comme Roland Dongelès et



A l'occasion de la publication des oeuvres complètes de Pierre MacOrlan, le célèbre écrivain a reçu récemment ses collègues du Prix Goncourt dont il est le doyen (88 ans). C'est peut-être à ce dîner, où l'on voyait notamment Armand Salacrou, Philippe Hériat, Bernard Clavel (Prix Goncourt de l'an passé) et Alexandre Arnoux, que se décidera le prochain lauréat...

MacOrlan se trouveront à l'aise dans ce petit monde d'avant-guerre, que son populisme discret ne devrait pas déplaire à Armand Lanoux, ni sa poésie aimable à Alexandre Arnoux. Il n'en faut pas davantage pour réunir une majorité, après quelques tours d'honneur. En couronnant ainsi le dixième roman d'un écrivain estimable – au demeurant excellent poète – ce serait en quelque sorte un prix de persévérance, assez mérité. Mais les académiciens Goncourt, alertés par André Billy qui semble avoir beaucoup aimé son livre, car il ne déteste ni l'histoire ni les problèmes mystiques, pourraient aussi bien s'intéresser aux **Feux de la colère** de Max-Olivier Lacamp. C'est une belle aventure de passion et de foi, qui retrace les persécutions endurées par les Camisards cévenols, à l'aube du XVIII' siècle. Entre Chamson et Chabrol, Lacamp trouve une place à lui, que son expérience de journaliste lui permet d'acquérir, car il possède l'art de donner une résonance contemporaine à cette "résistance" d'un autre temps.

Pierre Schoendoerffer, cependant, a lui aussi ses chances, avec **L'adieu au roi**. Auteur d'un film célèbre, "La 317e Section", il fait là des débuts remarquables et remarqués. Le souffle de l'épopée n'est pas une qualité particulièrement française, et pour une fois qu'un auteur sait le capter – peut-être justement parce qu'il vient du cinéma – il serait justice de l'en récompenser. Aussi blasé que l'on soit, on résiste difficilement au "suspense" de cette histoire de guerre, qui dépasse la simple anecdote héroïque, et nous dépayse, à la fois dans l'espace et dans l'ordre des sentiments. Sans aller jusqu'à comparer ce nouveau venu à André Malraux – jadis Prix Goncourt également – le fait est qu'on pense à lui, ce qui n'est déjà pas si mal, pour un début.

Toutefois, si l'on songe que J.M.G. Le Clézio eut naguère cinq voix au Goncourt, il est permis de penser que les Dix ne sont pas hostiles aux découvertes plus étroitement "littéraires" quand le candidat en vaut la peine. Il se trouve que cette année, le jeune Patrick Modiano remplit assez idéalement les conditions requises: talent, brio, désinvolture, un rien d'insolence, et des obsessions originales. Après **La place de l'étoile**, qui l'a révélé l'an dernier, **La ronde de nuit** confirme les dons rares de cet héritier singulier de Giraudoux, pour qui la trahison prend les couleurs d'une fantaisie poétique, plus grave, peut-être, qu'elle n'en a l'air.

Les Renaudot, qui "récupèrent" souvent l'un des candidats malchanceux du Goncourt, s'intéresseront sûrement aussi à Modiano. Il est possible également qu'ils portent leur attention sur un autre brillant romancier qui est apparu ces dernières années: Pierre Bourgeade. Son **New York Party** a légèrement déçu certains de ses admirateurs, car ils ont trouvé un peu de gratuité à cette visite du Nouveau-Monde, qui est surtout prétexte à des morceaux de bravoure, mais l'indéniable qualité de l'écriture, rappelant parfois la merveilleuse concision de Paul Morand, serait susceptible d'emporter les réticences, d'autant que Bourgeade compte des "inconditionnels", aussi bien au Renaudot qu'au Médicis. Pierre Lescure, qui a lui aussi "découvert l'Amérique" – et qui connaît bien le Canada puisqu'il y réside – propose **Les rives de l'Hudson**, étrange roman symbolique animé d'une puissance peu ordinaire pour une première oeuvre. Pourquoi ne serait-il pas retenu, au moins dans une sélection préalable, ce qui équivaut en somme à un accessit honorable. Mais il n'est pas impossible non plus qu'on ajoute à cette liste un romancier déjà plus assis, plus sûr, et dont les qualités se sont affirmées. Dominique Fernandez, auteur de **Lettre à Dora**, correspondrait alors aux qualités exigées d'un bon lauréat: une oeuvre déjà solide, un nom estimé dans les milieux littéraires, et pour cette raison un ouvrage très attachant, d'une préciosité parfois excessive, mais plein de charme et de pudique sincérité.

Les dames du Fémina peuvent fort bien puiser dans ce lot commun, elles aussi, mais elles devraient ajouter à leur sélection personnelle des romans plus "rassis", correspondant aux goûts de leur public. Elles songeraient alors à Roger Bordier, qui obtint le Renaudot pour **Les blés**, mais pourrait briguer le Fémina pour **Le tour de ville**, belle méditation sur les êtres et leurs cités; rien n'interdit les doublés. L'Espagne très romanesque d'Albert Déza, dans **Le châle de Manille**, a toutes les qualités nécessaires pour les séduire, et l'on ne saurait passer sous silence l'impertinence intelligente de Claire Gallois, auteur d'un troisième roman qui tient plus que des promesses: **Une fille cousue de fil blanc**.

On peut envisager que le jury Médicis dispute cette jeune femme à celui du Fémina, mais s'il reste fidèle à son penchant pour les ouvrages un peu plus difficiles, représentant les recherches contemporaines de la littérature, les candidats ne manqueront pas, depuis les "proustiens" comme Angélo Rinaldi (**La loge du gouverneur**) ou Georges Guérin (**Virgo et Argo**) jusqu'à la très "moderne" Hélène Cixous, dont **Dedans** est une quête de soi fort intéressante, où se mêlent à une connaissance intime de la psychanalyse des faiblesses pour le "Nouveau Roman".

Quant à l'Interallié, composé comme on le sait de journalistes, et destiné à l'un d'eux, il est probable que ses membres retiendront parmi ces lauréats possibles ceux qui furent ou demeurent des leurs, c'est-à-dire plus de la moitié d'entre eux, car c'est peut-être le journalisme qui fournit aux lettres, de nos jours, ses plus forts contingents.

A un bon mois des prix, il était certes fort aventureux de tenter cette revue des "papabili", et l'on me pardonnera si l'un ou l'autre des élus de novembre n'y figure pas. Une voyante un peu versée en littérature aurait sans doute été mieux désignée pour cette tâche de visionnaire qu'un pauvre critique perdu sous l'amas des livres. Il me semble d'ailleurs que j'ai d'autant plus droit à l'indulgence (non pas du mais des jurys) que la production romanesque de cette saison est en général d'une qualité supérieure à la moyenne. On aurait donc mauvaise grâce à s'en plaindre: cela prouve que le roman, si souvent enterré depuis qu'il existe, continue de se bien porter, malgré l'inévitable injustice des prix, la relative myopie des jurés, et l'indifférence trop souvent coupable des lecteurs... qui ne peuvent évidemment pas consacrer douze heures par jour à "ce vice impuni".

Matthieu Galey

Le Pouvoir déclaratoire du Parlement / Le Contrôle judiciaire de l'administration au Québec / Droit administratif canadien et québécois

Quelques ouvrages scientifiques qui participent à la vigueur intellectuelle du Québec

par Jean Charles Bonenfant

La vigueur intellectuelle d'une société ne se traduit pas uniquement par l'abondance et la qualité des oeuvres d'imagination, mais surtout à notre époque, elle s'exprime aussi par les travaux qu'engendrent les sciences de l'homme. Aussi faut-il se réjouir que la plus traditionnelle de ces sciences, le droit, semble connaître depuis quelques années, au Canada français, un renouveau que permet de souligner la mention de quelques ouvrages parus en 1969. Dans le passé, le Canada français a produit d'habiles avocats et de savants juges mais, sauf quelques rares exceptions, ces praticiens n'avaient ni le goût, ni les loisirs d'imaginer des théories et de formuler des hypothèses. Ils préféraient analyser des textes et trouver des solutions pragmatiques. La situation semble s'être transformée surtout par l'arrivée des professeurs de carrière dans les facultés de droit comme le notait d'ailleurs le juge-en-chef du Québec, M. Lucien Tremblay, dans la préface qu'il a écrite, en 1969, pour **Le Contrôle judiciaire de l'administration au Québec** du professeur René Dussault, de l'Université Laval. "Le professeur est libre, soulignait-il, de prendre position sur les questions qu'il discute, de critiquer les arrêts des tribunaux, de suggérer une orientation différente de la jurisprudence ou des modifications de la loi. C'est l'une des raisons, sinon la principale raison pour laquelle nous assistons depuis quelques années à une floraison abondante de travaux juridiques dont plusieurs de qualité."

Je laisse de côté les revues que publient les facultés de droit et qui ont contribué considérablement au renouveau de la littérature juridique pour ne m'attacher qu'aux ouvrages. La palme va à l'Université de Montréal, grâce surtout à son Institut de recherche en droit public, créé en 1961, et grâce au bon client que cet institut a trouvé dans le comité parlementaire de la Constitution, créé en juin 1963. On juge souvent comme étant trop coûteuses et peu utiles les nombreuses commissions d'enquête auxquelles plus qu'ailleurs nos gouvernants confient l'étude des problèmes qu'ils ne savent ou n'osent pas régler, mais elles ont au moins l'utilité de susciter d'excellentes études. J'ignore quels seront les résultats concrets de l'activité du comité, devenu la Commission parlementaire de la constitution, mais pour défendre son existence il me suffit qu'il ait permis aux Presses de l'Université de Montréal de publier une série d'ouvrages dont le dernier, en 1969, s'intitule **Le pouvoir déclaratoire du Parlement**.

Ce livre de Me Andrée Lajoie étudie un aspect technique, peu connu, mais très important de la compétence fédérale au Canada qui jusqu'ici n'avait fait l'objet que de quelques arrêts et commentaires. Il s'agit d'une disposition de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique permettant au Parlement fédéral de déclarer à l'usage du Canada certains objets et de permettre ainsi à ce parlement d'exercer sur eux sa juridiction. L'ouvrage est plus qu'un vain amusement de juriste car à le lire, on s'aperçoit que le parlement fédéral a utilisé la disposition plus de 470 fois et que s'il poussait son pouvoir à l'extrême, il pourrait transformer la nature même du fédéralisme canadien. C'est pourquoi l'auteur suggère un certain nombre de réformes dont la plus importante serait de "déterminer des critères de l'avantage général du Canada qui soient réalistes".

Cette étude avait été précédée par les travaux remarquables du professeur Jacques Brossard sur **L'Immigration**, sur **La Cour suprême et la Constitution** et sur **Les pouvoirs extérieurs du Québec**, ce dernier ouvrage écrit en collaboration avec M. André Patry et Madame Elizabeth Weiser. On annonce la publication prochaine, dans la même collection, d'une étude du professeur Gilles Pépin sur **Les Tribunaux administratifs et la Constitution**. Pour la première fois, des juristes canadiens-français abordent les problèmes constitutionnels d'une façon scientifique avec d'autres arguments que des citations des Pères de la Confédération ou des brides d'arrêts du comité judiciaire du Conseil privé.

A l'Université Laval, en 1969, c'est l'ouvrage du professeur René Dussault intitulé **Le contrôle judiciaire de l'administration au Québec** qui retient l'attention. Il n'est pas nécessaire d'être un grand juriste, ni un politicologue averti pour comprendre qu'en face de l'intervention de plus en plus grande de l'Etat moderne dans tous les domaines, les citoyens sont exposés à être victimes d'injustices ou d'erreurs et qu'il faut par conséquent créer des mécanismes de protection et de correction. C'est un des problèmes les plus importants du droit administratif sur lequel le professeur René Dussault s'était penché dans la thèse de doctorat qu'il avait soutenue au London School of Economics. Il a profondément transformé son travail pour en faire une oeuvre française qui constitue une synthèse comme il n'en existait pas encore au Canada français. L'auteur ne s'est pas contenté d'analyser les problèmes, mais il a aussi suggéré un certain nombre de réformes qui se traduiraient par de nouvelles institutions dont une juridiction administrative générale du genre du Conseil d'Etat français.

Dans le Québec, on a préféré jusqu'ici avoir recours à un Protecteur du citoyen, institution à la mode dans les pays scandinaves et dans le monde anglo-saxon. Le professeur Dussault admet que c'est "un outil de qualité", mais il ajoute "que la protection des droits et libertés des citoyens face à l'activité de l'Administration repose..., en définitive sur l'existence d'une fonction publique éclairée." C'est une opinion qui plaît sous la plume d'un juriste car, dans le passé, les pontifes du droit ont trop souvent cru au caractère absolu des dispositions législatives. A notre époque, il ne suffit pas d'adopter une loi pour régler un problème.

Les Editions de l'Université d'Ottawa, qui avaient publié en 1968, sous la direction de Me Louis Sabourin, l'oeuvre collective de quelque vingt-cinq universitaires spécialistes de science politique et de droit public sur **Le système politique du Canada** ont donné, en 1969, sous la direction du professeur Raoul-P. Barbe **Droit administratif canadien et québécois**. Comme l'écrit le professeur Barbe dans l'avant-propos, "Cet ouvrage s'adresse spécialement aux praticiens du droit, aux membres de la magistrature, aux fonctionnaires ainsi qu'aux étudiants en droit qui ne disposent encore aujourd'hui d'aucun manuel de base en droit administratif canadien et québécois; il est également susceptible d'intéresser les législateurs, les politicologues et les membres des diverses administrations publiques". Quatorze collaborateurs représentant Laval, Montréal, Ottawa et Sherbrooke ont participé à la rédaction d'un fort volume de près de sept cents pages. Nous en parlerons en détail dans une prochaine chronique.

Ce renouveau est plus qu'un événement intellectuel, car il peut se traduire par une heureuse transformation de nos institutions. En effet, dans une discipline traditionnelle comme le droit où les règles sont généralement en retard sur les faits, les théoriciens sont moins conservateurs que les praticiens. Ils ne se contentent pas de pratiquer l'exégèse et de chercher par une dialectique habile à défendre des intérêts, mais il peut leur arriver de suggérer des transformations qui épousent le bien commun moderne et dont le législateur est bien obligé un jour de tenir compte. Les sociétés politiques d'Occident sont encore, pour le mieux ou pour le pire, entre les mains des juristes. Le nôtre n'échappe pas à cet héritage et c'est pourquoi il est heureux que les professeurs de nos facultés de droit, de concert avec leurs collègues de tout l'enseignement des sciences de l'homme, aient un peu plus que naguère le temps et le goût d'étudier, de réfléchir, d'écrire et de publier sans contrainte.

Lajoie, Andrée: Le pouvoir déclaratoire du Parlement, augmentation discrétionnaire de la compétence fédérale au Canada. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1969. 161p.

Dussault, René: **Le contrôle judiciaire de l'administration au Québec.** Les Presses de l'université Laval, Québec, 1969. XXV, 487p.

Droit administratif canadien et québécois, sous la direction de Raoul-P Barbe. Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1969. XXVI, 684p.

Livre du Québec

Il n'est pas inutile de dresser, au cours de la saison littéraire, un rapide et forcément incomplet bilan des livres que nous lirons ou qu'on nous proposera. Notre enquête se limite malheureusement aux éditeurs montréalais, qui sont cependant les plus nombreux et les plus actifs. Voici donc, en bref, la liste approximative de vos prochaines lectures.

Poésie et théâtre chez Déom

Au cours des prochains mois, la Librairie Déom réimprimera le tome I de "Littérature du Québec", de Guy Robert (il s'agit d'une édition remise à jour et augmentée), de même que "Les conteurs canadiens-français", d'Adrien Thério, édition également augmentée. Dans la collection "Poésie canadienne", trois auteurs y publient un deuxième recueil: Marcel Bélanger, Michel Régnier et Gilles Derome, tandis que Cécile Cloutier y fait une première apparition.

Le deuxième tome du Théâtre complet de Jacques Ferron comprendra "La Tête du roi", "Le Dodu", "Borduas", "L'Impromptu des deux chiens" et "Permis du dramaturge". M. Bode compte publier le Théâtre de Roger Huard qui a déjà publié, rappelons-le "L'Echappée", "Pile", "Huard à deux faces".

Deux manuels importants chez Beauchemin

Les deux titres les plus importants, à notre avis, que publiera Beauchemin, ce sont les tomes 3 et 4 de "La littérature française du Québec", sous la direction de Pierre de Grandpré. Le tome 3 couvre la production poétique de 1945 à nos jours; le tome 4 rend compte du roman, de la critique, de l'essai et du théâtre, de 1945 à nos jours. Paraîtront également une histoire de "Ville Saint-Laurent", par Robert Rumilly, qui publiera chez Fides le premier tome d'une Histoire de Montréal, "La terre entre le feu et l'eau", par Paul Piriot, qui raconte ses expériences africaines, et, pour finir, "L'art et les sciences", par Jacques Bergeron et Andrée Green.

Aux Editions du Jour et de l'Homme

Aux Editions du Jour, quelques romans, à commencer par "Les Voleurs" par Jacques Benoit (auteur de "Jos Carbone" qui avait été couronné par le Prix de la Province en 1968), un premier roman de Michel Clément, un troisième roman de Victor-Lévy Beaulieu, "La nuitte de Malcolm Hudd", un recueil de poèmes d'un débutant, Germain Beauchamps ("La messe ovale"), des recettes naturistes pour tous par Lise Poulain, le troisième Cahier du Cercle Juif de langue française, des souvenirs de guerre ("Un Canadien français face à la Gestapo") par le capitaine Lucien-A. Dumais.

Quant aux Editions de l'Homme, elles publieront plusieurs ouvrages pratiques, comme "Apprenez la photographie avec Antoine Désilets", "Savoir vivre" et "La femme après trente ans", de Nicole Germain, "La cuisine canadienne avec la farine Robin Hood", "Hatha-Yoga pour tous", par Suzanne Piuze, "Helga", par Erich F. Bender qui propose une attitude positive face à la sexualité. Signalons aussi, dans la collection "Sel de la semaine", un Jean Gascon et un Henry Miller; un roman d'Yves Thériault, "Le dernier havre", histoire d'un vieux pêcheur gaspésien, de même qu'un reportage-document sur le docteur Armand Frappier ("Ce combat qui n'en finit plus...").

Fides: des disques et des mémoires

D'abord, pour fêter son 25e anniversaire de naissance, la collection Nénuphar accueillera Félix-Antoine Savard ("La Dalle-des-morts" et "La Folle"), Alain Grandbois ("Les Voyages de Marco Polo"), et Guy Frégault ("Civilisation de la Nouvelle-France"). D'autre part, initiative intéressante, Fides mettra sur le marché bientôt trois disques qui inaugurent une série "Ecrivains du Québec". Chaque disque est consacré à un écrivain qui dit lui-même des extraits de son oeuvre. On a commencé avec Robert de Roquebrune, Rina Lasnier et Savard. Autre nouvelle, on publiera très probablement les Mémoires de Lionel Groulx en deux tomes qui constitueront le récit personnel de cinquante ans de vie.

Dans la collection Ecrivains canadiens d'aujourd'hui, un Marcel Dubé par Maximilien Laroche, un Ringuet par Jean Panneton; dans les Classiques canadiens, un Mgr Laflèche et un Talon. On prépare une édition de luxe des poèmes de Grandbois, comme on l'avait fait pour les poèmes de Nelligan et pour "Menaud maître-draveur". Dans les Archives des lettres canadiennes-françaises, doit paraître un ouvrage consacré à la poésie. Les "Dossiers d'Histoire" no. 3, préparés par l'équipe du Boréal-Express, actualiseront la révolution américaine. Dans la bibliothèque canadienne-française (format de poche), trois nouveautés: "Ashini", de Thériault, "Poèmes choisis", de R. Choquette, et "Cent chansons" de Félix Leclerc. Dans la collection Histoire religieuse, un deuxième titre, "Les prêtres canadiens-français du XIXe siècle", par R. Litalien.

Leméac et Parti Pris...

Chez Leméac, un titre-choc, les Mémoires de G.-Emile Lapalme, des mémoires de Jean E. Racine ("Souvenirs en ligne brisée"); c'est dans le domaine du théâtre surtout que les parutions sont nombreuses. Citons "Le Pendu", de R. Gurik, les deux pièces de Dubé, actuellement présentées au Rideau-Vert ("Le coup de l'étrier" et "Avant de t'en aller") de même que "Florence", "En pièces détachées" de Michel Tremblay, et un essai de "Présociologie haïtienne" de René Saint-Louis.

Les Editions Parti Pris, pour leur part, annoncent la parution d'un roman très attendu de Jacques Renaud, "En d'autres paysages", "Poésie I" de Guy Gervais, "La Catoche orange" de Jacques Geoffroy, "Poèmes" de Michel Garneau, "La naissance du Canada", de Stanley Ryerson, "Art révolutionnaire du Canada français", par Robert-Lionel Séguin, "Classes sociales et question nationale au Québec (1760-1840)", par Gilles Bourque, "Oeuvres créatrices" de Claude Gauvreau.

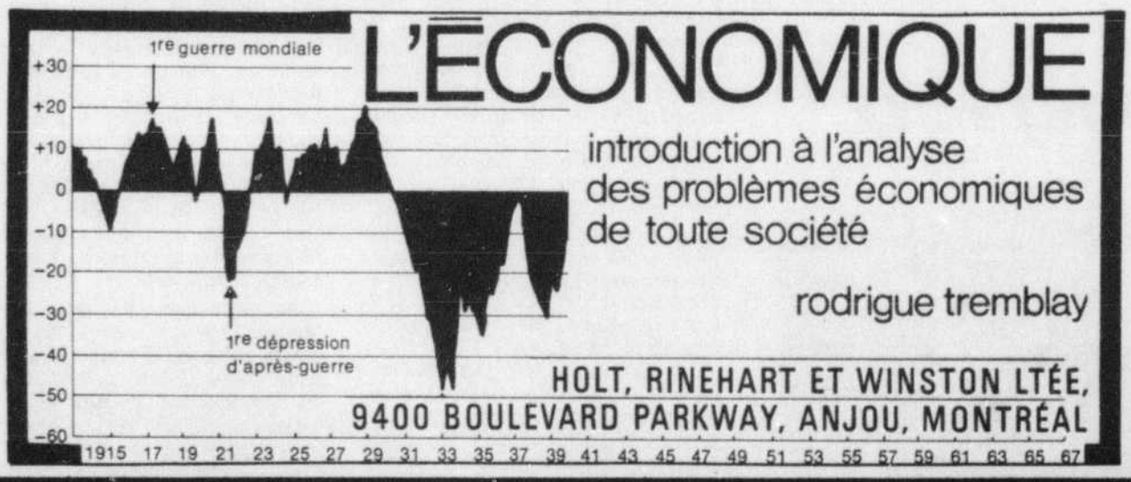
Chez HMH

Une traduction d'un ouvrage du critique Northrop Frye, "Les pouvoirs de l'imagination"; une étude critique de Gilles Marcotte, "Le temps des poètes"; une traduction d'un roman de Mordecai Richler, "Rue Saint-Urbain". D'autre part, HMH réédite la trilogie des Mongols de Jean Basile; le premier à paraître sera "le Grand Khan". Quant aux "Voyages d'Irkousk", qui terminent la série romanesque, l'édition est prévue pour le printemps. On réimprime "les Terres noires" de Jean-Paul Fugère, de même que "les Treize récits" de Jean Simard.

Gide à "Document" sur les ondes de Radio-Canada

A l'occasion du centenaire de la naissance d'André Gide, Radio-Canada propose une émission de la série radiophonique Documents intitulée André Gide et l'Amérique, qui sera diffusée le vendredi 21 novembre à 21h.30.

Invités: Claire Martin, romancière et lauréate du Cercle du Livre de France; René Garneau, homme de lettres et consul du Canada à Bordeaux; Marcel Valois, critique littéraire; Roger Duhamel, essayiste; Albert Jordan, professeur de français à l'université Sir George Williams; Georges-Paul Collet, directeur des études françaises à l'université McGill; Alain Pontaut, critique littéraire, et Roger Fournier, romancier nouvelle-vague. Recherche, texte et interviews: Louis Pelland. Réalisateur: Madeleine Gérome.



ÉDITIONS DE L'ARC
1335 Charles-Huot, Sillery, Qué.

Paroles de Chansons



Emboîtage de luxe
fini toile et or
400 pages de texte
Prix $14.50
6¼ x 8½



En vente chez votre librairie ou chez l'éditeur

LE ROBERT
en 6 volumes
Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française
Couronné par l'Académie française.

LE ROBERT est un Dictionnaire complet de la langue française en même temps qu'une anthologie de la littérature nationale.
Outil incomparable pour exprimer clairement sa pensée, remédier aux défaillances de mémoire, trouver vite le mot propre, construite correctement ses phrases, rappeler avec exactitude une citation célèbre... le «ROBERT» s'adresse à TOUS.
SEULE ÉTUDE COMPLÈTE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN, le «ROBERT» vous est indispensable, parce qu'il contient:

Une nomenclature
comprenant tous les mots admis par l'Académie française, ainsi que les archaïsmes nécessaires à la compréhension des écrivains classiques, les néologismes, les termes familiers ou populaires consacrés par l'usage, les éléments essentiels du vocabulaire des Sciences, des Arts et Métiers, les principaux adages latins;

Une étude complète
de chaque mot fondée sur l'étymologie et sur le développement historique ou logique des sens, qui montre comment les significations actuelles découlent des acceptions primitives;

Des définitions
claires et précises, l'origine et l'explication des proverbes et des locutions;

Des exemples
illustrant les emplois corrects du mot, ses multiples combinaisons avec les autres mots dans l'expression des diverses nuances de la pensée;

Des remarques
sur les principales difficultés grammaticales, sur les mots et les tours à éviter;

Un inventaire des rapports
que l'association des idées suggère entre les mots, synonymes ou analogues dont la comparaison éclaire le sens; antonymes ou contraires, homonymes dérivés et composés; termes liés par une relation logique - cause ou effet, agent ou instrument, genre ou espèce, tout ou partie, contenant et contenu, etc.;

Plus de 200,000 citations
choisies parmi des millions d'exemples de nos meilleurs auteurs classiques et modernes, réunis pour l'agrément du lecteur autant que pour l'étude approfondie de la langue française.

6 volumes reliés SKIVERTEX vert, sous jaquette rhodoïd — PRIX: $215.00

BON DE DOCUMENTATION
LIBRAIRIE DUSSAULT
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DU "ROBERT" AU CANADA
8955 BOUL. SAINT-LAURENT -- MONTRÉAL 354

Veuillez me faire parvenir, sans engagement de ma part votre documentation sur "LE ROBERT"

Nom . . . . . Prénom . . . . .

Adresse . . . . .

. . . . .

LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT

Inédit / deux lettres acadiennes

Joseph Gueguen, personnage historique acadien dont nous reproduirons ici deux lettres inédites, nous présente une image différente de celle que les historiens ont généralement tracée de l'Acadien-type de la deuxième moitié du dix-huitième siècle.

On dépeignait habituellement l'Acadien comme étant pauvre et exploité par les Anglais, illettré et n'offrant aucune opposition aux autorités civiles et religieuses de l'époque... Encore aujourd'hui, l'historiographie acadienne contemporaine et même les manuels scolaires qui sont en préparation préfèrent ne pas s'écarter de la tradition. Les progrès accomplis à cette époque par les Acadiens sont délaissés au profit des agissements du clergé dont il semble qu'on valorise parfois trop le rôle. Quoi qu'il en soit ces deux documents sont suffisamment "différents" pour apporter un ton nouveau.

•

Joseph Gueguen, né en 1741, quitta son pays natal de Bretagne dès l'âge de onze ans pour accompagner le Père Manach, son protecteur, en Acadie. Celui-ci, pendant son séjour en Acadie, exerça son ministère dans les missions amérindiennes des Micmacs. C'est là que le jeune Breton apprit à maîtriser ce dialecte indien. La tradition veut qu'après quelques années en Acadie, Joseph Gueguen soit allé faire des études au Petit Séminaire de Québec. Là, il aurait reçu une instruction du type classique, en plus de poursuivre des études de mathématiques avancées et de navigation.

En 1760 nous le retrouvons en Acadie où a lieu le premier de ses trois mariages. C'est pendant cette période, soit en 1763, que date sa première lettre. C'est une pétition, de la part des Acadiens prisonniers au Fort Beauséjour, que Gueguen adresse au duc de Nivernois, ambassadeur de France en Angleterre. En 1767 il s'établit avec sa famille à Cocagne, village situé à une trentaine de milles au nord-est de Moncton, au Nouveau-Brunswick. C'est dans ce hameau, perdu entre la mer et la vaste forêt, qu'il érigea ses établissements, faisant le commerce de la pêche et de la fourrure. En plus d'être un des habitants le plus prospères de l'est de la province, il fut l'un des premiers Acadiens à être nommé juge de paix, magistrat et arpenteur par un des gouvernements des Maritimes.

Joseph Gueguen parlait et écrivait couramment le français, l'anglais ou le latin, ce qui s'avéra fort utile par la suite. Véritable écrivain public il devient le secrétaire, le conseiller et le porte-parole des paysans auprès des autorités civiles et ecclésiastiques de l'époque. Toute sa correspondance consitue donc une véritable chronique de la vie du temps. Il demeure un des seuls Acadiens aussi connu et ayant une correspondance aussi vaste à nous parvenir jusqu'à ce jour. Deux centres archivistiques, les Archives du Nouveau-Brunswick et celles de l'Archevêché à Québec, possèdent la majorité des lettres écrites de sa main; les autres sont dispersées à Paris, Londres, Halifax, St-Jean, etc. Nous déplorons le fait que nombre des lettres qui lui furent adressées et dont il est fait état dans sa correspondance aient été jetées aux flammes.

Quand Gueguen écrit qu'il habite un lieu sauvage où "assurément on ne peut acquérir de Lumière", il a particulièrement raison. Néanmoins, ceci ne l'empêche nullement d'accueillir chez lui des gouverneurs, des lieutenants-gouverneurs, des administrateurs des Provinces Maritimes, le représentant de George Washington aux Maritimes, les chefs des tribus amérindiennes, des marchands, des commerçants, et presque tous les missionnaires qui ont desservi, entre 1760 et 1825, les Maritimes. En guise de reconnaissance, ces personnages, de retour chez eux, lui faisait parvenir les Gazettes Royales, des journaux, des livres, etc. Sa bibliothèque personnelle, qui pour cette époque devait être une originalité, semblait être assez considérable. Il hérita d'ailleurs de celle du Père Manach, son protecteur. On déduit en outre de sa correspondance que pendant ses nombreux voyages, il en profitait pour se procurer de nouveaux livres.

Actuellement, on retrouve très peu des livres qui formaient sa collection. Lors d'une épidémie qui fit rage quelque temps avant 1875, un médecin demanda à ses descendants qu'on brûle une partie de ses livres. Et le reste (sauf deux ou trois volumes) fut détruit dans un incendie qui rasa sa maison vers 1900.

Malgré qu'il recevait chez lui les dignitaires du temps, ceci ne l'empêchait pas de recevoir avec autant d'empressement et bienveillance, sinon plus, les paysans de la côte est de la province. Le véritable rôle de Gueguen fut celui de défenseur des petits. Combien de fois dans sa correspondance ne s'insurge-t-il pas contre les abus de certaines autorités ecclésiastiques. Sa lettre au Père Joyer, reproduite ici, exprime assez bien cet état de fait.

En plus de ses lettres nombreuses, Joseph Gueguen écrivit quelques livres. Ces manuscrits, croit-on, auraient été perdus lors d'un autre incendie. Nul doute que ces écrits, si l'on en juge par le style et le contenu de ses lettres, auraient été d'un apport capital pour l'histoire littéraire de l'Acadie, voire même de tout le Canada français. Il nous décrit ces manuscrits ou "Cayers" comme il les appelle, somme suit dans ses lettres:

> "j'ay aussi trois Cahiers de la grandeur de papier un de 170 pages, un de 157 pages, L'autre de 153 pages, et 5 autres de la grandeur des quarto... qu'elqu'un de ces Livres enseignent à Décliner les Noms, et Conjuguer les Verbes, D'autres contiennent les instructions aux Pareins et Mareines, Sur leurs devoirs, instruction en particulier aux jeunes Personnes qui sont pour Se Marier... dont le tout est en français et en Sauvage." (1)

Il écrit, dans une lettre à l'évêque de Québec et au gouverneur de Nouveau-Brunswick, qu'il a "bien pris de la peine pour écrire ces Livres" et qu'il est prêt à les vendre.

Régis Brun

(1) Joseph Gueguen à Mgr Plessis, Cocagne, 23 octobre 1812. Archives, Archevêché de Québec. N.B. V-29.

Monsieur joyer Prêtre a Caraquet
Province de New Brunswick

Monsieur Cocagne le 8e Mars 1800

j'esperois ne plus vous importuner n'y de ma personne, n'y de mes Lettres, et quelque Dégout que j'aye a vouloir vous écrire, je Surmonte cette repugnance pour obliger et me preter au desir des habitants de Rechibouctou, qui me prient de faire reponse a vos deux Lettres en datte du 5 et 6 de fevrier, que vous leurs Ecrivés en reponse a celle qu'ils vous ont envoyé par hylarion Dugaz; et qui assurement n'a point été dicté par L'influence de cet Aveugle prétendu Scavant, comme vous paroissez incliné à le croire, par vos fausses suppositions injurieuses et Calomnieuses, que je crois être bien contraire a L'esprit de L'evangile, et aux devoirs d'un Pasteur, de chercher à Diffamer l'innocence, et a noircir injustement son prochain par derriere dans l'esprit D'autruy. je puis Monsieur, vous dire avec vérité; et tous les habitants de ces differents villages pourront me rendre témoignage, comme quoi je n'ay jamais prononcé en présence d'aucun d'eux, ny vôtre nom, ny le mot de Dixme, ny verbalement n'y par Ecrit, ainsi que vous le pourrez voir par une Lettre que je leurs ay écrit dans le mois de janvier, en reponse d'une quon m'avoit écrit pour me prier D'écrire pour tacher S'il étoit possible d'obtenir un Pasteur pour ces Differents Villages, et par leur Lettre me donnent connoissance, que vous vous proposez d'envoyer chercher la Dixme; Scachez Monsieur, que je ne melle nullement des choses qui ne me regardent point, et que vous ne trouverez point un Seul mot de reponse dans ma Lettre sur cet Article; et soyez persuadé que je pense trop peu a vous, pour m'entretenir avec quelqu'un Sur vôtre Chapitre, futer vous aussi tranquille que je le suis, Sans doutte vous ne causeriez point de Scandale: vous pourrez Sçavoir par tout le peuple, que je ne donne jamais d'autres Avis, que ceux que je puise dans mes Livres, et qui assurement les conduira à la bonne route, Si ils les Suivent, et nullement à cette fosse que vous dites être tant a craindre pour les Aveugles comme moi; mais vous n'ignorez pas Sans doutte, que cette fosse est également a craindre pour les Eclairées comme vous, car qui est celui qui peut Etre assez assuré, pour ne devoir pas craindre, et qui est celui qui Scait S'il est digne de Louange, ou de Blame aux yeux du Souverain juge? j'ay eu la bonté de prendre la peine de vous porter les dits livres à differentes reprises, et dont vôtre Esprit critique n'a pu rien trouver à dire, car il vous plait D'appeller de nom de mauvais Livres, tous ceux qui tendroient à donner quelque Lumière aux aveugles.

Permettez moi de Vous dire Monsieur, que je Vous trouve un peu Singulier de lancer vos traits envenimées par derriere, pour par vos calomnies chercher à diffamer L'innocence; ce que je vous ay dit pour ma justification est tellement vray, que je m'oblige a vous payer mille francs D'amende, Si dans quelqu'un de ces differents Villages où vous esperez de recolter la Dixme, vous pourviez trouver une Seule personne, à la quelle j'aye parlé de vous ou de Vôtre Dixme, ainsi monsieur, il est de Vôtre intérêt pour recevoir la Somme, que vous fassiez toutes les perquisitions possibles.

on Scait que la Calomnie est une des grands Défauts du gerne humain, S'il est desagreable dans un homme du monde il l'est incomparablement Davantage dans un ecclesiastique, qui est pour Se donner en Example au public, ainsi que vôtre robe vous avertit, il est rapporté qu'un calomniateur ayant été condamné par justice à être éxécuté; un homme riche S'interressant pour le coupable, offrit une Somme considerable au Roy pour faire retracter L'arrêt: Sa Majesté lui repondit qu'il cherchat un calomniateur qui, diffamat L'innocence, qu'il lui donneroit une double Somme, et qu'il le feroit mourir ce dernier calomniateur, comme je Scai par Expérience que Vôtre conscience vous permet facilement le Mensonge, je vous prie S'il vous plait de n'en point forger, pour diffamer l'innocence, n'ayant a me reprocher a Votre Egard. Dirigez vos coups, et Lancez vos foudres, Sur des Sujets qui le meritent, et non Sur des pauvres aveugles et muet comme moi; Vous Vous montrez être d'un temperamment turbulent, à aimer la querelle et à la chercher: dites moi je vous prie que cherchez vous, et que desirez vous de ce prétendu Scavant, avez vous quelque juste Sujet de plainte à son Egard, à lui reprocher? expliquez vous, il vous repondra autant que Sa grande ignorance pourra lui permettre; cherchez Vous la dispute?, on Sçait que je n'ay point été elevé pour le Barreau, et ne Scait par conséquent point chicaner, cherchez vous a recréer le peuple?, a faire admirer les grandes perfections, et les rares talents de L'écclésiastique; et les Défauts et la grande ignorance de L'aveugle; Surement la partie Seroit bien inegale, une Science consommé, fameux Phylosophe, grand Rhétoricien, et theologien, et que Scais-je peut etre celebre Mathematicien; contre une ignorance profonde, il Suffit de Scavoir que je n'ay point eu L'Honneur d'être du nombre de vos Eleves; et d'avoir eu précepter Si Sciencé, pour qu'on Scache, que ne puis Etre autre qu'un grand ignorant. Vous verifiez le Proverbe qui dit, qu'il est plus aisé de surmonter et vaincre la tentation, que déchaper a la Calomnie, et vous en donnez d'assez grandes Preuves, etant homme vous ne devez pas vous croire Sans Défaut, car Suivant l'expression du Sage, Nullum mortaleum semper Sapit, mais tel est le Proverbe, que nous Sommes aveugles Sur nos propres Défauts, et il est bon que quelque personne charitable nous les fasse remarquer; je ne Suis pas pour vous montrer vos devoirs, n'y n'entend nullement vouloir vous les prescrire, mais on Scait comme dit L'évangile, que le bon pasteur, tel que vous voulez Sans doutte qu'on vous regarde, doit etre Doux et humble de coeur, car la Superbe est bien insupportable. je vois bien par le venin que vous repandez dans vos Lettres Sur le prétendu Scavant, qu'il a blessé Sans le chercher la hauteur de Vôtre éminence, et qu'il ne pouvoit S'attendre à autre chose, comme il vous l'a dit, qu'a ressentir L'effet de Vôtre ressentiment, et de Vôtre vengeance: je ne Suis pas le Seul Sans doute jusqu'a pressant, qui Se trouve incommodé de Vôtre trop grande opulence, la Reprimande amere, et peu merité il me Semble, que vous fites chez moi en ma présance à Vôtre Domestique, me montroit assez de quelle façon il falloit ramper sous ce Colosse formidable, pour Etre regardé. j'eux L'honneur de vous accompagner jusqu'a vôtre embarquation, et L'interet que je dois prendre a la Liberté de conservation de peu que j'ay, devoit il me Semble, m'excuser dans Vôtre Esprit, d'avoir pris la Liberté de vous prier poliment, de vouloir bien avoir la bonté d'attendre avant D'embarquer, qu'on eut porté le Cannot à L'eau, qui déjà Se trouvoit un peu Lourd par le baggage; et comme je vous ay fait remarquer en faisant mes Excuses, qu'il étoit de Vôtre intérêt et du mien de prendre ces précautions, avec ces cannots d'une Si mince ecorce, dont le moindre dommage Vous auroit incommodé par L'eau qui auroit penétré; mais vous avez trouvé Sans doutte pour un Monsieur de Vôtre grandeur, que c'est trop humiliant, d'obéir a la voix d'un ver de terre; et n'est ce point aussi Monsieur, un peu abuser de la bonté ou simplicité des personnages qui Se trouve destiné pour vous mener, qu'un homme en bonne Santé, Se fasse porter une Si grande distance Sur la terre dans un cannot, qui déja Se trouveroit un assez pesant fardeau avec le Bagage. Voyant plusieurs déconcertées et rebutées, L'intéret que je dois prendre au bien public, m'a engagé par charité, a m'exposer a Vôtre ressentiment, pour vous dire poliment et paisiblement quelque parole, car tel est vôtre opulence que Vous ne pouvez écouter personne agréablement, et montant Sur vos grands Chevaux, vous m'avez dit que vous aviez parlé avec des personnes plus Sciencé que moi; je Vous ay repondu que cela n'étoit point surprenant, que le nombre en est très prodigieux, que L'esprit ne peut Briller qu'autant qu'il est Cultivé, L'obscurité, dans un pais D'exil, D'ignorance et Sauvage, depuis 48 Ans où on peut esperer de trouver de la Science; que j'avouois ma grande ignorance, et que je pensois que vous desiriez quelle fut encor plus grande, et que vous Souhaitteriez ne renconter que des Aveugles et des muets, qui ne pussent Exposer aucune raison a toute vos volontées. je vous ay dit que plusieurs Se désesperoient et Se Croiroient exclus du paradis pour jamais, Si vous étiez le Seul possesseur et dispensateur des biens célestes, mais qu'on avoit la consolation de Scavoir, que nombre d'autres avoit les mêmes Clefs, revetues des mêmes pouvoirs et des mêmes authoritées, que la principale Clef, n'est point dans la main des hommes, et que je pensois bien que vous ne trouveriez point D'ange Sous une chair corruptible, et conçu dans L'iniquité ainsi que nous Sommes. D'autant que je ne pense vous avoir donné aucun juste Sujet de plaint, peu m'importe quel peut etre le grand mépris que vous pouvez avoir pour ce prétendu Scavant, car tel est le Proverbe, qui n'est Loué ou Estimé, que de Sa femme et de Son Curé, est très peu de Chose; et ce qu'il y a de Sur, c'est; chacun portera Son fardeau. Etant Pasteur voulez vous donner l'exemple et entretenir L'union et attirer L'estime du troupeau?, permettez moi Monsieur de vous dire amicalement, de Diminuer un peu de ce trop grand faste et opulence, qui ne peut que contribuer a vous attirer L'aversion d'un chacun. je Suis assez ancien dans le Païs, pour que tous les habitants Scachent quelle est ma grande ignorance; avant que Vous le leur ayez fait remarquer; mais en cherchant à me piquer, Vous me rendrez Service, Si Vous parvenez à leur persuader comme je le souhaite, que mon ignorance est encor plus grande qu'on Se L'imagine, Si par cette raison on vient a discontinuer de me rechercher pour aucune affaire quelconque, car je desire la tranquilité, et c'est ce que ne peut avoir celui qui passe pour avoir quelque influence parmy le peuple; je Scais à quels tempêtes et à quels orages ils sont exposées: Si le peuple prend quelque travers contraire aux volontés ou aux Desirs des puissances, tant Ecclesiastique que Laic, on jette tout de Suite la Pierre à la personne qui passe pour avoir quelque influence parmy eux, et vous en donnez d'assez grande preuves. Vous ne Voulez pas que l'on pense que ce Soit L'interet qui Vous emouve et fait tant Déclamer; je Veux bien qu'on Vous croye, pour moi après le peu que j'ay vu, je ne Vous crois ny des moins interressées, ny des plus Charitables, mais je ne Suis pas pour Vous regler ny Vous remontrer on Vous a dit qu'on alloit écrire pour tacher d'avoir un Pasteur, il est Vray qu'on ma prié D'écrire, il y à deja même plusieurs années, et je ne crois que Vous me puissiez persuader avec toute Vôtre Rethorique, qu'il y ait quelque mal de tacher de Se procurer S'il est possible un Prêtre pour ces differents Villages, car les Mrs Prêtres qui vous ont précédé, ainsi que vous bercent le peuple de belles promesses qui ne S'accomplissent point, on a eu pour Pasteur à Memramkouk, feu Mr. le Roux pour lequel les habitants doivent m'avoir quelque obligation, ayant eu L'agrément de feu Mgr Bryant, et disposé ce Mr. à Venir dans L'accadie, bien contraire au desir de feu Mr. bourg, qui faisoit Sa ronde annuellement dans tout le païs, j'ay prevenu les habitants ainsi que vous le faites dans vôtre Lettre, qu'a peine peut être trouvera ton un prêtre, qui voulut Se contenter du peu, que la pauvreté du païs pourroit lui fournir; car on scait que les pasteurs de la primitive eglise, vivoit de Charité, mais aujourdhuy plusieurs contribuent de reduire a la Charité Vous paroissez vous inquietter et Vouloir Dégouter de faire ecrire, comme Si Vous craigniez de Voir echapper cette petite portion de Dixme; mais il Suffit pour Vous calmer et tranquiliser, que vous scachiez, quel pourra être l'écrivain, connoissant Sa grande ignorance, vous Scavez très bien comment Sera regardé un tel grifonage et Barbouillage, comme il le meritte Sans doutte avec dédain et mépris; peut etre cependant daignera ton vouloir m'excuser, Sur ma grande ignorance, Scachant que j'ay coulé mes jours parmy une Nation Sauvage, parmy lesquels assurement on ne peut acquérir de Lumière. Vous Voudrez peut etre Monsieur paroître Surpris que je paroisse Vouloir Vous taxer de Mensonge, mais Vous devez cesser de L'être, Si Vous Voulez bien prendre la peine de Vous r'appeller la reponse que vous fites a ma demande, dont je Vous auray pu prouver la fausseté, et j'eus la bonté de Vous en épargner la honte et la confusion.

je crois ne devoir me refuser un plus Longtemps au desir des habitants, ainsi Monsieur, vous Scaurez par la présante que j'ay griffoné, et que mes Lettres Sont a la veille de leur Départ, pour tacher d'avoir un Pasteur S'il est possible de quelque part, comme vous desirez avoir une ample reponse a vos Lettres, revenons a celle que les habitants Vous on ecrit par hylarion Dugaz, qui n'est point dicté comme je Vous l'ai deja dit par L'influence de ce prétendu Scavant, mais assurément la Volonté de tous les habitants; ainsi Monsieur, Vous Scaurez par la présante, que les habitants me prient de Vous faire Scavoir que la ditte Lettre est la Volonté bien Surement de tous les habitants, non Seulement de L'ardouan mais aussi de tous les autres villages, dont vous Esperiez avoir la Dixme, et qu'ils ne la veulent plus donner que Lorsqu'ils auront un prêtre résidant dans ces Villages, voila Monsieur ce qu'on me prie de Vous faire Scavoir: ainsi desabusez Vous de Vos fausses croyances, que ce Soit L'ouvrage de ce particulier, qui Se tient bien tranquille a vôtre Egard, et qui n'a d'autre desir que celui de Vous Souhaitter une continuation de Santé, et dans ces Sentiments je Suis toujours très respectueusement

Monsieur

Vôtre très humble et très obeissant et très Soumis Serviteur joseph Gueguen

P.S.: Vous ménacer d'envoyer la Lettre que les habitants vous ont Ecrit par dugaz, à Quebec; mais comme celle ci ne Vous laisse aucun lieu de douter quelle est la volonté des habitants, peut etre envoyerez vous celle ci par préferance ce ne Sera pas la premiere fois que ma main aura paru devant les Evêques.

(endos de la lettre)
bien contraire a vos Avis; Mr. Power dans une Lettre que ce Mr. M'écrit en datte du 9e janvier, me dit qu'il approuve toute Démarche que les habitants pourront faire, qui leur paroitra le plus convenable, pour Se procurer un Pasteur. laquelle Lettre je pourray produire lorsque besoin sera, ainsi que les vôtres

---

A Cocagne, le 1er 8bre 1795. Mgr Hubert, évêque du Québec.

Monseigneur,

C'est avec un très profond Respect que j'ay L'honneur de présenter a Votre grandeur mes très humbles respects. Plus à Dieu! que la Visite Pastorale de Vôtre Grandeur Se fut Etendue jusqu'a ces Endroits Ecartées, et presque abandonnées, n'ayant Eu la Visite d'aucun Pasteur depuis cinq ans, le Desir que j'aurois de trouver quelque moyen pour faciliter mon Salut et adoucir mes peines, dans la triste Situation ou je me trouve, mes Enfants Etat tous Mariées et Dispersées, n'en ayant aucun pour Voisin; je me Vois reduit a Etre Seul ou D'abandonner mes Etablissements et les travaux de 28 Ans, qui pour ce pais ici Sont un peu considerable. ce n'est que de Vôtre grandeur que je puis Esperer quelque remède a mes Mauxs, ainsi Monseigneur, Permettez que j'expose ma Situation le plus en Abregé que je pourray, cette longue Narration paroitra Ennuyeuse, mais je pense cependant quelle Sera trouvé Siguliere. j'ay Eté Marié en 1760 avec une aimable Epouze; et Etions regardées par tous ceux qui nous connoissoient comme un des plus heureux couples de nôtre tems, il a plû au Seigneur le la retirer de ce monde, et il paroit qu'avec Elle Sont finis mes beauxs jours de ce bas Sejour; comme je restois avec quatre Petits Enfants j'ay crû devoir Convoler au Second Marriage, pour me procurer une Compagne dans ma Maison, pour m'aider a Elever ma famille; je ne Consultois dans ce Second Marriage n'y mon Gout n'y mon Amitié, mais Seulement l'interet de ma famille, et après avoir repassé dans mon Esprit les femmes que je conoissois dans le païs, je crus Voir en la personne de Marie Quessy celle qui Etoit une des plus convenables dans ma maison, Cette Femme un peu plus agée que moi, Cy devant marié en premiere Noce avant la prise de L'acadie, avec un Accadien de qui Elle a Eu deux Enfants qui Sont mort et Son Mary qui a Eu le Sort des autres Accadiens, ayant Eté Emmené a la Caroline n'a plus reparu Etant mort à ce qu'il a Eté dit; je n'ay jamais Eu occasion de connoitre cette femme particulierement ne L'ayant jamais fréquentée, Etant trop Eloigné L'un de L'autre, Elle a Cumberland et moi à Cocagne, je me transportois a cette intention a Cumberland, et lui adressois en peu de mots mon Compliment, elle me dit que comme j'allois au fort ou j'avois un peu Affaire, elle me feroit reponse a mon retour, quelle consulteroit Son Père et Ses freres chez qui Elle Demeuroit, cette consultation Se fit pendant mon absence; de retour chez Eux je m'informois et on me dit que tous Etoient bien consentant, mais elle en Etoit bien Eloigné quoique je L'ignorois, et cela par un préjugé de ce qui lui Etoit arrivée, et craindre devoir lui arriver, a ce qu'elle ma dit après Etre de retour chez moi, dont Voici les Circonstances. Son Père avant la prise de L'accadie demeuroit a une Lieue de Distance du fort Cumberland, cy Devant Beausejour, et comme il Vendoit de la boisson, les Gens du fort Venoient quelque fois Sy Promener; un homme tel que l'on appelle diseur D'aventure prit la main de cette femme qui Etoit pour Lors grande fille, et commence a lui Dire ce qui devoit lui arriver, il lui dit quelle alloit bientôt Se marier avec un Accadien de qui elle auroit deux Enfants, quelle perdroit Ses deux Enfants et Son Mary aussi, après quoi elle Epouseroit un homme de france, mais qu'il plaignoit Son Sort; ce qui lui avoit eté dit a Legard de Ses deux enfants et Son Mary etant Effectivement arrivee, et Voyant en moi cet homme de france qui lui avoit annoncée, elle crut devoir Eviter la Suitte de cette prédiction. Elle prononça cependant ce fatal oui, mais malgré Elle et a contre Coeur, Son Pere, et Ses frères L'ayant menacées a ce quelle m'a dit, de ne plus la Supporter Si elle me refusoit, parce qu'ils me regardoient comme le party le plus avantageux qu'elle peut Esperer dans le pais: des le Lendemain de cet infortuné Marriage je me mis en chemin pour la conduire chez moi, et dès ce premier jour je Vis que j'avois Sujet de me repentir de cet assortissement, car je ne pus retenir mes Larmes, entendant Ses invectives, et voyant cette Difference de Caractere de celle que j'avois perdu, par les grandes Difficultées que j'avois a obtenir le Devoir Conjugal, je pris le party avant quelle m'aye qûitté de ne la regarder que comme ma Soeur: auroit elle Eu reuni en Elle toutes les perfections imaginables qu'une créature peut avoir, il est assuré qu'il eut Eté impossible que j'eus Eu pour Elle plus de bontées et de Complaisance, malgré ma patience a Endurer et Supporter toutes Ses mauvaises manieres et Ses discours choquants et piquants, elle ma quitté depuis Dix huit ans, et demeure présentement avec les Enfants qu'elle a Eu pendant quelle a habité avec moi qui Sont Marié; Elle me dit de Sang Froid en Sortant quelle me quittoit et que je devois en Etre bien aize, Vue que ma Vie Etoit Exposée en Sa Compagnie, quelle ne cessoit de demander à Dieu dans Ses prieres de me retirer de ce monde, et d'autant que le Seigneur n'exaucoit point Ses demandes, elle craignoit que par Ses mains elle ne Vint a Se contenter, parce qu'elle avoit deja été Souvent tenté de m'otter la Vie. Ses parents peiné de Voir Sa Conduitte et Desirant la Voir Vivre en union ainsi que les autres femmes, un de Ses freres Vint de Memramkouk me trouver pour me prier de Vouloir aller y Demeurer auprès deux, et qu'ils feroient leurs possibles pour L'engager a Vivre en union, et remplir les devoirs de Son Etat; je ne Voyois en cela que de grandes dépenses pour commencer de nouveaux Etablissements Sur une terre en Bois debout, et un Marrais point renfermées n'y de Clotures, n'y de Levées, dont il me reste pour Satisfaction de tant de fraixs une reconnoissance de Mary Canning, connu dans le Païs, par le Nom de la Desbarres, lequel Billet me restera a pure perte, de quatre Vingt cinq Pound. je Prévoyois que ce ne Seroit que de fauxs fraixs connoissant le triste Caractere de la personne a qui j'avois affaire, comme on dit avec raison que contentement Surpasse richesse, pour derniere Epreuve, je me determinois a y aller, afin qu'ils fussent temoin occulaire de la Conduitte de mon Epouze: je commençois par donner Soixante Piastres a un de mes Beauxs freres pour avoir une certaine Etendue de terrein où je me proposois d'aller demeurer, et Cent Piastres pour une Pairre de Boeufs, outre les dits fraixs Etant obligé de m'absenter de chez moi pendant les travauxs dudit Marrais, et reduis a me fier a la conduitte dun Domestique; j'ay aussi perdu occasionnée par mon absence Sept Pieces de Bêtes a corne faute de foin, pendant tout ce tems je demeurois chez mon Beau Pere et deux de mes Beaux freres, ils obligerent par force leur Soeur qui Demeuroit dans le Village a Venir demeurer chez Eux en ma Compagnie, Elle avoit des Manieres et des discours Si insupportable a mon Egard, qu'un de Ses freres commençoit a la maltraiter de coups, je m'y opposois en le priant de Vouloir la quitter tranquille, que je ne pouvois point Esperer de Satisfaction D'elle, tant que je n'aurois Sa Compagnie que malgré Elle: la nuit Suivante elle me dit assez haut pour Etre entendue de Ses freres quelle Etoit avec moi par force, mais quelle me turoit, ainsi je les priois de ne point la forcer de rester en ma Compagnie, et dès le Lendemain elle S'en fut. feu Mr. le Roux a fait tout ce qu'il a pu pour l'engager de rester avec moi, mais inutilement. depuis dix huit ans quelle ma quitté elle ne Sest point approché des Sacrements. j'ay jusqu'a present patiemment resté dans mon Etat mes Enfants etant pour moi une Compagnie, mais aujourd'huy qu'ils Sont tous retirées j'éprouve que L'homme naturellement Seul le monde n'est pour lui que comme un Vaste Desert un Lieu D'xii et de tristesse qu'il partage avec les animaux Errants. il est bien desagreable d'être Solitaire forcé, je ne desire ny de furtive Amour, ny de Commerce illicite, mais L'auteur de la nature a formé la femme pour Etre la Compagne de L'homme; et qui est le voeu le plus imperieux de la nature Lors qu'elle a pris le party de me quitter pour toujours; Ses freres Etoit D'avis que je ne lui eus rien donné pour la reduire par la necessité de revenir me joindre, mais comme de Son propre aveu ma Vie Se trouvoit Exposé en Sa Compagnie, je n'ai pas cru devoir me la procurer par ces moyens forcées, ainsi je lui remis tout ce quelle avoit a Elle en propre Lorsque je l'ay Epouzé, et aussi ce que je lui avois donné depuis quelle etoit en ma Compagnie. il paroitroit que les Decisions des Conférences Eclesiastiques Sur le Marriage, a L'egard de la Violence Seroit favorable a Sa plainte. Si Mr. Bourg Se trouve a Proximité, il peut attester, tout ce que j'ay L'Honneur Dexposer dans la présente, Si Monseigneur, Votre grandeur avoit pour agreable de Vouloir nous Delier, ce Seroit le Salut de deux Personnes, qui paroit très douteux, Vivant et mourant comme nous Sommes.

je pense que Vôtre grandeur aura Eté informé de la Contestation de Mr. Power concernant le Marriage de ma fille fait par Mr. Ciquart dans le mois de juin de cette année après la publication des Bans, avec les Ceremonies ordinaire. ce Mr. m'a Ecrit une Lettre très piquante a ce Sujet me disant, que je ne dois pas ignorer, que Suivant le Concile de trente, tout Marriages Sont nuls, dont les bans ne Sont pas publié a L'eglise paroissiale, et fait par le propre pasteur, que le même concile declaroit Excommunié, le Ministre les contractans et les assistants, et que mon Gendre et ma fille eussent a Se présenter pour Etre marié par lui, Sinon il les poursuivroit en loi.

j'ay fait reponse a ce Mr. que je n'ignorois nullement les Decrets du St. Concile de trente, tenu Sous Paul 3, jule 3 et Pie 4 Souverains Pontifs, que j'aurois crû pouvoir Si j'eus Voulu me Servir de L'authorité qu'il a plu au Gouvernement Vouloir me revetir, en qualité de Magistrat n'etant pas dans les bornes de Sa Contée, Marier Sans craindre de Contestation de Sa part, que je croiois le Marriage Valide pour differente raison, 1re que Mr Ciquard n'étoit Venu parmy nous Exercer Ses fonctions que par Son agrement comme il le pouroit prouver, 2e qu'il nous a authorizé par Ecrit Sans aucune restriction, ne pouvant Venir lui même par la foiblesse de Sa Constitution, de nous Servir de tout prêtre approuvé que nous pourrions engager de Venir parmy nous, 3e que Mr. Ciquard Etoit authorizé de Votre Grandeur D'exercer Ses fonctions dans tout endroit de la Province de New Brunswick destitue de Pasteur, et que nous devions etre regardé comme tel n'en ayant point Vu depuis cinq Ans, et que je me conformeray aux decisions de Vôtre Grandeur. Si Monseigneur Vous Daignez Vouloir m'honorer d'un mot de reponse, Mr. Doucet porteur de la présente Voudra bien S'en charger. je Suis dans L'espérance de Vos bontées paternels avec tout le Respect due a Vôtre grandeur.

Monseigneur de Vôtre Grandeur,

Le très humble et très obeissant Serviteur,

1/ la religion - 2/ le divorce

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE
par excellence de
VILLE-MARIE

La Maison du Livre
Guy Delorme

- Choix incomparable et varié
- Une librairie d'atmosphère où vous pourrez bouquiner en toute tranquillité
- Un personnel courtois sera là pour vous conseiller au besoin.

PLACE VILLE-MARIE
• MONTRÉAL
TÉL.: 861-5225
(Près du cinéma)

Vient de paraître

LE CHANT DE L'ALOUETTE

par Raoul ROY

Publié en collaboration avec les Éditions ICI RADIO-CANADA

Les 50 chansons folkloriques présentées dans cet ouvrage ont été recueillies par Raoul Roy, les trente premières à Saint-Fabien (comté de Rimouski) et les autres pour la plupart dans deux voins pittoresques de la Gaspésie: Pointe-Jaune et Canne-de-Roche, petit village à l'est de Percé. Ces chansons ont été diffusées, au Canada, par les chaines françaises de radio et de télévision de Radio-Canada, et à l'étranger, par le service international de Radio-Canada.

4½ x 9, 104 pages, textes et musique, broché, $2.00.

Parallelement à ce recueil, le Service international de Radio-Canada et la compagnie Select ont publié, en collaboration, un microsillon, disponible chez les disquaires, portant le numéro de catalogue Select SSP-24.177.

Lancement le 18 novembre

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA

VOLUME II
DE L'AN 1701 À 1740

David M. HAYNE et André VACHON, édit.

Conçu selon le même ordre, à la fois chronologique et alphabétique, que le premier volume paru en 1966, le volume II comprend 578 biographies et est consacré aux personnages morts entre 1701 et 1740. On y trouvera aussi une étude sur «L'administration de la Nouvelle-France (1627 - 1760)», par André Vachon, un «Glossaire des noms de tribus indiennes, ainsi qu'une imposante bibliographie générale qui se révélera une aide précieuse pour tous les chercheurs intéressés à cette période de l'histoire canadienne.

7 x 10 xlii - 792 pages, cartonné, édition régulière, $15.00

Édition Laurentienne de luxe à tirage limité, 4 cartes historiques, 12 portraits $30.00

Ces ouvrages sont en vente chez votre libraire ou chez l'éditeur

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

C.P. 2447, QUÉBEC 2, QUÉ.

Structures de l'Église / L'Église / L'Avenir de l'Église / Style de vie et service presbytéral / L'Éclatement d'une Église / Évangile et politique/ Religion, idéologie et politique.

Où en est la théologie de l'église

par Pierre Saint-Martin

Parmi l'abondante littérature publiée ces derniers temps au sujet de la théologie de l'Eglise, une oeuvre se distingue clairement tant par son excellence que par son étendue. Hans Küng nous avait introduit, avec "Structures de l'Eglise" (Desclée de Brouwer, 1963, (1) à une pensée originale et neuve, qui unissait habilement une imposante documentation historique à toutes les ressources de la pensée spéculative. Toujours marqué par un caractéristique souci oecuménique, Hans Küng a donné au cours de l'année 1968 deux autres ouvrages, "L'Eglise" (Desclée de Brouwer, 1968) (2) et "Etre vrai – L'Avenir de l'Eglise", (Desclée de Brouwer, 1968) (3). Dans son imposant ouvrage "L'Eglise, Küng nous livre la plus récente synthèse organique sur la théologie de l'Eglise. A la différence de théologiens comme Congar, Rahner (excellents par ailleurs), Küng traite dans son ouvrage de l'Eglise prise dans son tout et non pas seulement de points particuliers ou même disparates. A cet effort de synthèse extrêmement utile, Küng a ajouté un indéniable rajeunissement de l'ecclésiologie. Le premier chapitre de "L'Eglise", peut-être le plus important, nous fournit un premier aspect de ce rajeunissement et une clef pour comprendre l'ensemble du livre: la notion de l'Eglise est essentiellement codéterminée par le visage qu'elle prend à chaque période de l'histoire: l'essence de l'Eglise, qui s'impose en vertu de sa permanente origine ne se manifeste que dans ce qui change. L'Eglise réelle, c'est pour Hans Küng, l'essence dans le visage historique, incluant aussi la mal-essence, i.e. les inévitables défauts de toute institution. Ensuite l'auteur passe en revue les modifications de l'image de l'Eglise dans l'histoire ecclésiastique et dans le Nouveau Testament (ce qui est assez neuf). Ainsi donc, Küng conçoit l'Eglise non comme une réalité toute faite, mais qui se fait, qui devient lentement au long des divers mouvements de l'histoire.

Dans un autre chapitre intitulé "Sous-le-règne-de-Dieu-qui-vient", Küng pose les questions suivantes: L'Eglise peut-elle se réclamer de l'Evangile de Jésus? Jésus a-t-il fondé une Eglise ou simplement annoncé le règne de Dieu? Quelles relations y a-t-il entre l'Eglise et le Règne de Dieu? Parlant de la structure fondamentale de l'Eglise, H. Küng analyse les thèmes (aspect historique et humain) de l'Eglise peuple de Dieu, l'Eglise créature de l'Esprit (structure charismatique permanente), l'Eglise corps du Christ (unité). Au chapitre suivant, "Dimensions de l'Eglise", l'auteur renouvelle considérablement la pensée théologique au sujet des quatres caractéristiques (ou "notes") de l'Eglise (une, catholique, sainte et apostolique). D'autres questions: ces signes sont-ils propres à la seule Eglise catholique? L'apostolicité de l'Eglise n'est-elle qu'une question de succession matérielle?

Sur le plan des services dans l'Eglise, l'auteur apporte quelques hypothèses intéressantes sur l'apparition du service sacerdotal: le rôle primitif des charismatiques tels que les prophètes et les docteurs, la double structuration épiscopale pagano-chrétienne et presbytérale judeo-chrétienne, l'apparition de l'épiscopat monarchique. Küng pose aussi la question suivante: "Comment peut-on encore justifier une mission particulière confiée par des hommes puisque chacun reçoit de Dieu son appel? Après avoir donné une réponse nuancée à cette question, l'auteur aborde le sujet controversé du pouvoir et du service du successeur de Pierre.

En fait, H. Küng renouvelle de vieilles questions et rouvre des dossiers que l'on croyait fermés. Peut-être certains lui reprocheront-ils de forcer quelque peu l'exégèse du Nouveau Testament dans un sens particulier, de s'éloigner de la pensée "orthodoxe", d'être biaisé par un a-priori oecuménique; cela est discutable. Quoiqu'il en soit de ces critiques, on aurait pu souhaiter que Hans Küng manifeste plus d'intérêt sur la présence de l'Eglise au monde, sur le rôle de l'Eglise dans le domaine politique et social: on aurait pu voir les conséquences d'une ecclésiologie renouvelée sur ce "point chaud" actuel.

Dans un autre livre, qui doit être le compagnon de "l'Eglise", H. Küng expose ses idées sur la situation actuelle de l'Eglise. En effet, "Etre vrai" (qu'on aurait peut-être dû intituler "Etre sincère"), pose un diagnostic sévère sur la situation de l'Eglise: crise d'une Eglise qui s'est donné un programme audacieux mais qui le réalise à peine, crise de direction, manque de leadership, attachement à des réalités dépassées, crise de l'autorité, crise de crédibilité. Ainsi, de l'Eglise on exigera avant tout la sincérité, caractéristique du XXe siècle, dont l'Eglise n'a pas toujours fait preuve, mais dont elle devra faire preuve dans la prédication, la théologie, la morale, le gouvernement, etc. . . Poursuivant son exposé, H. Küng montre comment le manque de sincérité et même l'imposture ont pu s'infiltrer dans l'Eglise, discute de l'institution ecclésiastique comme obstacle à la sincérité, fait ressortir les portes ouvertes par Vatican II; il parle ensuite d'un changement de cap dans la doctrine: si le magistère s'est trompé (ce qui est sûrement arrivé) ne doit-il pas l'affirmer et accepter de contredire des positions antérieures devenues insoutenables? Il dénonce ensuite la manipulation de la vérité dûe à des acrobaties intellectuelles qui ne servent qu'à sauver la face. Un dernier chapitre illustre les questions auxquelles, selon l'auteur, l'Eglise doit faire face immédiatement: renouveau de la théologie, réforme énergique de la liturgie, du droit ecclésiastique, cogestion, tâches oecuméniques, participation à la solution de problèmes mondiaux.

Nous croyons que l'auteur fait une oeuvre utile de purification en démythisant ou en mettant au jour certaines tactiques ou certains mécanismes de défense de l'Eglise: la hiérarchie qui n'accepte pas de pouvoir se tromper, qui veille à justifier ses maladresses, qui punit ou réduit au silence des hommes de valeur. L'Eglise doit se départir de cette image de manipulatrice de la vérité, elle doit devenir sincère. Un autre point intéressant, Küng propose des tâches concrètes, qui illustrent les implications de sa pensée et qui sont fort pertinentes. Un livre à lire pour ceux qui aiment le style combatif, quelquefois cinglant, d'un homme, dont la compétence n'est plus à établir.

•

Jean-Paul Audet s'est déjà acquis une réputation enviable dans l'univers théologique. Cette fois dans "Styles de vie et Service presbytéral (H. M.H., 1969) (4), il unit les ressources de l'historien à une compréhension profonde des problèmes de l'Eglise d'aujourd'hui: cette Eglise, dit-il, c'est l'Eglise de la dispersion, des chrétiens dispersés: la relation de fraternité qui devrait être première est depuis longtemps supplantée par la relation de service (pouvoir, administration); l'Eglise n'est plus une communauté véritable; la grande assemblée (paroissiale) anonyme contredit les exigences de la fraternité. L'Eglise doit donc s'employer à mettre en oeuvre des modèles qui réaliseraient cette relation première de fraternité. Dans une seconde partie, J.P. Audet nous entretient du style de vie presbytéral (du prêtre). Il examine tour à tour quatre représentations déformées de l'histoire ancienne de la loi du célibat ecclésiastique, qui justifieraient l'actuelle loi de l'Eglise à ce sujet:

1- Dès le départ, l'Eglise s'est trouvée orientée vers le célibat pour ses ministres;

2- L'Eglise n'a jamais permis à des évêques ou à des prêtres de se remarier;

3- A partir du IVe siècle, les clercs en majorité se conforment à la règle du célibat;

4- Dès l'origine, le célibat n'a pas manqué d'attirer les coeurs généreux; ainsi l'Eglise a-t-elle librement fait d'une option une loi. Chacune de ces images révèle selon l'Auteur une méconnaissance de la réalité historique.

Jean-Paul Audet fait preuve d'une érudition peu commune dans l'analyse de ces images en regard de la réalité historique; il provoque ainsi un brusque retour à une réalité historique que d'aucuns voudraient tenir cachée. Ainsi, il met sous son véritable jour l'évolution chaotique du précepte du célibat pour les prêtres.

D'aucuns ont déjà critiqué l'auteur pour son insistance sur la "communauté de base". Disons que sa conception du destinataire du service pastoral qui est "frère qu'on voit" risque de rétrécir grandement le champ d'action de l'apôtre et l'étendue des solidarités dans notre société. Au sujet de la communauté de base, Audet précise que l'idée de communauté de base ne doit pas être confondue avec le concept sociologique de "groupe primaire" ou de "petit groupe". Cette communauté de base suppose une relation personnelle spécifiquement chrétienne. De toute manière, "Styles de vie et Service presbytéral", est un livre important pour ceux qui ont à coeur la crise actuelle de l'assemblée et du style de vie du prêtre. A prendre au sérieux.

•

Un autre volume lié de très près à la crise actuelle de l'Eglise, celui de F. Houtard "L'éclatement d'une Eglise" (Mame 1969) (5). Voici comment se fait cet éclatement selon Houtard: Vatican II a donné à l'Eglise une nouvelle définition, une nouvelle idéologie mais les aménagements concrets impliqués par cette nouvelle définition se font attendre ou ne viennent pas. De là l'éclatement ou la désintégration de l'Eglise dû au décalage grandissant entre la conscience et l'action. L'Auteur prévoit une nécessaire transformation de l'institution ecclésiastique et des mécanismes nécessaires à son fonctionnement (normes, autorité, socialisation, communication) si l'on veut réaliser les grandes intuitions du Concile. Dans un autre chapitre, Houtard décrit avec perspicacité les types de réactions face au Concile et les formes émergentes de communautés chrétiennes, en distinguant trois niveaux également nécessaires de rassemblement pour rejoindre les objectifs de l'Eglise; petit groupe, assemblée, grande communauté, permettant ainsi une participation accrue des membres.

L'intérêt de ce volume est double. C'est la première étude à perspective sociologique sur l'Eglise post-conciliaire: il nous fournit en effet un schème d'interprétation global de l'Eglise actuelle, ce qui est fort précieux, en raison de la nature scientifique et vérifiable de l'exposé. D'autre part, au plan pastoral, nul doute que "L'éclatement d'une Eglise" saura fournir une base solide pour l'établissement de politiques pastorales valables. En effet, Houtard indique ce qui pourrait être fait pour combler le décalage entre la définition de Vatican II et les aménagements concrets que les chrétiens connaissent aujourd'hui. Avis aux chrétiens et aux pasteurs qui veulent voir clair.

Très souvent, autour du Concile, nous rencontrons une littérature plutôt rebutante par son étendue et sa technicité. Cette fois-ci, le lecteur pourra réellement entrer au coeur de la pensée de Vatican II sans passer par les méandres d'un appareil technique trop lourd ou d'interprétations pour le moins personnelles. En effet, le livre "Les idées maîtresses de Vatican II" de G. Martelet paru en 1969 chez Desclée de Brouwer (6) nous donne les principales clefs d'interprétation ainsi que l'arrière-plan méthodologique du Concile. Pour Martelet, les idées maîtresses de Vatican II convergent selon trois points de vue; Vatican II manifeste un jaillissement renouvelé des sources, une union paradoxale des contraires et un rajeunissement des signes. Et l'union paradoxale des contraires désigne l'économie profonde de sa pensée. Ainsi au lieu de voir dans Vatican une pensée terne, inexpressive, fruit des conspirations d'une droite active contre une gauche débonnaire, peut-être vaut-il mieux voir dans Vatican II la synthèse organique d'éléments contraires non-contradictoires nécessaires à l'Eglise suscité par un rejaillissement des sources et une volonté de renouvellement des signes (liberté religieuse, conception de l'homme, laïcat, ministères). Un excellent livre qui replace le Concile dans sa véritable perspective et en permet une intelligence approfondie.

François Houtard soulignait dans "L'Eclatement d'une Eglise" que les décalages les plus graves entre la conscience et l'action se situaient sur deux plans: les communautés chrétiennes énergentes et les relations entre l'Eglise et le monde. Nous avons au sujet des relations entre l'Eglise et le monde une littérature récente de haute qualité qui utilise à bon escient les instruments théologique, historique et sociologique.

•

Parmi ceux-ci, nous remarquerons deux livres parus en 1968. Celui de R. Coste "Evangile et politique" (Montaigne" (7) et de B. J. De Clercq "Religion, idéologie et politique" (Casterman) (8). Ces deux auteurs nous fournissent une documentation intéressante au sujet des problèmes de l'intervention et des prises de position de l'Eglise et des chrétiens dans le domaine politique et social. A une époque où on parle d'appui de l'Eglise à la révolutin, d'actions contre la guerre, contre l'impérialisme, il est précieux que des gens aient réfléchi à fond sur la question. R. Coste, pour sa part dans "Evangile et politique" pose le problème à partir de l'Evangile: Jésus a-t-il eu un message politique, a-t-il pris position dans le domaine politique? L'Evangile, même si apolitique, concerne la politique, en tant qu'exigence radicale de charité. Coste caractérise ensuite une politique évangélique ou conforme à l'esprit de l'Evangile. Son livre nous semble équilibré; l'Auteur aurait pu analyser la question de l'engagement collectif des chrétiens au nom de l'Evangile et à interpréter le message évangélique lui-même plus en relation avec le milieu socio-politique du temps.

De Clercq dans "Religion, idéologie et politique" amorce sa réflexion d'un point de vue différent: d'intention philosophique, son livre se place du côté politique: dans quelle mesure la politique peut-elle admettre l'intervention de l'ecclésial? Pour l'Etat, la religion est une affaire privée mais en vertu de l'entrelacement de droit et du pouvoir, la religion peut influencer la politique. On lira avec plaisir quelques pages bien senties sur la question; le christianisme est-il conservateur? L'auteur termine son livre en indiquant comment le christianisme a libéré la politique et spécifie pour l'Eglise les exigences radicales du message évangélique en regard du politique: "La charité fraternelle se réalise par la médiation des structures politiques".

1. Hans Küng, Structures de l'Eglise, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, 460 p.

2. Hans Küng, l'Eglise, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, 2 tomes, 703 p.

3. Hans Küng, Etre vrai – L'avenir de l'Eglise, Paris, Desclée de Brouwer, 1968, 228 p.

4. Jean-Paul Audet, Styles de vie et service presbytéral, Montréal H.M.H., 1969.

5. François Houtard, L'éclatement d'une Eglise, Paris, Mame, 1969, 152 p.

6. Gustave Martelet, Les idées maîtresses de Vatican II, Coll. Foi Vivante, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, 280 p.

7. René Coste, Évangile et Politique, Coll. Foi Vivante, Paris, Aubier, 1968.

8. B. J. DeClercq, Religion, Idéologie et Politique, Casterman, Tournai, 1968.

LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
550, RUE CUMBERLAND, OTTAWA 2e ONT.

DROIT ADMINISTRATIF CANADIEN ET QUÉBÉCOIS
SOUS LA DIRECTION
de Me Raoul Barbe
XXVI - 584 pages -- Prix $12.75

•

LE SYSTÈME POLITIQUE CANADIEN
INSTITUTIONS FÉDÉRALES ET QUÉBÉCOISES
nouvelle édition -- XII - 504 pages
broché: $6.00 -- relié: $8.00

•

LES IDÉES POLITIQUES DES PREMIERS MINISTRES DU CANADA
154 pages -- Prix $3.50

•

RECHERCHE ET LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE
300 pages -- Prix: $5.00

En vente aux Éditions de l'Université d'Ottawa
550, rue Cumberland
Ottawa 2, Ont.

LE MANUEL DES COMPAGNIES
Par Me Hector Pelletier, c.r.

Le MANUEL DES COMPAGNIES est un volume de 280 pages, qui expose clairement les données essentielles de la loi des Compagnies également de la Société et d'autres lois connexes tels que: La Loi des Valeurs Mobilières, la Loi de l'Impôt sur les corporations, la Loi de la liquidation des compagnies etc.

LE NOUVEAU FORMULAIRE DES COMPAGNIES
Par Me Maurice Martel, c.r.

Complément du Manuel des compagnies, LE NOUVEAU FORMULAIRE DES COMPAGNIES est un fort volume de 450 pages. Il offre les formules les plus courantes en usage pour les compagnies. Les formules, présentées avec des commentaires, sont divisées en 14 chapitres:

Constitution
Objets et pouvoirs
Capital-actions
Organisation
Administrateurs
Actionnaires
Administration
Emprunts
Livres et régistres
Lettres patentes supplémentaires
Compagnies sans capital-actions
Compagnies minières
Licences et permis
Dissolution

BULETIN DE COMMANDE

LA SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS DU QUÉBEC Enr.
1475, Maréchal-Foch, Québec 6.

Veuillez m'expédier:

..... exemplaire (s) du "NOUVEAU FORMULAIRE DES COMPAGNIES" au prix de $14.00 chacun.

..... exemplaire (s) du "MANUEL DES COMPAGNIES" au prix de $8.00 chacun.

☐ ci-inclus mon chèque ou mandat au montant de $.

☐ veuillez me facturer $.... plus $0.40 par volume les frais d'échange, de manutention et de poste.

Nom

Adresse

Coéditions Desclée de Brouwer
Editions Bellarmin

Les collections "Studia" et "Essais pour notre temps" sont dirigées par les Facultés S.J, de Montréal, avec la collaboration de l'Université de Sudbury.

Le Symbolisme eucharistique aux origines de l'Eglise
par Jean-Marc Dufort, S.J.

Collection "Studia" (Travaux de recherche), no 23.

212 pages. $9.50

L'Eglise dans le commentaire d'Origène sur le Cantique des Cantiques
par Jacques Chênevert, S.J.

Collection "Studia" (Travaux de recherche), no 24

348 pages. $12.70

Consultation internationale sur le non-être
par Roger Lapointe, O.M.I.

Dialogue philosophique. Collection "Essais pour notre temps", section de philosophie, no 10.

160 pages. $3.95

Chemins de l'esprit vers l'Être
par Louis Leahy, S.J.

Essai sur l'existence de Dieu. Collection "Essais pour notre temps", section de philosophie, no 11.

238 pages. $4.75

Notre monde apparent
par Gilles Lane, S.J.

Notes pour une philosophie de la nature. Collection "Essais pour notre temps", section de philosophie, no 14.

108 pages. $2.50

Les miroirs d'un poète
par Gabrielle Poulin

Image et reflets de Paul Eluard. Collection "Essais pour notre temps", section de littérature, no 7.

170 pages. $2.80

Paraitra fin novembre

Ma faiblesse, c'est ma force

Un aperçu de la vie intérieure du général Georges Vanier, Gouverneur général du Canada de 1960 à 1967.

par son fils, Jean Vanier

Editions Bellarmin
8100, boulevard Saint-Laurent,
Montréal - 351.

Une initiative importante

Quand la religion devient "POP" au "Centre d'étude des religions"

L'équipe, par Benoît Lacroix, o.p. de l'Institut d'études médiévales.

1/ Ce que nous sommes

Une équipe, un groupe d'étudiants, des professeurs d'universités, le projet est en marche depuis 1967: étudier d'une manière objective et technique les phénomènes religieux populaires grâce aux nouvelles méthodes audio-visuelles, par interviews, enregistrements sonores, fichiers de références, visites aux musées, bibliothèques, etc. Pour le moment et provisoirement peut-être, c'est l'Institut d'études médiévales de Montréal qui groupe ces hommes et leurs projets. Bien sûr, l'objectif du Centre dépasse largement l'étude du moyen âge, mais l'Institut d'études médiévales et ses équipes de recherches offrent un excellent chantier d'essai, ainsi qu'une expérience en audio-visuel doublée d'une bibliothèque spécialisée de 50,000 volumes.

Tous les phénomènes religieux populaires nous intéressent: ceux d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui, le merveilleux des chroniques et des chansons de geste comme les dernières célébrations hippies, le culte à des horoscopes, et caetera, tout ce qui est geste collectif allant de l'adoration à la superstition. En outre, l'équipe du CERP – nous le dirons – est en tant que telle dégagée de toute idéologie acquise: elle observe, écoute, enregistre. Chacun peut avoir sa religion, populaire ou savante; le groupe les pratique toutes. Une seule consigne: respecter la moindre manifestation religieuse pour mieux la comprendre.

2/ Que voulons-nous faire?

Exactement ce que nous voulons faire? Entre autres choses comprendre les religions populaires d'autrefois, étudier le fait religieux français d'Amérique tel que vécu ici depuis trois siècles, vécu et dans la société francophone traditionnelle et dans la nouvelle société industrielle. Le phénomène religieux d'Amérique française est d'une richesse rare. Né en Europe des XVIe et XVIIe siècles, ce phénomène s'est enraciné ici avec ou contre certains événements créés en Europe (v.g. réforme protestante, conquête anglaise, révolution française, gallicanisme, libéralisme, etc.), dans un contexte nettement nord-américain et anglophone. Nous avons au départ quelque chose d'original.

Il y a d'abord à connaître le fait lui-même. A quelle conduite globale correspond-il en histoire des religions? Quels sont les grands idéaux, ou les grands mythes qui l'ont rendu possible? Mythe de la survivance, mythe du peuple choisi, de la langue sacralisée (gardienne de la foi)? Image du père, du surhomme: importance accordée au pape, à l'évêque, au curé, au prêtre. Nous feuilletons les albums paroissiaux des années 1900-1930. Image du héros, du zouave pontifical (René Hardy de l'Université Laval est en train de se constituer un dossier à ce sujet). Mythe de la mère idéale dans la société traditionnelle, de la femme parfaite qui fut longtemps la religieuse, la "bonne soeur", la mère des familles nombreuses et aujourd'hui la femme "politisée". On se souvient ici d'un article redoutable de Jean Le Moyne, paru dans "Convergences", aux éditions HMH, Montréal, 1961. N'oublions pas aussi l'image de l'évêque Suzerain et Seigneur qui sera peu à peu remplacée par l'Etat-providence d'aujourd'hui.

C'est tout le fait religieux global qu'il faudra d'abord cerner, observer, quitte ensuite à identifier les types et archétypes universels auxquels ce fait correspond. Tout ce domaine devrait être examiné aussi à la lumière de la psychologie et de la sociologie, la méthode génétique et comparée ne suffisant pas. Pour l'instant, nous cherchons, nous établissons des thèmes et des lieux de recherche, des ordres d'urgence, à même les renseignements que nous fournissent les amis, et les rencontres improvisées.

3/ Premier bilan et perspectives

Reconnaissons aussi et avant toute prospection que nous ne sommes pas les premiers ni les seuls à vouloir étudier le phénomène religieux canadien-français. Parmi les pionniers les plus compétents, nous retenons le nom de celui qui nous offre en même temps que des points de vue sociologiques remarquables, une bibliographie de 127 titres, établie avec beaucoup d'intelligence et d'à propos. Il s'agit du professeur Jean-Charles Falardeau, sociologue, de l'Université Laval, qui signe: "Les recherches religieuses au Canada français", à l'occasion du Premier colloque de la revue "Recherches sociographiques" du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval. (Voir "Situation de la recherche sur le Canada français", Presses de l'Université Laval, 1962, p. 209-231, avec commentaire de Norbert Lacoste).

La bibliographie du professeur FALARDEAU nous invite à penser que nous nous devons d'identifier le plus tôt possible l'homme religieux canadien-français. Et tous les dossiers particuliers qui nous attendent! Au hasard des rencontres individuelles et collectives, les questions suivantes ont déjà été posées. Chacune mériterait déjà sa monographie: quelle image les catholiques d'ici se sont-ils fait de leur BON DIEU? Attention, bien sûr, aux niveaux de culture, à la chronologie. Louis Rousseau, M. A. (Université du Québec) est à défricher le terrain en consultant une série de sermons. – Leur Christ aurait-il été plutôt celui du jugement dernier, tel qu'il arriva souvent au moyen âge et dont témoigne abondamment l'histoire de l'art de la même époque? – Le mythe de l'Enfant Jésus qui va de la crèche à la Sainte Enfance: qu'a-t-il fait à notre spiritualité collective? – Les antéchrist c.-f. (depuis Durham, Chiniquy, etc) et ce qu'en disent encore maintenant les Disciples de l'Amour Infini de Ste-Jovite, Québec? – Le diable canadien-français! le professeur Du Berger (Université Laval) étudie cet "ange" avec beaucoup de conviction. Livre en préparation, dit-on. – Le dossier des Anges Gardiens. Louis Rousseau constate qu'il y a toute une série de thèses en dépôt au Grand Séminaire de Québec (: XIXe siècle et début du XXe siècle) consacrées aux anges. Les anciens livres de cantiques religieux témoignent du même "angélisme". Voilà un sujet captivant pour qui s'intéresserait à la mentalité populaire. Importance majeure de l'iconographie? Sans doute. – Notre croyance aux Ames du Purgatoire (Une étude de Lacourcière sur le syndic des âmes; les films de Perreault tournés à l'Ile-aux-Coudres) pour le compte de l'ONF): déjà beaucoup de pistes de recherches. – L'enfer: imageries et indications des sermonaires. Ici la tradition orale reste importante. – "Le Paradis à la fin de nos jours!": imageries et réalités vécues. Le Paradis, c'est l'autre bord dans la langue populaire. Et alors? – L'hagiographie et la toponymie d'ici. Il suffirait d'énumérer les noms de lieux, de saints, de personnes pour nous ramener à la perspective médiévale.

Il y a les saints choisis par le milieu, à cause de leurs pouvoirs, de leurs miracles. Pierre SAVARD de l'Université Laval vient d'étudier le cas de sainte Philomène: "Note sur la dévotion à sainte Philomène". "Pour une histoire de la piété populaire au Canada français", dans "Revue du Centre d'étude du Québec", no. 2, avril 1969, p. 14-21. L'on voit déjà tout l'intérêt scientifique de ces études pour fixer les réflexes du peuple devant les besoins immédiats de l'intercession. – "Jeanne d'Arc au Canada": Elise Pinsonnault y trouve déjà tous les indices d'un culte assez récent, davantage lié à la France qu'au Québec, au culte officiel plutôt qu'à la démarche privée. – Du côté des hommes: toutes les biographies à écrire! La religion de Papineau, de Bourassa, de Groulx, de Médard Bourgault, de S.-D. Garneau, etc. est-elle une religion populaire? En quel sens? Marie Frappier examine les papiers personnels du Chanoine Groulx: elle y découvre des dévotions populaires qui débouchent sur une prédication des plus officielles. Les "Annales" des communautés missionnaires ménagent-elles des surprises? Nous avons déjà lu certaines nécrologies de carmélites; c'est à ne pas manquer si l'on veut écrire un jour l'histoire du sentiment religieux héroïque des Canadiens français. – Nos fondateurs de religion? L'étonnant article de l'abbé Armand YON, "Héliodore Fortin, grand résurrecteur", dans "Cachiers des Dix", no. 31 Montréal, 1966, p. 213-243. Nous lisons aussi Vers Demain! Nous irons à Sainte-Jovite! – Pierre Desruisseaux (étudiant à l'Université de Montréal) regroupe les proverbes et dictons religieux du Québec: que de sagesse! Que de bonne humeur chez les anciens! Ils étaient sûrement moins tristes que nous. – Quelques pratiques religieuses d'ici, anciennes ou actuelles, qui mériteraient, chacune, leur historien: le chapelet, le chemin de croix, la chandelle bénite, la chandeleur et ses rites, l'eau bénite, l'eau de Pâques, l'huile de saint Joseph, les tombes et leurs inscriptions: v.g. cimetières de l'Ile d'Orléans, le rameau béni, le pain béni, etc., les cimetières-jardins et la croyance en la résurrection, les processions de Fête-Dieu, la fête du Sacré-Coeur, les pratiques pénitentielles insolites dans certains couvents de religieuses jusqu'en 1950, les rites de pardon en général (pénitence: condition d'absolution), la bénédiction paternelle, les dons de messe, les dons pieux, revue des testaments en général, la veillée funéraire et ses rites, la carte mortuaire, la sociologie de nos dimanches ruraux, les 40 Heures, les heures d'adoration, le salut du Saint Sacrement, les Indulgences, la Retraite paroissiale, le Premier Vendredi, le Mois de Marie, etc. – Autour du langage: a) Le vocabulaire religieux Canadien français, surtout son parler religieux populaire, ses sacrures, ses invocations. On s'inspirera d'enquêtes chez les bûcherons et les marins, on consultera au besoin le "Glossaire du parler français au Canada", on tiendra compte des travaux de DULONG, David FORTIN, etc. b) Toute l'anthroponymie religieuse canadienne-française qui attend qu'on en fasse le bilan qui sera sûrement très imposant. c) La généalogie (études de TANGUAY, du Père A. Godbout, etc) serait à examiner pour saisir en quel sens l'ancêtre religieux, la parenté ecclésiastique joue chez les généalogistes eux-mêmes. – Et l'histoire des institutions: L'histoire des paroisses, des diocèses, des communautés masculines, féminines, v.g. excellentes monographies paroissiales de Thomas Charland, de Mgr Victor Tremblay, "Alma au Lac Saint-Jean" (1967), l'étude de Collette Moreux est à reconsidérer: tant de faits accumulés et distribués en zones d'interprétations sociologiques Du côté de la musique religieuse: nos vieux cantiques des XVIIe et XVIIIe siècles. – Cantiques de retraite, de pèlerinage. Pour sa part une équipe (Marcel et Elise Pinsonnault, Hélène Bernier) a déjà commencé son travail pour le compte de CERP. On enregistre sur rubans et le tout sera déposé aux archives du Centre en vue des monographies, thèses à venir. – Du côté de l'artisanat, de l'ameublement, de l'habitat: travaux déjà en cours, à la suite de Barbeau, Palardy, Doyon-Ferland, Larouche, etc. – Parmi certaines de nos pratiques cultuelles ou magiques: v.g. Lionel SEGUIN, "La Sorcellerie au Canada-français du XVIIe au XVIIIe siècle", Montréal, 1959, 123 p. – "Les rites de la mort", cf. bibliographie de FALARDEAU, no. 77. – "La Chandeleur", ibid., 78a.

4/ Des rubans sonores

Le Centre possède en outre ses INTERVIEWS sur rubans sonores, avec le Père M.-D. CHENU, sur l'instinct de foi; avec H.-I. MARROU, professeur à la Sorbonne, sur la religion romaine; avec Jean-Paul AUDET, sur la foi populaire dans l'A.T.; avec le professeur Marcel-G. ANAWATI, du Caire, sur la foi populaire musulmane; avec le Père Raymond CARON, ethnologue chez les Indiens de Caipos (Amazone) sur les rites de mort et d'hospitalité des mêmes Indiens; avec Fernand DUMOND de l'Université Laval sur la foi populaire et la sociologie; avec G. H. ALLARD, de l'Institut d'Etudes Médiévales, sur les problèmes de méthode; avec Dujka SMOJE, de la Faculté de Musique de Montréal, sur la musique religieuse folklorique; avec le Père LIEGE (Paris), sur la foi populaire et la foi adulte; avec Raymond Lacroix, p.b., sur la religion de mes Africains; avec le Père Guy LAPOINTE, sur les liturgies populaires; avec Michel MESLIN, Sorbonne (Paris); Comment étudier les religions populaires? avec le Père Christian DUQUOC, o.p., sur le phénomène religieux populaire et le sacré; avec le prof. Jacques POHIER de Paris, sur "Philosophie et foi populaire"; avec Père Cottier, o.p., professeur de philosophie, Genève (Suisse), sur la religion populaire est-elle civilisatrice? avec H.-M. BOGLIONI, o.p., professeur d'anthropologie, sur l'étude du miracle et du merveilleux au moyen âge; avec Mgr Ph. DELHAYE, doyen de la Faculté de théologie de Louvain, sur la morale populaire; avec Luc LACOURCIERE, directeur des Archives de Folklore et professeur à l'Université Laval, sur le folklore religieux des Canadiens français; avec M. POTHIER, infirmière de Montréal, sur les coutumes des couvents des Cantons de l'Est en 1950; avec l'abbé Lucien LEMIEUX, historien et professeur à la Faculté de Théologie (Université de Montréal) sur les "signes" de religion populaire dans les journaux de Québec en 1840.

* * *

C'est un début. Les adhérents du CERP, recueillis et réunis pour le moment au hasard des rencontres et des amitiés, viennent de tous les milieux. Nous sommes à peine une trentaine. La plupart, des jeunes qui poursuivent leurs études universitaires au Québec et à l'étranger. Nous ne sommes groupés que partiellement. Du stage artisanal nous espérons pouvoir passer au monde scientifique proprement dit. Dès 1970 nous devrions créer un secrétariat coordinateur, rédiger un bulletin de liaison, ouvrir des colloques au public. Mais avant tout il nous faut rejoindre des chercheurs dispersés et sans enlever à chacun sa liberté et son champ d'études, identifier tous ceux qu'intéresse d'une manière ou d'une autre l'étude scientifique des phénomènes religieux populaires.

En décembre
numéro spécial
de
Relations

1960-1969
Bilan d'une décennie

L'évolution politique, économique, culturelle et religieuse du Québec au cours des dix dernières années.

Articles de Gérard Bergeron, Fernand Dumont, Jean Ethier-Blais, Paul-Emile Gingras, Jacques Parizeau, etc.

Le numéro: $0.60

Prix spécial pour quantités

Prix de l'abonnement: $6

RELATIONS
8100, boulevard Saint-Laurent
Montréal - 351.

ÉDITIONS RELIGIEUSES 1969 FIDES

POUR CONSTRUIRE L'ÉGLISE NOUVELLE
Normes d'application du Concile Vatican II et documents complémentaires Tome I: 1963 - 1966. Texte original latin et traduction française. **$8.95**

LE CHRÉTIEN À LA BARRE DES TÉMOINS
Colloque des responsables sociaux du Canada français, organisé par le Département d'action sociale de la C.C.C. et tenu à Montréal en 1968. Collection "Foi et Liberté" **$3.00**

QUAND LES JEUNES DOUTENT DE DIEU ET DE L'ÉGLISE
Enquête sur la foi des jeunes - par Jean-Jacques Larivière, C.S.V. Collection: "Foi et Liberté" . . **$2.50**

LA PROMOTION DE LA FEMME DANS LA PENSÉE DE L'ÉGLISE CONTEMPORAINE par Marc Rondeau. Collection: "Foi et Liberté" **$5.00**

L'AVORTEMENT LIBÉRALISÉ C'EST PLUS QU'UN CRIME
collection: "L'Église aux quatre vents" **$0.25**

LE CONSEIL DIOCÉSAIN DE PASTORALE LIEU DU DIALOGUE ENTRE LES LAICS, LES RELIGIEUX, LES PRÊTRES ET L'ÉVÊQUE. par Rock Pagé **$4.00**

UN SENS AU VOYAGE
Introduction générale. **$0.65**
1. Réflexion sur l'existence corporelle, document pour le jeune: **$1.00** document pour l'éducateur **$1.60**
2. Réflexion sur l'activité humaine - document pour le jeune: **$1.00** document pour l'éducateur: . **$2.10**
3. Réflexion sur la rupture - document pour le jeune: **$1.00** document pour l'éducateur: **$1.60**
Documents catéchétiques pour adolescents 14 - 15 ans. Une publication de l'Office catéchistique provincial.

SUR LE CHEMIN. LA FOI CHRÉTIENNE PRÉSENTÉE AUX ADULTES. tome I. Publication du Centre de catéchèse du diocèse de Montréal **$1.00**

LE TEMPS S'OUVRE
Texte d'émissions de catéchèse aux adultes animées par le R.P. Émile Legault tome I. Publicatiz de l'Office catéchistique provincial. **$1.00**

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE ET LE RAPPORT PARENT
par Jeanne Bizier. Collection: "Foi et Liberté". **$4.00**

LES MOTS DE LA BIBLE
Texte de A.-M. Cocagnac. Images de Jacques Le Scanff. Album cartonné. Illustrations en quatre couleurs 8½" x 11". Co-édition Salvator-Fides . . **$4.75**

L'ESPION DU VATICAN
Vingt-trois ans d'activité d'un jésuite américain en Russie soviétique traduit de l'américain par R. Virrion. Co-édition Salvator-Fides **$4.75**

RÉIMPRESSIONS

LES OBJECTIONS RELIGIEUSES DES JEUNES par Jacques Larivière. Collection "Foi et Liberté" **$2.50**

L'ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS
Constitution pastorale "Gaudium et Spes". Collection "L'Église aux quatre vents". **$0.25**

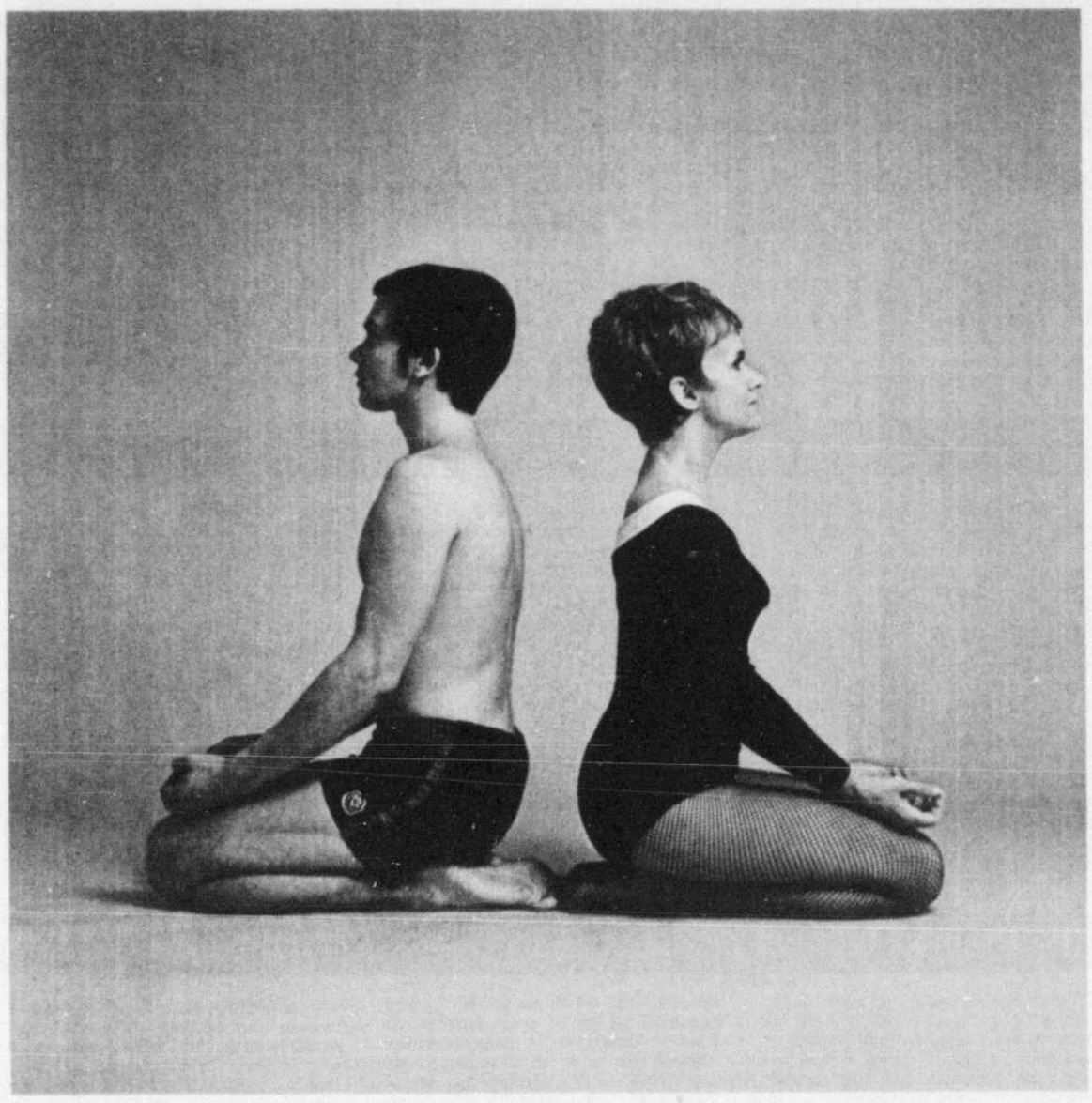
VATICAN II. Les seize documents conciliaires. Collection "La Pensée chrétienne". Texte intégral.
Broché. **$2.95**
Relié. **$1.95**

PACEM IN TERRIS
Lettre encyclique de S.S. Jean XXIII sur la paix entre les nations. Collection: "La Pensée chrétienne" **$0.75**

MATER ET MAGISTRA
Lettre encyclique de S.S. Jean XXIII. Collection: "La Pensée chrétienne" **$0.75**

En vente dans toutes les librairies

FIDES
245 est, boulevard Dorchester, Montréal 129
***861-9621**
métro: Champ-de-Mars



La pensée de

l'homme

ne s'achève
véritablement
que lorsqu'elle
a trouvé son
impression

Le reflet dynamique d'un nouveau monde

LES ÉDITIONS DE L'HOMME